

La ferme aux organes

Boyd John

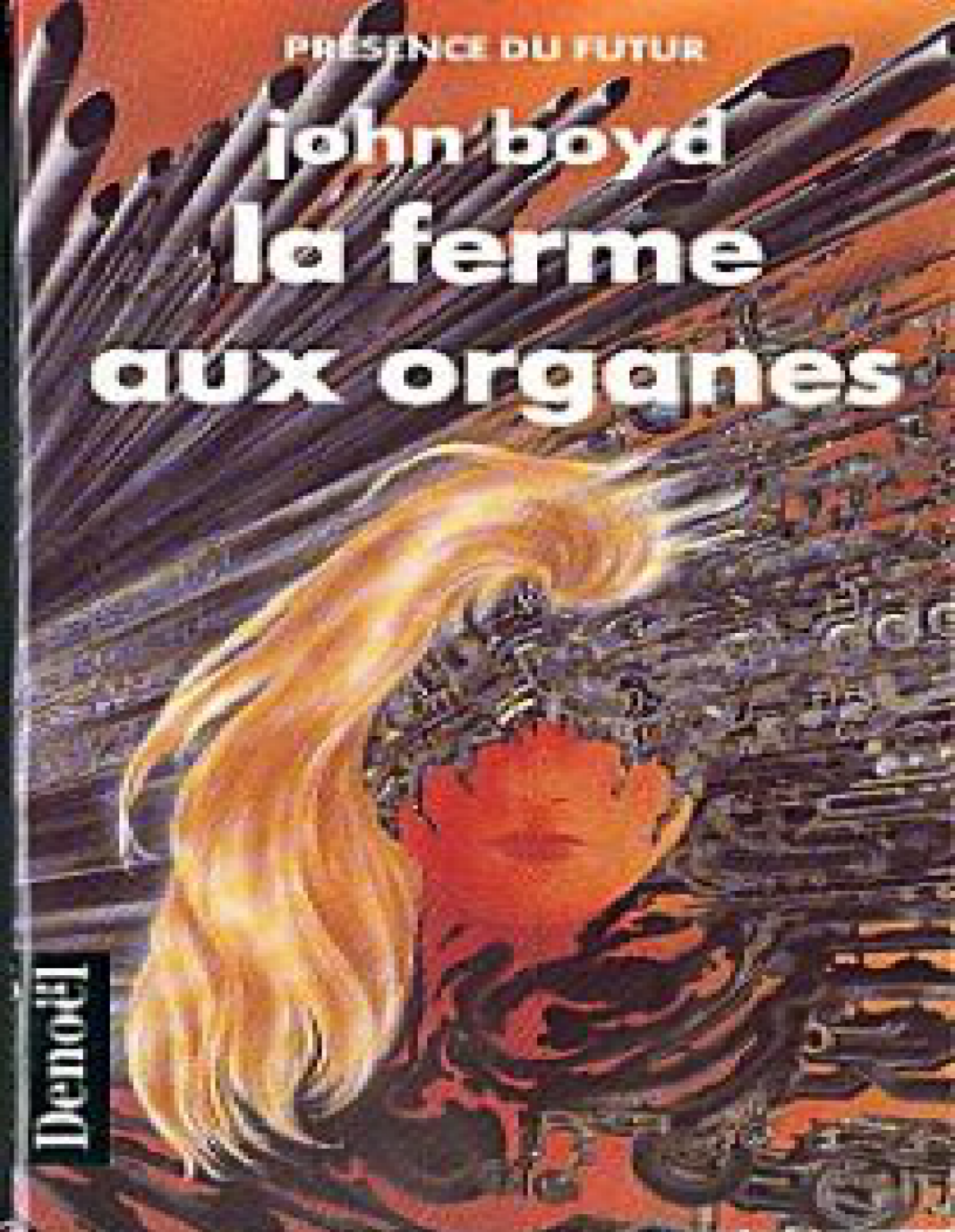
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

PRÉSENCE DU FUTUR

john boyd
**la ferme
aux organes**

Denoël



JOHN BOYD

La ferme aux organes

Roman traduit de l'américain par Claire Poole

DENOEL

Titre original :

THE ORGAN BANK FARM (Wexbright and Talley, New York)

© 1970, John Boyd Et pour la traduction française © 1972, by
Éditions Denoël 73-75, rue Pascal - 75013 Paris

ISBN 2-207-50147-7 B 50147-9

CHAPITRE I

Le cataclysme mondial que l'humanité redoutait depuis Hiroshima et attendait depuis Eniwetok débuta de façon ridicule par des rhumes, des maux de tête, et une légère augmentation de l'absentéisme. « Encore ce fichu microbe ! » disait-on. « Une légère grippe virale », diagnostiquaient les docteurs. Mais déjà, même au départ, il y avait une différence, car l'aspirine était impuissante à combattre les maux de tête.

Prise à trop forte dose, l'aspirine fit même plus de ravages au début que la grippe.

Au cours du premier hiver dans les régions septentrionales, on ne compta que quelques centaines de milliers de victimes — assez pour parler de faible épidémie. La maladie parut prendre de l'ampleur durant l'hiver austral et, au retour de la mauvaise saison dans l'hémisphère boréal, le nombre des morts s'éleva à quelques millions. On considéra alors l'épidémie comme grave, mais ces décès n'étaient que des affaires familiales qui n'affectaient guère l'espèce humaine sur la planète. Le troisième hiver, cependant, la mort devint un phénomène public, le quatrième, un fléau économique. Le cinquième, l'inhumation la remplaça comme problème numéro un. Le nombre des morts dépassait celui des vivants.

Dans les laboratoires, les virologues mettaient au point antibiotique sur antibiotique ; ils croyaient mener un combat serré contre le virus, mais la sixième année, leurs défenses furent enfoncées. Des spécialistes de sciences connexes s'installèrent dans les laboratoires, furent frappés à leur tour, et la grippe s'intensifia. Il n'était pas rare que la mort survînt trois heures après les premiers maux de tête, car la maladie attaquait les centres autonomes du cerveau.

On parlait de menées des Rouges, on accusait les Chinois. Mais les Rouges mouraient avec les Blancs, les Noirs et les moins noirs, et les Chinois demandaient des bulldozers pour pouvoir enterrer leurs cadavres. Des rumeurs mettaient en cause certaines opérations menées par le Département de la guerre chimio-biologique au cours de la campagne militaire en Asie, opérations au cours desquelles des armées chinoises s'étaient effondrées et avaient capitulé devant des forces tout à fait inférieures en nombre sans qu'on n'ait jamais fourni

d'explication officielle à ce sujet.

Il restait trois Américains, qui avaient été intimement mêlés à cet épisode. L'un d'eux était le docteur James Galway.

La septième année, le fléau s'arrêta. Le virus avait pris j une forme moins résistante aux défenses de l'organisme humain. La nature restaura l'équilibre entre la vie et la mort.

On vit alors fleurir d'étranges sectes religieuses, suscitant à leur tour de bizarres mouvements antireligieux. Le chagrin s'apaisa : chez beaucoup il se mua en douceur, chez d'autres en indifférence. Rares furent ceux qui échappèrent au cataclysme sans subir des modifications de personnalité que les psychiatres nommèrent « Trauma de Mort », avec des majuscules. En sept ans, la maladie, selon les démographes, avait fait huit milliards de victimes. On comptait environ trois milliards de survivants : beaucoup étaient des individus du sexe masculin que l'on avait stérilisés au cours de l'ultime effort pour enrayer l'explosion démographique.

Mais cette perte quantitative avait rehaussé la qualité de la vie. Les autoroutes se déroulaient sur des kilomètres, entièrement vides, sous un ciel que ne salissaient plus les traînées des Jets. Les fleurs remplissaient à nouveau l'air de leurs parfums, le printemps ramenait les chants d'oiseaux, les ruisseaux gazouillants et limpides se jetaient dans des rivières non polluées. Les usines automatisées ne travaillaient plus, de crainte d'un engorgement, et l'on maintenait les prix des articles de consommation à un certain niveau de peur que les hommes ne deviennent oisifs. Au marché noir, le bifteck valait quarante cents le kilo et les œufs frais dix cents la douzaine.

Une certaine anarchie régnait. Le gouvernement faisait paraître des édits, que les honnêtes citoyens s'empressaient d'oublier après en avoir pris connaissance. Les vols cessèrent, les meurtres se firent plus rares. Les satellites espions se délabraient dans leurs orbites. Les services d'incendie attribuaient des priorités, et se désintéressaient en général des habitations. Les policiers écrivaient des mémoires sur les émeutes d'antan. Les étudiants étudiaient, et la recherche et la technologie étaient en plein essor pour une étrange raison : on avait relevé une corrélation entre la mort et l'intelligence. Les plus ingénieux étaient les plus aptes à survivre.

En tant que neurologue, le docteur James Galway estimait que toute la vie n'était qu'un système de réactions à des stimuli, mais il avait une conscience et le sens de la justice. Tandis qu'il manipulait la balle de tennis dans le tiroir de son bureau, sa sensibilité et ses théories menaçaient d'entrer violemment en conflit. Devant lui, sur une chaise, était affalé un garçon d'une douzaine d'années. Il portait un casque d'où s'échappaient en zigzag des fils reliant les électrodes à deux boutons situés sur le bureau du docteur. Ces boutons

permettaient d'envoyer des ondes supersoniques dans le thalamus du patient. Le bouton vert déclenchait une sensation de plaisir, le bouton rouge une sensation de douleur.

— Attrape, Tommy.

De la main gauche, Galway lança la balle en chandelle en direction du garçon. Tommy, sur le qui-vive, l'attrapa, mais il se servit de la main droite. Galway pressa sur le bouton douleur.

Tommy grimaça, comme sous l'effet d'une piqûre d'abeille, retira vivement sa main droite et attrapa la balle de la main gauche. Galway coupa court à la montée des larmes en pressant sur le bouton plaisir tandis que le garçon lui renvoyait la balle.

— Bien attrapé ! dit-il. Tu pourras jouer pour les Dodgers si tu apprends à lire pour connaître la composition de l'équipe.

Le garçon avait failli pleurer, Galway s'en rendit compte, autant par blessure d'amour-propre qu'à cause de la douleur. Dieu sait s'il comprenait ce sentiment !

Il y a deux mois, il s'était imaginé qu'avec sa méthode de stimulation du cerveau il pourrait guérir la cécité verbale en six semaines. Or sa classe n'était que légèrement en avance sur celles des autres médecins de la clinique. Dans une étude, un psychiatre l'avait surnommé le Pavlov de la Clinique Tracy, en insinuant qu'il serait préférable qu'il limitât ses procédés d'apprentissage aux chiens.

Galway inclina le panneau vers Tommy. Dans les rainures, il avait inséré les lettres ABC.

— Écris-moi le mot « BAC ».

L'ombre de la main du garçon se déplaça sur un tableau d'affichage qu'il avait récupéré dans un bowling désaffecté. Tommy, de la main gauche, inscrivait un B.

La voix de la secrétaire, Lois, parvint à Galway :

— Docteur Jim, le docteur Egan vient de téléphoner à l'instant. Il a dans son bureau un gentleman de Washington qui est venu tout exprès par avion pour vous voir. Vous devenez célèbre !

— Tristement, sans doute, répliqua Galway sans enthousiasme. De Washington, il ne venait jamais que de mauvaises nouvelles.

En entendant Lois, Tommy se dépêcha de terminer le mot B-A-C et Galway appuya sur le bouton plaisir. « Ce sera tout, Tommy. Tu peux aller jouer maintenant. »

— Vous avez rendez-vous avec Cynthia dans une demi-heure, reprit Lois, et elle sera dans tous ses états si vous n'êtes pas revenu à temps. Je vous conseille de prendre mon scooter.

Dans le bureau du directeur, l'homme venu de Washington attendait. Le docteur Egan accueillit Galway en souriant.

— Docteur Galway, dit-il, voici M. Hobart, du Département de la Santé, de l'Éducation et de la Protection sociale.

Hobart se leva pour serrer la main de Galway. C'était un homme d'une trentaine d'années, aux mâchoires carrées, aux cheveux taillés en brosse. Il avait des yeux gris acier et son sourire distant était celui d'un fonctionnaire subalterne. Il ressemblait, se dit Galway, à un sergent des Marines.

— En réalité, je suis au Bureau des relations familiales, qui dépend du S. E. P. S., dit-il à Galway en lui tendant sa carte professionnelle.

— Asseyez-vous, je vous prie, dit Galway, si toutefois vous ne venez pas m'arrêter pour sévices infligés aux enfants.

— Au contraire, on a beaucoup apprécié à Washington votre article sur les aphasiques dans *Thérapie d'enfants*.

— Je serai bref, docteur. J'ai mission de vous recruter.

— Inutile de continuer. Galway eut un sourire. « J'ai passé six mois à Washington. »

— Vous travailleriez en Californie, docteur, dans un établissement de l'État, plus exactement à Paradise Valley, au nord du lac Isabella.

Galway réfléchit pendant un moment. L'endroit, situé au sud de King's Canyon, était rude et désolé, et la ville bâtie au nord du lac avait été abandonnée.

— Il n'y a pas un chat là-bas, dit-il.

— Il y a un centre national de recherche psychiatrique, - répliqua Hobart.

Galway se tourna vers Egan.

— Vous saviez qu'il y avait une institution psychiatrique près du lac Isabella ?

— Pas avant que M. Hobart ne m'ait mis au courant.

— Et quelle seraient mes fonctions ? demanda Galway.

— À peu près les mêmes qu'ici, à l'université de la Californie du Sud. Vous apprendriez à lire, à écrire et à parler à des enfants autistiques.

— Je ne suis pas psychiatre, répliqua Galway. Et je ne m'occupe de thérapie d'enfants qu'en amateur.

— Un amateur de taille, d'après ce que j'ai entendu dire. Mais je ne suis pas un expert en la matière. Je suis venu ici simplement pour vous dire : « L'Oncle Sam vous veut. »

— Mais moi je ne veux pas de l'Oncle Sam.

— C'est ce qu'il a supposé. Aussi est-il prêt à vous offrir certains avantages.

— Je me moque des avantages, répliqua Galway.

— Ne serait-ce que par acquit de conscience, Jim, I intervint Egan, demandez-lui combien on vous offre.

— Le S. E. P. S. est prêt à vous verser 82 250 dollars I par an, tous frais payés.

Bien que ce fût là une somme astronomique pour une bourse de

recherches, Galway fut surtout frappé par la précision du chiffre.

— Pourquoi ne pas transférer le projet ici, suggéra-t-il, et donner l'argent à la Clinique Tracy ?

— Votre service ne peut fonctionner indépendamment de l'établissement de Paradise Valley.

— Mais pourquoi moi ?

— Comme je vous l'ai dit, votre article sur la thérapie par stimulation du cerveau a retenu l'attention.

— Bon. Alors vous devez savoir en quoi consiste exactement ma méthode et quel équipement il me faut.

— Mais, docteur, nous ne recrutons que les meilleurs chercheurs pour cet établissement et en ce qui concerne votre méthode, vous faites autorité plus que quiconque.

— Hargood l'emploie à Stanford.

— Hargood est père de famille, dit Hogart. On a besoin de lui dans le secteur biologique.

Une phrase d'Hobart avait intrigué Galway.

— Vous avez mentionné l'autisme. C'est un problème qui concerne les psychiatres. Moi, je m'occupe des anomalies organiques du cerveau.

— Je ne suis pas neurologue, répliqua Hobart.

— Ma méthode, expliqua Galway en pesant ses mots, consiste à apprendre aux enfants à faire l'économie des zones cérébrales où l'intégration ne se fait pas et à développer des zones analogues, peut-être sur le lobe opposé. Je rééduque un lobe gauche de façon qu'il se substitue au lobe droit et vice versa. Le problème est infiniment plus complexe dans le cas des enfants autistiques, qui sont des psychotiques. Le S. E. P. S. s'est trompé d'homme.

Hobart eut l'air peiné, moins par l'erreur du S. E. P. S. que par le manque de compréhension de Galway.

— Je vous assure qu'il n'y a pas eu d'erreur, docteur. Nous sommes persuadés que votre traitement de choc serait efficace pour les enfants.

Ce fut au tour de Galway d'être peiné et il ne jouait pas la comédie.

— Ce n'est pas une thérapie de choc, protesta-t-il. La douleur est faible et a une valeur répressive. Même ainsi, je n'aime pas conditionner les enfants par la douleur.

— De l'avis du Département, docteur, il n'est pas nécessaire d'utiliser la douleur comme facteur de punition. Le plaisir refusé est en soi une punition : vous pourriez donc baser votre traitement uniquement sur le principe de plaisir. D'ailleurs, nous ne voulons éveiller les facultés de ces enfants que le temps nécessaire pour leur apprendre à lire et à écrire et, avec un peu de chance, à parler.

— Pourquoi aller jusque-là et ne pas essayer de les guérir ? demanda Galway.

Soudain, les traits d'Hobart s'altérèrent. Il se pencha vers son interlocuteur pour donner plus de force à ses paroles.

— Docteur Galway, il ne m'appartient pas d'entrer dans tous les détails, mais, depuis la grippe, chaque vie I est devenue précieuse pour le pays. Une des raisons de notre largesse est précisément que nous voulons vous montrer la gravité de la situation. Si je pouvais parler franchement, je suis sûr que vous vous porteriez volontaire.

— Alors, cessez de ne me donner que des bribes d'information, répliqua Galway, irrité. Comment puis-je J prendre une décision si je ne sais rien ?

— Il s'agit d'un secteur extrêmement névralgique, docteur. Il intéresse, pour ainsi dire, la sécurité nationale.

— Sécurité contre quoi ? Trente millions de Russes ?

— Peut-être me suis-je mal exprimé, dit Hobart. Disons qu'il y a dans ce pays certains éléments qui seraient désireux de mettre un terme aux activités de l'établissement.

— Je veux parler du genre de citoyens, par exemple, qui sont contre la vivisection qu'on pratique sur les chiens.

— J'en suis un, dit Galway.

— Vous n'avez pas reçu la Silver Star parce que vous êtes un délicat, lança Hobart. Je sais que vous êtes un patriote.

— Puisque vous me faites tellement confiance, pourquoi ne pas me dire en quoi consisteraient mes fonctions ?

Les traits d'Hobart reflétèrent un tel découragement que Galway fut pris de pitié pour cet homme qui, ayant au départ l'allure d'un sergent des Marines, se comportait à présent comme un bleu.

— J'ai simplement pour mission de préparer le terrain, docteur Galway. Personnellement, j'ignore ce qui se passe à Paradise Valley.

Galway jeta un coup d'œil sur sa montre. Il était possible et même probable qu'Hobart ne fût pas au courant. Galway connaissait bien la technique des services secrets.

— Écoutez, Mr. Hobart, dit-il, j'ai un autre rendez-vous dans un quart d'heure et j'aimerais dire un mot au docteur Egan. Voulez-vous venir dîner chez moi à sept heures ? Vous avez mon adresse, je présume. Nous aurons plus de temps pour bavarder. Quant à moi, je ne puis songer à un sujet de conversation plus plaisant que ces 82 250 dollars.

— Ce sera avec plaisir, docteur.

— Eh bien, Ed, que pensez-vous de cela ? demanda Galway au directeur après le départ d'Hobart.

Egan se laissa aller contre le dossier de son fauteuil pivotant. Son visage taillé à coups de serpe affichait une expression à la fois amusée

et perplexe.

— Visiblement, il s'attendait à vous voir bondir à la perspective de l'argent, du prestige et des infâmes délices propres aux entreprises secrètes du gouvernement. Quand il a vu que vous restiez froid, il a été dérouté, mais il va téléphoner à Washington et il reviendra à la charge ce soir avec une nouvelle tactique... À propos, vous ne m'avez jamais dit que vous aviez la *Silver Star*.

— Je l'ai enterrée avec Matilda. Elle la portait ce jour-là à son bracelet.

Egan hocha la tête :

— Cette somme de 82 500 dollars me fascine, dit-il. Évidemment, vous pouviez vous attendre, étant un neuro-chirurgien, à ce qu'ils ne lésinent pas, mais pourquoi pas 82 5000 dollars ? Savez-vous combien gagne le ministre de la Santé, de l'Éducation et de la Protection sociale ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Un instant, dit Egan. Il s'empara du téléphone et demanda le Département des Sciences Politiques.

Si Hobart connaissait l'existence de *Silver Star*, réfléchit Galway, c'est qu'il avait consulté ses états de service et donc qu'il possédait une autorisation spéciale, puisque son dossier se trouvait au Département de la Guerre chimio-biologique. Dans ces conditions, Hobart n'était pas simplement un fonctionnaire du Département de la Santé, de l'Éducation et de la Protection sociale. Ce pouvait être un agent du F.B.I. ou de la C.I.A. D'autre part, il se pouvait qu'on lui eût simplement parlé de cette décoration. De deux choses l'une, ou bien ce n'était qu'un intermédiaire, comme il le prétendait, ou bien il mentait.

Egan se tourna vers Galway :

— Je viens d'apprendre par Frankovitch que le ministre du S.E.P.S. touche 82 500 dollars. La différence de 250 dollars correspondrait à une différence de grade hiérarchique... Jusque-là, ça colle.

Les rapports entre le psychiatre et Galway étaient ceux d'hommes dont la discipline exigeait une objectivité proche de l'indifférence, et Galway prisait le jugement de son directeur. Aussi fut-il mis en alerte par le scepticisme qui perçait dans les paroles d'Egan.

— Il vous semble que ça ne colle pas tout à fait ?

Egan hocha la tête.

— Je n'ai jamais entendu parler d'un établissement de recherche psychiatrique appelé *Paradise Valley*. On dirait un nom bien ronflant choisi parce qu'il allait par quelque promoteur immobilier pour conjurer le désespoir... Et Frankovitch n'a jamais entendu parler non plus d'un Bureau des relations familiales.

— Je tâcherai d'en savoir davantage ce soir.

— Pas en questionnant Hobart, j'imagine.

— Non, répondit Galway en riant, je lui tendrai des piègés. Une dernière question, Ed. Pourriez-vous m'indiquer un bon livre sur l'autisme ?

En démarrant sur le scooter cinq minutes plus tard, Galway se faisait du souci parce qu'il allait arriver avec trois minutes de retard pour la leçon de Cynthia Perkins. Or Cynthia considérait ses leçons comme des rendez-vous et tout incapable qu'elle fût de lire un mot, elle pouvait l'abreuver d'injures dans un anglais des plus adultes s'il portait atteinte à ses prérogatives féminines

Peut-être la faible punition qu'il lui infligeait pour ses fautes de lecture était-elle inefficace en regard des mauvais traitements qu'elle subissait dans son milieu ? Peut-être une double déchargé de plaisir après chacune de ses rares victoires aurait-elle plus d'effet que la punition par laquelle il sanctionnait ses fautes perpétuelles ? C'était là l'idée d'Hobart, ou de quelqu'un du S. E. P. S. mais il se pouvait qu'elle donnât des résultats dans le cas de Cynthia qui vivait dans un climat naturel de punition... ou chez des enfants autistiques, figés dans un cauchemar permanent.

Galway habitait une maison à deux étages de style espagnol à Sugar Hill, au nord d'Adams et à l'ouest de Western. C'était un quartier jadis occupé par des nègres prospères. La grippe avait dévasté les ghettos et les quelques Noirs survivants s'étaient regroupés plus au sud, à Inglewood, où il y avait plus d'animation. Le seul vestige de la population qui avait vécu à l'origine dans ces parages était, sur la pelouse, un nègre au visage peinturluré de blanc.

Hobart fit le tour de la maison et se montra enchanté, en particulier par la bibliothèque.

— Je vois, dit-il en parcourant du regard les rayonnages, que vous lisez beaucoup de livres en dehors de votre spécialité, et même des ouvrages de religion.

— C'est pour me permettre d'établir des lignes de recherche.

— Mais je ne vois aucun ouvrage de virologie, reprit Hobart.

L'allusion était trop précise pour être fortuite et Galway fut aussitôt sur ses gardes. Egan avait prédit qu'Hobart adopterait une autre tactique. Dans ce cas, il avait mal calculé son coup.

— Je n'ai ici aucun ouvrage scientifique de base, répondit-il. J'utilise pour cela la bibliothèque de l'université.

Il conduisit son hôte de l'autre côté du hall, à la nursery. Des stimulateurs soniques étaient accrochés à des patères sur le mur.

— J'amène ici les enfants les trois premiers jours de chaque semestre, pour m'établir dans mes fonctions de père suppléant. J'ai fabriqué moi-même les stimulateurs.

— Qu'est-ce qu'on sent avec ça ?

— Rien en dehors de l'état provoqué. Le cerveau est insensible.

— Y a-t-il des effets persistants ?

Galway, d'après la question, se rendit compte qu'Hobart n'avait pas lu avec beaucoup d'attention sa monographie — ou du moins qu'il cherchait à communiquer cette impression.

— Un état peut persister pendant quelque temps, selon sa nature et le degré de stimulation. La gaieté, par exemple, est plus éphémère que le chagrin.

— Et sur le plan sexuel, que se passe-t-il ? demanda Hobart, posant l'inévitable question.

— L'appareil stimule l'activité hormonale sans augmenter la sécrétion, comme le vin dont parle Shakespeare.

— Est-ce qu'il est efficace contre la douleur ?

— Non. Tout processus efférent de cet ordre abolit les signaux. Si un enfant a mal aux dents, je suis contraint d'arrêter provisoirement le traitement. Aimerez-vous voir comment ça marche ?

— Certainement.

Seuls les individus timides ou anxieux, ou au contraire extrêmement méfiants, refusaient d'essayer l'appareil. Tout en faisant asseoir Hobart et en ajustant les électrodes sur son crâne, Galway jugea que sa réaction fournissait la preuve qu'il n'était un agent ni du F. B. I ni de la C. I. A.

— Est-ce que vous souffrez de vertiges, de claustrophobie ou d'agoraphobie, par exemple ?

Hobart dut prendre le temps de la réflexion.

— Parfois, dit-il, j'éprouve un certain malaise quand je suis en avion.

— Alors concentrez-vous et imaginez que vous êtes en train de voler.

Galway repéra l'hypothalamus, sentit les muscles des épaules d'Hobart se détendre et envoya dans son cerveau une double décharge continue de vibrations hypersoniques, s'entrecroisant dans l'hypothalamus. Un sourire involontaire se dessina sur les lèvres d'Hobart et sa respiration devint égale. Quand Galway vit ses joues se colorer d'une faible rougeur, il demanda :

— Comment vous sentez-vous ?

— Bon sang, s'écria Hobart dans un transport d'euphorie, c'est toujours comme ça qu'il faudrait voler !

Galway coupa le courant et laissa s'éteindre les vibrations soniques.

L'enthousiasme et l'euphorie d'Hobart se prolongèrent tandis que la bonne de Galway servait les martinis. Il n'en avait jamais goûté de meilleur, et avec de vraies olives de Grèce encore ! Il manifesta le plus vif intérêt pour l'artiste qui avait décoré le salon et, devant le portrait

d'Hélène tenant la petite Sylvia dans ses bras, il eut presque les larmes aux yeux.

— C'était la plus belle dame, murmura-t-il, qu'on ait jamais vue dans l'Ouest.

C'est seulement lorsqu'ils s'assirent à table que l'hôte de Galway put en venir au motif de sa visite. Après le I potage il demanda, d'une voix indifférente :

— Jim, avez-vous réfléchi à la proposition que je vous l'ai faite ?

— Ça ne m'intéresse vraiment pas, Hal. Bien sûr, il y a quelques folies que j'aimerais me payer, mais ce que I vous m'offrez ne m'avancerait guère.

— Vous devez avoir des goûts dispendieux.

— Disons peu communs, répliqua Galway.

— Par exemple ?

— Eh bien, je dirais tout de suite un Hoverjet amphibie pour chasser le caribou dans les forêts du Grand Nord... Mais un joujou de ce genre va chercher dans les 250000 dollars.

— Peu commun et dispendieux, commenta Hobart. À propos, Jim, j'ai eu Washington au bout du fil cet après-midi. Je suis autorisé à vous dire que votre travail à Paradise Valley pourrait déboucher sur la psychochirurgie.

Cette remarque déclencha une douce euphorie chez Galway. Il se mit à rire :

— En ce cas, je leur conseillerais de fermer l'établissement et de transporter le fric à Las Vegas. J'ai abandonné la chirurgie.

— Nous le savons, dit Hobart. L'idée peut paraître saugrenue, je l'avoue, mais ce n'est pas l'avis du docteur English qui est avec nous là-bas.

— Robert English ?

Si l'on s'attendait à ce que Galway manifestât du plaisir ou de l'étonnement, son visage n'en laissa rien paraître.

— Le Bureau m'a chargé de vous transmettre un message : le docteur English vous invite à faire une partie d'échecs.

Ainsi Bob English lui lançait un S. O. S. Ni Hobart ni personne d'autre n'aurait pu coder ce message. Ainsi, il avait des ennuis ? Allons donc ! c'est en général à lui qu'on les devait, les ennuis, et cela lui ressemblait si peu d'appeler à l'aide que ce signal de détresse même était manifestement une supercherie.

— J'aurais plutôt espéré qu'il serait mort, dit-il, étant donné qu'il n'a rien publié depuis l'épidémie.

— Il est bien vivant et travaille depuis trois ans à Paradise.

— Ce n'est pas une raison pour ne rien publier, reprit Galway, à moins qu'il ne soit toujours en train de boudier à cause du mauvais accueil qu'on a réservé à sa théorie de la conduction galvanique dans

les dendrites. Pourquoi les neurologues ont-ils enterré de la sorte son programme ?

— C'est un secteur soumis à des pressions politiques.

Le raisonnement d'Hobart, qu'il en fût conscient ou non, était faux. Le gouvernement n'avait pas consulté les pacifistes quand il avait établi des silos A. B. M. dans tout le pays et les seules pressions auxquelles obéissait Robert English émanaient de lui-même.

— Qui est responsable de Paradise Valley ?

— Je ne sais pas, répondit vivement Hobart.

— Ce n'est pas l'armée, j'espère bien ?

— Cela, je le sais, et je peux vous dire que non. L'armée s'occupe des transports et quelque peu du recrutement du personnel civil, mais c'est tout.

Galway comprenait maintenant pourquoi on avait choisi Hobart comme émissaire : ce type ne savait rien. Mais ce fait même prouvait qu'il s'agissait d'une opération des plus secrètes. Déjà Hobart lui avait probablement appris à son insu plus de choses qu'il n'en connaissait lui-même.

Il y eut une pause, tandis qu'Hobart reprenait une tranche de roastbeef.

— Vous n'aimez pas l'armée, je vois, dit-il. Pourtant, j'ai entendu dire que vous étiez colonel.

— Oui, dans les services médicaux de l'armée.

— Mais vous autres savants vous avez toujours flirté avec l'armée, observa Hobart d'un ton accusateur.

— Pas les médecins, rétorqua Galway. La médecine est une science humaine, un art.

— Certaines rumeurs sembleraient prouver le contraire.

Encore une pointe lancée à dessein. Irrité, Galway s'écria :

— Si c'est à la guerre bactériologique que vous faites allusion, ces histoires sont sans fondement. Nous n'avons pas déclenché la grippe, les Chinois non plus. Mais tous les antibiotiques ou antitoxines que nous fabriquions contribuaient à créer une souche plus vigoureuse. La théorie darwinienne de survie des plus aptes s'est trouvée vérifiée dans le cas des virus, voilà tout.

— C'est une hypothèse plus sensée que la théorie de la rétribution céleste avancée par les types de l'Église, approuva Hobart, tout en se concentrant sur son roastbeef. Dites-moi, comment avez-vous déniché votre cuisinière ?

— J'ai mes méthodes, répondit Galway.

Pendant un moment, Hobart mastiqua en silence, pensif. Il savourait visiblement le repas. Soudain, il s'interrompit :

— A propos, Jim, lança-t-il, vous auriez peut-être la possibilité de faire passer le Hoverjet dans les frais généraux.

— Soit. Je reste une année à Paradise Valley et j'en reviens avec un Hoverjet, mais dans deux ans, j'aurai à payer un arriéré d'impôt.

— Ce n'est pas sûr, dit Hobart, sirotant son café. Il y a peut-être un moyen de tourner l'impôt.

— Je n'en doute pas, trancha Galway, mais avec le S. E. P. S., ça ne marchera pas.

Hobart acquiesça de la tête.

— Juste. Mais le Bureau des relations familiales a son propre budget et il n'a pas à en répondre auprès du Département.

Si le Bureau disposait de fonds illimités et jouissait d'une autonomie financière, pensa Galway, c'est qu'il n'avait rien à voir avec la Santé, l'Éducation et la Protection sociale et qu'il se servait tout simplement du Département comme couverture administrative. Hobart était sincère quand il croyait travailler pour le S. E. P. S. Aucun agent secret n'aurait laissé échapper une information de cette taille devant un homme aussi averti que Galway. Il y avait à Washington un seul organisme qui disposât d'un budget autonome : la C. I. A.

Hobart était à son insu un agent de la C. I. A.

L'hôte de Galway ne s'attarda pas après les liqueurs. Il était impatient de regagner l'aéroport et de prendre l'avion pour l'Est. Tandis que Galway le raccompagnait jusqu'à sa voiture, il avoua :

— Je ne vois pas pourquoi le gouvernement fait le black-out sur Paradise Valley, à moins qu'il ne s'agisse, d'une opération faramineusement coûteuse et inutile, en ces temps où il y a pénurie de main-d'œuvre. Mais il y a une chose que je tiens à vous dire, Jim : ne faites pas, de plan pour un prochain semestre ici.

— Ils ne peuvent tout de même pas me kidnapper.

— Vous ne comprenez pas, Jim. Tout à fait entre nous, j'voilà plus d'un an que je recrute. Il y a des types qui acceptent sans se faire prier, il y en a d'autres qui font des histoires. Mais tôt ou tard tous finissent par accepter...

— Je n'en soufflerai mot à personne, Hal. Pas trop angoissé pour l'avion ?

— Pas du tout, au contraire, répondit Hobart. Merci pour tout.

Galway agita le bras dans la lueur des phares en guise d'adieu et retourna vers la maison. Il avait hâte tout à coup de se plonger dans l'ouvrage sur les enfants autistiques. Il entendit grincer les pneus comme Hobart s'engageait dans la direction de Victoria.

Mais ce n'est pas vers l'aéroport international que ce dernier filait à toute allure. Il comptait d'abord faire une brève halte à Inglewood, où l'on pouvait s'amuser. Néanmoins, son enthousiasme persisterait assez longtemps pour qu'il goûtât la traversée vers l'Est. Et, même si son avion devait s'écraser avant d'avoir franchi les Rocheuses, il

goûterait la catastrophe... Cela vaudrait la peine d'approfondir la relation entre l'exaltation et le courage.

Le 21 mai, six mois après la visite d'Hobart, Cynthia Perkins, debout devant les élèves de la classe de lecture, le casque sur la tête, lisait d'une voix ferme et sans la moindre hésitation : John est heureux. John est en train de courir. John poursuit Spot. Spot est le chien de John ».

Elle resta un instant immobile, puis salua à droite et à gauche, attendant que les applaudissements cessent avant de reprendre sa place.

— Aujourd'hui, vous allez lire ensemble *Hiawatha*, annonça Galway.

Jusqu'au déjeuner, c'était l'infirmière qui prenait la classe en charge. Tandis qu'elle projetait le texte de lecture sur l'écran, après avoir tiré les rideaux, Galway revint à son bureau et alluma sa lampe. Dans la pénombre de la salle, pendant que les enfants psalmodiaient la légende de *Hiawatha*, il griffonna les dernières notes pour son étude concernant la méthode révisée.

Le mois qui venait de s'écouler avait été absolument fantastique, comme le montreraient les diagrammes en appendice. Tony Layton avait lu et fait un compte rendu de *Tom Sawyer*, Sylvia Tucker avait parcouru *Anne of Green Gables* et Johnny Breckinridge, après avoir dévoré tout A. A. Milne, s'essayait à la poésie. La suppression de la punition avait délivré les enfants de la peur de l'échec. Ils étaient aimantés par le succès. À l'insu de leurs propriétaires, les cerveaux qui psalmodiaient dans l'ombre devenaient aussi nerveux que des bolides dans un système de rééducation prévu à l'origine pour des camions.

Avec la découverte de cette nouvelle méthode pour le traitement de l'aphasie, la tâche de Galway était désormais terminée. Comme Hobart l'avait prévu, il n'avait pas l'intention de demeurer à la clinique pour le trimestre qui allait suivre ; il désirait s'attaquer à un problème de schizophrénie infantile dans un secteur où la psychiatrie avait échoué — le traitement de l'enfant complètement retiré de la réalité.

Tout en écrivant ses notes, il lui vint à l'esprit qu'il représentait peut-être l'autre facette d'un phénomène bien connu des psychiatres, étant non point un homme en quête de père, mais un père en quête de famille. D'habitude, il s'efforçait d'oublier son deuil personnel devant la tragédie générale, mais tout le matin, il avait dû lutter contre le souvenir de sa fille aînée, Matilda. Dégingandée mais gracieuse, Mattie avait été la dernière de la famille à disparaître. Elle avait alors quatorze ans. Pendant trois mois après la mort d'Hélène et de leur plus jeune enfant Sylvia, il avait essayé de reconstituer un foyer avec elle espérant qu'il résisterait cette fois aux coups du sort. Tout à fait à la

fin, elle avait projeté de le retrouver pour déjeuner à l'hôpital Queen of Angels, mais n'était pas venue au rendez-vous. On lui avait annoncé sa mort alors qu'il venait d'opérer. Il avait organisé son incinération par téléphone. Il n'avait jamais revu le corps et n'avait jamais remis les pieds dans une salle d'opération.

Quand les lumières revinrent dans la pièce, il rédigeait ses conclusions sur le traitement de la cécité verbale. Il perçut vaguement un bruit de chaises remuées et de rires tandis que les enfants se précipitaient vers le patio pour déjeuner. Quand il sentit un bras léger lui entourer les épaules, il n'eut pas besoin de lever la tête et enlaça sans la regarder l'adolescente qui se tenait à côté de lui.

— Tu les as médusés, Cynthia, dit-il.

— La prochaine fois, je leur ferai aussi un strip-tease.

— Veux-tu te taire, vilaine fille !

Il la poussa dans le fauteuil qui était à côté de son bureau, termina la phrase qu'il avait commencée puis reculant son propre siège, l'observa.

— Tiens-toi correctement, lui ordonna-t-il.

Cynthia se redressa dans son fauteuil, serra les genoux, rejeta les épaules en arrière dans une pose affectée, croisa les mains et afficha un sourire pudique.

Elle avait un don d'imitation qui le stupéfiait. Sur un terrain inculte qui lui avait donné six pères adoptifs et Dieu sait combien d'« oncles », fleurissait cette violette Cynthia — qui pouvait être aussi à volonté tulipe, orchidée ou Dieu sait quoi encore.

— Je vais te confier un secret, Cynthia, lui dit-il. Je ne serai pas là le prochain semestre...

Les lèvres de l'adolescente tremblèrent légèrement. Elle se raidit sous l'effet d'une brusque alarme et, malgré tout son art, ne parvint pas à maîtriser sa déception, qui éclata dans ses yeux.

— J'aurais voulu vous avoir en seconde classe de thérapie. Je vous aime éperdument.

— Tu en aimeras d'autres, dit-il en souriant. Ce sera ton grand problème, je crois, de choisir comme il convient tes amoureux.

— J'ai treize ans, vous savez. J'en aurai bientôt quinze et maman dit que si une fille ne sait pas à cet âge-là ce qu'elle cherche chez un homme, elle ne le saura jamais. C'est encore vous que je choisirai à ce moment-là.

— Je serai dans les parages, dit Galway en riant. Passe-moi un coup de fil le jour de ton anniversaire.

— Donnez-moi au moins votre bague en souvenir.

— C'est mon anneau de promotion, et d'ailleurs il est trop grand pour toi.

Cynthia détourna la tête. Son visage reflétait la tragédie de

l'instant.

— C'est toujours comme ça que ça finit, dit-elle. Toujours des adieux et des regrets.

— Tu me déchires le cœur, Cynthia. Allez, fais-moi un sourire et va-t'en déjeuner.

Elle se trémoussa dans son fauteuil, ondulante des hanches et des épaules et arborant le sourire figé d'une strip-teaseuse. Puis d'un bond elle se mit debout, et, dégingandée mais gracieuse, s'enfuit en courant, non pas vers le patio pour déjeuner, mais vers les toilettes. Elle s'y réfugiait pour pleurer et il comprit pourquoi l'ombre de Mattie avait pesé sur lui. Depuis le début de la matinée, son subconscient avait appréhendé le moment où il devrait prendre congé de Cynthia.

Il était midi dix à sa montre. S'il téléphonait, il pourrait probablement joindre encore le docteur Egan.

Le psychiatre était effectivement dans son bureau.

— Fred, lui demanda-t-il, où pourrais-je trouver des enfants autistiques, mutiques de préférence ?

— Pas à Los Angeles, dit Egan. Tous les patients qui sont sous surveillance sont envoyés à Topeka.

— Qu'est-il advenu de la clinique de l'université de Californie, à Los Angeles ?

— On n'y fait que le diagnostic. L'établissement de thérapie est fermé depuis trois ans.

— Je vois, dit Galway. Connaîtriez-vous quelqu'un qui pourrait m'aider à faire venir ici deux ou trois de ces enfants ?

— Si c'est pour vous, peut-être. La personne à contacter est Hammergren, à Topeka. Un instant, je vous donne son numéro.

Hammergren se trouvait par hasard aussi dans son bureau, si bien que Galway obtint la communication sur-le-champ. Au début, Hammergren se méprit sur ses intentions.

— Il n'y a ici que trente-deux enfants, répondit-il, et nous avons déjà huit thérapeutes. Mais si vous voulez vous joindre à notre équipe pour la recherche, faites vos bagages et prenez l'avion tout de suite. Votre étude sur l'aphasie est une bible ici.

— Je prépare un nouveau testament, dit Galway, et je promets de vous en envoyer une copie. Mais je voulais vous demander s'il serait possible qu'on me confie quelques-uns de vos enfants les plus retirés.

— Je serai très content d'avoir la primeur de votre article, mais pour ce qui est des patients, je ne peux malheureusement pas vous aider. Les directives du S. E. P. S. sont extrêmement formelles à ce sujet.

— Dans ce cas, pourriez-vous m'envoyer des patients non coopérants placés sous surveillance permanente ?

— Il n'y en a pas.

Hammergren avait répondu avec une certaine circonspection, qui alerta Galway. Saisi d'une brusque inspiration, il décida de faire fond sur l'humanité du psychiatre.

— En ce cas, docteur, je devrai renoncer à ma méthode. Mais il est réconfortant de savoir qu'on n'a pas besoin de mes services...

— Vous m'avez mal compris, docteur Galway. Votre approche par rapport au traitement psychiatrique pourrait être précieuse... Je vais vous donner un numéro auquel vous pourrez appeler. Demandez Mr. Hobart.

Galway appela le Bureau des relations familiales. Mr. Hobart était sorti, lui répondit-on, mais s'il voulait bien laisser son numéro...

— Aucune importance, coupa-t-il. Dites-lui simplement que Galway désire entrer à Paradise.

— Entendu, docteur Galway.

Il raccrocha, légèrement amusé. La sécurité devait être un problème dans le service : il n'avait pas décliné sa qualité de docteur. Rassemblant ses papiers, il se dirigea vers son bureau, agacé de se sentir manipulé comme une marionnette. English avait anticipé sa découverte concernant le traitement de l'aphasie après avoir lu ses notes, suggéré probablement à Hobart la théorie de « l'absence de punition » et déduit que l'autisme allait être son prochain centre d'intérêt.

Dictant ses dernières notes, Galway ajouta dans sa bibliographie : « Le phénomène d'attraction et de répulsion électromagnétiques dans les terminaisons des neurones. » C'était l'une des théories d'English qui avait été descendue en flèche par un étudiant du Massachusetts Institute of Technology. Ainsi, English serait informé de sa venue et aurait le temps de s'y préparer. Car l'ex-général commandant la 99e unité de guerre chimio-biologique de l'A. T. O. aurait à répondre à pas mal de questions de son ex-chef d'état-major, le colonel James Galway.

Mais, même en admettant qu'English l'eût poussé petit à petit vers l'autisme, comment avait-il pu, trois ans] à l'avance, connaître suffisamment bien ses centres d'intérêt pour se réserver un monopole des enfants autistiques ?

CHAPITRE II

Galway partit par une chaude matinée, au début de juin.

Le nom indiqué à l'avant du car était INYOKERN. Le chauffeur prit la direction est, au sortir de Bakersfield, et, après avoir roulé à travers des étendues plates d'où montait une odeur sirupeuse de luzerne, il tourna à gauche sur la Route 178 vers le Kern. Lorsque le car s'engagea sur les pentes des monts Greenhom, l'air devint pur et vivifiant.

Au bout de quelques kilomètres, le chauffeur ralentit l'allure pour éviter les nids de poules, qu'il semblait bien connaître, et aussi à cause des signaux indiquant près des clôtures défoncées que le bétail avait la priorité. Coquelicots et lupins fleurissaient dans les ornières. Les vaches, parmi les chênes, levaient la tête en remuant les mâchoires pour les regarder passer. Galway avait déjà pris cette route une fois au cours d'une excursion dominicale en famille et le souvenir le plus saillant qu'il en avait gardé était l'exaspération que lui avait causée la lenteur du trafic.

Une Amérique légendaire et disparue reprenait possession de la contrée. Le bruit courait qu'au nord les buffles sillonnaient à nouveau les plaines et que les loups, les élans et les caribous étaient revenus dans les forêts. Une fois, comme le car prenait un virage, Galway aperçut un castor dans un étang près d'un bosquet de trembles Manitou, le grand esprit des Indiens, était de retour dans ses retraites sauvages, mais il ne restait plus d'indiens pour saluer leur dieu. Galway regrettait leur disparition c'était, supposait-il, une séquelle de son Trauma de Mort.

— Nous serons à Paradise Valley pour le déjeuner vers une heure, m'sieurs dames, annonça le chauffeur !

Les instructions que Galway avait reçues, cinq jours auparavant, avaient été visées par le Département de la Défense, mais, au dépôt d'intendance de Bakersfield où il s'était présenté pour prendre le car, un colonel lui avait dit que l'armée n'avait rien à voir avec l'opération. Les autres passagers du car étaient également des civils, jeunes pour la plupart, visiblement destinés à occuper des postes d'infirmier ou d'infirmière à l'hôpital. Un seul lui parut être un membre du corps médical. De l'autre côté du couloir et trois rangs derrière Galway qui

était assis juste derrière le chauffeur, se trouvait un homme âgé d'une quarantaine d'années qui regardait le paysage avec une attention distraite. Il avait un visage mince et pâle sous des cheveux prématurément blanchis ce qui, si l'on exceptait ses yeux d'un bleu délavé, produisait un effet assez analogue à celui d'une pièce décorée en blanc ton sur ton.

Un peu avant midi, ils arrivèrent au lac Isabella et tournèrent en direction du nord, le long de la rive ouest du lac. Galway fut étonné de voir une station d'essence ouverte, dans une ville déserte, sur une route abandonnée. À la réflexion, il comprit que les pompistes devaient servir à détourner de cette route les automobilistes aventureux.

Au nord du lac, le chauffeur quitta la chaussée devant une longue maison basse. Un homme en sortit pour ouvrir une grille. Le chauffeur engagea le car en douceur dans un pré, tourna de nouveau en direction du nord derrière un bosquet de trembles, et attaqua une piste quasi invivable de béton, tachetée de vert et de brun. Galway se cala dans son fauteuil, prêt à jouir de la meilleure route qu'ils aient prise depuis Bakersfield.

Quand il vit le compteur de vitesse marquer 60 et l'aiguille grimper de plus en plus, il commença à se sentir inquiet. Quoique rectiligne, le chemin était à peine plus large que le car. De temps à autre, des buissons frôaient les flancs du véhicule, et les arbres dont le feuillage formait une voûte se précipitaient à leur rencontre comme une houle fendue par une mince étrave. Des bêtes, fuyant, venaient s'écraser sous les roues. Lorsque le chauffeur s'adossa au siège et alluma une cigarette, Galway comprit que le chemin était doté d'une bande magnétique et l'antique autobus d'un détecteur.

Filant toujours tout droit, la route se mit à grimper brusquement et ils roulèrent sur une corniche à 130 à l'heure. Presque après coup, Galway aperçut l'écume blanche du Kern, tout en bas, car il avait les yeux fixés sur un rocher qui faisait saillie sur la route. Il retint un cri, tandis que le car s'engouffrait dans un tunnel, où, très loin, on apercevait le jour comme un minuscule point lumineux.

— On s'est mis en frais, j'ai l'impression, pour camoufler cette route, dit-il au chauffeur.

— Paraît que là-haut ils ont des maladies contagieuses.

— Vous le croyez ?

— Ben, répondit le chauffeur, j'y amène des tas de gens, mais je vois personne en revenir.

Après avoir franchi le tunnel, ils descendirent par une route en lacet vers la vallée. C'était un cirque glaciaire, moins grandiose que le Yosémite, mais néanmoins impressionnant. D'en haut, Galway estima qu'il devait faire, entre ses parois de granit, trois kilomètres de large

et peut-être bien six de long. Dans le lit de la vallée, le cours à présent sinueux du Kern dessinait une boucle autour d'un damier de forêts et de prairies, mais on n'apercevait aucune trace d'habitation. Toutes les précautions indiquaient que l'on poursuivait en bas une opération qui pouvait être mise en péril si quelqu'un s'avisait de la dénoncer à un membre du Congrès.

Elle devait être financée par la C. I. A., mais comment cette organisation avait-elle embrigadé un homme tel que Robert English ?

Dans la vallée, la route disparaissait à nouveau sous les feuillages. Le pressentiment qui s'était emparé de Galway à la vue des murailles environnantes s'accrut encore lorsque le car stoppa devant une guérite et qu'un homme en uniforme vert, armé d'un pistolet, leur fit signe de franchir une palissade surmontée de piques triangulaires reliées par des barbelés. Au bout d'une cinquantaine de mètres, ils s'arrêtèrent dans un parking recouvert de gravier vert, en face d'un pavillon camouflé construit en retrait au milieu d'un bosquet de trembles et de séquoias.

— Nous faisons halte ici, m'sieurs dames, pour le contrôle des papiers, annonça le chauffeur. Les toilettes sont à l'arrière.

Galway descendit du car et se sentit revenir à la réalité en entendant le gravier crisser sous ses pas. Autour de lui s'étendait un parc composé d'arbres à bois dur et surtout de conifères, entre les fûts desquels on pouvait : distinguer une verte et lointaine ondulation de prairie. De chaque côté de l'escalier du porche, des parterres ; de pensées brillaient au soleil. Quelque part, un oiseau fit entendre un trille dans l'air léger. Galway oublia les murailles, dissimulées par les arbres, et la sensation qu'il avait eue d'être pris au piège se dissipa. La vallée avait du charme.

— Il y a du bon café dans le bureau de contrôle, dit le chauffeur, sautant du car derrière lui.

La plupart des passagers se rendaient à l'arrière du bâtiment. Quelques-uns allumaient une cigarette et regardaient le paysage.

— Allons voir ce qu'il vaut, dit Galway, emboîtant le pas au chauffeur.

Comme ils approchaient du bâtiment, une jeune fille brune, vêtue d'un corsage et d'une jupe écossaise, en sortit et héla le chauffeur.

— Comment s'est passé le voyage, Fred ? demanda-t-elle. Les passagers n'ont pas hurlé ?

— Non, Rosa, dut admettre le chauffeur. Mais le docteur Galway a eu peur.

Le chauffeur, Galway s'en rendit compte, connaissait donc son nom.

— Docteur Galway, reprit la jeune fille, je m'appelle Rosa Valdez. Vous devez passer un contrôle, ainsi que le docteur Lovestone.

— Le docteur Lovestone est allé aux toilettes, Rosa, répondit le chauffeur. Comment est le café ?

— Tout frais. Docteur Galway, donnez-moi vos papiers et suivez-moi.

Galway, s'exécutant, demanda :

— Vous voulez parler de Claude Lovestone, le joueur de flûte de l'hôpital de Bellevue ?

— Oui. À Paradise Valley, nous n'avons que ce qu'il y a de mieux.

Ou de plus bizarre, pensa Galway, en pénétrant derrière elle dans le bureau ensoleillé de style néo-rustique avec ses meubles en pin contre-plaqué et ses fausses poutres en séquoia. Galway était très désireux de rencontrer le docteur Lovestone, le seul musico-psychiatre du monde.

Il fut brutalement tiré de cette attente agréable à la vue d'une boîte noire, placée sur une table à côté d'un siège pivotant, en face d'un bureau. À ce bureau était assis un employé en bras de chemise. Derrière, à un second bureau, Galway distingua un autre homme au visage dur, en uniforme vert. Tandis que Rosa allait lui remettre ses papiers, le plaisir qu'il avait éprouvé à la perspective de rencontrer Claude Lovestone se perdit dans la boîte noire.

— Du café, docteur ? demanda le chauffeur.

— S'il vous plaît. Noir.

Rosa revint et fit pivoter le siège vers Galway.

— Si vous voulez bien prendre place, docteur Galway, notre préposé à la détection a quelques questions à vous poser. Vous n'avez pas d'objection légale à ce qu'on emploie le détecteur mental, n'est-ce pas ?

Non, pas d'objection légale, dit-il, en appuyant sur ' l'adjectif. Il prit sa tasse de café et s'assit.

Rosa perçut sa répugnance.

— Vous allez occuper un poste névralgique, docteur. Aussi nous devons être prudents... Fred, voudriez-vous aller chercher le docteur Lovestone ?

Elle ajusta les électrodes sur les tempes de Galway et, à leur contact visqueux, il eut une sensation de nausée. Il comprenait maintenant pourquoi ses instructions étaient passées par le Département de la Défense. En les acceptant, il s'était ôté le droit de ne pas se soumettre au détecteur.

Il se consola, tout en buvant son café, à la pensée que son admission ne serait bientôt qu'une pure formalité. Légalement, tout ce qu'on exigeait de lui était qu'il se laissât mettre des électrodes sur le crâne.

— Quand je poserai une question, docteur, expliqua le préposé à la direction, veuillez répondre mentalement par oui ou non. Ne parlez

pas immédiatement.

Déjà Galway avait de la difficulté à interpréter ses paroles car il s'était mis à penser en dialecte mandarin. Votre nom est Galway et vous êtes neurologue ?

Mentalement, Galway formula un oui en idéogrammes chinois.

— Rosa, est-ce que l'appareil est branché ?

Rosa, qui se tenait derrière Galway, dut faire un signe affirmatif. L'employé se pencha pour allumer la lampe sur son bureau : le courant passait. Il se tourna vers l'inspecteur :

— Dave, dit-il, je ne reçois rien.

— Essaie la seconde question.

L'inspecteur paraissait amusé.

— Docteur Galway, l'euthanasie est-elle utile à votre avis sur le plan social ? Oui ou non.

À présent, Galway entendait presque le son argentin des clochettes du temple et respirait l'odeur des glycines. Il répondit négativement.

— Je ne reçois toujours rien, Dave, gémit l'employé.

— Essaie la question sept.

L'ennui qui perçait dans la voix de l'inspecteur alerta Galway. L'employé consulta une liste, ce qui lui donna le temps de se préparer à la question suivante.

— Quelle était l'actrice qui tenait le principal rôle dans *Passion des Tropiques* ? demanda l'employé.

Ce n'était pas une question à laquelle on pouvait répondre par oui ou par non, mais qui avait pour but de faire surgir immédiatement à l'esprit un nom codé dans l'appareil. Toutefois, les sonorités de la langue mandarine brouillèrent « Barbara Linx », qui se trouva noyé sous les anapestes d'un poème d'amour de Ling Po.

Tandis que l'employé cherchait toujours à le prendre au piège à l'aide de questions absurdes et d'illogismes, Galway vit que Lovestone était entré et assistait à la démonstration.

Enfin, le garde vert ordonna à Rosa d'enlever les électrodes. Lorsque Galway se leva, son esprit fonctionnait à nouveau dans sa langue maternelle et il entendit l'inspecteur lui dire : « Merci, docteur Galway, ce sera tout. Rosa va apposer un visa d'entrée sur vos papiers et nous les verserons au dossier. »

Pendant que Lovestone subissait à son tour l'interrogatoire, Galway sortit et contempla la vallée. Le chauffeur le suivit.

— Vous êtes le premier, docteur Galway, lui dit-il, à rater le test et à être quand même agréé.

— C'est parce que je l'ai raté que je suis agréé.

Bien que le dégoût que lui avait causé le détecteur mental persistât, Galway était content de ce qu'il avait appris grâce à cette épreuve. La première question, concernant l'euthanasie, l'aurait perdu,

car il était opposé aux I assassinats commis au nom de la charité. Or Bob English ' le savait et il était assez haut placé dans la hiérarchie pour avoir mis l'inspecteur au courant de ses astuces. Mais seul English savait qu'il pouvait déjouer une machine à lire les pensées.

— Fred, avez-vous jamais rencontré le docteur Robert English ? demanda-t-il brusquement au chauffeur

— Oui.

— De quoi s'occupe-t-il ? de thérapie ? de chirurgie ?

— Un peu de tout, je crois, mais il a surtout pas mal de travail sur les bras pour faire marcher cette baraque.

Lorsqu'ils remontèrent dans le car, Lovestone vint s'asseoir à côté de Galway, et se présenta :

— J'admire votre talent, docteur Galway, aussi bien pour soigner les aphasiques que pour bloquer les appareils de détection mentale.

— Un truc de langues, répondit Galway, et il le lui expliqua.

— Épatant ! dit Lovestone. Je refilerai le tuyau à tous ceux de mes amis qui peuvent penser en chinois.

Galway éclata de rire et sa contrariété disparut. H était tout prêt à aimer Lovestone, inventeur et unique praticien de la musico-psychiatrie. Lovestone composait de la musique à partir des ondes cérébrales des psychotiques et tentait de percer leur vide mental à l'aide de leurs propres discordances. Les psychiatres sourirent quand Lovestone commença à jouer de la flûte devant des schizophrènes recroquevillés sur le plancher de leurs cellules nues, mais la dérision cessa lorsque certains se désenroulèrent pour l'écouter.

Apparemment, Lovestone était très au courant des travaux de Galway.

— J'ai été heureux que vous supprimiez de votre méthodologie le facteur douleur. Vous étiez coïncé entre Pavlov et les pédagogues. Le premier devoir d'un expérimentateur est de se garder des idées traditionnelles. La beauté de votre système est cette idée de lobe gauche, ou opposé...

Galway n'écoutait que d'une oreille distraite. Ils passaient devant un hôtel de villégiature, une vaste bâtisse dont on avait prolongé les larges vérandas de manière à soustraire ses murs blancs à toute observation aérienne.

Au-delà de l'hôtel, la route longea une étroite bande gazonnée qui se trouva être le fairway d'un terrain de golf. Au loin, Galway distingua quatre joueurs. L'un d'eux marchait à grandes enjambées en avant des autres, avec une curieuse raideur.

— Regardez, s'écria-t-il, interrompant Lovestone. Des joueurs de golf.

— Si vous regardez sur votre droite, dit Lovestone, vous en verrez un qui joue dans un état de stupeur cata-tonique.

— Comment est-ce possible ?

— Amo-barbital à action prolongée. Le malade joue dans un état d'absence. En somnambule,

— Est-ce là une forme de chimiothérapie ?

— Comme thérapie, c'est absolument inutile. Absurde. Inutile, peut-être, se dit Galway, mais absurde, certainement pas. English ne faisait jamais rien sans raison.

Coupant le détecteur de bande magnétique, le chauffeur prit le volant et quitta la route pour tourner dans un vaste parking dissimulé par des auvents. Il arrêta le car près d'un refuge pour piétons et annonça :

— Nous sommes arrivés, m'sieurs dames. La ligne jaune vous mènera à la cantine. Après déjeuner, des guides viendront vous chercher et vous conduiront à la chapelle pour une petite séance d'initiation. Vos bagages seront livrés à domicile... Vous, docteur Galway, vous suivrez la ligne verte, ainsi que le docteur Lovestone. Vous déjeunerez à l'auberge.

Galway et Lovestone, s'exécutant, contournèrent un bâtiment allongé bordé de massifs de rhododendrons. Ils débouchèrent sur une allée dallée qui serpentait entre deux gigantesques séquoias et aboutissait à une entrée rustique.

À l'intérieur, il faisait aussi sombre que dans les meilleurs restaurants de Los Angeles. Ils durent s'arrêter un instant dans l'entrée pour accoutumer leurs yeux à la pénombre. À la lueur du vestiaire à droite, Galway remarqua une énorme affiche de théâtre représentant une femme orientale à face lunaire. Au-dessous, on pouvait lire :

SPECTACLE

TOUS LES SAMEDIS

MAMMA ÇA ET LE

QUATUOR CYCLOTHYMIQUE

Une hôtesse d'âge moyen, dont l'uniforme bleu s'ornait d'une broche imitant une feuille de chêne, se porta à leur rencontre, une pile de menus contre sa poitrine.

— Deux couverts ?

— S'il vous plaît.

Galway, s'effaçant devant Lovestone, pénétra dans une vaste salle éclairée par des chandeliers scellés aux tables et par les lumières d'un bar qui occupait le côté gauche de la pièce. À droite, son regard embrassa un orchestre et une piste de danse. Il y avait quelques rares dîneurs dans la salle et environ quatre ou cinq personnes au bar. L'une d'elles, assise à l'écart, était une jeune femme à la chevelure auburn, qui paraissait âgée d'une vingtaine d'années.

— Vous désirez un apéritif, messieurs ? demanda l'hôtesse lorsqu'ils eurent pris place à une table.

Galway commanda un manhattan, Lovestone un martini. L'hôtesse inscrivit leurs commandes.

— J'appelle tout de suite un garçon pour qu'on vous change la nappe, dit-elle.

— Merci, dit Lovestone, j'allais justement faire une réclamation.

Elle leur tendit les menus et s'éloigna rapidement. Galway jeta un coup d'œil sur le linge blanc qui recouvrait leur table et complimenta Lovestone pour sa bonne vue.

— La nappe est parfaitement propre, dit Lovestone, mais notre hôtesse est une mysophobe.

Un jeune serveur s'approcha en tramant la jambe pour changer la nappe. Sur sa chemise de coton était épinglée une feuille de chêne. Lovestone ne s'était pas trompé pour ce qui était de l'hôtesse. Les feuilles de chêne permettaient d'identifier les patients et les patients faisaient partie du personnel.

— La main-d'œuvre doit être rare à Paradise Valley, observa Lovestone tandis que le garçon s'éloignait... Jim ! Regardez donc cette fille au bar !

Galway éprouvait un respect grandissant pour Lovestone, qui dissimulait sous un air détaché et absent une grande puissance d'observation. Il savait déjà que le psychiatre était doté d'un esprit original. Mais il espérait qu'il n'avait pas remarqué le geste saccadé de l'hôtesse lorsqu'elle leur avait tendu les menus, non plus que la démarche traînante du serveur. La femme avait un bras artificiel et un coude cyborg, et le garçon se déplaçait également avec des cyborgs.

Il n'allait pas gâcher le déjeuner de Lovestone en attirant son attention là-dessus, mais un fait était certain : à Paradise Valley, on ne se bornait pas à utiliser les patients comme main-d'œuvre. Comme ils ne pouvaient légalement donner leurs organes puisqu'ils étaient psychopathes, on en dépouillait tout simplement leur corps docile et consentant.

CHAPITRE III

Les deux hommes prirent du fromage blanc pour déjeuner.

— Claude, demanda Galway quand ils en furent au café, est-ce que la musico-thérapie donne de bons résultats ?

— Sur trente malades, à Bellevue, j'en ai sauvé deux. Mais on ne m'avait donné que des catatoniques terminaux recroquevillés sur eux-mêmes comme des fœtus, qu'on n'aurait pas pu ouvrir avec une pince-monseigneur. Et vous, qu'est-ce qui vous appelle ici ?

Galway lui exposa brièvement la méthode qu'il comptait employer pour le traitement de l'autisme.

— Mais vous n'êtes pas psychiatre, bougonna Lovestone.

— C'est juste, dit Galway. Je ne connais même pas la différence entre la schizophrénie et la *dementia praecox*.

Lovestone prit un ton pédant.

— *Dementia praecox*, dit-il, est le terme par lequel on désignait autrefois la schizophrénie. Ça veut dire quelque chose comme « échoué sur les bas-fonds de la puberté ».

— Je ne m'occuperai pas de redéfinir des termes, reprit Galway.

— Mais vous faites un exercice illégal de la psychiatrie.

— Soyez tranquille, je suis un neurologue et je n'empiéterai pas vraiment sur votre spécialité. La psychiatrie n'est pour moi qu'un violon d'Ingres.

— Dommage que vous ne soyez pas un proctologue, conclut Lovestone avec un demi-sourire, vous pourriez soigner en même temps les hémorroïdes et les schizoïdes.

Le psychiatre avait un certain sens de l'humour, ce qui, se dit Galway, était un facteur d'équilibre. Il pourrait peut-être se servir de lui.

Pendant le repas, Lovestone n'avait cessé de lorgner la fille qui était au bar mais celle-ci ne s'était jamais retournée. Elle portait une robe attachée derrière la nuque par une bride, qui lui laissait le dos nu et allait en s'évasant sur les hanches. Ses jambes fuselées, aux chevilles délicates, encadraient le tabouret, et dans ses cheveux, la lumière du bar allumait des reflets.

Un jeune homme entra, s'approcha d'elle et se mit à lui parler, mais elle ne leva pas davantage les yeux.

— On dirait qu'on veut vous couper l'herbe sous le pied, Claude,

dit Galway.

Soudain, sur un signe du jeune homme, l'hôtesse, qui se tenait à l'entrée de la salle, vint à lui et le conduisit à la table de Lovestone et de Galway.

— Messieurs, dit-elle, je vous présente le docteur Updegraf.

Lovestone et Galway se levèrent et se présentèrent à leur tour.

— Asseyez-vous, messieurs, je vous en prie, et finissez votre café. Je suis moi-même psychiatre, et j'ai été chargé de conduire le docteur Lovestone à sa résidence et de le mettre au courant des activités de l'établissement. Votre guide va venir tout à l'heure, docteur Galway. Avez-vous fait un bon voyage ?

— Le car a écrasé une marmotte, dit Lovestone.

Lovestone était décidément très observateur, nota Galway. Lui-même n'avait pu voir l'animal de son siège mais, d'après le choc contre les roues, il avait pensé qu'il devait s'agir d'une bête plus grosse qu'un tamias.

— Le camouflage nous a intrigués, hasarda-t-il.

— Une opération aussi onéreuse que celle-ci ne peut pas se dérouler au grand jour, répondit Updegraf, étant donné la pénurie de main-d'œuvre et le programme d'austérité prêché par le gouvernement.

— Donc c'est un projet du gouvernement.

— Certes. Mais nous recevons des malades du Canada et du Mexique et il se peut que l'opération soit aussi financée par des fondations. L'équipement fantastique qu'il y a ici et toutes les installations bouffent pas mal d'argent.

— Depuis combien de temps êtes-vous ici, docteur ? demanda Galway.

— Depuis dix-huit mois. J'ai renouvelé mon bail.

— Vous avez votre famille avec vous ?

— Non, malheureusement je n'en ai plus, mais certains membres du personnel ont fait venir la leur.

Les familles, réfléchit Galway, devaient servir également à camoufler l'opération, à condition que le chef de la famille travaille dans un secteur non névralgique. En effet—il le savait pour avoir aussi étudié le droit à ses moments perdus — tout témoignage émanant du personnel non spécialisé serait tout simplement considéré comme nul et non avenue.

— Si vous voulez bien m'excuser une minute, messieurs...

Le docteur Updegraf retourna au comptoir. La fille avait commandé un autre verre. Updegraf lui saisit le bras et lui murmura quelques mots à l'oreille. Elle quitta brusquement le bar, d'un air vexé, laissant son verre intact. Updegraf la pilota jusqu'à la table de Galway.

— La grâce s'attache à ses pas..., murmura Lovestone tandis qu'ils

se levaient à son approche.

Galway trouvait qu'elle avait plutôt une façon animale de balancer les hanches. Mais ce qui l'intéressa davantage, c'était la phrase que venait de prononcer son compagnon. Ainsi, Lovestone lisait les poètes romantiques. À une époque qui considérait le mariage comme vieux jeu, un homme avec de pareils goûts littéraires devait être enclin à prôner l'ancien idéal d'amour et de fidélité et à y voir un refuge pour les êtres émotionnellement instables.

— Messieurs, permettez-moi de vous présenter Miss Susan Atterbury, dit Updegraf. Susan, le docteur Lovestone, le docteur Galway.

Susan décocha un sourire rayonnant à Lovestone.

— Vous n'avez pas cessé de me caresser des yeux, espèce de satyre. Je vous ai vu dans le miroir.

— L'éclairage du bar sied tellement à votre chevelure, répliqua Lovestone.

— Sur fond de satin rose, c'est encore mieux, je vous assure.

— Susan sera votre guide, docteur Galway, interrompit Updegraf. Le docteur Robert English, le directeur, désire vous mettre personnellement au courant, à 15 h 30.

Lovestone reconnut le nom :

— C'est une véritable conjuration de neurochirurgiens, gémit-il.

Susan se tourna vers Galway :

— Ça ne doit pas être facile pour un homme de votre taille, observa-t-elle, de rentrer dans une petite voiture.

— Je suis ingonflable, vous savez.

— Alors je vous embarque... Mais je vous promets de revenir ensuite, dit-elle à Lovestone. Prêt, docteur Galway ?

Galway serra la main des deux hommes et suivit la jeune femme.

À la lumière du soleil, il vit qu'elle avait des yeux marron clair, en harmonie avec le ton fauve de ses cheveux, et des taches de rousseur sur le nez et les pommettes. Ses lèvres étaient à peine fardées et elle ne portait aucun bijou, à l'exception de la broche des psychopathes, fixée au-dessus de ses seins.

— Le docteur English m'a dit qui vous étiez, James Galway. Sachez quant à moi que je suis la parfaite jeune fille américaine, timide, pudique, avec un faible pour les hommes.

— Je tâcherai de ne pas vous importuner, l'assura Galway. English vous a-t-il dit autre chose ?

— Simplement de vous montrer la vallée et de répondre à vos questions. Je vous emmène à la clinique pour que vous voyiez si les installations et l'infirmière vous conviennent. J'ai même rencontré les enfants que vous devez éduquer. Il y en a une, Christine, qui est une vraie beauté... Voici votre voiture.

Ils étaient arrivés devant une Mercedes haute et spacieuse. Susan s'installa au volant et conduisit la voiture hors du parking avec dextérité. Il n'y avait aucun manque de coordination dans ses réflexes et elle avait trop de vivacité pour être dans un état d'absence due à l'amo-barbital.

Elle s'arrêta aux feux, dans l'avenue principale, et prit la direction du nord.

— Dans la vallée, toutes les rues sont à sens unique, expliqua-t-elle, afin qu'on ne puisse les repérer d'en haut, à cause des branches. Ça, à droite, c'est un supermarché avec parking souterrain... Les types qui battent le pavé sont des malades pour la plupart. Le bâtiment à gauche, là-bas, est l'hôtel de ville, bureaux et résidence de monsieur le maire English. De l'autre côté, c'est le lycée.

— Il y a des enfants dans la vallée ?

— Quelques-uns, mais le bâtiment abrite également le service d'expérimentation biologique.

Elle s'arrêta successivement à deux croisements pour franchir les voies allant vers l'est et l'ouest.

— Ce carrefour est le centre de la ville. Ça ne vaut pas Times Square, évidemment. À gauche, la chapelle que vous voyez au sommet de la colline est ouverte à toutes les confessions. À droite, c'est la prison.

— Vous avez beaucoup de criminels ?

— Non. La prison abrite les archives. À Paradise, il n'y a pas de criminalité. Ici, même la mort a perdu son empire, quoiqu'il y ait une entreprise de pompes funèbres ' sous la colline.

La chapelle qui couronnait l'éminence donnait l'impression d'en être le prolongement rocheux.

— À quoi sert cette entreprise alors ?

— Ne me demandez pas ce que l'on fait des corps... Il y a au pied de la colline un four crématoire attenant à la morgue... Mais je suis sûre que vous vous plairez beaucoup ici, surtout quand vous aurez vu votre clinique.

Ils roulaient à présent dans la campagne et de temps ; en temps, Galway apercevait un champ de blé à travers j les arbres.

— La vallée est cultivée ?

— On l'exploite en effet, mais le blé est pour les cailles j et les cailles pour les chasseurs. Il y a tout pour être j heureux, de la natation, des promenades à cheval, du vin, des femmes et des chansons.

— Et vous, que faites-vous ici ?

— Oh ! ce badge ? C'est un expédient légal qu'a trouvé le docteur English pour me faire entrer ici. J'étais tapissière avant. Voudriez-vous m'allumer une cigarette, docteur ? Je n'ai pas le droit d'avoir des

allumettes sur moi tant que je porte ce badge. Cet endroit brûle comme de la paille à la fin de l'été et en automne.

Galway lui alluma une cigarette. Le bavardage de Susan lui donnait à penser qu'elle était une hébéphrène loquace, mais apparemment la détérioration n'était pas j encore prononcée.

— Le tabac est mauvais pour les poumons, observa-t-il.

— Bah, c'est une propagande des fabricants de chewing-gum. Je fume depuis l'âge de sept ans et je ne tousse même pas.

— Vos parents ne vous disaient rien ?

— Si, mais j'étais en révolte contre l'autorité parentale. J'avais des désirs sexuels pour mon père au stade oral et symboliquement, je le fumais. Il l'a compris, m'a rejetée, ce qui a eu pour résultat d'accroître ma nervosité, et j'ai fumé encore plus. Un cercle vicieux, quoi.

Elle tira une bouffée et écrasa la cigarette dans le cendrier de la voiture.

— Vous n'êtes pas fêlée, mais fracturée, dites-moi.

Elle éclata de rire.

— Mamma Ça la trouverait bien bonne. Il faudra que nous allions voir son numéro un de ces samedis.

Un instant, Galway se demanda si c'était là une allusion directe et si English ne se servait pas de la jeune femme comme messagère. Non, décida-t-il, il y aurait trop de brouillage — elle émettait déjà assez de messages à elle comme ça.

À 80 à l'heure, ils approchèrent d'une brèche étroite qui s'ouvrait dans les falaises. Les deux voies, à cet endroit, convergeaient. À toute allure ils attaquèrent une rampe donnant accès, à travers des forêts, à un palier supérieur du cañon. À droite, encastré dans la paroi rocheuse, il distingua un poste d'incendie, devant lequel stationnaient deux voitures de pompiers et un hélicoptère.

— Vous ne mentiez pas, je vois, quand vous parliez des dangers d'incendie.

— Docteur, je n'ai jamais proféré un mensonge de ma vie et j'ai quatre-vingt-huit ans sonnés.

La jolie, la pétillante Susan était probablement une mythomane, décida-t-il, mais pas à cause de ses affabulations. On n'avait pas recours à des « expédients légaux » pour entrer dans un établissement extra-légal.

Au sortir du canon, la vallée s'élargissait et la route était de nouveau à deux voies. Le terrain à cet endroit descendait vers un lac d'un kilomètre et demi de long et large de moitié. De tous les côtés, des pentes recouvertes de forêts montaient vers les pics de granit qui dressaient au-dessus de la végétation leurs cimes dénudées.

— C'est ici, à Mirror Lake, qu'habitent les cadres, dit Susan. Le cottage du docteur Lovestone est au nord du lac.

Son bavardage avait permis à Galway de se faire une vague idée du problème d'English et, à tout hasard, il lança :

— Le docteur Lovestone en pince pour vous, Susan. Il m'a dit que vous aviez la beauté, la grâce et le rythme d'une symphonie de Strauss. Mais ne lui dites pas que je vous l'ai dit.

— Youpi, s'exclama-t-elle, en braquant le volant pour quitter la route principale, personne ne m'a jamais rien dit de pareil, et n'allez pas lui dire que je vous l'ai dit.

Le chemin, après avoir grimpé à travers bois sur près d'un kilomètre, décrivait une large courbe, et ils débouchèrent au pied d'un chalet dont la façade ouest était construite en surplomb.

— Il faut monter un escalier jusqu'à l'entrée, mais la vue qu'on a de là-haut en vaut la peine, dit la jeune femme.

À la suite de Susan, Galway pénétra dans un hall éclairé à l'ouest par une large baie qu'encadraient des rideaux couleur or. Les murs et le plafond étaient blancs, le tapis vert pâle. Trois couloirs partaient du hall dans la direction nord, sud et est.

— Mrs. Butterfield, appela Susan, le docteur Galway est là

— J'arrive, Susan, répondit une voix qui venait du couloir sud.

Une femme sortit de la pièce la plus proche du hall. Petite, ronde, trapue, elle se déplaçait avec un air d'affable autorité, comme précédée par une aura de maternité, qui émanait de son sourire, de ses cheveux gris et de sa poitrine opulente. Ses cheveux avaient des reflets bleuâtres, du même ton que le bleu pâle de son uniforme au grand col blanc.

Galway lui adressa un grand sourire du haut de sa taille et garda un instant dans la sienne la main délicate mais ferme — qu'elle lui tendait, pour savourer l'atmosphère de tiède cuisine, de tarte aux myrtilles et de beurre frais qui flottait autour d'elle.

— Je parie que vous êtes maman, dit-il.

— A un moment donné, j'avais six enfants, répondit-elle avec un sourire triste, trois à moi, et trois à ma sœur, que j'avais recueillis après sa mort, mais je les ai tous perdus... Nos malades seront ici à quatre heures, docteur, avec la gouvernante. Je vais vous faire visiter la clinique... Comment allez-vous, Susan ?

— J'ai cessé de boire, Mrs. Butterfield.

— C'est très bien, très convenable... Par ici, docteur. Nous allons commencer par le salon.

Elle le conduisit le long du couloir est et ouvrit une porte. Le salon était une pièce immense, ornée d'une cheminée, de canapés, et de boiseries blanches. Le mur sud était entièrement garni de livres reliés en cuir blanc, dont le titre était gravé en caractères dorés. Galway en saisit un et le feuilleta : il était imprimé sur papier à bords non ébarbés.

Il le remit à sa place, vaguement agacé par l'attrait que la pièce exerçait sur lui. C'était comme si English se fût ingénié à flatter ses goûts et qu'il eût choisi Mrs. Butterfield, avec ses yeux noisette et sa chevelure argentée, pour s'harmoniser avec le décor.

Mais c'est lui qui déciderait en dernier ressort à propos de l'infirmière. Or il se méfiait des apparences, et notamment d'une maternité trop affichée. Ce pouvait être, chez certaines femmes, un moyen d'autosatisfaction dont elles usaient au détriment des enfants, ou une arme pour gouverner leur époux. En général, une femme dotée de puissants instincts maternels ou bien sautait à la gorge d'un homme ou bien se vautrait à ses pieds.

— Voilà le meuble qui sert de bar, disait Mrs. Butterfield. Il est français, de style Restauration à ce qu'il paraît, mais moi je n'y connais rien.

De délicats motifs sculptés à la main ornaient les panneaux vert pâle du cabinet, mais déjà elle montrait le poste de télévision, omettant de signaler le bureau Louis XIV dans un coin de la pièce.

— La salle à manger est de l'autre côté du hall, à côté de la cuisine...

— Laissons ça pour l'instant. Je voudrais voir les bureaux et la salle de classe.

— Ils sont situés dans l'aile sud. Vous venez, Susan ?

Susan s'était assise, après avoir pris un livre sur un rayon.

— Si cela ne vous dérange pas, docteur Jim, je préférerais rester ici et lire.

— Faites comme chez vous, répondit-il.

Dehors, Mrs. Butterfield dit : « Elle a l'intention de dévaliser le bar, mais je l'ai fermé à clef. Voilà la clef.

— C'est une alcoolique ?

— Je ne crois pas. L'alcool lui sert simplement de prétexte pour excuser toutes ses extravagances. On l'a transférée ici de Corona.

— Mais c'est une prison !

— Elle signait de faux chèques. À son procès, elle a essayé de plaider l'insanité, mais le juge l'a déclarée coupable. C'est une fille dégourdie, d'ailleurs. Seulement il y a en elle une compulsion à signer des chèques.

— Elle m'a dit qu'elle était « tapissière ».

— Elle ne vous a pas menti, docteur. C'est le nom qu'on donne à ce genre de délit.

Galway jeta un bref coup d'œil sur le bureau de l'infirmière, songeant à Susan. Celle-ci n'était donc pas une mythomane, mais jamais il n'avait entendu parler d'une psychose qui consistât en une compulsion à faire des faux.

L'inspection de son propre bureau fut tout aussi rapide. Le mur sud

était tapissé de livres, techniques cette lois. English s'était rappelé sa manie de ne pas vouloir mélanger ses instruments de travail avec les ouvrages d'agrément.

Mrs. Butterfield désigna le classeur :

— Vous trouverez là, dit-elle, le relevé détaillé des cas des quatre enfants, encore que je me demande si l'on peut parler d'enfant à propos de Christine Haskell, Elle a quinze ans, en paraît dix-sept, et est ravissante, la pauvre chérie. C'est la fille de Billy Haskell. Elle ne s'est retirée qu'à huit ans, à la mort de son père.

Galway se rappela Billy Haskell, un évangéliste du Tennessee que son traditionalisme et ses sermons apocalyptiques avaient rendu célèbre.

La salle de classe était l'objectif principal de la visite de Galway. À l'encontre des autres pièces, il en fit l'inspection détaillée, en éprouvant une stupéfaction croissante. Le bureau de l'éducateur, qui faisait face à cinq pupitres d'élèves, était monté sur une plate-forme pivotante permettant de le tourner vers un écran prévu pour une projection tridimensionnelle. À partir de ce bureau, on pouvait commander toutes les opérations à effectuer dans la pièce, qu'il s'agît de tirer les rideaux ou d'effacer le tableau. Le devant s'abaissait vers une rangée d'appareils d'électroencéphalographie destinés à enregistrer l'activité cérébrale des élèves.

Le clou de l'équipement était constitué par les stimulateurs de cerveau, qui pouvaient fonctionner individuellement ou pour tout le groupe. L'éducateur avait à portée de la main droite les boutons de plaisir et de douleur, mais) de plus, au moyen d'un tableau de bord, placé à gauche, il pouvait stimuler toute une gamme d'émotions, depuis « Nostalgie — agréable » jusqu'à « Chagrin — intense », en dosant à volonté les deux sensations principales. Il était possible de programmer les émotions à l'avance, de les enregistrer sur bande et de les rejouer, de façon entièrement automatique.

Tout à fait à gauche, Galway distingua un bouton rouge pourvu d'une serrure de sécurité. Il se pencha pour lire les indications du panneau : « Fémur droit — fracture j compliquée », « Main gauche — sectionnement par coup de hache ». Dans le compartiment brûlures, il lut avec un sentiment de dégoût : « Œil droit — tisonnier incandescent ». Mais les capacités de torture du stimulateur avaient leur contrepartie. Une plaque avertissait l'opérateur qu'il ne pouvait manipuler ces commandes sans subir lui-même le contrecoup de la douleur déclenchée.

En général, Galway n'avait que mépris pour l'attirail technique, mais il devait bien avouer qu'il était en présence d'un chef-d'œuvre d'ingéniosité, dont l'exécution avait dû coûter des milliers d'heures de travail. Eh bien, c'était un gaspillage de temps, car il ne faudrait être

rien moins qu'un marquis de Sade ou un Barbe Bleue pour exploiter toutes les possibilités de l'appareil.

— Vous connaissez mes méthodes, Mrs. Butterfield ?

— J'en ai entendu parler.

— Accepteriez-vous d'en faire l'expérience ?

— Je ne voudrais pas que les enfants aient à subir quoi que ce soit que je ne puisse supporter moi-même.

— Tenez, asseyez-vous à ce pupitre. Vous allez voir que vous aurez confiance dans mes méthodes.

Elle était timide, mais ne manquait pas de courage. Il ajusta les électrodes à la base de son crâne et alla s'asseoir à son bureau. Tournant le bouton plaisir assez fort, il malaxa la nuque jusqu'à ce que l'infirmière passe la langue sur ses lèvres.

— Pourquoi y a-t-il cinq pupitres, Mrs. Butterfield ?

— On a renvoyé un petit garçon, Willie Jefferson, à Topeka. Le docteur English ne voulait pas vous imposer trop de travail.

Elle bougea sur sa chaise, les cuisses moites, et lui sourit d'une façon langoureuse. Ses yeux brillaient, ses joues étaient en feu sous l'effet des hormones. Adolescente, alors que ses instincts maternels étaient près de s'épanouir, elle avait dû incarner la sexualité à l'état pur.

Il pensa à la jeune fille, Christine, dont tout le monde vantait la beauté. Il n'avait appliqué son traitement à un psychotique post-pubertaire qu'une fois, à Norwalk, et ne l'avait jamais essayé sur une fille. Bien qu'ayant quinze ans, Christine s'était retirée depuis l'âge de huit ans et possédait peut-être encore une libido indifférenciée. Il devait être possible de provoquer une fixation libidinale par stimulation sonique. Mais cela présentait un danger, car une autistique dont on éveillait les instincts sexuels alors qu'elle n'avait pas d'objet libidinal défini risquait de tomber amoureuse d'une poignée de porte. Eh bien, il pourrait écrire un article sur le phénomène.

Une rougeur légère colorait le cou de Mrs. Butterfield. À cause du grand col, Galway ne put voir si sa gorge s'était également empourprée, mais il constata qu'elle avait le souffle précipité.

Il coupa le courant et consulta sa montre.

— Je suis un tout petit peu en retard, Mrs. Butterfield, dit-il. J'aimerais voir la chambre des enfants.

— Très bien, docteur.

Ils reprirent le couloir en sens inverse. Les airs maternels de l'infirmière avaient disparu, emportés par une brise de neuve féminité. Sa démarche était moins décidée, plus langoureuse, elle se déplaçait avec un balancement des hanches plus prononcé.

Quand ils eurent atteint le couloir nord, elle ouvrit la première porte à gauche. C'était, lui annonça-t-elle, la chambre de Paul Gordon.

La pièce était claire et agréable. Au-dessus du lit, il y avait un portrait du joueur de cricket Hank Aron. Une maquette d'aéroplane était suspendue au plafond. Une étagère accrochée au-dessus du chevet du lit supportait un stimulateur sonore, un stimulateur de rêves et un appareil pour enregistrer les ondes cérébrales pendant la nuit.

Il n'y avait rien d'étonnant, se dit Galway, à ce que tant de malades mentaux souffrissent d'insomnie une fois sortis de l'hôpital lorsqu'ils n'avaient pas la possibilité de dormir avec des fils attachés à leur crâne.

La chambre de Kathleen O'Neil, située en face de celle de Galway, était vieux rose, avec des rideaux jaunes. Une grande poupée en chiffon était jetée sur le lit. Celle de Christine Haskell avait un papier orné de chevaliers et de dames du Moyen Age et au-dessus du lit, un tableau représentait une châtelaine en selle sur son palefroi, qui se penchait pour embrasser un chevalier.

— Christine lit énormément de livres sur ces chevaliers et ces châteaux, dit Mrs. Butterfield.

Galway jeta un coup d'œil en passant sur la chambre d'Ian MacClure ou, comme l'appelait Mrs. Butterfield, de « Petit Mac ». Le papier avait pour motif des chevaux cabrés, les rideaux des fers à marquer le bétail, et le lit était recouvert d'une couverture Navajo.

— Ici, c'est ma chambre, dit Mrs. Butterfield, indiquant la porte voisine.

— Montrez-la moi, dit Galway.

Cette pièce était la dernière du couloir et possédait une sortie sur un patio. Spacieuse, elle donnait l'impression d'être habitée. Mrs. Butterfield avait remplacé les tentures couleur or par une cretonne à fleurs. Une lithographie représentant La Vierge à la grappe était accrochée au-dessus du lit, un petit tapis de coton était jeté sur la moquette verte devant la porte de la salle de bains et, sur une table à ouvrage placée près de la fenêtre, à l'autre extrémité de la pièce, il y avait un aspidistra. Sur la table de chevet était posé un livre du docteur Spock, ouvert, avec par-dessus une boîte de mouchoirs à jeter.

— Cette chambre me semble présenter un inconvénient, pour des raisons de principe, remarqua Galway. Elle est séparée de la mienne : or, pour les enfants, je désire minimiser autant que possible la séparation mère-père dans l'image parentale.

— Mais ils risqueront de s'échapper par la petite porte la nuit. Parfois ils deviennent somnambules sous l'effet de l'amo-barbital.

— J'ai l'intention de le supprimer, trancha-t-il, en fermant la porte derrière eux. Et maintenant, je voudrais vous faire subir un examen physique complet, en profondeur. Veuillez vous déshabiller, s'il vous plaît.

Il l'observa pendant qu'elle retirait son uniforme et le pliait

soigneusement sur le dossier d'une chaise. Il remarqua, comme elle dégrafait son soutien-gorge, la courbe puissante de ses épaules. Ses seins, quoique volumineux, étaient fermes, ce qui indiquait que ses pectoraux avaient conservé leur tonus. Tandis qu'elle faisait glisser sa culotte sur ses hanches rondes et la plaçait sur le siège de la chaise, à côté du soutien-gorge, il regarda attentivement l'épiderme, au creux des reins. La peau, à cet endroit, au lieu d'être flétrie par l'âge, paraissait presque aussi lisse que celle d'un bébé.

Elle se tourna vers lui, blanche comme lait, et lui demanda :

— Dois-je aussi ôter mes chaussures et mes bas, docteur ?

Elle portait les chaussures réglementaires à lacets et il répondit :

— Non, ne vous donnez pas cette peine, Mrs. Butterfield. Écartez un peu les jambes, tenez-vous bien droite... Maintenant, tousssez.

Étonnée, elle obéit.

Certains signes indiquaient que sa première leçon sonique avait donné des résultats. Se servant d'un de ses papiers, sur la table de nuit, il se plaça devant elle et passa la main entre ses cuisses pour écarter ses fesses, qu'il se mit à palper. Les muscles étaient élastiques et vigoureux.

— Bon tonus musculaire, approuva-t-il.

— Je vous... remercie... docteur. Elle paraissait avoir la gorge contractée.

Il soupesa ses seins et les pressa :

— Ce n'est pas du silicone, dit-il en la complimentant.

— Tout ça... n'est que... vanité.

Les mots sortaient péniblement de sa bouche.

— Maintenant, Mrs. Butterfield, veuillez vous allonger sur le lit. Détendez-vous et mettez-vous à l'aise... Non, tournez-vous sur le dos, s'il vous plaît.

Quand elle comprit ce qu'il allait faire, elle murmura : |

— Je ne m'attendais pas à cela, docteur.

Cette réflexion montrait qu'elle n'avait pas fait le rapport entre le stimulateur et sa posture actuelle. Ou bien elle était complètement dépourvue de sensualité ou bien elle était stupide, peut-être l'un et l'autre.

— J'ai mes méthodes, Mrs. Butterfield.

Elle poussa une exclamation étouffée.

— Col de l'utérus normal, dit-il.

Au plus profond de son exploration, il remarqua qu'elle retenait brusquement son souffle :

— Cautérisation de l'utérus ?

— Oui, docteur.

Comme il ne l'examinait que pour les besoins de la cause et pour

juger de ses qualités d'infirmière, cette phase de l'examen prit moins de dix minutes. Il fut satisfait de sa réaction : elle ne fit pas entendre le moindre gémissement. Comme elle avait élevé une large progéniture dans une petite maison, cette réserve prouvait qu'elle savait respecter l'intimité des enfants. Le soupir d'aise qu'elle poussa à la fin, plutôt pour lui faire plaisir que pour manifester le sien propre, indiquait qu'elle était animée d'un idéal de dévouement.

— Merci. C'était très convenable, docteur, dit-elle comme il finissait de l'examiner.

Mrs. Butterfield, conclut-il, possédait les qualités qu'il fallait pour s'occuper des enfants.

Elle l'avait précédé dans le salon et il l'entendit s'exclamer :

— Susan, vous avez forcé le meuble pour prendre du whisky !

— Le docteur Jim m'a dit de faire comme si j'étais chez moi, répondit Susan comme Galway entraît à son tour.

Elle était assise sur un canapé, un livre sur les genoux. Sur la table basse, il y avait une bouteille de whisky, un cruchon d'eau et un cendrier presque plein de cigarettes à moitié fumées. Elle tenait un verre dans une main, une cigarette dans l'autre. Il manquait un tiers de whisky dans la bouteille.

— Docteur Galway, dit Mrs. Butterfield, elle a trafiqué la serrure !

— On va lui donner la fessée, dit-il, en ouvrant le placard, qui dissimulait un bar encastré dans le mur. Il prit quelques glaçons qu'il mit dans son verre. Une légère odeur de whisky flottait au-dessus de l'évier : Susan avait bu moins que ne l'indiquait le niveau de la bouteille.

Les mains sur les hanches, Mrs. Butterfield regardait Susan d'un air réprobateur.

— Susan, ce n'est pas convenable, dit-elle.

— Ne vous tourmentez pas, Mrs. Butterfield. C'est le docteur Jim qui conduira au retour.

— Je m'occuperai de Susan, Mrs. Butterfield, dit Galway. Nous allons partir bientôt. Pourriez-vous me rédiger rapidement quelques fiches sur les cas en question et les laisser sur mon bureau ? Je rentrerai assez tard ce soir, mais je compte voir quand même les malades.

— Très bien, docteur.

L'infirmière tourna sur ses talons et sortit.

Tout en remuant un glaçon avec le doigt, Galway alla s'asseoir près de Susan. Elle leva les yeux sur lui.

— Que diriez-vous, dit-il en souriant, si nous laissions tomber English et si nous faisions l'école buissonnière l'ensemble ?

Je bois à cette idée, dit-elle, se versant du whisky.

— Croyez-vous qu'English nous en voudrait ?

Je ne lui appartiens pas, dit-elle, mais il pourrait bien vous « terminer ». Il est terriblement jaloux.

Susan mentait de nouveau. English aurait partagé sa femme la nuit même de ses noces avec un ami dans le § besoin.

— Dans ce cas, mieux vaut ne pas courir le risque.

— Quel manque de cran ! On devient vraiment froussard avec l'âge !

— Absolument. Maintenant, nettoyons tout ça et partons.

— Une autre fois, peut-être ? demanda-t-elle en se levant.

— Peut-être.

Galway avait complété son diagnostic. Aux yeux de la loi, Susan n'était pas aliénée et, psychologiquement, elle n'était même pas névrosée, mais contre la folie qui l'habitait, même la flûte de Lovestone ne serait d'aucun secours. Les Français appelaient cette maladie folie lucide, les Allemands idiotie mentale. Elle pouvait éprouver toutes les sensations, mais était totalement incapable d'avoir une réaction émotionnelle durable. Elle cédait à tous les caprices, à toutes les impulsions, aussi linéaire clans son comportement qu'une poupée découpée dans du carton. Dommage, vraiment. Il avait fait pour elle de beaux projets, mais aucun traitement par stimulation ne pourrait la guérir.

La question qu'il se posait restait cependant sans réponse. Pourquoi English lui avait-il envoyé cette jeune femme ? Y avait-il dans sa curieuse maladie quelque chose qui laissait entrevoir une porte de sortie ?

CHAPITRE IV

Susan informa Galway, lorsqu'il la déposa à l'auberge, qu'elle commençait son travail à 19 heures, mais il ne lui demanda pas où. Il se rendit à l'hôtel de ville, laissa la voiture dans le garage, au sous-sol, et prit l'ascenseur jusqu'au second et dernier étage.

Quand il pénétra dans le vestibule, une réceptionniste qui tapait à la machine se leva pour l'accueillir, toute souriante. Mince, elle portait un chandail de cachemire gris en harmonie avec ses yeux et sa chevelure blond cendré. Le chandail était aussi droit qu'une planche à laver avec une seule cannelure au milieu, et aucune feuille de chêne ne rompait l'absence de relief. Derrière elle, à droite, un Modigliani était accroché au mur. À gauche, il y avait une porte avec l'inscription :

DOCTEUR ROBERT ENGLISH
ADMINISTRATION

— Le docteur Galway ? s'enquit-elle.

— Lui-même.

Elle lui tendit une main molle, qu'il prit et laissa retomber aussitôt.

— Je suis Elsie Cook, gardienne de la porte et princesse des dossiers. Asseyez-vous, je vous prie. Le docteur English est en communication avec Washington, mais il pourra vous recevoir bientôt.

Il la remercia et prit place sur un divan.

Elle s'installa à nouveau derrière sa machine et il s'absorba dans la contemplation d'une lithographie de Jackson Pollock, en face de lui. Un peu plus loin à sa droite, près de la cage de l'escalier, il distingua une autre porte, sur laquelle on pouvait lire :

DOCTEUR JAMES GALWAY
RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Ceci expliquait l'empressement un peu trop officiel d'Elsie : elle accueillait un nouveau patron.

Son nom lui disait quelque chose. Il regarda de nouveau son visage carré, aux traits plutôt pincés, mais ne se souvenait pas de l'avoir déjà rencontrée.

Elle ne se doutait probablement pas que sa façon de se présenter trahissait des habitudes de lecture sinistres. Les réceptionnistes qui se comparaient coup sur coup à Caron, le gardien de l'Enfer, et à Satan, le prince des ténèbres, ne couraient pas les rues.

En fait, elle n'était pas réceptionniste.

Elsie Cook ? Use Koch, bien sûr ! Son sadisme subconscient se manifestait jusque dans le choix de son nom d'emprunt. Use Koch était la chienne de Belsen, qui faisait fabriquer ses abat-jour avec la peau des prisonniers des camps de concentration.

— Dites-moi, Elsie, demanda Galway, depuis combien de temps travaillez-vous pour la C. I. A. ?

Elle avait ébauché un sourire quand il lui avait adressé la parole, mais son sourire n'était plus le même lorsqu'elle eut entendu la question. Une haine intense, implacable, irraisonnée, se lisait dans ses yeux.

— Vous êtes un malin, hein ?

Elle remit le nez sur sa machine et il retourna à la contemplation des taches et des tourbillons du Pollock.

— Au suivant, s'il vous plaît.

En bras de chemise, un large sourire sur son visage, Bob English se tenait dans l'encadrement de la porte, les joues aussi creuses que jamais, ses sourcils gris et touffus se rejoignant presque au-dessus de ses yeux d'un bleu délavé, les dix années qui venaient de s'écouler n'avaient pas chassé le rire de son regard, mais les cheveux rares et grisonnants avaient disparu. À leur place flottait une crinière brune, ondulée, prolongée par des favoris, qui lui donnait l'aspect d'un Abraham Lincoln un peu hippy.

Galway se leva et s'avança à sa rencontre.

— Dieu bénisse ton chef jadis chenu, Bob English !

Tandis qu'ils se serraient la main, Galway le tint à bout

> le bras pour admirer sa perruque.

— Ainsi te voilà ! s'écria English. Je craignais que l'appât ne rende le pêcheur fou... Plus de coups de fil pendant l'heure qui vient, Elsie. Entre donc, Jim.

English ferma la porte, prit le bras de Galway et le mena vers un bar dans un angle de la pièce.

— Tu te rends compte, dix ans déjà ! La dernière fois que je t'ai vu, tu fonçais comme si tu avais voulu battre le record du mille sur une piste du Laos, avec des balles chinoises qui sifflaient à tes talons.

— Mais je n'ai pas pu semer leurs mortiers. Où étais-tu quand l'obus nous est tombé sur le râble ?

— Sur la colline avec des mitrailleurs, en train d'essayer de couvrir tes arrières... Bon sang, cette guerre-là n'a pas fait long feu !

— Depuis quand portes-tu ce paillason ? demanda Galway.

— Ce n'est pas une perruque. Tire.

Il pencha la tête. Galway put constater que c'étaient de vrais cheveux.

— Tu te souviens de cet acteur italien qui s'est tué sur la Ridge Route ? Mario... comment s'appelait-il déjà ?

— Mario d'Anzio, répondit Galway.

— Ce sont ses cheveux... Regarde ça. English releva sa chemise et son tricot de corps, et lui montra une incision : mon médecin m'a dit que je devais réduire l'alcool, sans quoi je risquais une cirrhose, alors je me suis fait greffer un nouveau foie.

Rentrant sa chemise, il passa derrière le bar. Galway s'exclama :

— Si tu deviens le premier immortel composite du monde, la vie va te paraître monotone.

— J'ai paré à cela grâce à deux petites choses, répliqua English en riant, tout en plaçant une bouteille sur le comptoir.

— Tu les as prises à un maniaque sexuel adolescent, j'imagine.

English versa à boire et ils trinquèrent.

— Dieu, que ton humour m'a manqué ! Que penses-tu de Susan ?

— Elle me déconcerte. Au début, j'ai cru que c'était ta fille. Maintenant, je n'en suis pas sûr.

— Et Mrs. Butterfield ?

— Ses réactions sont satisfaisantes. Elle est dévouée aux enfants. Mais il pourrait bien lui arriver d'être « terminée » un de ces jours, avec sa manie d'employer le mot « convenable » à tout bout de champ. Je verrais assez notre secrétaire avec ses seins... À propos, quelle mouche a piqué Elsie Cook ?

— La C. I. A. lui a dit que tu avais déclenché le fléau et elle est persuadée que tu as exterminé sa famille avec ta seringue.

— Vraiment ? Elle est vivante, et elle a encore du lebensraum, pourtant... Pourquoi t'es-tu chargé d'une opération pour la C. I. A. ?

English empoigna la bouteille par le col comme s'il s'agissait d'une massue.

— Prends ton verre et allons nous asseoir, dit-il. Il se faufila hors du bar et se dirigea à grands pas vers son bureau.

— La C. I. A. n'est qu'un paravent pour le Département de la Santé, de l'Éducation et de la Protection sociale, et je ne me suis pas proposé pour cette besogne, on m'a recruté d'office.

— Comment et pourquoi ?

— Par chantage et à cause de la neurochirurgie. Quelqu'un a volé les dossiers du Département de la Guerre chimio-biologique. Sur le papier, il semble que nous ayons déclenché la grippe en Asie.

— Si Winnie Fairfax avait survécu, il aurait pu témoigner différemment. Il m'a aidé à vacciner le service d'ambulance quand nous avons enfoncé les lignes ennemies.

— Il a survécu — et a volé les papiers. Winston Cabot Fairfax, chef adjoint de la C. I. A., est le sergent qui a fait le plus de chemin depuis Wooldridge.

— Nous pourrions intenter un procès devant le Tribunal qui juge les criminels de guerre.

— Et nous faire lyncher avant qu'on nous expédie devant un peloton d'exécution... Non, le S. E. P. S. a besoin de nous et le chantage n'est qu'une contrainte provisoire. Ces types sont persuadés que s'ils peuvent garder quelqu'un ici trois mois et manipuler son environnement, il va pousser trois hourras et tirer une salve en l'honneur du bon vieux Département de la Santé, de l'Éducation et de la Protection sociale.

— Manipuler l'environnement, reprit Galway. Il me semble avoir déjà entendu parler de ça.

— Oui. À propos des enfants autistiques.

— Comment procède-t-on ?

— Il y a environ cinq ans, les spécialistes du comportement ont inventé un appareil cybernétique capable de prévoir le comportement humain, qu'ils ont appelé O. A. C., ordinateur pour l'analyse du comportement. À l'origine, l'appareil était destiné à mettre les criminels sous les verrous avant qu'ils n'aient commis un crime. Mais trop de criminels sont des psychopathes qui échappent aux calculs.

Galway dressa l'oreille. Il assistait à une conférence stratégique : English avait déterminé l'objectif et proposait une tactique.

— L'O. A. C. fonctionne à merveille quand il s'agit de quelqu'un comme toi, poursuivit-il. On lui a donné ton profil psychologique et il a prévu ton comportement trois ans à l'avance. En tant que vieux tenant de la théorie des réactions aux stimuli, tu dois savoir que le système est pratiquement infaillible. C'est comme si l'on jouait aux échecs avec soi-même.

— L'O. A. C., si je comprends bien, met fin à tout argument en faveur du libre arbitre ?

— Cela dépend du point de vue auquel on se place. Il témoigne aussi bien de la stabilité, de la constance, et de la motivation à long terme d'un individu. Celui-ci agit selon sa volonté propre, mais l'O. A. C. manipule son environnement de façon que ses objectifs épousent ceux du S. E. P. S. Tu aurais pu aller à Hawaï, tu sais, mais tu as suivi les enfants autistiques ici. L'individu jouit d'un certain degré de libre arbitre, mais je ne parierais même pas un dollar qu'il soit en mesure de l'exercer.

Stable, constant, capable de poursuivre des objectifs à long terme, bref, tout ce que n'était pas Susan Atterbury.

— Il n'y a pas de micro dissimulé ici par hasard ?

— Ne sois pas vieux jeu, Jim. Pourquoi écouterait-on aux portes

quand l'appareil sait ce que nous allons faire avant que nous ne l'accomplissions ? Si tu étais indigné par ce que tu as vu ici, tu pourrais sauter le mur et être demain à Bakersfield. Mais l'ordinateur a jugé ta capacité d'indignation. Il sait que tu n'abandonneras pas les enfants.

La psychiatrie a échoué : si tu ne réussis pas à les guérir, on enverra leurs organes à la banque.

— Mais pourquoi moi ?

— Ah ! voilà le fin mot de l'histoire. Regarde : tu as devant toi le premier grand magnat de la greffe. J'ai plus île corps et d'organes en congélateur sous Chapel Hill qu'il n'y en a dans tout Forest Lawn.

English s'interrompt, attendant peut-être que Galway manifestât son admiration, mais Galway n'était nullement impressionné, pour la bonne raison qu'il ne connaissait pas le nombre des cadavres de Forest Lawn.

— Une banque d'organes ne devrait pas nécessiter de camouflage.

— C'est vrai, mais celle-ci est différente. Nous avons ici une station biologique expérimentale qui va quelque peu à l'encontre de la morale judéo-chrétienne, et une réserve de louftingues qui alimente notre banque... Suppose qu'on nous demande un bras droit pour un Caucasien, sexe masculin, type sanguin X ou Y, caractéristiques cellulaires X, Y ou Z. Nous consultons le catalogue. Si nous n'en avons pas en stock, nous lançons un appel codé par radio. Les broches que tu as vues contiennent des données codées. Si nous recevons un signal, nous localisons la broche qui a répondu, nous dépêchons un « terminateur » et on nous ramène le corps, sur lequel nous prélevons le membre ou l'organe demandé. S'il ne s'agit pas d'un organe vital, nous dotons le louftingue d'une prothèse et nous le remettons au vert.

— Mais on mutile des êtres, explosa Galway, ce qui est illégal !

— Je me suis entendu avec les hommes de loi, reprit English, écartant l'objection. Chacun son métier. D'ailleurs, si le schizo n'est que provisoirement « terminé », il ne se rend même pas compte qu'il a subi une opération... Tu sais, Jim, la prothèse est une branche fascinante de la chirurgie. Avant que tu ne m'aides à sortir d'ici, j'ai l'intention de créer le parfait cyborg, un torse et une tête dotés de membres artificiels.

— Quand comptes-tu partir d'ici ?

— Cela dépend de toi. Il se peut que nous soyons condamnés à demeurer ici pour le restant de notre vie.

Ils en étaient toujours au même point, se dit Galway, deux esprits incapables d'un raisonnement suivi, se précipitant sur une idée après l'autre, comme des maniaques sexuels irrésolus. De nouveau, il demanda :

— Mais pourquoi moi ?

— À cause de ton talent de chirurgien, Jim, parce que nous visons le gros numéro. De nouveau English marqua un temps, calculant son effet : « Tu vas pratiquer une greffe de cerveau. »

Galway demeura impassible et English attendit.

Tandis qu'ils conversaient, Galway avait réfléchi à la question de l'ordinateur. En tant que spécialiste du comportement, il se rendait parfaitement compte de la puissance de la machine dans l'engrenage de laquelle il se trouvait déjà pris. Toutefois, attaquée simultanément par deux hommes pleins de ressources tels qu'English et lui-même, elle ne serait pas invulnérable. Le succès, dans le meilleur des cas, était néanmoins problématique. Ils ne pouvaient même pas discuter leurs plans, parce qu'une fois formulés, ceux-ci seraient appréhendés par la machine qui, avant même qu'ils aient le temps de mettre au point une tactique, préparerait une contre-attaque.

Il était clair qu'ils devraient se fier à quelque mouvement brownien intervenant dans leur double inconscient. Lorsque deux molécules se rencontreraient par hasard, il leur faudrait savoir reconnaître l'occasion et lui sauter dessus tous les deux en même temps. L'exercice du libre arbitre personnel dans un sens non prévu par la machine exigerait chez l'un et l'autre une extrême vigilance.

Or English était devenu fou.

— C'est toi qui es responsable de l'administration ici ? demanda-t-il.

— Oui, sauf en ce qui concerne les mesures de sécurité. Le S. E. P. S. a placé la garde verte sous la responsabilité d'un certain docteur Knowles, mais je n'ai jamais rencontré ce bonhomme. Elsie est mon contact de ce côté-là. Sinon, c'est moi qui prends toutes les décisions administratives.

— En ma qualité de directeur de la Recherche et du Développement, je suis ton principal conseiller, n'est-ce pas ?

Galway allait suggérer un changement d'administration, mais English lui coupa la parole et, avec volubilité, ajouta :

— Mon *seul* conseiller, mais c'est plus que cela, Jim. Je veux que tu joues le rôle de directeur moral, que tu sois une espèce de formulateur de principes...

— Un moraliste ! Moi !

— Parfaitement. On n'a pas besoin de morale pour être moraliste. En ce moment même, mes biologistes me posent un problème. Il faut que quelqu'un fixe une ligne de conduite. Ils deviennent complètement dévoyés.

— C'est facile, interrompit Galway. Il n'y a qu'à former un comité moral de schizophrènes, leur faire une injection d'amo-barbital...

— Je ne plaisante pas, Jim. Regarde ça.

Ouvrant un tiroir, English en sortit une photo qu'il lança par-

dessus le bureau.

— Tu te souviens de Frank Ellender, l'astronaute qui a survécu pendant six mois sur Mars ?

Galway fit signe que oui et regarda la photo. C'était un montage sur lequel on distinguait, tirée à treize exemplaires, la même photo d'un bébé dans un berceau.

Ellender, il s'en souvenait, s'était écrasé sur Mars dans un module et on avait abandonné tout espoir de le retrouver. Toutefois, au cours d'une seconde tentative de sauvetage, six mois après, on avait capté un faible signal radiophonique émanant des environs du pôle et repéré Ellender, qui avait invité ses sauveteurs à bord de son module pour les régaler d'hamburgers de lichen et de compote d'algues. Mais cet épisode héroïque s'était malencontreusement terminé, Ellender s'étant rompu le cou quinze jours après son retour sur terre en tombant d'une échelle.

— Oui, je me rappelle, répondit Galway. Eh bien quoi ?

— C'est lui, obtenu par clonage à partir de l'A. D. N. prélevé sur son cadavre. Mes biologistes ont jugé qu'un homme aussi exceptionnellement doué pour la survie méritait d'être conservé en vue des futures explorations interplanétaires. Nous avons treize exemplaires de lui dans la nursery — trois équipages plus un exemplaire de rechange... Mais jette un coup d'œil là-dessus.

Il poussa vers Galway une photo représentant un kangourou.

— Il était question de créer un facteur rural pour desservir le désert australien. Ce que tu vois est un kangourou enrichi d'A. D. N. provenant d'un cerveau humain, mais il n'est pas fichu de sauter : il marche. Et voilà un aigle qui est incapable de voler — le cœur ne bat pas assez vite.

— Ce sont des entreprises légitimes, protesta Galway.

— D'accord, si elles réussissaient. Mais comprends- moi bien, Jim. Les types du laboratoire m'ont demandé de leur procurer un pygmée et un albatros. As-tu jamais essayé de réquisitionner un albatros ? Et tu sais ce qu'ils veulent fabriquer ? Un ange, pour l'amour du ciel ! Ils ont même appelé ça le Projet Ange.

— Écoute, Bob ! Ce projet est beaucoup plus rationnel que ce que tu me proposes. Greffer un cerveau vivant est une chose impossible.

— Un plombier en serait capable ! explosa English. Cette théorie sur les terminaisons de neurones que tu mentionnes hypocritement dans ton dernier article est applicable. J'ai mis au point un gliogel antigène qui soude instantanément le cervelet au thalamus et permet le libre passage des influx nerveux entre les centres supérieurs et le tronc cérébral. Les neurones étendent leurs ramifications les uns vers les autres, les dendrites se croisent, les fibres s'entrelacent comme un tapis qui se tisserait lui- même...

Galway n'écoutait que d'une oreille distraite ce curieux hymne à la louange du gliogel. La théorie paraissait valable, elle était même impressionnante. Un esprit moins clinique que le sien aurait pu voir la main de Dieu dans les phénomènes complexes que décrivait English, mais il avait étudié l'électricité cérébrale. En outre, il était occupé à reconsidérer Susan Atterbury en fonction de l'ordinateur.

Maintenant il saisissait le rapport et son enthousiasme fut tel qu'il s'écria : « C'est une idée formidable ! »

— C'est toi qui la réaliseras !

Galway ne jugea pas nécessaire de dissiper le malentendu.

— Bob, dit-il, j'ai dû abandonner la chirurgie à cause de mon Trauma de Mort. L'odeur du sang me donne la nausée.

— Surmonte-la. Tu es le seul homme à qui je pourrais confier un scalpel.

— Engage donc un plombier. Si j'échouais, je serais coupable d'homicide.

— Ne t'inquiète pas pour la loi. Les patients ne sont morts que lorsque l'électroencéphalogramme est plat. Cela ne se produira pas avant qu'ils ne soient dans le gliogel et par conséquent c'est moi qui serai responsable.

— Où nous procurerons-nous les cervelets ?

— Les enfants autistiques nous les fourniront. Ils ont un cervelet normal et en général un Q. I. élevé, si l'on peut les éduquer.

— Tu veux dire que je vais passer mon temps là-haut, sur cette colline, à faire de ces enfants des donneurs de cerveau ? s'écria Galway, atterré.

— Il faut bien qu'on se procure des cerveaux quelque part et les autistiques n'utilisent pas le leur.

— Il se produirait un conflit de mémoire, objecta Galway. Nous provoquerions une schizophrénie organique.

— Pas du tout. C'est le thalamus qui gouverne la mémoire. Même s'il s'agissait d'une greffe intéressant les deux lobes, le patient conserverait sa mémoire. Il n'utiliserait les centres supérieurs que pour lire, écrire et parler. Le danger réside dans l'incision du thalamus : une fraction de millimètre de trop et on déclenche un conflit de mémoire. C'est pourquoi j'ai besoin de toi.

— Je n'ai pas l'intention de mener en traître ces agneaux à l'abattoir.

— Si tu peux guérir complètement ces enfants, nous les rendrons à la société. Inutile de détruire une mécanique qui fonctionne bien pour en réparer une qui est en mauvais état. En revanche, s'ils apprennent à lire et à écrire et que leur retrait persiste, nous utiliserons leur cerveau. Mais on peut dire que l'O. A. C. t'a déniché une merveille. Cette fille, Christine, est d'une beauté époustouflante et elle va avoir

seize ans en juillet, l'âge où les filles saines d'esprit sont appelées à donner ou à refuser leur consentement.

— C'est un chantage absolument odieux.

— Je sais, mais l'ordre vient du docteur Knowles.

— Ne pourrait-on pas démasquer ce Knowles ?

— Tu connais d'avance la réponse. Mais à supposer que ce soit possible, que ferions-nous ?

Avec son index, Galway fit le geste d'enfoncer une aiguille et English perdit son air jovial.

— Pas de ça ici, Jim ! Les gardes verts nous tomberaient dessus comme des Assyriens.

Les traits de Galway se durcirent à leur tour et, d'une voix rauque, il reprit :

— Donne-moi quelques-uns de tes cadavres et il n'y aura plus de gardes verts.

— Nous ne pouvons pas nous en tirer de cette façon, Jim, répondit English sur un ton soudain conciliant. D'ailleurs, il ne faut pas que nous nous laissions détourner du principal... Écoute, je t'ai donné assez d'indications. Prends cette brochure : tu y trouveras le plan de la vallée et les distractions qu'elle offre... Reviens me voir demain, à 13 heures. Je t'enverrai dans la matinée une paire de chevaux et un bushman qui te servira de garçon d'écurie : tu verras s'ils te conviennent. Après, je te ferai faire le tour de l'établissement. D'ici là, va à l'auberge, paie-toi un verre sur mon compte et tâche de rencontrer quelques-uns des nôtres. Il règne ici un merveilleux esprit.

— Et la nuit, il y a des distractions ?

— Ça peut se trouver.

— Tu as un dossier sur les filles ?

— Elsie te le donnera.

Par l'interphone, il demanda à la secrétaire de remettre au docteur Galway le dossier sur les filles de Happy Hollow. Galway se leva pour prendre congé.

— Jette un coup d'œil sur ton bureau, Jim, suggéra English. Tu ne t'en serviras probablement pas d'ici quelque temps, puisque tu seras occupé à la clinique, mais je pense que tu apprécieras mon œuvre.

— O. K. À 13 heures, demain, répondit Galway.

Il se dirigea vers la porte, soucieux, puis se retourna : « Est-ce que tu as essayé de pratiquer une transplantation de cerveaux sur tes louftingues, Bob ? »

English hocha la tête.

— Aucun rejet, Jim. C'est d'une simplicité enfantine. Avec le giogel, il n'y a aucun problème.

Dans le vestibule, Elsie donna le dossier à Galway.

— Je vous le rendrai demain, Elsie, dit-il. Et je vous présente mes

excuses pour tout à l'heure. J'ai une certaine tendance à piquer les gens, mais nous sommes appelés, vous et moi, à travailler en étroite collaboration.

Il vit passer dans ses yeux une expression de peur au moment où il s'engageait dans le couloir pour se rendre à son propre bureau. Il poussa la porte sur laquelle était marqué son nom et s'arrêta, hésitant. À droite, il y avait un large lavabo, à gauche, une armoire stérilisée contenant des blouses et des masques de chirurgien et, devant lui, une épaisse porte battante, percée d'un hublot ovale.

Aussi précautionneusement qu'un acrophobe approchant du bord d'une falaise, il se dirigea vers le hublot et regarda. À l'extrémité d'une salle au carrelage blanc, il aperçut deux tableaux de télécommande des fonctions vitales dont les cadrans brillaient à la lumière des scialytiques.

Son bureau était une salle d'opération.

Il avança vers le hublot et, dans le champ de vision élargi qui s'offrait à lui, il distingua, à droite et à gauche, j deux trépan de la série 37. C'était la première fois qu'il voyait, dos à dos, deux des appareils chirurgicaux les plus perfectionnés du monde. Au moyen de scies à laser, ces trépan pouvaient détacher des portions de crâne prédéterminées, en résolvant les paramètres par détection au radar, sans endommager la moindre cellule de matière nerveuse. Ils étaient dotés de pantographes per mettant de suivre les incurvations intérieures du crâne.

Galway s'approcha encore, jusqu'à toucher du nez le hublot. Dressés contre les murs, il aperçut deux caissons cryoniques destinés à réduire la température du corps des patients. Il était impatient maintenant d'entrer dans la salle, se sentant pareil à un lutteur qui n'a jamais perdu de combat. C'est alors que ses yeux tombèrent sur les trous grillagés, tout au long des tranchées aménagées au bas des murs, par où s'évacue le sang.

S'arrachant au hublot, il se dirigea en titubant vers la sortie, et dut s'appuyer contre le chambranle de la porte pour se ressaisir avant de retourner dans le vestibule et d'affronter les regards d'Elsie Cook. Il lui faudrait plusieurs verres ce soir pour effacer le souvenir du sang et aussi pour chasser de son esprit toute arrière-pensée quand il irait plus tard faire une virée à Happy Hollow.

Il prit l'escalier jusqu'au parking souterrain. Il désirait y rester un moment pour consulter la brochure et réfléchir avant de se rendre à l'auberge. Chemin faisant, il se rappela la remarque d'English à propos de l'ambiance de l'organisation. Toute opération d'envergure, qu'il s'agît de bombes à hydrogène ou de maisons closes, développait chez ses membres un esprit de solidarité. Mais ici ce n'était pas Los Alamos, avec un Oppenheimer scrutant les cieux pour guetter Ahi, c'était

Paradise Valley, avec un English se faisant la main sur ses opérés.

Néanmoins, English avait gagné la première manche contre les spécialistes du comportement. N'importe lequel des soixante neurochirurgiens du pays aurait pu effectuer la greffe du cerveau telle qu'il venait de l'esquisser, mais il avait dirigé l'attention du S. E. P. S. sur Galway. Contre l'ordinateur, il avait dressé le seul de ces soixante neurochirurgiens qui fût aussi un spécialiste des réactions aux stimuli.

Car Galway employait la même méthode que l'O. A. C.

Il arriva à l'auberge à l'heure du cocktail. Il commanda un verre — à son propre compte et non à celui d'English— puis un autre, et se sentit plus détendu. Les personnes qui étaient assises au bar étaient semblables à celles qu'il aurait pu voir à New York, ou plutôt à Londres, puisqu'elles échangeaient des propos à voix basse, comme dans les bars anglais. Celle qui était la plus proche de lui, au-delà de l'espace réservé aux serveuses, était une jeune femme aux yeux sombres, ombrés de faux cils d'une longueur extraordinaire, et à la chevelure brune où se mêlaient déjà des fils d'argent. Elle était en butte aux sollicitations amoureuses un peu trop poussées d'un garçon athlétique aux cheveux taillés en brosse. De temps à autre, il réussissait à lui arracher un signe de tête, plus rarement un sourire énigmatique et plein d'ennui.

L'homme, à en juger par sa corpulence et par ses gestes, devait être, pensa Galway, un « terminateur ». Il supposa que la jeune femme était une prostituée, à cause de sa langueur, de ses faux cils et de la croix qui pendait à son cou. Il paraissait peu logique qu'un membre du personnel de cet établissement portât un emblème religieux.

Le barman, George, était un ancien malade qui avait été guéri et avait épousé une diététicienne. Galway accueillit sans faire de commentaires ce renseignement que l'autre lui avait fourni spontanément, puis, élevant la voix de façon à être entendu de la jeune femme, il lui dit :

— George, je suis le docteur Galway et je viens d'arriver. Dites-moi, y a-t-il autant de patients qui sortent d'ici sur leurs jambes qu'en petits morceaux ?

— A première vue, je dirais que la plupart mourront de leur belle mort, répondit le barman. Cette opération est trop vaste pour le pays. Les gens tiennent à leurs membres et, de toute manière, les amputés préfèrent en général un cyborg. Rien ne vaut un cyborg. Hé ! Joe, montrez donc votre numéro au docteur Galway.

Il fit glisser une chope sur le comptoir jusqu'au compagnon de la jeune femme brune. L'homme qui répondait au nom de Joe la cueillit, la tint suspendue au-dessus du comptoir, la promena en l'air, puis l'écrasa dans sa paume et laissa tomber les débris dans une poubelle.

derrière le comptoir. Il tourna sa paume vers Galway pour lui faire constater qu'il n'y avait ni sang ni égratignures. Galway le remercia.

— Joe a perdu sa main dans une émeute, à Chicago, expliqua George, et le docteur English lui en a greffé une nouvelle.

À l'expression d'indifférence qu'affichait la jeune femme, il était évident qu'elle était importunée par le numéro de son compagnon.

— Alors, d'après vous, reprit Galway, le cheptel est trop nombreux ?

— Sûr. La patronne et moi on vit au nord d'ici et on a pas entendu décoller l'hélicop depuis trois semaines. Évidemment, ça reprend à l'époque des vacances.

— Donc un jour on n'aura pas besoin de donneurs vivants ?

— Excusez-moi si je me mêle à la conversation, docteur Galway, interrompit la jeune femme, mais l'expiration de notre programme de fourniture d'organes par des malades sur pied est prévue d'ici à trois ans et demi ou quatre ans.

— Merci, dit Galway, surpris. Vous êtes statisticienne ?

— Oh ! non, répondit-elle en souriant. Je suis le docteur Maria Crossetti et Mr. Joseph Mendenhall, que voici, est psychothérapeute.

Elle se pencha en arrière, afin que Galway puisse mieux voir son jeune compagnon. Celui-ci fit un signe de tête.

— Vous êtes le nouveau directeur de la Recherche et du Développement, je crois, reprit la jeune femme. Si vous voulez bien dîner avec moi, je serai très heureuse de vous expliquer mon rôle dans cette opération.

L'invitation parut être à Galway une manœuvre assez grossière pour exclure le jeune homme. Aussi répondit-il qu'il serait heureux de les inviter tous les deux.

Mendenhall déclina la proposition.

— Ma période de pointe, expliqua-t-il, se situe entre 6 heures et demie et 10 heures, docteur. Il faut que je vous quitte, mais ce n'est que partie remise.

— Joe dirige un cinéma-en-rond, dit Maria Crossetti, avec une nuance d'ironie dans la voix.

— Psychodrame ? demanda Galway à Mendenhall.

— Non. Psychorama, répondit Mendenhall. Je mets mon sujet au centre d'un cyclorama, sous des jeux d'éclairage psychédéliques, je lui fais absorber un léger hallucinogène et je le laisse se libérer de son agressivité en frappant des mannequins. Ça n'aide guère les psychotiques, mais les psychiatres et les psychologues adorent taper dedans. Intersion des rôles, comme ils disent.

— Et vous, quelles sont vos fonctions, docteur Crossetti ?

— Je suis chirurgien cryonique à la banque d'organes et je joue également le rôle de nécro-inductrice auprès des spécimens du sexe

féminin.

Galway se reprocha d'avoir porté des jugements rapides. Ce n'était pas Mendenhall qui était le « terminateur », mais la femme au sourire de Joconde.

CHAPITRE V

Quand Mendenhall fut parti, Galway se rapprocha de Maria :

— Vous n'avez pas l'air d'aimer beaucoup la thérapie, lui dit-il.

— C'est trop lent, et je suis trop impatiente. Chaque serveur travaille à la vigne selon ses talents. Je préfère arracher les mauvaises herbes et couper les sarments. À mon avis, chaque psychotique qui nous quitte, apparemment guéri, transporte des mauvaises semences pour les générations à venir.

Galway était sensible aux métaphores. Retrancher des membres, éteindre des vies, toutes ces allusions vaguement scripturaires indiquaient une motivation exclusivement pieuse, mais il aurait tout loisir d'explorer l'esprit du docteur Crossetti pendant le dîner. Pour l'instant, son corps l'intéressait davantage.

L'expérience lui avait appris à travers les années à relier certaines caractéristiques physiques avec des attributs féminins. Des dents de lapin dénotaient une nature passionnée, des lèvres épaisses et charnues une duplicité constante. L'épaisseur ou la délicatesse des chevilles étaient aussi des signes. Mais la relation la plus curieuse était celle qui existait entre la puissance musculaire des fesses d'une femme et son instinct de domination. Il n'y avait pas de plus rapide moyen de la détecter que la lutte indienne, jeu que pratiquent les étudiants et étudiantes de médecine pour fortifier leurs biceps en vue de la chirurgie.

Galway repoussa son tabouret et, tournant le dos au comptoir, plaça son avant-bras droit devant elle, dans la position verticale.

— Tombez-moi, dit-il.

Elle sourit, acceptant le défi, et demanda :

— J'ai droit à un handicap ?

Une assez curieuse question de la part d'une femme d'une soixantaine de kilos s'adressant à un homme de près d'une centaine de kilos.

— Bien sûr, répondit-il.

— Je n'étais pas mauvaise à ce jeu à Stanford, expliqua-t-elle, mais vous me faites l'effet d'être terriblement fort.

Il lui désigna son anneau de promotion :

— Voyons si vous battez l'université de Californie.

Elle noua sa main droite à celle de Galway, en la renforçant par la

paume de sa main gauche, comme l'y autorisait le handicap.

— Allons-y, dit-il.

Un silence tomba sur le bar. Dès le début, Galway se rendit compte que la jeune femme était plus forte qu'elle ne l'avait dit. Au bout de trois minutes de lutte sans résultat, ses soupçons furent confirmés par le froufrou des billets qu'on faisait passer le long du comptoir. George prenait les paris et Galway entendit lancer, plus souvent que le sien, le nom de Crossetti.

Mais il n'était pas là pour faire un numéro de cirque. Il tendit légèrement le cou et jeta un coup d'œil à la dérobée sur le postérieur de la jeune femme. Les fesses, sous la jupe de serge noire, saillaient comme des poignées de porte, et la gauche dessinait une courbe particulièrement prononcée — indice de la femme dominatrice. En outre, la pieuse Maria trichait. Elle avait passé sa jambe gauche derrière la barre du comptoir, mettant ainsi en jeu toute sa musculature.

Il regrettait à présent de l'avoir stimulée en faisant jouer l'émulation entre leurs deux universités : la sueur perlait à son front. S'il était vaincu, il perdrait son prestige auprès du personnel.

Les muscles crispés, il regarda la jeune femme et vit que ses lèvres remuaient. Autosuggestion sans doute. Il chercha à la distraire, en invoquant un précepte biblique, et murmura :

— La femme est un vase plus fragile.

— Ça ne tient pas debout, siffla-t-elle, et elle reprit son mouvement des lèvres. Vaguement, il saisit les mots *Domino patria et Mater Dei* et se rendit compte qu'il s'était trompé et qu'elle priait. Or il ne sous-estimait pas le pouvoir de la prière chez un vrai croyant.

Désespérément, il murmura :

— Oui, Maria, prie, car je suis le prince des ténèbres et de la mort et tes prières auront raison de moi.

Ce n'était pas le hasard qui lui avait soufflé ces paroles. Il avait pu, d'après l'apparence et le langage de sa rivale, mesurer son attachement pour Thanatos ; la mort, d'autre part, était sa profession. Sa phrase, effaçant la rivalité Californie-Stanford, transporta la lutte sur un autre plan. Maria ne pouvait pas combattre son bien-aimé. Il sentit qu'elle hésitait et redoubla d'efforts. Lentement, le bras de la jeune femme fléchit.

Elle avait perdu, mais il ne poursuivit pas son avantage.

— Nous déclarons le match nul ? demanda-t-il.

— Proposition agréée, répondit-elle d'un ton officiel.

Ils savaient tous deux que sa concession était une défaite, mais tous les paris tenaient le long du comptoir. Il passa derrière elle et lui massa les bras dans un geste plein de bonne volonté.

— Si fragile et pourtant si forte..., dit-il. Allons nous installer à une

table, voulez-vous ?

Elle s'appuya un peu contre son épaule tandis qu'ils se dirigeaient vers le restaurant.

— Vous êtes très prévenant, James, murmura-t-elle.

— Je ne vous ai pas offensée ?

— Bien sûr que non, répondit-elle en souriant. À Paradise Valley, on nous met souvent à l'épreuve de bien étrange façon.

Elle était vouée, se dit-il, à subir d'autres épreuves, d'un caractère qu'elle ne pouvait probablement pas prévoir, car sa croix n'était pas un ornement sentimental et ses cils n'étaient pas faux.

À table, elle commanda un apéritif — trois quarts de Dubonnet avec un quart d'eau gazeuse — et lui suggéra de goûter les escalopes à l'italienne, avec sa salade spéciale : une laitue assaisonnée de beaucoup de vinaigre et d'un peu d'huile d'olive avec un œuf poché à cheval. Et elle fit dire au chef d'attendrir la viande en la pressant avec le bord d'une soucoupe.

Lorsqu'elle eut donné toutes ces instructions, Galway lui demanda :

— Que faisiez-vous avant de venir ici, Maria ?

— J'étais médecin légiste à Dallas. À cause des autopsies, j'ai été amenée à m'intéresser à la chirurgie biocryonique et j'ai pris un emploi à la banque d'organes.

— Qu'est-ce qui vous a poussée à quitter une ville comme Dallas ?

— Je n'avais que des fonctions administratives. Le chirurgien en chef se réservait toutes les opérations intéressantes : il ne me laissait que les doigts et les orteils. Avec les organes vitaux, je me sentais davantage en communion. J'ai décidé alors de passer le test Behmer pour obtenir un poste à l'échelon fédéral et mes résultats ont été si brillants que le docteur English m'a offert une situation ici.

Par son commerce avec Egan, à l'université de la Californie du Sud, Galway connaissait ce test. Il permettait entre autres choses de déceler les tendances sadomasochistes d'un individu et de détecter sa motivation religieuse. Dans l'univers fantasmagorique des psychotests, on l'appelait parfois le « piège de Savonarole ».

— Tout de même, vous faites un métier assez inhabituel pour une femme, observa-t-il. L'adaptation a dû être difficile.

— Mais non, répliqua-t-elle en souriant. J'ai pour cet art une aptitude innée. Quand j'étais petite, il y avait un cimetière de l'autre côté de la rue, en face de ma maison. J'y jouais toute seule à enterrer mes poupées. J'avais mes tombes préférées et j'adorais vagabonder parmi les dalles, en particulier par les nuits de lune, quand le granit avait des reflets d'argent. Les pierres tombales en granit ont du caractère, vous ne trouvez pas, James ? Ce sont les monuments éternels de l'homme dédiés à l'éternité.

Il approuva de la tête et, les yeux brillants comme ceux d'un

enfant, elle poursuivit :

— Quand le fléau s'est déclaré, j'étais encore à l'âge où on est impressionnable. Je restais des heures à regarder les cortèges funèbres franchir les portes du cimetière. Au plus fort de l'épidémie, ils formaient une queue qui s'allongeait sur des kilomètres. Et les obsèques ! Je raffolais littéralement des messes pour les morts. C'est alors que j'ai commencé à comprendre le message de la religion.

— J'aurais deviné que vous aviez un tempérament religieux même sans votre crucifix. La paix émane de vous. Superficiellement je ne suis pas religieux, mais j'ai lu ces derniers temps Teilhard de Chardin et je commence à percevoir un grand dessein dans l'univers.

— Comme c'est extraordinaire que vous parliez de Teilhard ! C'est grâce à son message que j'ai eu la plus grande révélation de ma vie...

Un serveur, en apportant leurs salades à ce moment précis, faillit commettre un sacrilège. Galway, se penchant, lui demanda :

— Et quelle est cette révélation ?

— J'ai compris que nous autres mortels pouvions littéralement nous greffer sur le corpus Dei, devenir, grâce à la transplantation, le bras droit de Dieu, en un mot, être immortels.

Les yeux de Maria étaient inondés d'une lumière intérieure, la laitue était craquante et avait la saveur d'une salade fraîchement cueillie, ce qui semblait indiquer qu'on cultivait aussi des légumes dans le domaine, et Galway prenait un grand plaisir à la conversation.

— Maria, êtes-vous une base biologique qui fonctionne ?

— En théorie, oui. En pratique, non. Ma chair répugne au contact d'une chair terrestre.

— Les méthodes ordinaires de reproduction sont assez dégoûtantes, il faut bien le dire. Personnellement, je déteste la chaleur corporelle. Mon propre métabolisme est très faible.

L'assaisonnement était divin. Juste la pointe d'ail qu'il fallait, mêlée au goût fruité de la vinaigrette, pour relever agréablement les feuilles de laitue. Si elle limitait à la cuisine sa passion de hacher, Maria ferait, pensa-t-il, une excellente mamma italienne.

Il la regarda avec ravissement et, à la lueur de la bougie sur la table, remarqua que ses cils avaient une teinte cuivrée. Un cadeau d'English, sans doute, qui révélait le défaut de la cuirasse chez cette jeune femme éprise de valeurs spirituelles — une certaine vanité.

— Et comment conciliez-vous vos fonctions homicides avec les dix commandements ? demanda-t-il, la fourchette levée.

— En tant que chrétienne, j'ai remplacé le « Tu ne tueras point » par « Heureux les pacifiques ». Voyez- vous, Jim, j'apporte la paix à ces esprits troublés. Il est impossible de concevoir ce que peuvent être les rêves terribles de la catatonie...

Galway, d'une oreille distraite, l'écouta développer sa thèse,

jusqu'à ce que le serveur apporte les escalopes. La viande était exquise, si tendre qu'on pouvait la couper à la fourchette. Soudain il se trouva en train de savourer tout à la fois l'escalope et la théologie, ponctuant chaque pause d'un hochement de tête averti et souriant de l'enthousiasme de sa compagne.

Il l'interrompit, en partie pour lui permettre de goûter à son repas :

— Maria, vous vous devez d'enrichir l'élan vital. Vous avez une beauté italienne classique, vous savez cuisiner, vous possédez des ressources spirituelles supérieures à celles d'une femme en général et pourtant, à cause d'une simple aversion, vous voulez vous abstenir de semer de telles graines ! Je souffre de penser que votre beauté est destinée à disparaître à tout jamais sans laisser de trace.

— Jim, s'exclama-t-elle d'une voix profonde et vibrante, c'est une phobie. Parfois, j'ai l'impression que je devrais me faire soigner.

— Non, répliqua-t-il, ce n'est pas cela. Vous vous réservez pour satisfaire une faim plus haute. Vous ne voulez pas que votre temple soit profané par des barbares et vous attendez un homme qui brûle de la même flamme spirituelle. Mendenhall a perçu la gloire que recèlent vos flancs.

— Ce thérapeute ! Parlez plutôt pour vous, Jim.

— Je serais incapable d'allumer votre flamme avec ma pauvre étincelle, car je ne suis plus une station biologique viable.

D'une voix douce, le regard rêveur, elle demanda :

— M'aimeriez-vous néanmoins, Jim ?

Une réponse sincère aurait été un « peut-être » prudent. Les vierges de trente ans risquent de devenir sentimentales et il n'avait pas le temps d'engager un flirt sérieux. Mais comme il désirait pénétrer dans les catacombes, il dit :

— En tant que votre supérieur hiérarchique, il faudrait que je réfléchisse à la question, mais, en tant qu'homme, je crois que vous pouvez presque deviner ma réponse. J'ai un problème, voyez-vous.

Elle sourit :

— J'ai les épaules solides. Dites-moi ce que c'est.

— Il serait pénible d'outrager votre innocence en vous le disant, même pour un chirurgien de l'autre sexe.

D'étranges lueurs brillaient dans son regard, aussi Galway décida-t-il de prendre un risque. Allongeant le bras, il s'empara de sa main. Elle ne manifesta pas de dégoût et ne la retira pas. Enhardi, il poursuivit : « Si l'autorisation d'entrer m'était donnée, peut-être tenterais-je l'aventure, car j'entends le pas du temps qui s'enfuit et la bougie allume un reflet argenté dans votre chevelure. Oui, avant que l'on ne nous étende sur cette couche dont nul amour ne réveille, je la tenterais. »

Son regard, la traversant, se fixa au loin et il s'efforça de se

composer un visage grave et solennel.

Maria parut se figer. Après avoir porté elle aussi son regard sur un horizon lointain, elle ferma les yeux. De sa main droite, elle tripotait la croix. Ses lèvres remuaient et il devina qu'elle répétait indéfiniment les mots *mea culpa*. Au début, il pensa qu'elle était entrée dans une ; sorte de transe religieuse, mais elle pâlit et, tandis que les mots s'échappaient silencieusement de ses lèvres, elle commença à se tordre sur sa chaise. Galway fit glisser ses doigts le long de son poignet pour saisir son pouls — il compta 180 pulsations à la minute. Ce n'était pas de l'exaltation religieuse, ou alors il s'était trompé de métier.

Ses allusions à la mort et son imitation impromptue d'un cadavre avaient dû déclencher cet état chez elle, mais ni son lyrisme ni son talent d'acteur n'auraient jamais pu provoquer à eux seuls une telle réaction. Maria Crossetti constituait en fait le cas le plus extraordinaire de nécrophilie qu'il ait jamais observé. Ce n'était pas une attirance qu'elle éprouvait pour la mort, mais bien une passion dévorante.

Quand son spasme eut cessé, il comprit la signification du *mea culpa*. Car elle ouvrit des yeux qui dans leur invite trahissaient une sensualité toute féminine et, d'une voix basse, mais distincte, lui dit :

— Venez avec moi aux catacombes cette nuit.

Chaque chose en son temps, se dit-il. S'il n'observait pas un certain horaire en pareil lieu, il serait perdu.

— Ce soir, j'ai des engagements, répondit-il, mais je viendrai demain, Maria, à 10 heures.

— En ce cas, je ne vous retiendrai pas plus longtemps, car j'ai du travail qui m'attend à la morgue. Je crois que je n'ai jamais rencontré d'homme, Jim, avec qui je me sois sentie aussi immédiatement en communion spirituelle.

Elle se leva, sans avoir touché à son escalope, et il la raccompagna jusqu'à sa voiture. Elle marchait à ses côtés, le regard voilé, alanguie, un peu dubitative, comme si elle n'arrivait pas à croire au sentiment merveilleux qu'elle sentait s'éveiller en elle. Lorsqu'il l'embrassa en la quittant, elle se serra un bref instant contre lui, laissant son corps épouser le sien, puis se rejeta vivement en arrière :

— À demain, 10 heures, dans les catacombes, murmura-t-elle.

Il revint au bar, songeant que les réactions de Mark étaient parfaitement normales ; elle n'avait tout simplement jamais reçu la stimulation adéquate. Il commanda un double whisky pour se donner le temps de réfléchir. Il n'avait plus besoin d'alcool comme anesthésique. Ses pensées s'orientèrent vers le psychorama de Mendenhall. Il aurait peut-être là l'occasion de communiquer avec English à un niveau échappant aux facultés d'analyse de l'ordinateur pourvu qu'il pût l'amener à pénétrer sur la piste et se poster lui-même

en observateur.

Si English refusait, c'est qu'il était devenu volontairement prisonnier de cette espèce de Disneyland nordique qu'il avait créé, et par conséquent son ennemi au même titre que n'importe quel agent du S.E.P.S-C.I.A

Il vida son verre et demanda à George de lui indiquer le chemin de Happy Hollow.

— Vous pouvez pas le manquer, Doc. Vous n'avez qu'à sortir par la porte arrière des toilettes hommes et à suivre la ligne phosphorescente le long du sentier qui coupe les bois, jusqu'à ce que vous aperceviez la lumière rouge Mais faut pas lâcher la ligne des yeux. Il fait noir comme dans un four ce soir.

Je risque de buter dans quelqu'un ?

— Sûrement pas, monsieur. Tout est à sens unique

Dehors, Galway trouva le sentier assez facilement mais il titubait légèrement le long de la ligne et se rendit compte qu'il était sous l'influence de la boisson. Étrange, songea-t-il, comme les habitudes de la civilisation reviennent vite. Au bout de dix heures à peine passées dans la solitude des sierras, il était ivre et se dirigeait vers un lupanar, tandis qu'une femme et des enfants l'attendaient à la maison.

Galway rentra quelques minutes après minuit, et, refrénant son désir de voir ses nouveaux patients, prit le temps d'aller dans son bureau pour téléphoner à English. English était un insomniaque et, il le savait, ne serait pas couché. Comme officier d'opérations de la 99e unité de guerre chimio-biologique, le colonel Galway avait tenu quelques-unes de ses conférences d'état-major les plus fécondes avec le général English entre minuit et 3 heures du matin, en discutant les intentions de l'ennemi autour d'une bouteille de whisky.

Il lui fallait donner à English une date limite pour mener à terme l'opération et pour qu'ils puissent synchroniser leurs efforts — une date qui tombe avant la mauvaise saison, au début de septembre. Le neuf, par exemple. Le neuvième jour du neuvième mois était une date facile à communiquer.

Et elle s'accordait avec l'avertissement d'English. Son ancien supérieur ne lui avait-il pas dit que s'il ne liquidait pas le problème en trois mois, c'est le problème qui l'aurait liquidé ?

À l'autre bout du fil, une voix bien éveillée et chargée d'interrogation lui répondit : « Ouais, Jim ? »

— J'ai fait une tournée dans les boîtes comme au temps du 99e, Bob, et je dois dire que tu as ici quelques échantillons qui ne sont pas mal du tout. Mais je voudrais te demander des éclaircissements concernant ma propre situation.

— Tu as l'entière responsabilité de la recherche et du développement, avec cette seule restriction : ne touche pas à mes

cadavres. L'O. A. C. est diantrement plus habile que le Haut Commandement des U. S. A.

— Sois tranquille, Robert. Tu m'as suggéré cet après-midi de me remettre à la chirurgie pour viser le gros numéro.

— Oui, c'est notre objectif numéro un.

— Je ne plaisantais pas à propos de mon Trauma de Mort.

— Si l'O. A. C. ne savait pas que tu peux le surmonter, tu ne serais pas là.

— C'est bien ce que j'ai compris, mais je refuse de coopérer avant d'avoir vérifié que le tronc cérébral commande le champignon, comme tu le prétends. Et pour cela, je veux accoupler un surmoi lucide à un ça dévorant, les deux spécimens étant sains d'esprit.

— Tu veux combiner Elsie et Susan ?

— L'O. A. C. sait parfaitement que je ne serais pas maître de mon scalpel sur Elsie Cook.

— Il faut être deux pour danser le tango. Qui d'autre alors ?

Galway laissa planer un silence dramatique :

— Je veux « terminer » une « terminatrice ».

— Maria Crossetti ?

— Tu es tombé en plein dans le mille ! Je veux dégeler son pelvis avec le potentiel de Susan.

— Je ne peux pas risquer sa vie. Où pourrais-je trouver une « terminatrice » animée d'une telle détermination ? Et c'est une fameuse petite théologienne, avec ça, il n'y en a pas qui sache mieux qu'elle convaincre les recrues attirées pour des raisons d'ordre religieux.

— Tu as dit qu'un plombier serait capable de pratiquer l'opération, par conséquent tu n'as rien à craindre pour sa vie. Si, selon ta théorie, le thalamus commande la mémoire, tu ne perdras même pas ses services. Fais un peu travailler ta matière grise, Bob.

— Nous n'arriverons jamais à la « terminer » provisoirement à son insu, rétorqua English d'un ton sans réplique. Elle est elle-même « terminatrice » et connaît toutes les ficelles.

— Tu lui as bien donné ces grands cils qu'elle a, non ?

— Oui.

— Eh bien, d'ici un mois, elle viendra te réclamer une nouvelle chevelure. On la scalpera et elle sera toute prête pour la docile tréphine.

— C'est non et non, Jim, trouve-toi un autre pigeon.

Après qu'English eut raccroché, Galway feuilleta les fiches que Mrs. Butterfield avait laissées sur son bureau, résumant les cas de ses malades, et se rendit dans l'aile de la clinique réservée aux enfants. English changerait d'avis. Il n'y avait pas qu'un ordinateur de comportement qui fût capable de manipuler un environnement.

L'O. A. C. allait analyser son projet et trouverait sa logique inattaquable. Lorsqu'il découvrirait que Galway voulait obtenir non pas une « terminatrice » au cœur ardent, mais une prostituée à la tête froide, il serait trop tard, il fallait l'espérer, pour qu'il pût réparer son erreur.

La première chambre dans laquelle il pénétra était celle de Paul Gordon. Une veilleuse était allumée au-dessus du lit de l'enfant, qui était branché à ses divers appareils pour la nuit. Lorsque Galway alluma le plafonnier pour étudier sa fiche, Paul ouvrit les yeux et le regarda sans manifester le moindre intérêt.

Galway s'approcha du lit et releva la chemise de nuit du garçon. Paul, âgé de dix ans, paraissait assez vigoureux. D'après la fiche, il était né à Chicago d'un pilote de ligne et d'un professeur de mathématiques. Sa mère était morte trois jours après sa naissance et son père trois ans plus tard. Sans être un mutique, il s'exprimait par chiffres, dans un langage totalement dépourvu de signification. Apparemment, il se prenait pour une additionneuse.

Galway enleva le stimulateur de cerveau de l'étagère et ajusta les électrodes à la base du crâne de Paul, en roulant le corps rigide du garçon sur le côté, de façon à l'avoir en face de lui. Puis, branchant l'appareil, il établit le contact avec les centres moteurs et détendit le corps de l'enfant. L'extrême manœuvrabilité des ondes par le moyen du bouton poussoir et leur acuité sonore le stupéfièrent. Il découvrit qu'il pouvait amener l'enfant à remuer ses doigts individuellement.

Lorsqu'il fit naître un sourire sur le visage du garçon, il sut qu'il avait trouvé le centre de plaisir. Réduisant les vibrations à une intensité moyenne, il lui saisit la main.

— Paul, je suis le docteur Jim, et je viens pour m'occuper de toi. Nous allons faire voler des avions tous les deux et nous jouerons au ballon. D'accord ?

— Deux, sept, neuf, dit Paul avec mépris.

— Cinq, quatre, en avant, marche !

— Huit. Un certain plaisir perçait dans la voix du garçon.

Galway lui tint la main jusqu'à ce qu'il glisse à nouveau dans le sommeil. Puis il enleva le stimulateur de plaisir et éteignit la lumière.

Lorsqu'il alluma dans la chambre de Kathleen O'Neil, il trouva la fillette de neuf ans assise au milieu de son lit, tenant ses jambes serrées de ses bras maigres comme des allumettes, son menton reposant dans le creux. Elle avait les yeux ouverts, mais ne les leva pas quand il entra. Elle était débranchée.

D'après la fiche, la mère de Katie était morte deux ans après la naissance du bébé et le père, journaliste à la télévision à Boston, était mort à son tour trois ans après alors qu'il était en mission à Paris. Katie était une mutique hostile qui avait appris à lire et à écrire en

regardant des émissions télévisées pour enfants.

Brune, avec des yeux marron et un nez d'Irlandaise tout parsemé de taches de rousseur, elle se rejeta en arrière lorsqu'il s'approcha d'elle.

— Katie, je suis le docteur Jim. Tu aurais peut-être préféré Bill le cheminot ou Oncle Girafe, mais tu es tombée sur un Irlandais, comme toi.

Il fixa les électrodes sur sa nuque, malgré sa résistance, et, la détendant, l'allongea pour pouvoir procéder à l'examen. Sa malnutrition mise à part, elle paraissait être en bon état physiquement.

Le sourire qu'il amena sur son visage lui donnait l'air mutin d'un elfe.

— Tu es charmante ainsi quand tu souris, Katie ! s'exclama-t-il en lui prenant la main. Le docteur Jim veut que tu souries parce qu'il t'aime. Tu es ma seule petite payse.

Il ne mentait pas. Spontanément, elle sourit à nouveau, mais soudain elle parut terrifiée et hurla presque : « Empêche-moi de rêver. »

— Je ne peux pas t'empêcher de rêver, Katie, lui répondit-il, toujours avec sincérité, mais je peux rendre les rêves plus agréables si tu ne débranches pas les appareils.

Il la rebrancha sur l'électroencéphalographe de nuit et le stimulateur de rêves, laissant l'onde sonique sur une intensité moyenne. Il se pencha sur elle, l'embrassa et lui souhaita bonne nuit.

Agé de sept ans, Ian MacClure était le plus jeune malade de Galway et le plus pathétique. Totalement mutique, il ne savait ni lire ni écrire, était indifférent à la nourriture et avait refusé l'apprentissage de la propreté. En le découvrant pour l'examiner, Galway put compter ses côtes au-dessus de la culotte de caoutchouc.

Ian était roux et criblé de taches de rousseur, avec une tête si disproportionnée par rapport au reste du corps qu'on eût dit celle d'un fœtus. Pourtant, c'était le visage d'un enfant fait pour le soleil et pour courir pieds nus dans l'herbe. Prenant sa main minuscule dans la sienne, Galway resta assis pendant un long moment à contempler le garçon endormi. Sang, viscères et chagrin avaient été son lot dans l'existence. Tout cela, il l'avait surmonté avec équanimité mais devant ces enfants il se demandait s'il n'avait pas fait qu'effleurer la réalité et s'il n'avait pas perpétuellement inventé des masques pour essayer de donner à la vérité un visage plus supportable.

Dans le cas d'Ian MacClure, Dieu paraissait coupable de négligence flagrante, mais un Russe — sûrement pas Pavlov — avait écrit que là où il y avait de l'amour, il y avait Dieu. Si c'était vrai, Dieu venait enfin de pénétrer dans la chambre de Petit Mac.

Sans lâcher la main de l'enfant, Galway se pencha pour l'embrasser sur le front.

— Mac, le docteur Jim te voit. Il va t'attraper...

Il eut l'impression que l'enfant lui répondait par une pression de la main mais, à ce stade, il savait que ce dernier était peut-être en train d'halluciner.

Mais il n'était pas comme Hamlet, qui passait son temps à soliloquer, ni comme Maria Crossetti, qui fuyait prématurément vers la tombe. Il éteignit, se disant qu'il était un couperet et que la fonction d'un couperet était de trancher.

Il éprouvait néanmoins comme une nausée et, la main sur la poignée de la porte, dut se reprendre avant d'entrer dans la chambre de Christine Haskell, la belle des belles si l'on en croyait tout le monde.

Il alluma pour pouvoir lire la fiche et jeta un regard en direction du lit. Puis, remettant toutes les fiches dans sa poche, il marcha doucement vers Christine.

Elle reposait au-dessus des couvertures, les bras croisés sur son ventre, et ses seins se soulevaient et s'abaissaient avec sa respiration. On eût dit une beauté qui se serait endormie dans les coulisses après avoir remporté tous les concours du monde. Ses cheveux châains, où s'allumaient mille reflets, ondulaient sur ses épaules d'ivoire, encadrant des traits d'une telle harmonie qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : « Christine Haskell, si tu avais été Hélène de Troie, les remparts d'Ilion ne seraient point tombés ! »

Cet habitacle sans défaut, il ne l'ignorait pas, avait reçu les soins diligents de tous les psychiatres à qui l'on avait fait appel, et cependant l'esprit qu'il renfermait n'était qu'un pur néant. Il était voué lui aussi à l'échec, mais le rôle de Christine était de le retenir jusqu'à ce que l'O. A. C. réussisse à s'assurer ses services pour pratiquer la greffe. Et il fut prisonnier dès l'instant où il eut relevé sa robe dans le dessein d'examiner son corps — un corps qui avait dû faire fonctionner nuit et jour tous les ordinateurs de la création pour déterminer l'idéal esthétique de la silhouette féminine. Même son nombril représentait la perfection triomphante de la volute. Mais elle possédait cette étrangeté de proportions sans laquelle il n'est pas de beauté véritable : cette adolescente de quinze ans et demi avait un tour de poitrine qui approchait de 90.

Quand il rabattit sa robe, elle ouvrit les yeux, des yeux couleur noisette, frangés de cils dignes d'une Sémiramis et le regarda avec indifférence. Il s'inclina et, se retenant de lui baiser les lèvres, se contenta de lui baiser la main.

Emportant cette splendide vision, il se dirigea vers sa chambre. Il lui faudrait modifier le plan qu'il avait précédemment arrêté et qui

consistait à partager tous les soins avec Mrs. Butterfield. Il éprouvait bizarrement une sorte de gratitude pour la psychose qui avait soustrait cette jeune fille aux poursuites des adolescents du Tennessee. Mais d'autre part, tout en respectant les sentiments maternels de Mrs. Butterfield, il savait que Médée aussi avait été mère.

Ses appréhensions redoublèrent lorsqu'il ouvrit la porte de sa chambre : son pyjama était déplié, la lampe de chevet allumée et les draps rabattus. Mais il ne fut pas sans remarquer que, dans cette maison sans serrures, sa porte était munie d'un verrou intérieur.

Une fois au lit, il se rappela que Maria l'attendait dans la crypte le lendemain à 10 heures. Il aurait besoin de donner un petit coup de fouet à ses instincts sexuels recrus après sa visite à Susan : Christine pourrait jouer ce rôle. Grâce à l'extrême acuité des vibrations transmises par les nouveaux stimulateurs, il serait peut-être en mesure de déterminer si sa libido était fixée dans les zones érogènes primaires. De toute manière, ce serait une expérience intéressante. Il n'avait jamais été témoin de la défloration d'une vierge, soniquement ou par tout autre moyen.

Chapitre VI

Galway fut réveillé le lendemain par le chant des oiseaux. Il s'habilla et alla faire du café dans la cuisine spacieuse, carrelée à l'espagnole. La pièce ouvrait sur un patio et il sortit pour contempler les premières lueurs rougeoyantes du matin au-dessus de la ligne des crêtes. Autour de lui il n'y avait que des arbres. Une allée partant de l'arrière de la maison conduisait vers les écuries, situées un peu plus haut sur le versant et à peine visibles dans le brume chargée de senteurs matinales. Il fuma une cigarette, jouissant du silence, jusqu'à ce que le sifflement décroissant du percolateur le rappelle au-dedans.

En entendant remuer dans la chambre de la domestique, derrière la cuisine, il se rendit compte que l'heure avançait. Il nettoya les ustensiles, se rappelant qu'il avait des directives à donner à Mrs. Butterfield.

Elle dormait toujours quand il entra dans sa chambre. Tirant une chaise, il s'assit auprès du lit et lui secoua l'épaule. Elle se tourna vers lui, tout ensommeillée, ouvrit les yeux et lui sourit.

— Allez, debout, mamie, fit-il. À tramer sur la paillasse quand le soleil est levé on ne fait que du lard.

— C'est très convenable de votre part de me réveiller, docteur. J'ai remonté le réveil pour sept heures, mais j'ai horreur d'entendre la sonnerie.

Typique de l'abonné des prisons, songea-t-il, tout en pressant le bouton du réveil pour l'empêcher de sonner.

— Avant d'aller au village, reprit-il, j'aimerais que vous fassiez déjeuner les enfants. Peut-être sera-t-il nécessaire de stimuler l'appétit de Petit Mac et j'ai l'intention de faire subir un test à Christine. J'ai examiné les enfants hier au soir.

— J'espère que vous pourrez faire quelque chose pour eux.

— C'est possible, mais par certains côtés leur guérison dépend de nous deux. J'ai décidé que nous devrions maintenir des rapports strictement professionnels afin de ne pas susciter de complexe d'Œdipe chez les garçons.

— C'est-à-dire ?

— Œdipe est un homme qui tomba amoureux de sa propre mère.

— Mais un garçon doit aimer sa mère.

— Œdipe a eu des enfants de la sienne.

— Alors ses fils étaient ses demi-frères. Ce devait être une famille très unie.

— Non pas. Quand Œdipe découvrit qu'il avait épousé sa mère, il fut dévoré de remords et se creva les yeux.

— Et sa mère ?

— Elle se donna la mort.

— Ce n'était pas convenable de sa part. Elle aurait dû s'occuper de son fils, puisqu'il était aveugle.

— Mais il avait tué son père et c'est ça qui m'importe... I Si vous avez besoin de moi, je serai dans mon bureau, conclut-il abruptement.

La réaction de Mrs. Butterfield le déconcertait. Dans son bureau, il glissa la fiche de Christine dans la machine à écrire cybernétique. Il n'avait jamais vraiment considéré la légende d'Œdipe sous tous ses angles. Peut-être Jo- caste s'était-elle tuée parce qu'elle était trop vieille pour trouver un autre amant ?

Tandis que la machine se mettait en marche, il s'empara du téléphone et, tout en gribouillant sur un bloc- notes, composa le numéro d'Hammergren. La journée de travail avait commencé à Topeka.

— Docteur Hammergren, dit-il quand il eut obtenu la communication, ici le docteur Galway. Je vous appelle de Paradise Valley. J'ai tous les enfants qui me sont nécessaires pour mes tests et, par conséquent, je vous demande de ne pas en laisser sortir d'autres de votre clinique, quelles que soient les demandes du S. E. P. S.

— Bien entendu, docteur. Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Non, tout va bien, mais je voudrais savoir ce qu'est devenu un certain Willie Jefferson...

— Il est ici, docteur Galway. Il avait une lésion du cerveau affectant les centres du langage.

— Parfait, dit Galway, raccrochant.

Ainsi, Robert English s'était montré incroyablement sincère. Peut-être cependant lui avait-on menti et n'était-il pas encore prisonnier lui-même des circuits de l'O. A. C. Pour s'en assurer, il composa à tout hasard le numéro de la police de Los Angeles : il obtint la tonalité occupé. Même chose lorsqu'il essaya d'appeler l'hôpital Queen of Angels, le drugstore Schwab et son propre domicile, à Los Angeles, où l'on avait débranché la ligne.

Il ne pouvait pas faire d'autres appels que ceux qu'il était logiquement conduit à faire. Il était donc bel et bien prisonnier de l'O. A. C.

Il consulta l'annuaire qui se trouvait dans le tiroir de son bureau et appela le docteur Lovestone à son domicile sans obtenir de réponse. Il eut plus de chance en l'appelant à son bureau.

— Allô, Claude. Vous êtes au travail de bonne heure, il me semble.

— Je suis en train de composer, pendant que mon subconscient est encore embrumé, un morceau romantique issu du cerveau d'un agoraphobe. L'équipement est fantastique ici, dites-donc.

— Je serai content de venir le voir, disons vers 11 heures. Et je vous apporterai un électroencéphalogramme d'une jeune fille de quinze ans. J'aimerais que vous composiez quelque chose de léger et d'aérien, dans le style de Puccini, par exemple.

— Je ne fais que suivre les ondes cérébrales, qui se rapprochent en général plutôt de Wagner, mais apportez- le moi quand même. Je me trouve dans la salle A de l'hôtel de villégiature. Le chef des chasseurs vous l'indiquera.

Galway prit ensuite une feuille de papier à lettres et écrivit à la main un mot bref à Ed Egan, à l'université de la Californie du Sud. Il y décrivait brièvement l'activité de Paradise Valley et la banque d'organes qu'elle alimentait, avec toute l'aversion qu'il ressentait en ce moment. Sachant que son attitude aurait radicalement changé dans l'espace de trois mois, il data la lettre du 7 septembre. Il entendit le dé clic de la machine indiquant la fin de la transcription, alors qu'il laissait libre cours à son indignation dans les dernières lignes :

D'après le diagnostic, Miss Atterbury serait une psychopathe — il est possible de vérifier son dossier à Corona. Ce diagnostic étant contredit par le fait qu'elle vous porte ce message, vous avez là une bonne idée des méthodes utilisées pour amener de la chair fraîche à cet abattoir. Veuillez demander à Cranepool, à la banque — il a une procuration — de verser à la jeune fille mille dollars pour l'aider à retrouver sa place dans la société. Pour l'amour du ciel, Ed, faites tout ce qui est en votre pouvoir pour dénoncer ce Dachau américain et faire juger les responsables du S. E. P. S. Ceci pourrait bien être mon ultime requête.

Bien à vous

James Galway.

Il cacheta la lettre et, après avoir écrit l'adresse sur l'enveloppe, la mit dans sa poche. Après quoi, il sortit le dossier de Christine.

Il en prit connaissance très vite, en utilisant la méthode de la lecture rapide.

Née un 3 juillet, dans l'est du Tennessee, fille unique du révérend Billy Haskell et de sa femme Elisabeth, Christine s'était repliée sur elle-même à l'âge de neuf ans, alors qu'elle était pensionnaire d'un orphelinat baptiste. Précoce, elle avait appris à lire à quatre ans avec tant de facilité que son cabotin de père l'avait autorisée à lire en chaire le texte des Écritures à partir duquel il improvisait ses sermons.

Elisabeth Haskell avait succombé à la grippe le 23 décembre,

l'année même de la naissance de Christine, et son père était mort à la même date sept ans plus tard. Il s'était retiré du commerce de la religion un an avant sa mort pour élever des chevaux de selle près de Nashville. Christine, n'ayant pas de famille pour la recueillir, avait été envoyée à l'orphelinat et, de là, à Topeka.

À Topeka, on avait scrupuleusement noté son comportement, qui se résumait presque exclusivement dans la lecture. Elle avait dévoré toutes sortes d'ouvrages, depuis la Bible jusqu'à une édition pour enfants du *Rameau d'Or* de Frazer, publiée par une association antireligieuse. Les bibliothécaires de Topeka devaient être ou libéraux ou ignorants, car on lui avait permis de lire *l'Étalon rouan* de Robinson Jeffers avant qu'elle eût atteint dix ans. Par la suite, ses goûts s'étaient portés exclusivement sur le Moyen Age, en commençant par les œuvres complètes de Walter Scott. Elle avait lu Chaucer dans le moyen anglais. Galway était émerveillé : dans le désert de son esprit, cette fille avait assimilé une culture générale supérieure à la sienne.

Mrs. Butterfield apparut dans l'embrasure de la porte.

— Docteur, Petit Mac ne veut pas manger ses flocons d'avoine ni boire son lait.

— Est-ce qu'il a bu son jus d'orange ?

— Oui, docteur.

— Avez-vous mis de la crème sur ses flocons d'avoine ?

— Oui, docteur.

Galway referma le dossier de Christine et suivit l'infirmière. En se levant, ses yeux tombèrent sur le bloc-notes. Il avait dessiné des nuages, mais celui de gauche présentait une étrange similitude avec celui de droite.

Ce n'étaient pas des nuages.

Pendant que son attention était retenue au téléphone, son subconscient s'occupait des lobes pariétaux du cerveau. Peut-être qu'English n'était pas encore tout à fait possédé par l'idée de la greffe, mais lui, en tout cas, en était obnubilé.

Ian MacClure était assis au bord de son lit, le regard vide. Il n'avait pas touché à son petit déjeuner.

Galway s'accroupit devant lui et lui parla doucement.

— Mac, il paraît que tu ne veux pas manger ton petit déjeuner. Tu as besoin de calcium si tu veux grandir et devenir assez fort pour garder le bétail... Allons, cow-boy, avale-moi une gorgée de ce bon lait de vache tout frais.

Il porta le verre de lait aux lèvres du garçon. Ian serra les mâchoires et détourna la tête.

Galway ajusta les électrodes sur la tête de l'enfant, sans que ce dernier offrît de résistance. De nouveau, il essaya de le faire boire, augmentant la décharge de plaisir à mesure qu'il approchait le verre

de ses lèvres. Mac détourna encore la tête et serra les mâchoires.

Galway coupa le courant et posa le verre.

— Mrs. Butterfield, voulez-vous prendre le garçon dans vos bras, ouvrir votre corsage et lui donner le sein ?

— Certainement, docteur, mais ça ne me paraît pas très convenable.

Son visage, tandis qu'elle se penchait sur le garçon et lui berçait la tête au creux de son bras, rayonnait de tendresse. Elle découvrit sa poitrine et Galway, qui l'observait, fut tellement ébloui par sa lumineuse blancheur qu'il dut faire un effort pour reporter son attention sur son patient. Ian était calmé et regardait à présent dans le vague. Mrs. Butterfield tendit son sein vers la bouche de l'enfant.

— Touchez-lui simplement les lèvres avec, dit Galway. N'essayez pas de l'introduire dans sa bouche. Il pourrait mordre.

— Il ne mordra pas. Le petit chéri à sa maman aime le néné, pas vrai ?

Lentement, le bout du sein glissa vers Petit Mac jusqu'à toucher ses lèvres. L'enfant jeta violemment les mains en l'air pour repousser la chose et détourna son visage. Il y avait de la terreur dans ses yeux.

— Ça alors ! s'écria Mrs. Butterfield.

Galway se précipita sur les électrodes et envoya un flux de plaisir dans le cerveau de l'enfant.

— Tenez-le toujours, Mrs. Butterfield... Doucement maintenant, mon petit chat... Où pourrais-je trouver de la confiture ?

— Sur le chariot, dans le hall.

— Enlevez-lui les électrodes.

Galway était enchanté du résultat qu'il venait d'obtenir. À en juger par les critères de sensibilité aux stimuli, l'enfant avait eu une réaction plus intelligente que l'infirmière. Mais il fut satisfait de voir l'étonnement succéder chez elle au choc et à l'indignation lorsqu'il étala un peu de confiture au-dessus du mamelon.

— Il n'a pas encore rejeté votre offre, Mrs. Butterfield, la rassura-t-il. Essayez de nouveau, et faites attention à la confiture,

Avec précaution, elle s'exécuta, soulevant son mamelon vers le garçon redevenu indifférent.

— Promenez-le d'abord sous son nez. Faites-lui sentir la confiture.

Alléché par l'odeur, Mac s'empara du sein et l'attira vers lui. De lui-même il se mit à téter.

L'infirmière et le docteur échangèrent un sourire.

— Vous avez de drôles de méthodes, docteur.

— Il est allergique au lait. Juste avant le déjeuner, vous ferez dissoudre un comprimé de calcium dans un demi-litre de jus d'orange, vous mettrez un flacon entre vos seins et vous ferez boire l'enfant à l'aide d'une paille. Après que nous aurons vu Christine, vous

prenez un moule de votre sein avec du caoutchouc liquide et vous en ferez faire une réplique d'une capacité d'un litre par le service de fournitures. Dans une quinzaine de jours, ce garçon sera bourré de vitamine C et de calcium, car vous allez le nourrir de jus d'orange avec votre sein du milieu. Maintenant laissez-le se reposer.

— Est-ce que ça ne sera pas un peu bizarre, docteur, une nourrice à trois seins ?

— C'est un malade bizarre, Mrs. Butterfield. Maintenant, au tour de Christine.

Christine avait terminé son petit déjeuner. Elle était étendue sur le dos, les bras le long du corps, les yeux fixés au plafond. Lady Rowena allongée sur son cercueil, songea-t-il, se rappelant qu'elle avait lu Ivanhoé.

— Dans le cas présent, expliqua-t-il à l'infirmière tout en soulevant la tête de la jeune fille pour ajuster à la fois les électrodes du stimulateur et de l'encéphalographe, mon dessein est d'éduquer un malade retiré grâce à la stimulation sonique de ses centres moteurs. J'ai l'intention d'enregistrer par la même occasion ses ondes cérébrales pour en demander l'interprétation musicale au docteur Lovestone, le musico-psychiatre. Il faut tout tenter pour guérir ces malades... Observez sa jambe droite.

Il chercha à établir le contact jusqu'à ce qu'il voie le muscle tressaillir et augmenta le courant. Sans ciller, le visage parfaitement inexpressif, Christine dressa verticalement son orteil. Galway répéta l'opération sur son bras.

— Je vais essayer de lui faire exécuter une flexion des avant-bras et de lui faire soulever le corps à l'horizontale.

Il localisa les zones érogènes secondaires et nota avec satisfaction un gonflement presque imperceptible de ses seins sous la robe.

— Quelles belles couleurs elle a ! s'écria Mrs. Butterfield, voyant une légère rougeur se répandre sur les joues de la malade.

— C'est une question d'hormones. A quinze ans, on en a à revendre.

Il saisit le poignet de Christine et sentit que son pouls battait plus vite tandis qu'il irradiait faiblement les zones primaires. Le pelvis de la jeune fille frémissait à mesure que les battements s'accéléraient. Il augmenta le courant et son souffle devint audible. Elle s'arqu davantage.

— Elle tente d'exécuter une flexion, dit Mrs. Butterfield.

Manipulant le bouton de commande, Galway souleva et abaissa alternativement le corps de la jeune fille. Elle commençait à s'agiter furieusement, comme une eau à 99°. Si sa libido n'était pas déjà fixée dans la zone érogène primaire, elle le serait sûrement après cela, se dit-il.

— Elle y est presque, dit Mrs. Butterfield.

Le pouls de la jeune fille s'accélérait toujours, son bassin se soulevait de plus en plus. L'énergie qu'elle déployait tout à coup était supérieure au stimulus, laissant Galway en proie à une question bien angoissante : la connaissance qu'elle semblait posséder était-elle instinctive ou acquise ? Alors que le stimulus atteignait son point culminant, il fut fasciné par le léger tortillement qu'elle imprimait à son corps, comme si elle dansait le cha-cha-cha. À partir de quels souvenirs avait-elle pu reconstituer ce mouvement ? Il n'avait aucun moyen de le déterminer, mais ce qui était sûr, c'est qu'elle ne l'avait pas emprunté à Walter Scott.

Quand il envoya la dernière décharge, il avait lâché son poignet et cessé de la regarder, mais il l'entendit pousser un bruyant soupir et laissa son corps se détendre dans une courbe gracieuse.

— La pauvre chérie. Cet exercice l'a épuisée, remarqua Mrs. Butterfield.

Il faut bien qu'elle garde son tonus musculaire pour la banque d'organes, répliqua Galway.

Avec une hâte tranquille, il enleva les électrodes et, coupant la bande de l'électroencéphalogramme, il l'enroula et la mit dans sa poche.

— Si vous avez besoin de moi, Mrs. Butterfield, je i serai dans le bureau du docteur Lovestone à 11 heures, à l'auberge pour déjeuner et chez le docteur English à 13 heures.

Dix minutes après, il roulait à 130 à l'heure dans le défilé et accéléra lorsqu'il atteignit la vallée. Les troncs gris et bruns des arbres se brouillaient sous ses yeux et il se sentait de plus en plus proche des grands amoureux du passé : Thomas Manville, Daddy Browning, Justice Douglas. Bien qu'il eût commencé à freiner une centaine de mètres avant d'atteindre l'embranchement de Chapel Hill, il déboucha à toute allure sur le parking de gravier devant la banque d'organes.

Les locaux du docteur Crossetti occupaient un bâtiment à la façade recouverte d'ardoises, encastré sous un roc de granit. À gauche, il y avait un garage à voûte gothique creusé dans la colline, où Galway distingua une voiture de coroner stationnant près d'une rampe de chargement et de déchargement, et un camion frigo d'une demi-tonne.

Maria Crossetti avait des goûts de Spartiate. Son bureau consistait en une pièce unique, décorée dans un ton presque noir. Elle était assise à un bureau d'ébène, devant un mur gris sur lequel se détachait une icône en plastique éclairée par des cierges électriques. Elle leva les yeux quand il entra mais ne sourit pas.

— Docteur Galway, je vous attendais à 10 heures, observa-t-elle. 11 n'est que 9 heures et demie.

Elle n'avait pas l'air facile, jugea Galway. Sans doute s'était-elle

aperçue que l'exaltation de la veille n'avait pas été purement spirituelle et cela avait dû être un choc pour une personne de son tempérament.

— J'interromps votre méditation matinale, peut-être ?

— Non, mais je n'ai pas fini de me maquiller. Je n'ai pas eu le temps de me faire les yeux.

— Peu importe, Maria. Vos monochromes valent toutes les couleurs des femmes fardées.

— Vous avez l'air fatigué, docteur, remarqua-t-elle d'un ton satisfait.

— C'est moins de la fatigue que de la lassitude. J'ai mal dormi la nuit dernière, car j'ai pensé à vous.

— J'espère que vous n'avez pas forgé des hypothèses prématurées à cause de l'amitié que je vous ai témoignée hier.

— Certes non, répondit-il d'un ton réservé. J'ai rêvé que vous descendiez le Léthé sur une barque funéraire et c'était un cauchemar si saisissant qu'il m'a réveillé.

— Je ne qualifierais pas ce rêve de cauchemar.

— Laissons là les rêves. Je suis prêt à vous suivre si vous voulez bien me servir de guide.

D'un tiroir, elle sortit un plan d'architecte et le déplia vers lui. Schématiquement, la morgue cryonique lui rappelait le Pentagone, à cette différence près qu'elle comportait sept cercles.

— La crypte s'étend sur quatre hectares sous la colline, dit-elle. D'après le docteur English, elle est de style italien. Le cercle extérieur, ici, groupe les chambres funéraires cryogéniques réservées à des spécimens volontaires. Ce sont pour la plupart des personnalités du gouvernement et des célébrités qui ont accepté de se faire congeler après avoir contracté la grippe. Comme ils ressusciteront si l'on découvre une antitoxine, on appelle ce cercle Purgatoire. Il y a aussi un petit nombre de cas de « terminaison » provisoire non volontaire destinés aux futurs anthropologues.

— Vous avez des Indiens d'Amérique ?

— Cinq. Un couple d'Apaches, un couple de Cherokees et un Chocpne. Au-delà des chambres cryogéniques se trouvent les spécimens qui sont « terminés » définitivement. Le sixième cercle se compose de Caucasiens adultes intacts, classés suivant l'âge, le sexe, etc. Le cinquième est formé d'adolescents caucasiens intacts...

— À quoi servent ces niches dans les parois de la galerie ?

— Ce sont des entrepôts d'organes, avec chambres de congélation pour expédition immédiate. Les quatrième, troisième et second cercles groupent les spécimens qui ont été partiellement récupérés.

— Où sont les salles de repos ?

La question parut la peiner :

— Toute l'installation est une zone de repos.

— Je veux dire, où le chirurgien peut-il se nettoyer avant d'entreprendre une récupération ?

— Les lavabos sont contigus au bloc opératoire... Dans le cercle inférieur se trouve le cœur de l'entreprise : l'installation cryothermique, la fosse de drainage, les pompes...

— Qu'y a-t-il dans ce cercle ?

— Des groupes minoritaires. Soudain, une étincelle s'alluma dans ses yeux. Il y a là un bijou de spécimen qu'il faut que je vous fasse voir.

— J'ai le plan bien en tête, je crois. On y va ?

— Laissez-moi le temps de me refaire une beauté. Je me sens nue tant que je ne me suis pas fait les yeux.

Il n'eut pas à attendre plus de deux minutes. Maria, l'opération terminée, le mena vers une sortie située à l'arrière. Ils descendirent la plate-forme de chargement et franchirent une immense porte qui s'ouvrit automatiquement à leur approche et se referma derrière eux avec un bruit sourd, ils se trouvaient dans une galerie large et haute de plafond, dont l'extrémité se perdait au loin dans la lueur de lampes à vapeur de sodium.

— Nous prenons la direction ouest, dit Maria.

Dans la lumière grise, son visage était d'une telle pâleur que ses yeux, soulignés par le fard, ressemblaient à des ouvertures percées dans son crâne. Le claquement de ses talons éveillait un écho tout le long de la galerie.

— Le sol est légèrement en pente, observa-t-il.

— C'est pour l'écoulement. La porte est hermétiquement close de façon à maintenir une température constante de quatre degrés pour les besoins de la dissection. Vous aurez peut-être une légère sensation de froid, au début, mais on s'y habitue. Je viens souvent me promener ici avant le petit déjeuner. Trois fois le tour du Purgatoire, à un bon pas, ça fait près d'un kilomètre et demi.

— N'est-ce pas un lieu un peu déprimant avant le petit déjeuner ?

— Pour moi, c'est un jardin où se prépare la pâle moisson des années. Que de rêves d'amour, de puissance, d'ambition ensevelis dorment sous ces voûtes !

Son ton était plus animé et son pas plus rapide à mesure qu'ils approchaient du Purgatoire. Lorsqu'ils parvinrent à la galerie des cryocryptes, Maria le retint d'un geste et ils s'arrêtèrent pour contempler le spectacle qui s'offrait à leur vue. Sur six étages, de part et d'autre de la galerie, les niches funéraires à la poignée de bronze luisante dessinaient un cercle à l'infini.

— C'est un lieu sacré, murmura-t-elle. Ici on est enveloppé de paix.

Galway, bizarrement, partageait son sentiment et malgré lui il

baissa la voix.

— Que de cadavres ! Je ne savais pas que la mort avait ravi tant d'êtres.

— Il y a eu plus de morts au cours des deux dernières décennies que de vivants pendant toutes les époques antérieures. Mais ceux que vous contemplez ne sont pas réellement morts puisque l'espoir les accompagne dans leurs ténèbres. De leur nuit naîtra peut-être le matin. En attendant, ils reposent, sans que Ciel ni Enfer les réclament, tous tant qu'ils sont, hommes d'État, mécènes, philanthropes...

Pour l'instant, Galway était moins sensible aux vertus des morts qu'au virus grippal congelé dans ces innombrables cortex. Pour un amateur de virologie, la moindre portion de ce cercle eût suffi à occuper toute la vie.

— Préférez-vous que nous parcourions un quart du cercle du Purgatoire et que nous entrions par la galerie nord pour vous laisser le temps de vous accoutumer aux cercles sans espoir ?

— C'est déjà fait. Continuons.

L'animation de Maria croissait à chaque cercle qu'ils franchissaient, et, parallèlement, la curiosité de Galway il l'égard du spécimen de choix qu'elle avait promis de lui montrer dans le premier cercle. Par un effet non moins bizarre, l'impression qu'elle produisait tout à l'heure, avec son teint blafard et ses yeux fardés, se transformait aussi. De macabre qu'elle était apparue au départ, elle prenait de plus en plus l'allure d'un fantôme vif et charmant.

Enfin, ils parvinrent au cercle intérieur.

— Et maintenant, venez voir ma perle, dit-elle en lui prenant la main et en le guidant le long de la galerie construite autour de l'installation cryothermique et de drainage. Ce premier cercle était de si petites dimensions que les niches étaient incurvées pour en épouser la forme. Dans la partie sud-est, elle s'arrêta devant l'une d'elles, située dans la paroi intérieure de la galerie, au troisième étage à partir du haut.

— Mon dernier acte officiel avant de quitter Dallas a été de faire transporter ici ce spécimen, expliqua-t-elle en pressant sur un bouton.

La lumière inonda l'intérieur de la niche.

Galway vit, allongé sur un drap blanc, un magnifique Noir, âgé de moins de trente ans et parfaitement proportionné à l'exception d'une légère déformation du cou. Le visage du cadavre, avec son nez mince et droit et ses lèvres fines, avait le profil altier d'un Arabe. Le trapèze se rattachait harmonieusement au deltoïde. On aurait dit que les grands pectoraux étaient sculptés dans l'ébène, tant ils saillaient avec netteté juste au-dessus de l'aplat du grand droit de l'abdomen. Mais au-dessous, les lignes avaient perdu leur pureté, et d'une façon qui

prêtait une signification nouvelle au rire sardonique fixé sur les lèvres.

— Observez comme la peau est brillante. Elle a l'éclat du velours.

Il eût été plus exact de parler de velouté de la putrescence, mais Galway ne voulait pas compromettre cet instant en faisant une remarque technique mal à propos.

— Observez également comme le sourire de la mort lui donne une expression voisine de la béatitude.

— Je me demandais, étant donné les signes qu'il présente par ailleurs, si ce n'était pas un rire sardonique. Il semble que la mort soit survenue au moment où il l'attendait le moins.

Elle comprit où il voulait en venir et répondit :

— Il a été pendu. La pendaison provoque cet effet : c'est une question d'écoulement de sang et d'engorgement temporaire.

— Pendu ? Je ne pensais pas que ça se pratiquait encore. Même à Dallas.

— Ce ne sont pas des Blancs qui l'ont lynché, mais un comité composé des maris de son quartier. On l'appelait le Tombeur du quartier noir.

Il allait la remercier de lui avoir montré le spécimen, mais s'aperçut qu'elle avait les mains jointes, dans une attitude de prière. Sans rompre le silence, il fit demi-tour, se dirigea vers un bloc opératoire et s'assit sur la table d'opération. Il était fatigué et transi, mais la pensée que le joyau de Maria était un élément capable de jouer en sa faveur le réchauffait intérieurement. La tête entre les mains, il s'étendit de tout son long sur la table et ferma les yeux pour conjurer le souvenir de Christine, toute palpitante dans les spasmes de l'amour hypersonique.

Maria remarqua enfin son absence et se mit à sa recherche. Il entendit ses talons claquer sur le ciment. L'écho était si net dans le premier cercle qu'elle paraissait venir de deux directions à la fois.

Elle se pencha sur lui et lui caressa le front — il constata que l'image de Christine faisait effet.

— Cher petit, je n'aurais pas dû vous empêcher de dormir la nuit dernière. Jim, m'aimez-vous plus que les autres femmes ?

— Elles donnent de la joie ou du chagrin, mais vous, Maria, vous donnez le sommeil.

Elle se pencha davantage et lui murmura à l'oreille :

— Nous ne sommes que des ombres dans ces lieux souterrains et nos voix, de simples soupirs dans les catacombes désolées.

Évitant tout mouvement brusque, il la saisit par la nuque et attira ses lèvres vers les siennes tandis que ses doigts glissaient dans sa chevelure, mesurant les concavités et les protubérances de son crâne.

« Mistress Crossetti, éminent chirurgien légiste et cryogénique, étalez vos tarots et trouvez votre second pendu. »

Ses lèvres touchaient presque celles de Galway lorsque soudain elle recula :

— Non, non, Jim. Mes parents étaient des gens bien. Le dimanche, mon père lisait la Bible.

Sa voix avait un accent hystérique. L'effroi qu'elle éprouvait n'était pas simulé. Il chercha à l'apaiser en adoptant avec l'aide de l'écho un ton sépulcral :

— Rappelez-vous le pendu !

— Mais le Noir a été pendu haut et court et aucune flamme ne brûle dans sa nuit.

Les longs doigts de chirurgien de Galway, errant sur sa nuque, trouvèrent son poulx. Il palpitait comme celui d'un lièvre pris au piège, et un instant il dut envisager la possibilité d'un échec. Même dans son milieu naturel, elle était pudique. Elle pouvait refuser de jouer le jeu, prétexter sa fatigue à lui. Ici, dans son couvent, elle pouvait crier à la profanation. Ouvrant les yeux, il vit danser dans les siens les reflets de la niche toujours éclairée. Il prit un accent de tristesse :

— Hélas ! C'est aussi mon problème, ma chère. Maintenant vous savez pourquoi vous n'avez rien à craindre dans mes bras.

La féminité de Maria vint au secours de sa nécrophilie. Sa nuque redevint docile et tendre sous l'effet de la compassion. Ses lèvres froides touchèrent celles de Galway.

— Cher petit, murmura-t-elle, votre problème sera désormais le nôtre.

Il la libéra et lui indiqua la niche.

— Alors, allez éteindre la lumière, Maria. Oui, éteignez.

Pudiquement, elle se pencha et l'embrassa une seconde fois.

— J'y vais, mon cher sorcier, mais je reviendrai.

Il ferma les yeux, l'image de Christine à nouveau présente à son esprit, écoutant le claquement des talons qui s'éloignaient. Il n'avait jamais rencontré de femme qui ne pût d'une manière ou d'une autre résoudre son problème, mais le froid le rendait très réel et il fut soulagé d'entendre Maria revenir d'un pas impatient.

Ça manquait plutôt de chaleur — et il eût été difficile d'imaginer pire cadre pour la chose — mais ils émergèrent enfin, irrités et un peu rétifs. À mesure qu'ils approchaient de la sortie, l'animation de Maria disparut, mais son silence avait à présent une autre qualité — c'était un silence fier et méditatif.

Galway n'était pas sûr de s'être fait une alliée dans les catacombes, mais il était certain qu'English recevrait son message : Mackie le surineur était de retour et, avec ou sans greffe de cerveau, il ferait de Maria Crossetti un être humain. La seule alternative laissée à English concernait le sens de cette humanisation : s'opérerait-elle par en haut

ou par en bas ?

Chapitre VII

Guidé par un groom en état d'absence, Galway parvint au bureau de Lovestone, dans l'aile ouest de l'Hôtel Paradise Valley. À peine s'était-il fait annoncer dans l'antichambre, par une secrétaire parfaitement normale, comme il eut plaisir à le constater, que Lovestone parut sur le seuil et lui fit signe d'entrer.

Il traversa un vaste bureau privé dans lequel se trouvait un divan, et pénétra dans la pièce qui lui faisait suite. Là, en face d'une baie offrant un panorama des crêtes, était assis un jeune homme blond vêtu d'un peignoir de malade, le crâne relié à un encéphalographe.

— Venez serrer la main à Milbank Pomeroy, docteur Galway.

Lovestone fit pivoter la tête du patient, aux traits de hibou, et lui fit tendre le bras par-derrière. Galway serra la main, qui demeura tendue après qu'il l'eut lâchée.

— Vous venez d'ajouter une mesure à la « Ballade de Milbank Pomeroy », dit Lovestone. Rien à voir avec la *Sonate au Clair de Lune*.

— Fermez-lui la bouche. Il bave... Que lui est-il arrivé ?

— Qui sait ? répondit Lovestone en refermant d'une chiquenaude les mâchoires de Pomeroy. C'est un routier transcontinental qui a été pris d'une phobie de la distance.

Un matin, on l'a trouvé tapi dans les cabinets. Maintenant, il est bouclé dans son crâne, à moins que ma musique ne réussisse à l'en faire sortir. Mais ses ondes cérébrales sont aussi inspirantes qu'une meule de foin.

— Jetez un coup d'œil sur celles-ci, dit Galway, sortant de sa poche l'électroencéphalogramme de Christine.

Lovestone tourna la bobine dans ses doigts et se dirigea vers la baie. Après avoir examiné la bande, il fit entendre un long sifflement.

— Je n'ai jamais vu une telle définition chez une psychopathe. Avec quoi avez-vous pris cela ?

— Avec un Sealyham, série 3. Mais les ondes sont renforcées par des stimuli hypersoniques.

— Peu importe. C'est le thalamus qui en détermine le caractère. Tenez ce bout-là, s'il vous plaît.

Galway prit une extrémité de la bande et la tint contre la baie. Lovestone la déroula, pour l'étudier à contre-jour, et se mit à fredonner quelques mesures au passage.

— Ça s'écrit presque tout seul : une série de paroxysmes orchestrés qui vont crescendo, puis diminuendo. Avec ça, au moins, on peut faire quelque chose.

Il sortit un crayon de sa poche et enroula la bobine.

— Que pensez-vous de Paradise Valley ? demanda Galway.

— Quelqu'un devrait bien dénoncer cette boucherie en demandant une enquête au niveau du Congrès. Quant à votre English, on devrait le condamner à être traîné, écartelé et déposé dans sa propre banque. Lovestone était réellement en colère.

— Peut-être pourrais-je obtenir votre changement ? suggéra Galway.

— Non, non, pas encore. Je n'ai jamais soigné de catatonie due à l'agoraphobie — je veux voir comment Milbank s'en sortira. J'ai ici les patients que je veux et tous ceux que je sauverai rentreront chez eux libres. Et puis, je n'ai jamais eu d'équipement pareil. Venez voir.

Les yeux brillants, il conduisit Galway vers une pièce portant le signe « Privé ». D'un geste dramatique, il poussa la porte et dit :

— Regardez donc ce petit truc-là.

Il désignait un appareil qui ressemblait à un orgue électrique, avec un buffet en acajou et une console.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un orgue électronique. Vous allez voir.

Traversant la pièce, il inséra l'électroencéphalogramme de Christine dans une sorte de téléscrip-teur et pressa sur un bouton. La bobine, avec un léger bruit, s'enroula dans l'autre sens. Lovestone alors le fit passer lentement, scrutant la bande à mesure qu'elle se déployait derrière un écran muni d'un traceur.

— Tenez, voilà un passage charmant. Je vais l'étoffer et jeter quelques mesures, en me servant du crescendo pour l'effet final.

Il leva une manette, abaissa un interrupteur, régla un cadran et pressa sur un bouton.

— L'appareil traduit les ondes en notes de musique, expliqua-t-il, une onde moyenne correspondant à l'ut de l'octave moyen. Je peux, bien entendu, régler la base chromatique de façon à obtenir des effets spéciaux, par exemple des effets de chorale.

Avec un clic-brrr-plonc-ping, ping-ping-plonc-brrr, la bande commença à défiler lentement derrière le traceur. Au-dessus, un ruban vierge, passant à la même vitesse, était perforé à mesure, comme un rouleau de piano mécanique, par un stylet qui se levait et s'abaissait au-dessous avec la tête exploratrice.

— La mesure est à quatre temps, mais je peux varier le rythme avec l'orgue électronique... Ça y est, Jim !

Lovestone arrêta l'appareil quand il eut obtenu une trentaine de centimètres de ruban perforé, arracha la bande d'un geste large et alla

l'insérer dans une boîte placée sur le côté de la console. Il s'assit devant l'appareil, tira un registre et de l'instrument jaillirent, avec des trémolos de violon, les airs issus des ondes cérébrales de Christine. Pendant six minutes, Galway écouta, comme cloué sur place, les notes joyeuses et vibrantes qui s'échappaient de l'orgue.

Mais il y avait à l'arrière-plan comme un soupçon de tristesse. Lovestone, dressant l'oreille, le perçut.

— Il y a là, Jim, un élément trop plaintif pour la riche sonorité de ce violon. Je vais reprendre la séquence en ajoutant une trompette bouchée, peut-être une flûte ou deux dans cette troisième mesure, et monter le violon de quelques tons pour traduire la mélancolie... Là, je vais tenir cette note pour obtenir un effet de valse langoureuse.

Sa mâchoire remuait, tantôt verticalement quand il parlait, s'adressant le plus souvent à lui-même, tantôt latéralement tandis qu'il jouait de l'instrument, tirant les registres, appuyant sur les pédales, tripotant les touches.

— Voilà donc votre gamine de quinze ans. Elle a les I ondes cérébrales d'une nymphomane de trente-deux ans fi Tiens un peu plus cette note, Claude. Fais-moi ressortir I ce poignant désir...

Dominant le bavardage de Lovestone, la musique s'enflait pour atteindre à un paroxysme de douleur, de nostalgie et de lamentation. Quand la séquence, après une longue note plaintive suivie d'un vibrato, aboutit au finale, Galway eut la gorge serrée.

— Docteur Galway, appela la secrétaire de Lovestone du seuil de la porte, Mrs. Butterfield est au téléphone ! C'est urgent.

Galway tourna sur ses talons. Son chagrin, tandis que le finale allait decrescendo, cédait la place à l'inquiétude.

Le dernier son qui lui parvint, comme il passait dans le bureau de Lovestone, fut le frémissement d'une flûte près de s'éteindre, un son lointain et solitaire, pareil à un soupir venant d'une tombe.

— Docteur Galway ? Mrs. Butterfield était tout excitée. Petit Mac vient de parler. Aussi clair que le jour, quand il m'a vu bercer le jus d'orange, il a dit : « Néné, maman. »

— Excellent ! Excellent ! dit Galway. Il réfléchit quelques instants. Vous allez lui ôter sa culotte de caoutchouc et lui mettre une couche réglementaire. Chaussez-le de bottines... Est-ce que les chevaux sont arrivés ?

— Oui, docteur, un cheval et une jument. Mais avec eux est arrivé un petit pygmée noir, et lui n'est pas très convenable.

— Ce n'est pas un pygmée, Mrs. Butterfield. C'est un Boschiman d'Afrique. » Il se rappela que les Boschimans étaient perpétuellement tumescents. « Et son état est normal, ne vous tourmentez pas pour lui.

»

— Je ne me fais pas de souci pour lui mais pour les chevaux,

docteur.

— Tranquillisez-vous. Quelle est la couleur de l'étalon ?

— Brun roux, avec des taches blanches.

Un étalon rouan... English reconnaissait donc que Christine était la pièce maîtresse de l'O. A. C. Désormais, cependant, il ne s'agissait plus d'un jeu, mais d'une lutte contre la mort, Christine Haskell étant la vierge promise au sacrifice.

Galway remercia l'infirmière.

Lovestone l'avait suivi dans le bureau.

— Vous avez des problèmes, Jim ? demanda-t-il.

— Mon plus jeune malade, un mutique total, vient de réclamer Néné.

— Incroyable ! Mais qui est Néné ?

Galway narra les incidents de la matinée au psychiatre qui l'écouta attentivement, mais avec un enthousiasme décroissant. Lovestone l'invita à prendre place sur le divan, s'assit lui-même à l'autre bout, croisa les jambes et fit pivoter son torse vers Galway. Un demi-sourire retroussa ses lèvres.

— Docteur Galway, je comprends votre enthousiasme, Il mais du fait que vous êtes un profane dans ce domaine, vous accordez trop d'importance à une réaction isolée. Votre massage hypersonique est l'équivalent mécanique de l'amo-barbital : le choc causé par la seconde approche du sein a produit sur le garçon l'effet du barbiturique.

— Mais il a pris le sein, fit remarquer Galway.

— Vous voulez dire la confiture. On en revient toujours à l'histoire du chien de Pavlov. Quand l'infirmière a cherché à nourrir l'enfant pour la seconde fois, l'hystérie provoquée par l'approche du sein lui a arraché un cri.

— Mais il a prononcé des mots.

— Une perruche aussi peut apprendre à prononcer des mots. Non, docteur Galway, on ne peut pas déduire grand-chose de cet épisode, sinon dans le cadre du système pavlovien, et Pavlov était un bricoleur, et de surcroît j un Russe rouge, athée et communiste.

Cette réaction était celle d'un freudien défendant sa g discipline, mais Galway avait besoin de Lovestone. Aussi ajouta-t-il d'un ton conciliant :

— Vous m'avez dit que les adultes schizophrènes étaient échoués sur les bas-fonds de la puberté. Un enfant schizophrène ne pourrait-il pas, de même, être échoué sur les bas-fonds de la petite enfance, en particulier s'il n'a jamais été sevré parce qu'il n'a jamais reçu de soins, n'a jamais parlé et n'a jamais accepté l'apprentissage de la propreté ?

Lovestone sourit de la naïveté de la question.

— A sept ans, la libido d'un garçon est indifférenciée et n'est pas

encore fixée ; elle oscille entre l'anal et l'oral. Tout se passe comme si votre garçon était homosexuel.

Pour lui, le sein d'une femme est un objet vulgaire, donc il le repousse. Son refus d'être propre est un autre indice : symboliquement, il considère la cuvette comme un vagin béant.

La fatuité de Lovestone irrita Galway, mais il déguisa son agacement sous un sourire jovial.

— Claude, j'ai sauté la fille du voisin à six ans.

— Ça pourrait mériter un article, surtout si vous avez été sevré tôt et si vous souffriez de constipation. » Soudain, il se pencha vers Galway et son pédantisme se dissipa, emporté par l'enthousiasme. « Ne vous méprenez pas sur ce que je viens de vous dire, Jim. Continuez à chatouiller les cerveaux de ces enfants avec votre aiguillon sonique et envoyez-moi les électroencéphalogrammes. Avec ce truc, là-bas, je peux composer de la grande musique. Bach ? Beethoven ? Brahms ? Nada ! Je pourrais transformer l'Oratorio de Haendel en Kitten on the Keys. »

Pendant un bref instant, Galway entrevit un Cole Porter qui se cognait aux barreaux de la cage freudienne de Lovestone, mais le temps lui était trop mesuré pour qu'il pût éprouver de la compassion.

— La musico-psychiatrie peut-elle s'appliquer aux enfants ?

— Oui, par la musicothérapie collective, Jim. On leur rejoue leurs dissonances, mais harmonisées avec celles des autres malades. La rééducation sociale par la musique, voilà la solution.

Cette solution paraissait à Galway plutôt problématique, mais il était désireux d'en venir au plus vite au principal sujet.

— Ça ouvre des perspectives, Claude, dit-il, mais composez-moi d'abord la musique de Christine... Désolé d'avoir à vous quitter si tôt : il se trouve que j'ai rendez- vous avec Susan Atterbury pour déjeuner. Nous avons eu hier une longue discussion tous les deux. Vous savez, il y a une femme solide qui se dissimule sous toutes ces fanfreluches et vous lui avez fait une forte impression. Comme je lui parlais de vos dons musicaux, elle a prétendu qu'elle avait deviné que vous étiez un artiste, incomparablement plus profond qu'un psychiatre ordinaire.

— Elle a dit cela ? Eh bien, vous donnerez le bonjour de ma part à cette charmante enfant.

Sobre, élégante, discrètement fardée, Susan Atterbury traversa le restaurant, soulevant sur son passage un concert de sifflements admiratifs. À son approche, Galway se leva et lui présenta une chaise. Ce que voyant, elle cessa de balancer les hanches et se mit à marcher à petits pas. Quand il lui serra la main, elle lui abandonna le bout des doigts et lui adressa un sourire guindé.

Craignant que son style très grande dame ne fasse obstacle à ses desseins, Galway lui lança en souriant :

— Ma chère, vous êtes très chic une fois habillée.

— Et vous, vos jambes font moins penser à celles d'une cigogne.

La conversation s'engagea ainsi sans difficulté jusqu'à l'arrivée d'une serveuse.

— Comme d'habitude, mon chou, dit Susan.

— Un triple martini, très sec, récita la serveuse. Et vous, docteur Galway ?

— Un double scotch. Enlevez les menus, s'il vous plaît.

Après son premier verre, Susan était un peu ivre et

Galway cessa de jouer la comédie.

— Vous êtes contente de votre travail ici, Susan ?

— Non, c'est moche. À Fresno, je me faisais deux cents dollars par nuit avec les gosses du collège, qui étaient capables d'apprécier. Ici, tout ce que je récolte, c'est quelques malheureux cents et de l'empathie.

— Ça vous dirait de changer de décor ?

— Vous voulez rire. J'ai encore deux ans à tirer à Corona.

— Je veux dire sortir d'ici libre, en faisant le mur.

Susan n'était pas convaincue.

— Je rôtirais sur les barbelés ou les chiens ne feraient de moi qu'une bouchée.

— Je vous montrerai comment éviter tout ça.

Elle secoua la tête :

— Il me faudrait encore compter avec cent cinquante kilomètres de gorges, avec les pumas et les serpents à sonnettes, et j'aurais la garde verte à mes trousses.

— La garde verte ne vous poursuivrait pas au-delà du premier poste de gendarmerie et un homme vous escorterait.

— Qui, vous ? Elle poussa son verre de côte.

— Non, pas moi. Ma prison ne cesse pas à ces murs.

Mais un homme sur qui on peut compter et qui se sacrifierait plutôt que de vous laisser faire du mal.

— Bon, admettons que je sorte d'ici. Je n'aurais pas le sou et je serais recherchée par la police.

— J'y ai pensé. Je vous confierai une lettre : quand vous l'aurez remise à Los Angeles, il y aura mille dollars pour vous et vous serez graciée, avec les remerciements du président.

— C'est d'accord. Donnez-moi cette lettre.

Il la lui tendit et sortit de sa poche une carte de Paradise Valley.

— Il vous faudra allumer des incendies pour tenir les chiens à l'écart — il faudra donc attendre pour partir le début de la saison de sécheresse, c'est-à-dire la fin d'août ou le début de septembre. Vous allumerez des incendies ici, pour faire diversion, avec une loupe. Là, près de l'angle nord-ouest, vous trouverez un pâturage de montagne

qui mène à un ravin et, de là, permet de franchir la crête. Là, c'est la route des Séquoias...

Tandis qu'il expliquait le plan d'évasion à la jeune femme, maintenant suspendue à ses paroles, il éprouvait peu de regrets. Une prostituée et un psychiatre n'étaient pas grand-chose à risquer en échange du chef adjoint de la C.I.A. et du ministre de la Santé, de l'Éducation et de la Protection sociale, qui eux-mêmes étaient un prix : encore plus dérisoire à payer en échange du libre arbitre de l'homme. Dans sa détermination présente, Galway eût risqué Christine Haskell pour écraser l'ordinateur.

À peine Galway venait-il de déposer le dossier du personnel sur le bureau d'Elsie Cook, qu'English surgit de son bureau. Tout en enfonçant son chapeau sur sa tête, il désigna l'ascenseur :

— Sortons d'ici. J'ai à te dire certaines choses que par pure décence je ne voudrais pas que l'O. A. C. enregistre.

Galway comprit aussitôt qu'il avait reçu son message.

Quand la porte de l'ascenseur se fut refermée, English explosa :

— Tu as saboté Maria ! J'ai déjeuné avec elle et je m'en suis aperçu rien qu'à la manière dont elle caressait ton nom. Je me fiche pas mal de ta vie sexuelle, mais j'ai une organisation ici à laquelle je tiens.

Quand l'ascenseur les eut déposés dans le hall, il franchit littéralement en deux ou trois bonds l'espace qui les séparait de la sortie.

— Tu vas ruiner la carrière de cette fille en l'humanisant. J'ai assez de personnel pour ressusciter les cadavres mais pas assez pour les crucifier.

— Si je fais cette transplantation, c'est à moi de choisir les cerveaux. Je n'ai pas envie que le thalamus de Susan aille répandre d'obscènes rumeurs à mon sujet dans les lobes frontaux de Maria.

— Si tu te sers de ton bistouri comme il faut, il n'y aura pas de transfert de mémoire.

— Alors accepte mon choix.

— Sinon tu me feras chanter — eh bien, soit.

— Tu n'auras pas à le regretter. En échange d'une Maria aimable, je te demande Christine.

— Christine n'atteindra l'âge de consentement que le 3 juillet. Et à cette date, ce sera toujours une psychotique, non ?

English ne cherchait nullement à s'informer à propos de Christine. Galway répondit néanmoins en toute sincérité :

— Je n'ai pas encore établi mon diagnostic, mais elle n'est pas autistique... Où allons-nous ?

Ils paraissaient se diriger vers la zone du lycée. Au lieu tic répondre, English se borna à dire :

— Tu te n'intéresses pas aux bébés qu'on obtient par clonage ni

aux kangourous qui sont incapables de sauter.

Leurs molécules se rencontraient, le mouvement brownien était déclenché. Galway comprit où ils allaient. Leurs esprits coïncidaient parfaitement, comme s'ils étaient mus par la télépathie. Galway n'était pas sans éprouver une sorte de répugnance à voir son intimité ainsi violée.

— Quelle est la procédure à suivre pour libérer les enfants ?

— Un jury de cinq personnes décide s'ils sont ou non sains d'esprit. La séance dure environ quatre heures. Le jugement est sans appel, mais le jury peut, à la demande du psychiatre traitant, accorder un sursis pour prolongation de traitement. Tu n'es pas un psychiatre.

— Quand la séance a-t-elle lieu ?

— Sur demande, avec un préavis de quinze jours.

À travers les arbres, Galway entrevit un bâtiment de forme ronde, qui ressemblait en plus grand à un moulin de Crète sans ailes, tacheté de brun et de vert. Il devina que c'était le psychorama de Joe Mendenhall et comprit qu'il n'avait plus désormais la moindre chance de prendre English au dépourvu — qu'en fait il ne l'avait jamais eue.

Il serait plus facile de tromper un ordinateur d'analyse du comportement...

À l'intérieur du psychorama, sur une seconde porte hermétiquement fermée comme le compartiment étanche d'un navire de guerre, on pouvait lire :

ACCÈS À L'ARÈNE PAR LA CHAMBRE À GAZ
S'ADRESSER AU BUREAU

Derrière la porte, Galway entendit des coups sourds,] des gémissements et des jurons. Mais English tourna à droite et prit l'escalier jusqu'à une cabine de contrôle j qui surplombait l'arène.

À un tableau de commande, près d'une fenêtre d'observation, était assis Joe Mendenhall. Une tasse de café et un cendrier débordant de mégots, sur une table à côté, confirmaient l'ennui qui se reflétait sur son visage. Quand il aperçut ses visiteurs, il se reprit et, souriant, se leva pour les accueillir.

— Soyez les bienvenus, messieurs.

— Vous avez déjà rencontré le docteur Galway, le nouveau chef de la Recherche et du Développement, dit English. Nous voudrions essayer nos talents d'acteur, mais c'est lui qui ira le premier dans l'arène.

— A votre service. J'ai une séance en train, mais elle en est presque au stade rouge. Si vous voulez bien regarder, ' messieurs.

Au-dessous d'eux, dans une fosse au plancher gazonné, un homme sans chemise et avec des lunettes donnait des coups de pied dans un

mannequin articulé en hurlant d'incompréhensibles jurons. Sur les murs tout autour de lui, des lumières bleues et jaunes s'entremêlaient, se disloquaient, formaient des masses, dardaient leurs rayons les unes contre les autres, se heurtaient en jetant un éclat vert pour se séparer à nouveau. Chaque coup de pied, assez violent pour enfoncer les côtes d'un homme, ne déplaçait le mannequin que de quelques centimètres, ce qui indiquait qu'il devait avoir à peu près le poids d'un être humain. De temps en temps, Galway entendait craquer ses côtes en plastique.

Les mains et les pieds du mannequin étaient des balles rembourrées, mais la tête était la réplique en plasticine d'une tête humaine chauve d'homme ou de femme. Du sang simulé coulait de la bouche et, d'une orbite sanglante, pendait un œil en plastique.

Quand la couleur verte fusait contre les murs, l'hostilité de l'agresseur semblait atteindre son paroxysme. De temps en temps, Galway apercevait son visage : il était plus répugnant que celui du mannequin. Blond, les cheveux en brosse, avec des lunettes non cerclées aussi épaisses que le fond d'une bouteille de bière, l'acteur ressemblait à un apprenti prussien qui eût porté deux monocles. Une fois, comme les lumières passaient au vert, il sauta en l'air, s'abattit sur la poitrine du mannequin et lui piétina la tête sous ses talons. Tordu de rage, la bave aux lèvres, il leva son visage vers la cabine de contrôle comme pour implorer l'assistance de quelque dieu des démolisseurs de crânes.

— Comment prévenez-vous les attaques cardiaques ? demanda Galway.

— Par contrôle à distance des fonctions vitales, répondit Mendenhall en agitant la main en direction d'un tableau de commande éclairé.

— Qui frappe-t-il ?

— Son père, probablement. Ses parents étaient des hippies et son paternel l'a rejeté pour un lopin de marijuana. Il y a en lui une compulsion à brouter l'herbe et ces séances le soulagent. Mais ce pourrait être aussi bien sur sa mère qu'il tape. Quand il était bébé, elle lui a donné à renifler de la colle chauffée pour le calmer. Ça lui a ruiné la vue.

Le mannequin représente en tout cas un symbole d'autorité.

— Alors ce pourrait être moi, dit English.

— Oh ! non, docteur English ! Mendenhall parut scandalisé. Je vais vous en faire la démonstration si vous le permettez.

Il saisit un micro et dit dans l'appareil :

— Hugo, vous êtes en train de cogner sur le docteur English.

Alors qu'il s'apprêtait à lancer un coup de pied dans les mâchoires du mannequin, Hugo s'arrêta net. Sa furie se transforma sur-le-champ

en détresse. Il tomba à genoux près du mannequin. Pleurnichant, il lissa d'une main la chevelure imaginaire du docteur English, tout en essayant, de l'autre, de remettre un œil dans son orbite. Il se mit à verser de vraies larmes. Enfin, dans un dernier spasme de remords, il se pencha et baisa les lèvres sanguinolentes tandis que Mendenhall disait dans le micro :

Rectification, Hugo. Ce n'est pas le docteur English. Poursuivez vos jeux.

Tandis que le bruit des coups reprenait au-dessous, English dit à Mendenhall :

— Vous devriez me donner le numéro de téléphone de cet homme. Il se peut que j'en aie besoin maintenant que le docteur Galway est parmi nous.

La plaisanterie d'English ne fit pas sourire Mendenhall. Presque sombrement, il répondit :

— Oui, j'ai vu le chirurgien opérer... Messieurs, je vais télescoper la phase rouge pour libérer l'arène. Vous allez voir les dégâts, docteur Galway.

Tandis que sur les murs les lueurs vertes se changeaient en lueurs rouges, ondulant parmi des couleurs jaunes pour provoquer un délire psychédélique, Mendenhall, de sa main cyborg, tira sur une barre de trapèze.

Au-dessous d'eux, le mannequin se remit debout. Les globes oculaires qui pendaient rentrèrent dans leur orbite et les poches de sang, avec un bruit chuintant, dans la bouche. Jambes écartées, Hugo était tapi, prêt à bondir une nouvelle fois quand le mannequin se redressa. Penché en avant, il marcha contre Hugo en avançant par saccades, traînant ses pieds rembourrés derrière lui. Puis il se souleva et, de son pied gros comme un ballon de basket-ball, décocha doucement un coup dans les parties d'Hugo.

C'était un coup tout symbolique, guère plus qu'un geste de dérision à l'égard de la virilité d'Hugo, mais celui-ci entra dans une rage féroce. Poussant des cris aigus, il saisit le mannequin à la gorge, non pour l'étrangler mais pour le mordre. Le coq de combat était devenu un bouledogue déchaîné.

— Le corps à corps a un caractère efféminé assez répugnant, dit English à Galway. C'est un peu comme si des lesbiennes faisaient l'amour en public, mais ça vaut mieux que le golf, je suppose.

English ne parlait pas de l'homme et du mannequin qui étaient dans l'arène. Il avertissait Galway que, pour lutter contre l'O. A. C., la violence physique n'était à utiliser qu'en dernier ressort.

Galway descendit le premier dans l'arène. Suivant les instructions, il se rendit d'abord au-dessous, dans la chambre à gaz où les acteurs inhalaient un gaz hallucinogène avant de pénétrer dans la fosse. On

sortait par une chambre située en face ; là, un air riche en oxygène chassait des poumons les hallucinogènes résiduels.

Il avait demandé une séance de cinq minutes et une lumière verte. Il se proposait, dit-il à Mendenhall, de chasser le tigre dans la jungle, et aurait besoin de trois mannequins comme porteurs de fusils et rabatteurs.

— Puisque vous n'allez pas simuler d'agressions, lui dit Mendenhall, inutile d'enlever votre veston et votre cravate.

Enfermé dans la chambre, Galway entendit au-dessus de lui le sifflement de la vanne à gaz. Il n'y avait aucune odeur et il ne ressentait pas grand-chose tandis qu'il attendait sur une banquette de bois que la porte donnant sur l'arène s'ouvrit. Se relaxer lui fut extrêmement facile et aucune appréhension ne vint troubler son attente. Il avait décidé d'échapper à un peloton de soldats chinois dans les jungles du Laos. Comment, il ne savait pas trop.

Il laissait à son subconscient le soin de découvrir un moyen.

Quand la porte s'ouvrit, il se leva et sortit dans l'arène. Les lueurs vertes de Mendenhall jouaient sur les murs, mais au fond de la fosse la climatisation était atroce. La moiteur était si grande qu'elle avait rendu le plancher gazonné glissant. Les odeurs des acteurs précédents s'étaient accumulées et flottaient dans l'air, douceâtres, pareilles aux miasmes d'une végétation humide, pourris santé.

Il lui faudrait signaler Mendenhall sur son rapport, décida-t-il, dès qu'il parviendrait à la compagnie d'état-major. Le général English serait d'accord avec lui, car c'était un type vétilleux, qui n'admettait pas de laisser-aller. C'est pour cette raison que Galway descendait présentement vers le fleuve Ou. Il avait fallu à son détachement une bonne partie de la matinée pour venir de Sop Nao et il avait l'intention de se présenter devant English dans un uniforme impeccable et fleurant bon le déodorant.

Au cœur de cette région de hauts plateaux, il n'avait pas à craindre les trématodes et l'eau était fraîche et courante. Il se dévêtit et, laissant son uniforme sur une pierre moussue, descendit en s'aidant de ses mains jusqu'au lit rocheux du fleuve, nu à l'exception de sa plaque d'identité, de son anneau de promotion et d'une savonnette qu'il portait suspendue autour du cou. A une dizaine de mètres de la rive, il trouva un creux, se savonna et plongea entièrement, en ne laissant dépasser que son nez, pour se débarrasser dans le courant de la sueur et de la saleté de la piste. Sous l'eau, il n'entendit pas les cris rauques des oiseaux dans la jungle environnante, qui l'auraient alerté. Il reprit pied à regret et revint vers le rivage en soufflant.

Un peu en amont, sur un promontoire de rochers et de boue séchée, se tenaient trois Chinoises, un sergent et deux soldats, qui braquaient leurs carabines avec désinvolture dans sa direction. À leur

jupe kaki et à leurs épaulettes, il reconnut des commandos de la Garde rouge de l'Armée féminine chinoise.

D'après G-2, les unités les plus proches appartenant à l'Armée de la Troisième Route du général Chiing se trouvaient à Lan Toui, à une centaine de kilomètres au nord, mais ces renseignements étaient désormais théoriques. Si on le faisait prisonnier, il ne parviendrait jamais là-bas. En tant qu'officier des opérations de guerre chimio-biologique, il ne pouvait pas se laisser interroger.

Nerveusement, il joignit les mains, faisant tourner le C de son anneau de promotion pour dégager la minuscule aiguille. Elle contenait assez de cyanure à effet de retardement pour tuer un peloton de soldats, car c'était un dispositif explosif en même temps qu'un instrument de suicide.

Mais la fille qui était à gauche du sergent et légèrement en retrait par rapport à ses deux camarades allait, semblait-il, rendre son geste superflu. Elle était en train d'épauler et visait son torse.

S'adressant à la fille qui se trouvait à sa droite, le sergent dit alors en mandarin, langue que connaissait Galway :

— Tout ce qu'on entend dire à propos de l'homme blanc est vrai, camarade Han.

Il a un problème, en effet, camarade sergent Soong admit le soldat nommé Han.

Malgré la légèreté des propos échangés par les deux camarades, le canon de la carabine que braquait la troisième ne bougea pas d'un cheveu tandis qu'elle lançait :

— J'ai vu mieux au Kenya.

— Mai est de Shanghaï, répliqua la camarade Han, où la fleur de chasteté ne s'épanouit guère. Mais j'aimerais me mesurer à ce cochon de capitaliste...

— J'appuie la proposition, interrompit le sergent. La camarade Mai, de Shanghaï, montera la garde et soufflera sa lumière après qu'il aura soufflé les nôtres. Appelez-le en anglais, camarade Mai.

Par-dessus le fusil immobile, Mai cracha :

— Viens ici, soldat mélicain.

Ou bien c'était une habile synecdoque, ou bien les Chinoises l'avaient pris, sans son uniforme, pour un simple soldat. Tandis qu'il grimpait vers le trio, sous la menace du fusil, son esprit échafaudait un plan, précis quant à son objectif immédiat et plus flou dans son échéance plus lointaine, pour se tirer d'affaire et rejoindre le général Chiing.

Aucun rêve ne l'attendait sur la rive. Les chevelures huilées, l'ondulation vivante de muscles endurcis par l'exercice, l'odeur de l'onguent ravivé par la sueur, étaient autant de réalités contre lesquelles il devrait lutter pour refréner son propre désir. Ce n'est

qu'en prouvant la qualité et la durée de sa fougue amoureuse qu'il pourrait parvenir jusqu'à la fille de Shanghai. Et il lui fallait, par-dessus le marché, provoquer chez le sergent et le soldat obligeant un plaisir qui les rendrait insensibles à une piqure infime mais fatale.

Galway fit l'amour pour sauver sa vie.

Au bout de quarante minutes, avec deux de ses victimes affalées dans les buissons, toujours conscient bien que ses sens fussent plus que satisfaits, il se leva pour faire face à la sentinelle, dont le fusil était toujours braqué sur lui, parfaitement immobile. Dans cette ambiance de volupté et d'assouvissement, sa résolution inébranlable égalait celle de l'arme. Le canon s'inclina le premier.

Sa dernière proie fut la meilleure. Il l'embrassa avant de la tuer, en lui allongeant une double tape sur les fesses en signe de miséricorde et de gratitude, avant de changer ses spasmes de plaisir en spasmes de mort. Gémissant sourdement, la fille de Shanghai mourut entre ses bras dans des transports de bonheur et de volupté.

Pendant un moment, il contempla leurs cadavres tout en refermant le cran de sûreté de son anneau. Autour de lui, des aras criaient, et, devant lui, le flot rapide de la rivière continuait à couler, mais sur la rive opposée, la forêt semblait onduler.

Sur les arbres, les feuilles devenaient floues. Il comprit que l'hallucinogène s'échappait de ses veines. Il ne voulait pas que cette scène disparaisse et de nouveau il regarda ses victimes, pour leur dire adieu.

Son esprit vacilla et il se demanda s'il n'était pas en proie à une hallucination : les femmes qui gisaient à ses pieds n'étaient pas des soldats chinois. C'étaient les corps de sa femme, Hélène, et de ses deux filles, Sylvia et Mattie. Mais au lieu d'éprouver du chagrin, il ressentait une étrange exultation — la route vers Chiing était libre.

Lorsqu'il reprit conscience, la douleur et les remords le submergèrent. Étouffant un sanglot, il se dirigea en chancelant vers la chambre à oxygène et resta un instant immobile, essayant de se ressaisir, respirant à fond pour évacuer le gaz de ses poumons.

Han, Soong, Mai Hélène, Sylvia, Matilda. Son subconscient avait joué une charade dans une autre charade. Leur mort le rendait libre de revendiquer Christine, son seul amour vivant, qui ne s'éveillerait jamais peut-être de son barbare sommeil.

Il y avait un miroir dans la chambre de désintoxication. Il s'y regarda pour rectifier le nœud de sa cravate et se recoiffer, mais tout était en ordre. Aucune sueur ne perlait à son front.

Seuls ses yeux reflétaient le spectacle qu'il venait de voir.

CHAPITRE VIII

Lorsque Galway revint dans la cabine de contrôle, Mendenhall lui dit :

— Le docteur English est dans la chambre à gaz. Il vous demande de le rejoindre tout à l'heure à la porte de derrière. Votre dernier porteur de fusil devait être un as, dites-le.

— C'était si évident que cela ?

— Rien n'est évident dans ce truc-là. L'essentiel est d'observer attentivement.

Galway jeta un regard dans la fosse.

— Il n'y a pas de couleurs, remarqua-t-il.

— Le docteur a demandé que les murs soient blancs. Le voilà.

English émergea de la chambre à gaz et, d'un pas majestueux, se dirigea lentement vers le centre de l'arène. Sur la droite de Galway, un panneau s'ouvrit pour livrer passage à deux mannequins. English s'arrêta au milieu de la fosse et attendit, tandis que les grotesques pantins avançaient par saccades, s'affalaient et reprenaient leur marche vacillante au bout de leur fil, leurs pieds rembourrés butant contre le sol. Obscènes, sinistres, ils marchaient droit contre la frêle silhouette de l'homme. Même dans son état de transe, English dut partager les sentiments qui agitaient Galway, car il leva les deux bras au ciel dans un geste d'horreur, les paumes renversées.

Ou était-ce une invocation ?

Il demeura ainsi immobile, les bras tendus vers le ciel, tandis que les mannequins, avec une lourde et bruyante démarche qui n'était que la caricature de la démarche humaine, approchaient et s'arrêtaient enfin à moins d'un mètre en face de lui. English fit un pas en avant, et, posant ses mains sur les épaules des mannequins, les força à se mettre à genoux.

Puis il reprit sa place et leva de nouveau les bras.

En voyant ces carcasses s'incliner devant English, la tête ballottante, Galway fut saisi d'horreur, tant elles démontraient la puissance de l'illusion humaine : dans sa propre imagination, ces mêmes forces s'étaient transformées tout à l'heure en de belles jeunes filles.

S'avancant, English baissa les bras et toucha les lèvres de chaque mannequin, l'un après l'autre, comme pour leur donner l'hostie. Puis il

recula et contempla les figures agenouillées, le visage empreint de gravité et de compassion.

— Il donne la communion à ces choses ne put s'empêcher de crier Galway.

— C'est possible, répondit Mendenhall. Le docteur English est un saint homme.

À nouveau, English s'avança. Sur chaque tête inclinée, il traça le signe de la croix. Puis il recula une fois encore et, d'un geste impérieux du bras, fit signe aux mannequins de se retirer.

Mendenhall manipula le câble et les deux mannequins réintégrèrent leur compartiment, en traînant lourdement leurs pieds sur le sol. English leva à nouveau les bras, refit son curieux geste d'invocation en tournant les paumes vers le ciel, puis joignit les mains et, la tête inclinée et les mains ainsi jointes en prière, marcha lentement vers la chambre de désintoxication.

Galway redescendit après avoir remercié Mendenhall et sortit dans la lumière éclatante du soleil pour attendre English.

Selon toute opinion éclairée, un symbole reste caché même à son auteur. Galway n'excluait pas un certain élément de rituel religieux dans le comportement dont il venait d'être témoin, mais English était un chirurgien, non un prêtre.

Mais oui, un chirurgien !

Il avait levé les bras pour invoquer le ciel, mais sa curieuse façon de renverser les paumes n'était autre que le geste de se nettoyer les mains et les bras avant une opération. L'hostie était un anesthésique et le signe de la croix sur le crâne des communiantes n'avait rien à voir avec une bénédiction pastorale. English trépanait les mannequins pour leur faire subir une opération du cerveau.

Il cédait donc au S. E. P. S.-C. I. A., espérant obtenir une remise de peine pour services rendus. Cette tactique, Galway le savait, ne leur apporterait rien. Quant à leur propre liberté, elle importait peu.

Lorsqu'English sortit, ses traits étaient contractés par la colère.

— Allons dans les bois, dit-il. J'ai un compte à régler avec toi.

— Moi aussi, répliqua Galway.

Côte à côte, les mâchoires serrées, ils s'engagèrent à grands pas dans une piste cavalière qui s'enfonçait dans la forêt. English secoua la tête d'un air écoeuré.

— Je ne sais pas d'où te vient cette obsession des seringues. Fairfax dit peut-être la vérité. Peut-être que tu as injecté aux Chinois quelque chose de plus fort que des estrogènes. Pourquoi ne laisses-tu pas tomber la virologie pour faire de la vannerie ?

English parlait d'une voix aiguë, coléreuse, mais aussi plaintive. Il aurait voulu avoir un démenti, que Galway, ignorant ce qu'il avait vu dans les symboles, était incapable de lui donner.

- Mendenhal a pensé que j'enfilais une bonne femme dit-il.
- Parfaitement. Avec une aiguille hypodermique.
- Non loin d'eux, il y avait un tronc d'arbre en bordure du sentier.

Galway fit signe à English de s'y asseoir.

— Écoute-moi, Bob, dit-il. L'aiguille était censée nous immuniser, toi, les enfants et moi. Une douve du foie dans Mirror Lake pourrait fiche en l'air tout leur bazar, du docteur Knowles jusqu'au dernier échelon. Nous aurions de quoi lâcher des schizos dans la nature pendant des mois. English secoua la tête.

— Et les douves descendraient le Kern jusqu'à la vallée. Il y a déjà assez de cinglés comme cela dans le sud de la Californie, et ceci est mon établissement, non le leur... Je ne plaisante pas, Jim. J'ai donné le mot au docteur Knowles : si l'on te surprend à nouveau dans la banque d'organes, on te « terminera » sur-le-champ.

Galway réfléchit un instant. Le plan pouvait séduire un homme avec un fort penchant pour le martyre, mais la tactique d'English soulevait une question capitale : qui allait être le martyr ?

Il essaya d'en savoir davantage.

— Ta charade aussi, Bob, m'a donné envie de vomir.

Tu avais l'air de suggérer que nous devrions filer doux devant le S. E. P. S. et améliorer la technique de la greffe de cerveau.

— Je suis partisan de perfectionner la technique et de former d'autres chirurgiens, mais il n'est pas vrai que je plie devant le S. E. P. S.

Ce point, pensa Galway, présentait des dangers auxquels English n'avait pas accordé suffisamment d'attention. Il prit une cigarette et la porta à ses lèvres sans l'allumer.

— Les greffes de cerveau, remarqua-t-il, sont tellement en avance sur la morale de la collectivité qu'elles sont illégales. Le S. E. P. S. pourrait bien nous retenir prisonniers ici et nous condamner à faire de la contrebande de cerveaux pour le restant de notre vie.

— Juste. Par conséquent, il nous faut un avocat.

— Une diseuse de bonne aventure, plutôt, protesta Galway.

— Va voir Mamma Ça, répliqua sèchement English.

Le plan que proposait English ne mènerait pas directement à Christine, comprit Galway. Si différer l'extase prolongeait le plaisir, la différer à jamais était une source de douleur insurmontable. Aussi répondit-il en pesant bien ses mots :

— J'ai besoin que tu me donnes une assurance, Bob. Si je sauve ta carcasse, sauveras-tu la mienne ?

English prit un certain temps avant de répondre, ce qui était bon signe.

— Tu peux considérer mon assurance sur ce point comme un contrat signé et attesté par une tierce personne.

Même ainsi, c'était le genre d'assurance que pouvait représenter une grosse prime pour un assuré sur le point de mourir, car Galway avait été élu pour le martyre. Risquer sa vie exigeait de la bravoure, mais il fallait avoir un courage d'un tout autre acabit pour fourrer son cou dans le nœud coulant et tirer sur la corde.

Lentement, il écrasa sa cigarette contre le tronc et, d'un ton tranchant, English commanda :

— Observe le règlement.

Tout en déchirant lentement la cigarette, Galway réfléchit. Jamais l'ordinateur ne pourrait prévoir cette tactique, à moins d'être psychotique lui-même, et le plan permettrait de démasquer le docteur Knowles. Mais un plan ne vaut que ce que valent les hommes qui le mettent en œuvre et English négligeait souvent des détails évidents.

— Je n'avais pas allumé ma cigarette, dit Galway,

— Ah!... dit English, embarrassé. Si nous rentrions ?

— Pourquoi as-tu fait mettre un verrou sur ma porte ? demanda Galway tandis qu'ils se levaient.

— Il est difficile de se procurer ici des personnes qualifiées. Mrs. Butterfield nous est prêtée par Corona. Elle a tué son mari avec un couteau de boucher dans un accès de jalousie, une nuit, parce qu'il avait donné un pourboire excessif à une serveuse. Si j'ai un conseil à te donner, ne te lie pas trop avec cette femme...

Sauver les enfants était le premier souci de Galway, mais, à mesure que le mois de juin touchait à sa fin, il se rendit compte que les ondes soniques ne commandaient que leurs muscles. Neurochirurgien égaré dans la psychiatrie, il éprouvait l'énervement et le désarroi d'un homme perdu dans les rues d'une ville familière. Les théories de la culpabilité ne l'aidaient aucunement à comprendre le retrait d'enfants qui se trouvaient encore à l'âge de l'innocence. Quant aux lois de la réaction aux stimuli, elles étaient réduites à néant par des yeux qui rencontraient chaque matin les siens avec indifférence dans la salle de classe et qui parfois, la nuit, le fixaient dans son sommeil. En dehors de la malnutrition de Petit Mac et d'une carence d'hormones mâles chez Christine, les enfants avaient, il le savait, un organisme sain, car il les examinait tous les jeudis. Une seule fois, au cours de juin, il obtint une légère variation des ondes dans un électroencéphalogramme.

Le flicker se produisit pendant un cours audiovisuel de géographie, alors qu'il tentait, conformément aux directives d'English, d'éduquer les centres nerveux supérieurs de ses malades. Comme un avion volait au ras de la chaîne des Grands Tétos, l'aiguille de Christine bougea. Mais il n'enregistra pas d'autres variations lorsque le Fujiyama se dessina sur l'écran, ni même lorsqu'il fit repasser les Grands Tétos. Il dut admettre qu'il ne fallait attacher au phénomène aucune espèce de

signification.

Il avait dès le début cessé d'embrasser les enfants quand ils allaient se coucher. Le souvenir qu'il avait des coups de pied donnés par Hugo au mannequin le rendait sceptique quant aux images du père. D'autre part, quand les enfants étaient branchés pour la nuit, il avait un peu l'impression d'embrasser des appareillages électriques. Il ne renonça pas cependant à l'électrothérapie, encore que la stimulation de rêves parût uniquement secouer plus tôt leur apathie. Il fit des injections à Christine pour rétablir son équilibre hormonal et, chaque fois qu'il annonçait un nouveau thème de cours, inondait de plaisir le thalamus de ses malades, bien qu'il fût le seul qui s'animât à la perspective.

Parmi les disciplines scientifiques sur lesquelles il aurait pu s'appuyer, la musico-psychiatrie ne figurait guère. Lovestone était occupé à composer une Christine en ut majeur qui devait être, dit-il, le chef-d'œuvre de sa carrière musicale. En ajoutant ici quelques bois et là un ensemble de cuivres, il pensait faire des ondes cérébrales de Christine la matière d'une fresque symphonique jouée par un orchestre de quatre-vingt-huit instruments.

Après les classes du matin, le déjeuner et la sieste, l'infirmière emmenait en général les enfants en promenade. Une fois, Galway hissa Christine sur la jument, un cheval de selle du Tennessee, et lui fit faire le tour du corral. Distraitement, elle flatta l'encolure de la bête, mais sans paraître se rendre compte qu'elle était sur un cheval.

Il y avait pourtant dans ce marasme une lueur d'espoir.

Petit Mac prenait du poids et apprenait à épeler le diminutif que lui avait donné Mrs. Butterfield en composant M. A. K. avec des cubes alphabétiques. Galway, pour le ; rendre propre, essaya de faire jouer les contraintes sociales en exigeant qu'il vienne en classe avec une couche. Mrs. Butterfield accentua son allure de bébé en le coiffant d'un chapeau de cow-boy. Superbement indifférent à ses pairs, Petit Mac retroussait sa couche et traversait fièrement la classe pour aller sur le vase chaque fois qu'il en avait envie. Son attachement au chapeau, décida Galway, prouvait le mal fondé de la théorie de Lovestone concernant le rôle du « vagin béant » dans l'apprentissage de la propreté, à moins que le disciple de Freud n'allât prétendre que la zone érogène primaire du garçon était localisée au sommet du crâne !

Comme juin touchait à sa fin, Galway commença à discerner certaines variations dans l'attitude retranchée de ses patients. Paul semblait avoir le front perpétuellement plissé par un problème insoluble. Petit Mac était absorbé comme un enfant de deux ans. Christine manifestait une hauteur royale qu'illustrait particulièrement sa démarche. Quant au silence de Katie, il était empreint d'une tristesse qui l'émouvait profondément.

Après le dîner, Galway réunissait sa famille dans le living-room pour ce qui, à l'origine, aurait dû être un exercice de vie en communauté, mais qui tourna court, il chaque malade cédant à son penchant solitaire ou compulsif. Paul s'en allait seul s'asseoir au bureau Louis XIV, dans le coin, pour méditer, le menton dans la main, sur son problème. Christine lisait de la littérature médiévale. Mac jouait avec des cubes aux pieds de Mrs. Butterfield qui tricotait ou relisait le docteur Spock. Galway, qui prenait toujours le repas du soir avec les enfants et passait ensuite cette heure en leur compagnie, se mit à lire Freud. La scène, aux yeux d'un spectateur non averti, aurait pu sembler sortir tout droit d'un roman de Galsworthy. Pour Galway, c'était de plus en plus une scène tirée de Faulkner.

Katie, durant cette séance familiale, avait coutume d'éteindre toutes les lampes autour d'elle et de s'asseoir par terre, les jambes croisées, pour regarder Oncle Girafe, une émission de télévision destinée aux enfants. Attiré par sa tristesse, Galway, parfois, se joignait à elle. Cela lui faisait mal d'observer son expression, à la lueur clignotante de l'écran, car, lorsque l'auditoire réuni dans le studio riait de plaisir, elle semblait scruter l'appareil comme si elle cherchait quelque chose qu'elle avait perdu. Son père se demandait-il, se rappelant les antécédents de son cas. Elle avait dû le voir souvent sur l'écran, peut-être même après sa mort, car il n'était pas simple reporter, mais chroniqueur à la télévision.

Il lui vint à l'esprit qu'elle n'avait peut-être pas accepté la mort de son père. Dans ce cas, elle se considérait peut-être comme rejetée par un père toujours vivant et donc coupable, dans son imagination enfantine, de quelque crime abominable envers lui. Étant donné qu'elle avait appris à lire et à écrire grâce à la télévision, c'était le seul moyen qu'on avait de communiquer avec elle. Cette théorie semblait être à la fois tirée par les cheveux et trop simple. Néanmoins, Galway appela English et lui demanda s'il serait possible de faire annoncer à Katie par Oncle Girafe en personne que son père était mort.

English accepta de faire jouer le S. E. P. S. pour obtenir que l'émission soit diffusée à titre public, tout en avertissant Galway que cela demanderait quelques jours.

Alors qu'il regardait la télévision avec Katie, Galway avait trouvé les dessins animés si ineptes qu'il décida de projeter à ses jeunes malades des contes de fées, ces aventures charmantes ou horribles qu'il se rappelait de son enfance. Le service des fournitures lui procura Le Petit Chaperon rouge et La Belle au Bois dormant, mais quand il visionna ces dessins animés en relief et technicolor afin de programmer l'émotion correspondante sur le stimulateur, ils lui firent l'effet d'être aussi insipides que le feuilleton d'Oncle Girafe. Le Petit Chaperon rouge était un conte dans lequel l'horreur devait être prise à

la lettre. Or, que se passait-il ? Au lieu de dévorer la fillette dans le bois, le loup courait en prenant les devants pour élaborer un stratagème compliqué qui lui gâtait l'appétit, en l'obligeant à croquer la chair coriace de mère-grand.

Dans la salle de montage, Galway condensa l'Intrigue, transformant le conte en un franc mélodrame du type le-loup-aperçoit-la-fillette, le-loup-dévore-la-fillette. Il supprima entièrement la mère-grand, qui était gênante pour l'histoire de la poursuite — les enfants pouvaient fort bien imaginer qu'elle était allée faire des courses au supermarché. Il coupa également l'épisode du sauvetage, car il était impensable qu'un bûcheron répondît aux cris d'un étranger appelant au secours. Il termina par la scène dans laquelle le loup se lèche les babines, afin d'illustrer la mort du *Petit Chaperon rouge*, juste fin pour une idiote incapable de distinguer un loup de sa mère-grand.

Sa version avait plus de punch que l'original. Régulant le stimulateur d'émotions sur une faible intensité, il programma un sentiment d'appréhension, qui se changeait en inquiétude diffuse, puis aiguë, et enfin en terreur lorsque le loup se précipitait sur le petit Chaperon rouge. La Belle au Bois dormant était d'une fadeur qu'il lui fut impossible de corriger. Il élaborait en conséquence une tristesse douce qui cédait à la joie, laquelle s'estompait en un harmonieux decrescendo après que le Prince charmant avait réveillé la dormeuse d'un baiser.

Le matin du 2 juillet, il fit devant la classe un bref exposé sur les rapports des contes de fées avec le folklore, la légende et le mythe. Puis il fit l'obscurité dans la pièce, mit son casque, régla le stimulateur sur « fort » et commença la séance de projection avec *Le Petit Chaperon rouge*. Lorsque l'héroïne apparut en sautillant sur l'écran, Galway se rendit compte que l'aspect saccadé de ses mouvements, qu'il avait attribué à un défaut technique, exprimait au contraire la secrète frayeur de la fillette, car la forêt était sombre et sinistre et les branches semblaient vouloir se saisir d'elle au passage. Quand, furtivement, le loup apparut à son tour, les yeux jaunes, montrant les crocs, il frissonna. Mais il comprenait pourquoi l'animal se hâtait d'aller attendre la fillette dans la maison de sa mère-grand : c'est qu'il n'aimait pas la viande gâtée par l'adrénaline. Une fois que le Petit Chaperon rouge n'aurait plus peur, sa chair redeviendrait savoureuse.

La conversation qui précédait le repas du loup glaça Galway d'horreur. Le Petit Chaperon rouge, cela lui sautait aux yeux à présent, se forçait à croire que la bête allongée sous les couvertures était sa mère-grand. Comme tout mortel, elle refusait de voir le visage de la mort tant qu'il subsistait une dernière lueur d'espoir. Le loup alors se précipitait sur elle et la dernière lueur s'éteignait.

Il vit les crocs saillir de la gueule rouge, il vit la salive écumer et

leva instinctivement le bras pour se couvrir les yeux. Heureusement, le projecteur s'arrêta et la lumière revint.

Faisant lentement pivoter son bureau pour se retrouver face à la classe, il jeta un coup d'œil sur les électroencéphalogrammes. Ils ne présentaient aucune variation et les oscillations enregistrées se répartissaient exactement de part et d'autre d'une ligne médiane.

À cette vue, la rage s'empara de lui. Il fixa les enfants et leur cria presque :

— Où étiez-vous, espèces de crétins, quand les crocs déchiraient la chair du Petit Chaperon rouge ? Et où êtes-vous maintenant qu'elle se dilue dans les sucs digestifs ?

Leurs yeux restaient indifférents.

— Je vais vous faire sentir, hurla-t-il, et, réglant le stimulateur sur « fort », il abattit son poing sur le bouton douleur. Une masse de fer fondu lui déchira le ventre, se fracassa contre sa colonne vertébrale et s'ouvrit un chemin brûlant dans ses entrailles. violemment rejeté contre son siège, il vit Paul se plier en deux, Katie porter les mains à sa gorge et Christine agripper le bébé.

Il se redressa avec effort et, se penchant en avant, pressa sur le bouton plaisir. Encore mêlée au souvenir de la douleur, la sensation provoqua en lui un remords intense.

Ses yeux se remplirent de larmes :

— Mes chers petits, dit-il, pardonnez-moi...

Ils le regardaient vraiment cette fois et non plus avec des yeux vagues, leur visage reflétant des expressions diverses. Paul était furieux et incrédule. Katie avait l'air de compatir et tendait même la main vers lui. Protégeant toujours Petit Mac, dont le visage commençait à se brouiller de larmes, Christine était indignée.

— C'est par amour pour vous, plaida-t-il, que je vous ai fait souffrir.

Il se tamponna les yeux et s'aperçut, à sa grande surprise, que chaque électroencéphalogramme avait enregistré et continuait à enregistrer des variations réelles, quoique de plus en plus faibles. De nouveau, il regarda les enfants. Paul se redressait : ses yeux perdaient leur éclat farouche, redevenaient indifférents. Kate aussi s'éloignait. Par contre, Christine veillait toujours sur Mac, bien que ses ondes fussent en train de retourner au point mort.

— Christine, le petit n'a rien à craindre. Je ne toucherai pas un cheveu de sa tête, pas plus que je ne toucherai un cheveu de cette merveilleuse toison qui auréole ton front royal. O belle Christine...

Il ne devait jamais savoir si son éloquence de plus en plus enflammée l'aurait conquise. Car, attiré par une source indubitable de jus d'orange, Petit Mac repoussa son Stetson sur son front et chercha

le sein de la jeune tille. Avec dégoût ou réprobation, Christine replaça fermement sur les genoux de leur propriétaire les mains qui s'étaient égarées, remit le chapeau en place et se retourna vers l'instructeur.

Pour la seconde fois, ses ondes marquèrent une fluctuation.

Ôtant son casque, Galway considéra ce qui venait de se passer. La douleur avait provoqué ces réactions : or il s'était juré de ne pas avoir recours aux capacités de torture de l'appareil. Mais ce vœu, il l'avait fait un mois auparavant, ce qui représentait presque un tiers du temps qui lui était imparti, et quel pompier hésiterait à enfoncer une porte à coups de hache si la maison était en flammes ?

La sonnerie assourdie du téléphone lui parvint de l'intérieur de son bureau. 11 dégagea l'appareil et prit le récepteur.

— J'ai terminé la musique de Christine, dit Lovestone.

— Ce n'est pas trop tôt, Claude, s'écria Galway d'un ton jovial.

— J'ai dû faire des recherches, expliqua Lovestone. Ces ondes ont une qualité médiévale que les instruments modernes étaient incapables de reproduire. Les indications ne sont pas précises, mais il se peut que Christine ne soit même pas schizoïde. J'aimerais la soumettre à un diagnostic musical, Jim.

L'intuition du psychiatre surprit Galway, car il ne lui avait pas révélé l'intérêt de Christine pour la culture médiévale. À y bien réfléchir, il se rappela qu'il n'avait par ailleurs aucune nouvelle concernant sa tactique de diversion vis-à-vis de l'ordinateur de comportement.

— Puisque c'est demain l'anniversaire de Christine, venez dîner ce soir avec nous et remettez-lui personnellement son cadeau.

— Entendu... Si mon flair ne me trompe pas, elle est atteinte d'une psychose hors-série, d'une affection extrêmement rare.

Raccrochant, Galway fit pivoter à nouveau son bureau vers l'écran et étudia le tracé de l'électroencéphalogramme de Christine. Au moment où il avait parlé de son anniversaire, une variation légère, mais très nette, s'était inscrite.

Lorsque l'obscurité revint dans la salle et que le projecteur ronronna à nouveau, Galway ne remit pas son casque pour la projection de La Belle au Bois dormant afin de pouvoir réfléchir librement à la méthode à suivre. Il avait écarté la thérapie par la douleur uniquement par excès de délicatesse, à cause de cette sympathie qui lui avait fait renoncer à l'exercice de la chirurgie, mais si ces malades étaient en proie à un aussi terrible sentiment de culpabilité, peut-être qu'ils souhaitaient être punis ? En tout cas, la réaction à la douleur avait donné en quelques minutes plus de résultats que le plaisir au cours d'un mois entier.

Le problème était de repérer l'origine de la culpabilité. Alors, s'il avait le cran nécessaire, il pulvériserait leur traumatisme grâce au

contre-traumatisme de la douleur, il appellerait Pavlov à l'aide de Freud.

Soudain, l'électroencéphalogramme de Paul enregistra de violents écarts.

À travers l'obscurité, Galway constata que le garçon j était assis comme à l'ordinaire, rigide, les yeux vides de toute expression, mais que sa main était occupée à griffonner sur son bloc-notes. Sur l'écran, le Prince charmant s'écartait de la Belle au Bois dormant après lui avoir donné le long baiser qui allait l'éveiller.

Et l'électroencéphalogramme de Paul redevint uniforme.

La projection terminée, Galway appela Mrs. Butterfield pour lui demander de changer Mac, qui avait souillé sa couche, et renvoya les autres enfants. Il alla détacher du bloc-notes la page que Paul avait écrite. Sur deux colonnes aussi nettement alignées que dans un registre de comptable, le garçon avait écrit :

$$2 + 1 = 1$$

Galway montra les colonnes à l'infirmière.

— Deux plus un égale trois ! protesta-t-elle.

— Pas d'après Paul Gordon.

— Le pauvre chou, et dire que sa mère lui a appris l'arithmétique !

— Nous regardions un conte de fées, expliqua Galway, et tout à coup il s'est agité, quand il a vu le Prince charmant embrasser la Belle au Bois dormant.

— Un enfant de son âge ne devrait pas penser à ces choses-là.

... Et ne pas faire de problèmes d'arithmétique pendant une scène d'amour, pensa Galway à part lui. Cette scène n'avait fait que déclencher la réaction de Paul. Mais pourquoi une scène d'amour ?

Il resta quelque temps à ruminer la question tandis que Mrs. Butterfield prenait l'enfant dans ses bras et s'apprêtait à quitter la pièce. Il la rappela.

— Demain, vous mettrez à Mac des Lewis pour venir en classe. J'abandonne l'apprentissage de la propreté. Je vais le dresser.

Une éruption pour l'un et un petit épi de maïs pour l'autre feraient l'affaire. En tant qu'éducateur, il serait obligé de partager la douleur, mais les résultats en vaudraient la peine. Bien sûr, ce serait peut-être inconfortable de faire la classe assis sur un épi de maïs, aussi petit qu'il fût.

Pourquoi une scène d'amour ?

En retournant à son bureau, Galway récapitula l'histoire des cas de l'enfant. Son esprit était lancé, comme un ordinateur de comportement fonctionnant à rebours. Soudain, il pressa le pas, frappé par une idée. Arrivé dans son bureau, il alla droit au fichier, feuilleta le dossier de

Paul et trouva ce qu'il avait soupçonné.

Sans prendre la peine de s'asseoir, il décrocha le téléphone et appela le service de fournitures.

Ici le docteur Galway, dit-il. Veuillez m'envoyer sur-le-champ le film le plus vulgaire et le plus pornographique que vous ayez.

CHAPITRE IX

Avec une assurance qu'il n'avait pas connue depuis des semaines, l'esprit délesté de subtilités, Galway se rendit à l'écurie et appela Tambola.

Le Boschiman, droit et fier malgré ses 1 m 20, sortit de l'écurie, portant en tout et pour tout un pagne et une montre-bracelet. À son approche, Galway s'accroupit. Tambola, avec une égale politesse, fit de même.

— Tam, tu selleras la jument à 2 heures pour Christine. Tu la mèneras jusqu'au lac et tu la laisseras revenir toute seule.

— Chrissy revenir. Elle aimer cheval.

— Bon. Je veux lui donner le cheval demain comme cadeau d'anniversaire.

Brièvement, il indiqua à Tambola qu'il devrait amener le cheval sous les fenêtres de la salle de classe. Tapant sur sa cuisse pour marquer la fin de l'entretien, il se leva et retourna à la maison.

Si sa théorie était juste, Paul Gordon ne resterait pas malade longtemps. Tout ce qu'il fallait au garçon, c'était quelques leçons, mais ces leçons, Galway redoutait de les lui donner. L'un et l'autre pourraient fort bien succomber au cours du processus.

Après le déjeuner et lorsqu'il eut éliminé tout le côté comique du film érotique qu'il voulait projeter pour Paul, Galway donna des instructions à l'infirmière.

— Faites mettre des pantalons à Christine et conduisez-la à l'écurie. Installez Katie devant la télévision et fermez la porte du living room. Couchez Mac pour la sieste. Puis vous m'amènerez Paul.

Dans son bureau, il consulta le catalogue des ouvrages techniques et trouva le volume qu'il cherchait, un manuel militaire classé « Top secret », qui témoignait de la prévoyance d'English ou de l'O. A. C. Il l'ouvrit au chapitre : La torture. Méthodes et application pour les inter-j rogatoires.

À 2 heures et quart, Mrs. Butterfield amena Paul.

— Mrs. Butterfield, je désire rester seul dans la salle de classe avec Paul pendant quelques instants. Quoi que vous entendiez, n'entrez pas dans la pièce avant que je vous appelle.

Il prit sa trousse noire et s'enferma avec Paul dans la ' pièce. De lui-même, le garçon alla s'asseoir à son pupitre et commença à mettre

son casque.

— Non, laisse ça, Paul. Nous allons simplement regarder un film, toi et moi. Je suis sûr que n'importe quel garçon américain de ton âge qui a du sang dans les veines sacrifierait sa partie de base-ball pour le voir.

Le film mettait en scène Peter Alcock, un jeune homme si économe qu'il trichait au strip-poker. Galway estimait que c'était une bonne réalisation sur le plan technique, encore que le cameraman ait un peu forcé le rose pour la couleur de la peau et que l'actrice qui donnait, si l'on peut dire, la réplique, Lucy Tutti, jouât son rôle de façon - un peu trop professionnelle. L'intrigue était bâtie autour d'un jeu de strip-poker dont la demoiselle avait eu l'idée, j son flirt s'étant plaint du tarif élevé des places au cinéma I et des transports pour s'y rendre.

Assis au pupitre de Katie, Galway observa le visage de Paul pendant la projection. Ses yeux ne manifestaient que de l'indifférence, mais lorsque la fille se fut dépouillée de tous ses vêtements à l'exception du soutien-gorge, Galway constata qu'il avait le front moite de sueur. Quand elle perdit ce dernier gage, Paul recula d'horreur, mais ses yeux demeurèrent fixés sur l'écran.

Peter ayant triché une fois de plus, Lucy perdit et dut payer la cagnotte, sur la table. Lorsque Peter bondit pour réclamer sa récompense, Paul, sans cesser de regarder, se mit à hurler : « Deux plus un égale un... Deux plus un égale un. »

« Trois » criait Galway à chaque fois.

Le vacarme, à mesure que le ton montait, noyait les soupirs et les gémissements qui s'échappaient de l'écran, mais Galway n'en continua pas moins à ponctuer de son inexorable « Trois ! » les équations que hurlait le garçon.

Puis ce fut fini, la lumière revint et Paul Gordon, réduit à une masse pantelante et plaintive, s'écroula sur son siège en pleurnichant.

Galway se leva et se dirigea vers la porte. Dehors, Mrs. Butterfield attendait avec inquiétude dans le couloir.

— Que s'est-il passé ? lui demanda-t-elle en jetant sur Paul un regard plein d'appréhension.

— Il a été jugé et reconnu coupable d'avoir assassiné sa mère en se laissant mettre au monde. Sa mère est morte en couches et quand son père est mort à son tour, sa dernière requête a été : « Qu'on me flanque dehors cette espèce de blanc-bec ! » Si Paul s'estime coupable, il faut le punir. Je désire que vous soyez témoin de son châtiment.

— Ce n'était pas convenable de la part de Paul, dit-elle.

À son expression, Galway se rendit compte qu'elle n'avait pas saisi les nuances de ce qu'il venait de lui expliquer, mais son rôle d'infirmière se bornait après tout à suivre ses instructions. Pour le moment, elle n'avait pas l'air de s'en acquitter si bien que cela.

Lorsqu'il sortit de sa trousse une ampoule de sérum antichoc et en emplit une seringue, elle parut terrifiée et son soulagement quand il lui tendit celle-ci, l'aiguille tournée vers lui-même, fut manifeste.

— Si Paul s'évanouit, ordonna-t-il, faites-lui une piqûre à l'avant-bras en lui injectant la moitié de cette ampoule. Si je m'évanouis, injectez-moi l'autre moitié.

Il ajusta les électrodes sur le crâne du garçon, prit place à son bureau et mit son propre casque. Puis, libérant le cran de sûreté du tableau de commande des punitions, il régla l'appareil sur « gifle ». Paul était toujours affalé sur son pupitre, mais il avait cessé de geindre.] Galway appuya sur le bouton rouge.

Il entendit presque claquer la gifle sur la joue de Paul. I Le garçon releva brusquement la tête et lui jeta un regard stupéfait. Sa propre joue cuisant sous la violence du coup, Galway lui dit :

— Pour expier tes péchés, Paul, tu es condamné à répondre « Trois » à la question : « Combien font deux et un ? ». Nous commençons... Combien font deux et un ?

Hostile, tête, Paul demeura muet. Galway mit l'aiguille sur « coup à l'estomac » et appuya sur le bouton.

Le poing d'un boxeur poids lourd le frappa au creux de l'estomac, le pliant en deux et lui coupant le souffle.] Il secoua la tête, se redressa avec effort et glapit :

— Réponds-moi!... Deux plus un font combien ?

— Un ! Un ! Un !

Malgré la douleur, Galway ne put s'empêcher d'être fier de ce garçon qui se cramponnait de toutes ses forces à son sentiment de culpabilité, et de ressentir de l'admiration pour une machine aussi incroyablement perfectionnée. Mais elle avait des limites. Le but de la torture était de persuader, non de tuer. Or cet engin pouvait causer la mort, une mort psychosomatique peut-être, mais néanmoins certaine. Sa raison lui disait que les coups que Paul et lui venaient de subir étaient imaginaires — son imagination lui disait qu'ils étaient réels.

Il étudia attentivement le tableau, sachant qu'il risquait de succomber au traitement le premier, avant d'avoir réussi à éliminer le sentiment de culpabilité de Paul.

Comme il manipulait les commandes de la main gauche, il plaça mentalement l'index de sa main droite sur un hachoir et tourna le bouton sur « Index de la main droite tranché ».

— Paul, combien font deux et un ?

— Un ! lança le garçon.

La hache s'abattit.

Le point de Galway se replia instinctivement. La douleur projeta son bras droit en arrière avec une telle force qu'il craignit d'avoir le coude brisé. En face de lui, Paul Gordon se tenait l'index et hurlait de

douleur :

— Deux plus un égale un !

Déjà affaibli par la douleur, Galway sentit que ses forces l'abandonnaient rapidement à la suite du choc. Une nouvelle dimension venait maintenant s'ajouter à sa souffrance, car si la blessure à l'index était imaginaire, la crampe qu'il éprouvait au bras était réelle, le choc également. Son organisme subissait des changements physiologiques. Dans ces conditions, le garçon, plus jeune et plus capable de résister, pouvait fort bien lui survivre. En effet, Paul était recroquevillé sur son doigt, marmonnant sa fausse addition, mais il n'avait pas de crampes.

Néanmoins, Galway avait déjà trop enduré pour abandonner la partie. Il décida d'utiliser le choc qu'il avait reçu pour se protéger contre la douleur à venir, de jouer sa faiblesse contre l'incroyable force de culpabilité du garçon et de recourir à l'argument massue. S'efforçant de concentrer son regard qui se brouillait, il régla l'appareil sur « Brûlure de cigarette au testicule droit ».

— Combien font deux plus un ? Il parlait faiblement d'une voix qui semblait venir de loin

— Un ! Un ! Un !

Galway appuya sur le bouton.

Un tisonnier brûlant vint s'appliquer sur son scrotum et le monde s'anéantit dans une rouge explosion de douleur. À travers le brouillard, il entendit vaguement une voix aiguë d'enfant qui glapissait : « Trois ! Trois ! Trois ! »

D'un endroit situé quelque part près de lui, la voix de Mrs. Butterfield lui parvint :

— Comme Paul ne s'est pas évanoui, docteur, dit-elle je vous ai donné toute la dose.

Il rouvrit les yeux. L'infirmière retirait l'aiguille de son bras.

— Merci, Mrs. Butterfield.

Il se redressa sur son séant, remit l'appareil au point mort et verrouilla le tableau de commande.

— Paul, combien font deux et un ?

— Trois, docteur Jim. Trois. Trois. Trois.

— Mrs. Butterfield, je pense que Paul est guéri. Son retrait subsistera encore quelque temps, parce qu'il ne peut pas en un jour se débarrasser des habitudes de toute une vie. Voulez-vous dire à la cuisinière que nous avons un hôte à dîner ce soir ? N'emmenez pas encore le garçon.

— Vous avez de curieuses méthodes, je dois dire, docteur. Mais est-ce que ce n'est pas dangereux de laisser Christine aller se promener seule à cheval dans les bois avec ce vilain petit homme ?

— Absolument pas.

— Espérons que vous avez raison, lança-t-elle en quittant la pièce d'un air digne, d'un ton qui lui laissait entendre que, sur certains chapitres, les mères savaient mieux que quiconque à quoi s'en tenir.

Galway s'approcha de Paul, soulevant la jambe gauche pour éviter que la doublure de son pantalon n'irrite sa brûlure.

— N'y pense plus, mon garçon, dit-il en posant sa main sur l'épaule de l'enfant. Représente-toi tout ça comme tin difficile problème d'arithmétique. Tu n'as rien à voir avec la mort de ta mère.

— Je sais que c'était une idée folle, docteur Jim, mais je ne pouvais pas me l'ôter de la tête. J'imagine que papa devait être un drôle de type, un dur à cuire comme vous.

— On est obligé d'être dur, mon garçon. Ce monde n'est pas fait de roses. Viens avec moi dans mon bureau. Nous allons mettre un peu de pommade sur cette cloque.

Clopin-clopant, l'homme et le garçon sortirent ensemble de la salle de classe, soulevant leur jambe gauche. Galway garda son bras sur l'épaule de son jeune compagnon, autant pour prendre appui sur lui que pour le réconforter.

Lovestone arriva pour dîner, portant sous son bras un disque microsillon haute fidélité et stéréophonique, enveloppé d'un papier de couleur voyante. Il avait cette expression de détachement un peu rêveur qu'il avait dû acquérir, se disait Galway, au cours de ses longues errances dans les salles psychiatriques des hôpitaux. Pendant le repas, il discourut avec aisance et, au début, chercha à entraîner Mrs. Butterfield dans la conversation.

— Ces enfants se tiennent très bien, M'ame. On dirait ceux de Jo dans *Les Quatre Filles du docteur March*.

— Je ne le connais pas, mais ils sont très convenables, c'est vrai.

Là-dessus, Lovestone s'adressa uniquement à Galway et se mit à discuter de théories relatives aux psychoses infantiles tout comme un spécialiste de questions militaires aurait disserté sur la campagne du général Lee à Gettysburg. Galway, qui se faisait plutôt l'effet d'être une recrue tapie au fond des tranchées de la psychiatrie, eût préféré qu'on lui donnât des conseils sur le combat à la baïonnette et redoutait de s'entretenir de son succès encore inapparent touchant Paul Gordon, de crainte de se voir appliquer par le freudien l'étiquette infamante de pavlovien.

Néanmoins, après le dessert, il irrita son hôte sans le vouloir en lui disant qu'il semblait injuste de voir des enfants relativement innocents victimes de sentiments de culpabilité aussi paralysants.

— C'est votre sens de la justice qui n'est pas juste, objecta Lovestone. Les sentiments de culpabilité ont fait la grandeur de ce pays. Songez aux Pèlerins, à l'Église, aux tribunaux, à nos institutions bénévoles et philanthropiques. La culpabilité stimule nos talents. En ce

moment même, je me sens coupable de n'avoir passé qu'un mois à orchestrer les ondes cérébrales de Christine ; Une telle forme, même dépourvue de contenu, aurait mérité le maximum d'efforts.

— Ainsi, vous êtes tombé sous le charme de notre Lilith ?

— Pas Lilith, Jim. Lilith n'est qu'un mythe. La beauté de Christine est légendaire et ferait plutôt penser à Guenièvre ou à Yseult.

— Si l'on en juge d'après ses lectures, Christine s'intéresse en effet au Moyen Age.

— Tout cela est parfaitement logique. Excité tout à coup, Lovestone se leva de table, oubliant son café. Il faut que je lui joue sur-le-champ cette Suite, que j'ai intitulée *Clair de lune médiéval*. Peut-être pourra-t-elle éclaircir certains points pour moi. Si je ne me trompe pas, elle a une psychose des plus rares... Montrez-moi où est l'électrophone, Jim. Vous, Mrs. Butterfield, occupez-vous des enfants.

Le théoricien s'était mué en homme d'action. Saisissant le paquet sur la desserte, il l'ouvrit à un bout.

— N'oubliez pas, Jim, qu'il s'agit d'une composition de Christine. Essayez par conséquent de visualiser les scènes telles qu'elle les a imaginées. Plus votre imagination sera précise et mieux vous pénétrerez ses processus mentaux. Dans ce métier, on ne peut pas se permettre d'avoir le sens de la justice. Ce qu'il faut, c'est de l'empathie.

Quand ils furent arrivés devant le gramophone, Lovestone fit tourner rapidement le disque entre ses doigts, cherchant la bonne plage. Pendant ce temps, Mrs. Butterfield et les enfants entraient à la queue leu leu dans le salon.

— La Suite débute par un tournoi qui se déroule l'après-midi. Pour évoquer la joute des champions, j'ai eu recours à une sorte de boléro du Moyen Age appelé sarabande, et voici l'air avec lequel nous allons tenter de charmer l'imagination de la reine. Avez-vous jamais entendu parler d'une danse exécutée en état de transe ?

— Non. Mais pourquoi Clair de lune médiéval si cela se passe l'après-midi ?

— La joute n'est que le prélude du troisième mouvement, dans lequel le champion vient revendiquer la dame dans sa chambre. C'est une scène que vous n'aurez aucune difficulté à visualiser dans le détail. Curieusement, il y a dans le finale une note moderne qui revient sans cesse, quelque chose comme un tortillement de hanche dans une samba.

La musique avait commencé. Du haut-parleur de droite et de gauche émergea, faible et lointain, un tintement de grelots, qui se rapprocha et devint de plus en plus fort, s'égrenant au long d'une phrase plaintive comme des perles mal assorties sur un fragile fil et tournant indéfiniment dans l'air.

— Ça, c'est un bouffon qui exécute des cabrioles en se dirigeant vers le pavillon de la reine. L'instrument à vent que vous entendez est mon flageolet.

Un contrepont de notes plus aiguës domina la flûte

— Pianola ? demanda Galway.

— Clavicorde. Ce sont les applaudissements qui saluent le bouffon.

— Qu'est-ce que ce son, à mi-chemin entre le banjo et la guitare ?

— C'est un tympanon, une sorte de cithare trapézoïdale. Il évoque le brouhaha de l'assemblée avant l'entrée en lice des joueurs.

Par un étrange phénomène, la musique faisait surgir des images précises à l'esprit de Galway. Il voyait un château entouré de douves, avec, devant, un champ clos bordé de pavillons au-dessus desquels flottaient des oriflammes. Loin de l'appareil, dans la zone d'écoute optimale, Mrs. Butterfield faisait s'aligner les enfants.

— Écoutez, chuchota Lovestone, les chevaliers entrent en lice.

Une cymbale retentit, suivi de l'appel d'un clairon, le flageolet fit entendre un sifflement plus insistant, un galop de timbales résonna tandis que les piccolos hennissaient en décrivant des cercles sonores.

À l'intérieur du plus grand de ces cercles, on entendait passer et repasser, avec une tension grandissante, un instrument à cordes.

— Les chevaliers tournent en rond pour la parade, expliqua Lovestone. Les luths sont les écharpes agitées par les dames pendant que les chevaliers font leurs paris.

— Et la sarabande, à quel moment vient-elle ?

— Elle se situe au cours du combat principal, mais ne soyez pas impatient. Je téléscopie les préliminaires. Voilà, le tournoi va commencer.

Galway n'avait plus besoin d'interprétation. Il s'abandonna aux images, qui se succédaient à présent à un rythme plus rapide et tourbillonnaient à ses oreilles, évoquant le tumulte du combat. Les clairons lançaient leur appel, les timbales stéréophoniques galopèrent l'une contre l'autre, se heurtant dans un grand fracas de cymbales ou d'armures, tandis que le son d'un piccolo tournoyait sans arrêt dans les airs.

Soudain, après un rapide diminuendo, le trémolo solitaire d'une flûte s'éleva. Le silence, succédant brusquement au tumulte, avait quelque chose de sinistre.

— La principale joute va commencer, dit Lovestone. Les champions entrent en lice, lance nue, et demandent le combat à outrance.

— Qui sont-ils ?

— Guy, de la maison de Bourgogne, contre le Chevalier blanc d'York. Regardez le Français. C'est un habile jouteur.

La musique devint plus sauvage. Les clairons jouaient sans

souridine, les timbales firent entendre une note plus grave et deux piccolos hennirent, à gauche d'abord, puis à droite.

Galway, comme si la scène se passait sous ses yeux, vit le chevalier d'York soulever une lance de chêne bien sec, plus lourde de dix livres que la moyenne : il pouvait presque sentir son effort. La pointe, en acier de Coventry, étincelait au-delà de l'écu qu'il tenait d'une main ferme. C'était un joueur puissant, plein de dédain pour la finesse française. Sous lui piaffait et s'ébrouait un étalon rouan.

Au centre de la lice, les écuyers des combattants levèrent leurs trompettes, l'une portant l'emblème de la fleur île lys, rouge, l'autre la rose blanche d'York. Ils exécutèrent un demi-tour et embouchèrent leur instrument, cependant qu'un silence tombait sur la foule.

Clares et vibrantes, les trompettes retentirent, puis, ayant sonné l'appel au combat, les hérauts se séparèrent promptement pour se mettre à l'abri. Le lys écarlate de Bourgogne et la rose d'York s'élancèrent avec fracas l'un contre l'autre.

— Par le frémissant clitoris de ma tante Brit, souffla Lovestone, ça marche.

Alerté par l'excitation qui perçait dans la voix de Lovestone, Galway s'arracha au spectacle du combat et vit Christine s'avancer hors de la rangée formée par les enfants. On lisait toujours dans son regard la même sereine indifférence, mais elle remuait les hanches, en tournant au rythme de la sarabande, avec un abandon nouveau. Elle s'arrêta, tapa du pied en cadence, frappa sur ses cuisses et lentement fit remonter ses mains au creux de ses reins. Elle avait la tête tournée de côté et les yeux baissés, dans une attitude de dédain à la fois sensuelle et fière. Les coudes rejetés en arrière, elle se mit à pirouetter lentement, puis de plus en plus vite, s'abandonnant au rythme de la musique avec un mouvement I ondulant des cuisses.

Elle dansait, hardiment, entre les deux chevaliers lancés l'un contre l'autre.

Possédée par les esprits de l'air, libérée des liens vulgaires de la pesanteur, elle tourbillonnait, aussi légère qu'une feuille. Esquivant la lance du chevalier au lys, elle se cambra pour s'offrir à celle, pointée vers le bas, de son adversaire, qui l'entraîna dans un mouvement giratoire sans fin. Ses hanches, ses épaules, ses seins frémissaient lorsqu'elle était emportée dans le tourbillon, et tout son corps s'arquait chaque fois qu'elle s'éloignait et revenait s'offrir, encore et encore, à la lance.

Le décor s'évanouit — elle dansait seule dans le temps et l'espace — elle était Lilith, Ève, Hélène, Deirdre, Yseult et Isadora Duncan, elle incarnait tour à tour tous les mythes, toutes les fables et toutes les légendes, toute réalité, toute grâce et tout désir. Puis la musique décrût, l'on n'entendit plus que la note d'un luth solitaire, le temps et

l'espace réapparurent. Après avoir exécuté une profonde révérence, Christine se redressa, sereine et indifférente comme jadis, et retourna à sa place.

— Arrêtez la musique, Claude. Je ne pourrais pas supporter d'entendre la partie érotique.

— La mère de cette fille devait être une gitane, observa Lovestone.

— C'était la femme d'un prédicateur du Tennessee, répliqua Galway.

Derrière eux, les enfants, après avoir applaudi sans conviction sur l'ordre de l'infirmière, se dispersaient. Paul, remarqua Galway, se dirigeait de nouveau vers son coin favori.

— Ce n'est pas de cette mère-là que je veux parler, dit Lovestone en glissant le disque dans sa pochette. Ce que vous avez vu était une danse en état de transe. Il plaça le disque dans un casier. Donnez-moi un double whisky, Jim, et prenez-en un aussi. Vous allez en avoir besoin.

— Sa danse a une signification au point de vue psychiatrique ?

— Non, mais elle en a une pour le diagnostic. Christine n'est pas une psychotique dans l'acception normale du terme, car son retrait comporte un élément volontaire. Son moi, j'ai tout lieu de le supposer, est intact malgré la psychose. Quant à sa libido, elle est tout simplement inouïe.

— Cela veut dire que les centres nerveux supérieurs fonctionnent rationnellement ?

— Comme elle ne se permet aucune distraction, son imagination est probablement plus forte que la nôtre, toute-puissante, en fait. Sa musique a pu vous en donner une idée.

Galway tendit un verre à Lovestone et lui indiqua un siège. Christine s'était assise et lisait. Galway se sentit aussi ému en voyant sa chevelure inclinée sous la lampe, qu'il l'avait été tout à l'heure en écoutant sa musique.

— Elle lit *Beowulf*, dit-il à Lovestone.

— Pour elle, c'est un roman moderne.

— Comment pouvez-vous savoir tout cela par la musique ?

— Permettez-moi de vous faire une démonstration, répondit Lovestone en s'asseyant en face de Galway sur le divan, de l'autre côté de la table basse. Posant son verre, il sortit un flageolet de la poche de son veston.

— La forme classique d'une psychose, dit-il, se traduit, par un staccato angoissé, comme ceci. Il fit entendre quelques notes, fausses et bizarrement dissonantes. Dans un état de dépression, le cyclothymique donne ceci... La flûte fit entendre une *hou-hou-tuit-hou*. Dans] un état d'excitation, cela se transforme en un allegro comme ceci. Il modula avec sa flûte un *tuit-tuit-hou, tuit-tuit-hou*.

Comme il lui tournait le dos, il ne vit pas que Paul Gordon se levait et s'avavançait, attiré par les sons. Arrivé au milieu de la pièce, le garçon s'arrêta et regarda autour de lui, désorienté, comme un somnambule brusquement réveillé.

— Chez Christine, j'ai décelé une assez forte nostalgie, un sentiment de deuil, caractéristiques de la mélancolie. Or la mélancolie est la manifestation névrotique d'un esprit sain. C'était un premier indice.

De la flûte s'échappaient des sons qui tournaient inlassablement dans l'air, provoquant chez Galway le désir vague de rejoindre Christine dans sa démente et de se pelotonner contre elle, dans la position du fœtus. Mais de nouveau, docilement, Paul s'avavançait.

— Ne vous arrêtez pas de jouer, Claude, chuchota Galway. Ça mord à l'hameçon.

Sans faire la moindre fausse note, le psychiatre enchaîna avec les rythmes allègres de *Camptown Races*. Le joueur de flûte de Bellevue ne faisait pas mentir sa réputation. Hypnotisé par la musique, Paul s'approcha encore et tourna autour du divan sur lequel Lovestone était assis. Celui-ci leva les yeux et attaqua : Oh ! Susanna.

Paul le regardait en souriant.

Doucement, Galway se leva et alla chercher sur les layons un recueil d'airs et de chansons populaires. Il l'ouvrit et resta près de Paul, un bras passé autour de ses épaules, jusqu'à ce que Lovestone achève de jouer l'air.

Le psychiatre exécuta une gamme pour finir, puis il tendit le flageolet à Paul.

— Je te le donne, mon garçon. Apprends à en jouer, puis passe à la flûte. Quand tu sauras jouer de la flûte, passe à la trompette. Et alors, tu seras en plein ciel, avec l'ange Gabriel.

— Merci, dit Paul, acceptant l'instrument.

Galway lui tendit le livre :

— Paul, la musique est une progression mathématique et un mathématicien comme toi...

— Je sais lire la musique, docteur Jim, dit Paul, l'interrompant. Il prit le livre, le ferma et le prit sous son bras. Les deux hommes le suivirent des yeux tandis qu'il retournait lentement dans son coin tout en soufflant des notes tantôt aiguës et tantôt basses. Et, quand il se fut installé au bureau, l'air de *Hullabaloo Belay* leur parvint, un peu hésitant peut-être, mais néanmoins parfaitement reconnaissable.

— Il ne joue pas en mesure, se plaignit Lovestone.

— Il vient de faire un progrès fantastique.

— Le plus rapide de toute ma carrière, mais il ne le doit malheureusement pas à ses ondes cérébrales, répondit Lovestone d'un ton attristé. Ces ondes sont celles de Christine.

— Peut-être y a-t-il des similitudes entre les deux psychoses ? suggéra Galway.

— Seulement parce que la gamme musicale est limitée ! La maladie de Christine est si rare qu'on n'a même pas encore traduit son nom en latin.

Galway, comprenant qu'il était témoin d'une intuition psychologique, dressa l'oreille.

— Traduit de quoi ? demanda-t-il.

— De l'allemand. Le terme allemand est *tiefzeitverloren*, qui veut dire, littéralement, « perdu dans les profondeurs du temps ».

— Quel est le pronostic ?

— Entre critique et désespéré. On ne connaît pas de cas de guérison du *tiefzeitverloren*. Il faut dire que l'étiologie est incomplète, étant donné la rareté de la maladie] Parfois, des malades ouvrent une croisée et jettent un regard au-dehors, mais la herse reste toujours fermée. Notez bien, Jim, que Christine est loin d'être échouée sur les bas-fonds de la puberté. C'est une femme pleinement épanouie, avec une superbe libido. Mais son sentiment de culpabilité est si démesuré qu'il a exilé son moi hors d'elle dans l'abîme du temps.

Le ton convaincu de Lovestone, joint à la connaissance qu'il possédait lui-même du ça de Christine, éveillèrent chez Galway ses premières prémonitions d'échec. Il avait été facile de repérer et de pulvériser le sentiment de culpabilité de Paul Gordon, mais toute la panoplie de la douleur ne pouvait peut-être rien contre celui de Christine.

— Il n'y a aucun moyen de briser sa coquille ?

— Par ruse ou subterfuge, vous obtiendrez peut-être une invitation à entrer en passant, mais jamais vous ne trouverez la porte tout seul. Pas par l'analyse en tout cas. Impossible d'analyser un mutique.

— Elle a réagi à la musique.

— Non. Son corps a réagi. Christine, elle, dansait dans un autre lieu, dans un autre temps.

— Dommage, dit Galway, songeur. La danse en état de transe lui ouvrait cependant une perspective que lui semblait négliger Lovestone. À propos, comment progresse Milbank Pomeroy ?

— Ce type n'apprécie pas la musique.

— Pourquoi ne pas essayer des airs de folklore ? C'était un routier... Et avec Susan, où en êtes-vous ?

— Nous nous voyons souvent. Nous avons rendez-vous samedi soir pour aller voir le numéro de Mamma Ça. Sa frivolité m'amuse, mais je n'ai toujours pas trouvé la femme solide qu'elle cache.

— Cherchez toujours, Claude. Je vous promets qu'elle y est.

Galway savait maintenant tout ce qu'il voulait savoir et il se détendit en sirotant sa liqueur.

— A propos, Claude, qui a gagné la joute ?

— Le chevalier d'York. C'était un jouteur du type Rocky Marciano, qui a triomphé du Bourguignon uniquement par la force.

Galway puisa dans la réponse un curieux réconfort. Lovestone se trompait au sujet du chevalier d'York qui, i\ la force, joignait aussi la ruse. Par conséquent, il pouvait se tromper aussi dans son pronostic pessimiste à propos de Christine.

Demain, il tenterait une expérience dans le domaine qu'avait négligé Lovestone : l'écriture en état de transe.

CHAPITRE X

Dans la salle de classe, le lendemain matin, Galway prit soin de mettre une pomme dans le tiroir de son bureau, pour le cheval, et installa un appareil de projection en sonocouleur pour accompagner l'audition de « Christine en do majeur ». Il voulait capter l'attention superficielle de Christine pour essayer de déclencher chez elle l'écriture automatique et, par la même occasion, explorer le subconscient de Paul Gordon. Chez ce dernier, il cherchait à éveiller une réaction étrangère à la torture. Il craignait que le tribunal ne décide que le garçon était sain d'esprit seulement à la suite d'un conditionnement et ne l'expédie bon gré mal gré à la banque d'organes, pour protester contre les méthodes pavloviennes employées.

Quand les enfants eurent pris place, Galway leur annonça qu'il allait jouer la symphonie de Christine dans son intégralité. Tout commentaire, sous forme de dessin, ou même de gribouillis, que présenterait l'élève à l'issue de l'audition lui donnerait droit à une boule de glace supplémentaire au déjeuner d'anniversaire de Christine. Puis il fit l'obscurité dans la salle et alluma le stroboscope.

Dans le prélude, *Hiver de l'Esprit*, Lovestone avait apparemment décelé chez Christine un début de réaction à l'excitation libidinale de Galway et l'avait rendue par un morceau vif : des bûches de Noël crépitaient dans l'âtre du manoir, tandis que dans la salle des pichets de vin et d'hydromel circulaient avec un tintement joyeux.

Galway espérait que Christine allait réagir, mais, lorsqu'à *l'Hiver* succéda le *Printemps*, avec des agneaux gambadant dans l'herbe tendre parmi les gazouillis d'oiseaux, ce fut l'électroencéphalogramme de Katie qui enregistra une activité — résultat qu'il n'avait pas escompté. À travers l'obscurité, il vit qu'elle griffonnait sur son bloc avec un crayon de couleur.

Paul se mit à griffonner à son tour et sa réaction se prolongea après que celle de Katie se fut interrompue. Christine demeura figée pendant le prélude et les trois premiers mouvements, mais Galway n'attendait d'elle à présent aucune manifestation — s'il devait y en avoir une — avant la sarabande.

Quand le disque changea de face, une lumière blanche jaillit sur

l'écran. À son reflet, Galway vit qu'une tache se formait sur le Lewis de Petit Mac. Branchant l'enfant ; et lui-même sur le circuit punition, il déclencha une éruption de boutons, tandis que la musique de *l'Été* résonnait allègrement à travers la salle et que des couleurs gaies fusaient sur l'écran. Jusque-là, il avait écouté avec une excitation croissante, mais la sensation de démangeaison et de brûlure qu'il éprouvait à son postérieur rabattit d'un coup son enthousiasme.

Au milieu d'un passage tout retentissant d'appels de chasse, de taiauts, d'aboiements de chien et du bruit des I sabots d'un cerf au galop, Galway perçut une odeur et inséra sous lui l'épi de maïs.

La punition eut pour effet de le distraire complètement. Tandis que la meute encerclait le cerf aux abois, il ne cessa de s'agiter, s'asseyant sur une fesse puis sur l'autre, insensible à la scène.

Quand débuta le prélude au Clair de lune médiéval, Mac se mit à pleurnicher et Galway capitula. Le passage crucial de la symphonie allait commencer : il ne pouvait permettre que Christine fût distraite par les hurlements d'un bébé.

Il ôta l'épi de maïs et, ouvrant le tiroir du téléphone, appela Mrs. Butterfield à voix basse.

— Venez chercher la boule puante, Mrs. Butterfield. Vous le nettoierez et vous le ramènerez ensuite.

Il attendit qu'elle eût emmené l'enfant pour se débrancher, mais la douleur était toujours cuisante. Il se retourna vers l'écran et essaya de trouver une position aussi confortable que possible. Le morceau de transition entre le tournoi et la bringue qui lui succéda au château lui offrit un dérivatif inattendu.

En vertu de sa victoire, le chevalier d'York revendiqua l'épouse du Bourguignon : elle était consentante.

La musique de chambre de Lovestone était magistrale. La poursuite du chevalier était plus ardente que celle de la meute et plus habile la dérobade, mais le chevalier d'York était aussi un champion dans la lice de l'amour. Quand il apparut, la lance nue, même les couleurs se tordirent sur l'écran dans un paroxysme de passion tandis que les instruments se déchaînaient en un crescendo assourdissant. Épuisé, Galway se laissa aller sur son siège, soulagé d'entendre le battement de plus en plus faible d'un duo de tam-tams, auquel succéda un solo de trompette bouchée.

Il se ressaisit, écouta la reprise après la coda les yeux fermés et, la symphonie terminée, se leva pour ramasser les gribouillages des enfants. Le tracé des ondes de Christine ne présentait aucune variation.

Paul écrivait toujours.

Curieux, Galway s'approcha de lui et jeta un coup d'œil. Le garçon détachait une page et continuait à griffonner sur la suivante. Sur le

papier non quadrillé, il alignait mesure après mesure.

— Que fais-tu ?

— Je réécris l'ouverture, en mettant un peu plus de rock dans le rythme.

— Bien !

Laissant Paul à sa tâche, il regarda le bloc de Katie. Elle avait dessiné la silhouette d'un homme en jaune. Il avait un corps rond, une tête ronde et un très long cou. Galway remarqua avec satisfaction qu'il souriait. Sa bouche, gribouillée en noir, était fendue jusqu'aux oreilles et même bien au-delà.

— C'est très joli, Katie, lui dit-il en mentant. Je voudrais montrer ce dessin à la classe.

Comme il se penchait pour arracher le feuillet, ses yeux tombèrent sur le bloc de Christine. À un certain moment, entre l'épisode de l'épi de maïs et la scène du château, elle avait réagi. Il détacha la page. En caractères gothiques pointus, elle avait écrit un poème composé de deux strophes de huit vers, suivies à titre d'envoi d'un vers unique. Si le diagnostic de Lovestone était juste, Galway tenait dans ses mains un poème qui devait avoir une signification historique, ni plus ni moins qu'une missive venant du Moyen Age.

— Je suis fier de vous, mes enfants, déclara-t-il en reprenant sa place. Paul est en train de composer une œuvre musicale importante dont nous entendrons plus tard l'exécution.

— J'aurai besoin d'une guitare, docteur Jim.

— Tu l'auras, Paul, mais pas d'amplificateur. Et maintenant, je voudrais que vous regardiez tous l'œuvre graphique de Katie. Toi aussi, Paul.

Il brandit le dessin de Katie pour bien le faire voir à tous, tandis que Paul posait sa plume à regret.

— Voici, traité dans un style impressionniste, un homme vu par Katie. Vous remarquerez l'habileté du trait et la hardiesse des points qui représentent les yeux.

L'artiste, donnant libre cours à sa joie, a refusé de se plier aux conventions de l'espace et de la forme. Elle a prolongé le sourire du personnage jusqu'aux oreilles et au-delà. Par ce moyen, elle a réussi à exprimer une joie si communicative qu'on se sent aussi heureux qu'en présence d'Oncle Girafe.

Le visage de Katie s'éclaira. C'était bien en effet le portrait d'Oncle Girafe qu'elle avait voulu faire.

— Ce dessin vaut deux boules de glace et je le ferai encadrer.

Avec un dernier regard attendri, il le posa sur son bureau. Mrs. Butterfield réapparut sur ces entrefaites, poussant devant elle Mac, propre comme un sou neuf. Tandis qu'elle faisait asseoir le garçon et le coiffait des électrodes, Galway étudia le poème de Christine.

NOIRE FLEUR

*Tout le matin dans la vallée l'élan vers les montagnes,
Quand pour la première fois j'aspirai le soleil,
Tout le soir dans la vallée la source en pleurs,
Quand j'expirai le soleil.
Mais les ténèbres ne les épargnèrent point,
Car du ciel descendit une étoile
Pour les prendre en un nœud d'or étincelant,
Et je fus vieille ce jour-là.*

* *

*Lorsque aux vrilles de la vigne ils m'arrachèrent,
Pareille au vin de l'agneau une sève jaillit
De cette source Sur la montagne :
Dans leur couche elle les noya tous
Et ils moururent ce jour-là.
Qu'elles reposent à présent, les brebis !
Foulant la grappe de mon âme, je me suis endormie.*

Ainsi soit-il ! L'homme aime, ô dis ! L'homme est maudit !

Sur le plan poétique, le morceau lui parut être du charabia, mais comment en être sûr ? Après tout, Ezra Pound, si ses souvenirs étaient exacts, avait obtenu le Prix Bollingen avec quelque chose dans ce goût-là. Le poème, en tout cas, n'avait rien de médiéval. Il était si incompréhensible qu'il ne pouvait être que moderne — ce pouvait même être un poème sur la marijuana ou le LSD.

Il s'isola un instant de la classe et, réglant le stimulateur sur un volume faible, orchestra rapidement les émotions appropriées aux strophes, sachant qu'il aurait besoin d'inspiration pour donner du mordant à ce poème.

Comme la première strophe semblait se rapporter à la naissance, il se rappela ses propres émotions quand Mattie était née et programma un sentiment de gravité retenue, suivi d'un élan d'exaltation. Dans la seconde strophe, l'arrachement aux vrilles de la vigne lui sembla relever d'un certain sadisme, à moins que l'image ne voulût évoquer le cordon ombilical tranché, car le « sang de l'agneau » pouvait symboliser le sang d'un enfant innocent.

Se fiant à son oreille, il fit débiter la seconde strophe par un sentiment de nostalgie, qui cédait peu à peu devant une joie grandissante, et termina l'envoi sur une note optimiste.

— Christine, annonça-t-il à la classe, a fait un poème dans lequel elle décrit en des termes cosmiques la naissance d'un enfant — thème bien approprié en ce jour qui marque son anniversaire.

Il crut voir s'allumer dans les yeux de Christine une lueur d'intérêt tandis qu'il poursuivait :

— Je vais vous lire maintenant *Noire Fleur*, de Christine Haskell.

Il avait dû se tromper, se dit-il en branchant les enfants sur le circuit émotions et en augmentant le volume du stimulateur, car lorsqu'il commença à réciter le poème, Christine demeura aussi apathique que les autres.

Mais, presque aussitôt, les hémisphères cérébraux de Galway réagirent d'une façon totalement opposée au thalamus. En lisant la strophe sur la naissance, au lieu d'éprouver un sentiment de gravité qui se transformait en exaltation, il fut envahi par une tristesse de plus en plus profonde. Sa voix s'étrangla quand il arriva au vers poignant : *Et je fus vieille ce jour-là* qui terminait la première strophe. Il essaya de se raccrocher à la banalité puérile de celui qui commençait la seconde strophe : *Lorsque aux vrilles de la vigne ils m'arrachèrent...*

La vigne !

L'image biblique de la vigne foulée au pressoir, du Christ crucifié, cloué et sanglant sur la croix !

Elle les noya tous... dans le Sang de l'Agneau, pardi !

Inexorablement, telle une entité détachée de sa source, sa voix plana sur ses auditeurs, blasphématoire, démoniaque, leur assenant cette parodie de prière enfantine qui invoquait la mort des dieux et se terminait haineusement par une ultime malédiction satanique contre toutes les naissances.

Il se laissa retomber sur son siège, bouleversé. Une missive venant du Moyen Age, ce poème ? Bien plutôt un bouquet cueilli dans l'Enfer, auprès duquel les *Fleurs du Mal* de Baudelaire exhalaient une odeur de violettes !

Par un effort de volonté, il se redressa et annonça :

— Voici mon présent pour la dame prisonnière dans sa noire tour.

Il appuya sur un bouton, les rideaux s'ouvrirent et le cheval du Tennessee, amené par Tam, invisible sous le rebord de la fenêtre, passa sa tête à travers la baie et regarda dans la salle. Encore sous l'effet de toutes les émotions qu'il venait d'éprouver, Galway lui trouva un air de curiosité intelligente, par rapport à l'expression de ses élèves.

— Ce cheval est mon cadeau pour toi, Christine. Bon anniversaire !

Christine regarda le cheval. Puis elle se leva et, comme une somnambule, s'approcha de la fenêtre. Par un réflexe de discipline, Mac se leva et la suivit. Puis Kate, spontanément, s'avança à son tour dans la direction du cheval Paul, par contre, détacha une nouvelle

page de son bloc et continua d'écrire sa partition.

Légèrement irrité, Galway lui dit :

— Arrête de composer, Beethoven, et viens avec nous

— J'ai déjà vu un cheval, répliqua Paul.

Néanmoins, posant son crayon à regret, il s'approcha de la fenêtre, indifférent et préoccupé. Tout le portrait de Lovestone, se dit Galway en prenant la pomme dans le tiroir et en rejoignant le groupe.

Christine se mouvait toujours dans un état de transe, mais elle tendit le bras pour flatter la tête du cheval, puis pour la caresser et, lorsque Kate voulut l'imiter, écarta sa main. Son orgueil de propriétaire avait quelque chose de trop joyeux pour émaner de la même source ténébreuse que le poème. Galway prit sa main gauche et y plaça la pomme.

— Tiens, Christine, dit-il. Fais manger ton cheval.

Christine regarda la pomme, puis Galway. Elle frappa sur sa main, faisant rouler la pomme par terre puis, tournant sur ses talons, sortit de la pièce avec Mac derrière elle.

Galway la regarda s'éloigner, suivie du fidèle Mac, avec une désolation grandissante. Il était incapable de trouver d'autre explication à son comportement que la paranoïa. Peut-être se prenait-elle pour Blanche-Neige et croyait-elle que la pomme était empoisonnée ?

Kate la ramassa et la donna au cheval. Paul avait observé la scène.

— Docteur Jim, Christine écrit de chouettes poésies, dit-il, mais il y a quelque chose qui cloche chez cette fille.

Galway se pencha à la fenêtre :

— Ramène le cheval à l'écurie, Tam, ordonna-t-il. La fête est terminée. Paul, installe Katie devant la télévision. Ensuite, tu pourras travailler à ta musique.

Paul s'exécuta. Galway reprit le poème et, tout en se dirigeant vers son bureau, le lut froidement, essayant de l'analyser. En tant que symbole, la vrille ne pouvait représenter le cordon ombilical. Christine, à moins d'avoir été sage-femme en l'an 900, était incapable de distinguer un cordon ombilical d'un placenta. En revanche, il ne pouvait pas se tromper sur le sens symbolique de la vigne.

Il devait avoir vu juste, il en était convaincu, pour ce qui était de la Crucifixion et du Sang de l'Agneau. L'interprétation était peut-être erronée, mais il était sur la bonne voie.

Les parents de Christine avaient été des évangélistes appartenant à la secte la plus traditionaliste et elle-même ne s'était retirée qu'à huit ans. Le premier huitain pouvait représenter les huit premières années de sa vie. Le second huitain livrerait la clé de sa folie.

Le dix-septième vers devait donc être une prophétie.

Il en avait l'allure en tout cas et Galway en fut glacé d'horreur.

Avait-il, grâce à la même chimie bizarre qui lui permettait de communiquer avec English au moyen d'une phrase à peine ébauchée ou d'un geste, établi un contact télépathique avec l'esprit d'une fille égarée dans le temps ? Si English avait écrit ce vers, Galway l'aurait interprété, sans la moindre ambiguïté, comme un avertissement à renoncer à son plan d'attaque contre l'ordinateur.

Il se demandait à présent si Christine, qui avait une perception chaotique du temps, n'avait pas ouvert une fenêtre sur l'avenir et ne l'implorait pas de l'épargner. Un tel rapport entre leurs esprits indiquerait dans ce cas qu'il était greffé lui aussi, et indirectement English, sur une branche étrangère du temps. Il y aurait ainsi sur terre trois esprits capables de transmission de pensée, le plus réceptif des trois appartenant à une psychotique. Son orgueil refusait d'admettre cette logique.

Mais la sonnerie du téléphone retentit et toutes ses pensées concernant Christine se dissipèrent quand il entendit la voix de Robert English au bout du fil :

— Jim, il faut que tu viennes tout de suite à ton bureau de la Recherche et du Développement. Crossetti et Atterbury sont dans le congélateur, scalpées et prêtes pour la transplantation.

Vêtu d'une blouse verte de chirurgien, English l'accueillit dans le vestibule. La hâte avec laquelle il lui serra la main et son sourire évasif trahissaient de l'appréhension. Parfaitement indifférent à la présence de sa secrétaire, il lança par-dessus le bruit de la machine à écrire :

— Juste avant que Maria n'arrive pour se faire scalper, je lui ai donné l'ordre de « terminer » provisoirement Susan. Si l'opération échoue, elle mourra heureuse.

Galway, qui était lui-même anxieux, fut irrité par la touchante sollicitude d'English à l'égard de la nécrophile. Il allait justement lui suggérer, en cas de succès, de dénicher pour lui-même un corps plus jeune, avec des artères moins sclérosées. Mais il refoula son exaspération pour se concentrer sur des questions plus urgentes tandis qu'English, lui prenant le bras, le conduisait vers le bureau de la Recherche et du Développement.

— Si la chose échoue, demanda Galway, que raconterons-nous au S. E. P. S. ?

— Que nous avons dû « terminer » provisoirement Susan parce qu'elle avait mordu un client... commença à expliquer English.

— Quel client ?

— Toi, poursuivit-il. Mais Maria, étant jalouse, lui a injecté une dose mortelle. Et le docteur Knowles l'a fait « terminer » à son tour pour avoir procédé à une « terminaison » intentionnelle et non autorisée.

— Est-ce que Knowles approuve cette fable ?

— Bien sûr. Knowles est ici pour faire démarrer les transplantations de cerveau, pas pour protéger un personnel qui ne fait pas partie de la C. I. A.

Le plan de Galway comportait un élément capable de démolir l'histoire, mais ce n'était pas le moment d'en discuter, se dit-il.

— Depuis combien de temps sont-elles dans le congélateur ?

— Susan depuis trois heures, Maria depuis deux.

Ce laps de temps était suffisant, pensa Galway, pour que les deux corps aient atteint 3° et que le flux sanguin soit minimal. C'était un avantage : le sang-froid avait moins d'odeur que le sang chaud. Néanmoins, il se sentait nerveux et dit à English :

— J'aimerais bien que tu fumes ta pipe, Bob.

— Elle est déjà bourrée et toute prête.

English était prévoyant. Le mélange de tabac russe et chinois qu'il fumait, avec un peu d'ambrosie — ou du moins c'est ce qu'il semblait à Galway — dissiperait l'odeur du sang.

— Les deux patientes sont scalpées ?

— Oui.

— La dure-mère ?

— Nous avons tamponné les deux têtes avec une solution de pentasulfure de sodium pendant quarante-cinq minutes.

Parfait, pensa Galway en se nettoyant les mains à l'alcool et en les séchant à l'air chaud. Les membranes du cerveau devaient être complètement décollées du crâne. Tout fragment adhérent en effet pouvait provoquer une réaction de rejet et des migraines, et Crossetti, dans ces conditions, se douterait qu'elle n'avait pas subi une simple greffe de cuir chevelu.

Il enfila la blouse que lui tendait English, tout en examinant la question : ou bien l'O. A. C. ignorait ce qu'il manigançait, ou bien il ne l'ignorait pas, mais le docteur Knowles avait passé outre, la S. E. P. S. ayant décidé de prouver à tout prix que la greffe de cerveau était praticable.

Pendant qu'English remontait sa fermeture Eclair dans le dos, Galway jeta un regard sur la salle d'opération, à travers le hublot. On avait préparé les deux caissons cryoniques et les voyants lumineux des trépan étaient verts. Plus loin, les deux tableaux de contrôle des fonctions vitales étaient éclairés. À côté, deux hommes vêtus de blouses vertes, leur masque flottant autour du cou conversaient.

~ Cette opération est censée être ultra-secrète, dit Galway. Depuis quand dois-je diriger un séminaire sur les greffes de cerveau ?

— Ces deux hommes sont Wheeler et Abbot.

Wheeler et Abbot étaient deux des plus grands neurochirurgiens d'Amérique, Galway ne l'ignorait pas, mais il n'en fut pas moins agacé.

Il se sentait nerveux' comme un acteur avant le lever du rideau.

— Au mieux, ils seront les témoins d'un transfert de propriété opéré par la force, observa-t-il d'un ton tranchant, au pis, d'un assassinat.

— Étant chirurgiens, ils ne sont que des comparses. Paradise Valley a un rôle éducatif.

Irrité qu'English lui ait rappelé, à lui qui se piquait de jurisprudence médicale, un point de droit évident, Galway coupa court à l'entretien.

— Allons-y, dit-il.

Il poussa la porte battante et pénétra hardiment dans la salle d'opération.

Wheeler et Abbot s'avancèrent dans l'intention de se présenter. D'un geste de la main, il les écarta pour aller consulter les monitorings.

— Soyez les bienvenus, messieurs. Laissons-là les politesses, si vous voulez bien.

Les coordonnées étaient normales pour des organismes en hibernation : tension artérielle .016/.009; pouls, 6 ; pression rénale, un peu élevée chez l'une, normale chez l'autre ; absorption d'oxygène, 6 000 molécules par minute; pression pulmonaire, 16,8 livres par pouce carré.

Dans une sorte de semi-conscience, il entendit qu'English disait aux deux assistants : « ... avons travaillé ensemble en Orient. Un Michel-Ange de la chirurgie. »

— Depuis combien de temps les phrénographes sont-ils en marche, docteur English ? l'interrompit-il.

English consulta sa montre :

— Depuis trente-huit minutes. La configuration des deux crânes est déjà établie.

Galway commença à froncer le sourcil, mais, se rappelant qu'ils utilisaient le trépan série 37, il se rendit compte qu'English ne se trompait pas. Ces appareils étaient capables de relever les dimensions d'un crâne en quarante- cinq secondes.

— Quel est le temps de prise pour le gliogel ?

— Il faut compter une heure à peine pour les os.

— Je ne parle pas du temps de cicatrisation, docteur, mais du temps nécessaire pour transposer les fonctions neuronales.

— L'opération est instantanée, bien sûr.

Le « bien sûr » était de trop et English vit passer un éclair de colère dans les yeux de Galway.

— Nous avons discuté de l'électrostatique, vous vous en souvenez, ajouta-t-il sur un ton d'excuse.

— Je n'ai pas pris de notes... J'ai l'intention de commencer par

Crossetti. Si elle trépassé, je m'arrête.

— Mais Crossetti est un chirurgien de talent !

— Atterbury aussi a du talent dans son genre. Nous allons décider aux voix. Votre avis, docteur Abbot ?

— Commencez par Crossetti.

— Et vous, Wheeler ?

— Crossetti.

— Un jury de quatre chirurgiens a décidé, par trois voix contre une, de risquer Crossetti, docteur English annonça Galway.

— Et tu es censé être un homme moral, et craignant Dieu en principe... commença English.

— Nous avons laissé Dieu aux lavabos.

English haussa les épaules.

— Bien, alors ce sera Crossetti.

— Laquelle est-ce ?

Celle qui est dans le congélateur de gauche en entrant.

— Docteur Wheeler, voulez-vous surveiller ses fonctions vitales ? Docteur Abbot, vous vous chargerez d'Atterbury. Docteur English, voulez-vous manipuler, sans gants, s'il vous plaît, les commandes du trépan ?

Il ajouta à voix basse, de manière que les deux assistants ne puissent entendre :

— Allume ta pipe, tâche de fumer comme un sapeur et pousse la fumée vers moi, Bob. Si tu vois que je commence à donner des signes de faiblesse, retiens-moi par les épaules. Je ne tiens pas à m'évanouir et à me retrouver dans le giron de ma patiente.

English s'exécuta et Galway se dirigea, tout en enfilant ses gants de caoutchouc, vers le caisson cryonique de gauche.

Il mit en marche le moteur qui embraya, puis crachota et hoqueta avant de démarrer enfin. Galway poussa un soupir de soulagement. Mais il n'eut pas le temps de rêver au réglage manuel qui permettrait de perfectionner le lourd caisson : celui-ci avait commencé à se déplacer lentement pour amener Crossetti à proximité de la nuquière.

Il continua à avancer, puis s'arrêta avec un bruit métallique. Le couvercle se souleva et le plateau à l'intérieur, glissa à une trentaine de centimètres environ, révélant la tête et le cou rigides de Crossetti. Attaché au couvercle soulevé, près des contrôles des fonctions vitales, un flacon renversé répandait goutte à goutte du Na SO5 sur les linges qui entouraient le crâne de Crossetti. Elle avait l'air d'un swami dont la tête aurait disparu dans un gigantesque turban.

Galway se pencha pour dérouler la bande isolante, serra la pince du tube à perfusion, sans ôter la gaze absorbante qui recouvrait le visage. Le crâne scalpé apparut, rose et luisant du visqueux Na SO5. Crossetti, qui ne manquait pas de séduction avec ses cheveux, était

repoussante ainsi, en momie chauve. Galway épongea l'excès de fluide sur le cuir chevelu et manipula la commande d'éjection. Le plateau enleva le corps. Galway le verrouilla à quinze centimètres de l'ouverture du trépan. C'était maintenant une table d'opération.

— Déployez la nuquière, commanda-t-il.

— Nuquière déployée, fit écho English.

La nacelle capitonnée franchit lentement l'espace qui la séparait de la table d'opération et vint s'appuyer contre elle.

C'était maintenant à Galway d'intervenir. Penché sur la table d'opération, il éprouvait le sentiment de solitude que connaît tout homme aux commandes. Pendant un bref instant, il craignit que son traumatisme ne lui ait ôté l'usage de ses membres, mais soudain une sarabande résonna dans sa mémoire : il levait une lance — toute son ancienne ardeur au combat resurgit en lui.

Du tiroir contenant les instruments, il sortit un scalpel flexible de 5 centimètres à poignée double, fin comme un crayon et tranchant comme un rasoir. À l'aide de la double poignée, il plia l'instrument en arc de cercle, laissant la tige reprendre sa position en vibrant. Puis il le brandit pour le faire voir aux assistants.

— Messieurs, dit-il, j'attire votre attention sur ce scalpel : acier suédois, double poignée. Il rapprocha les ' poignées, formant un S : ce scalpel peut découper une forme en S si on l'utilise comme il faut.

Pour démontrer la souplesse de l'instrument, il formait tour à tour un M, un W et un oméga. Puis il baissa le bras et, dissimulant le scalpel derrière English, lâcha la i poignée gauche et le tint d'une seule main. L'instrument s'infléchit légèrement au milieu, mais l'extrémité libre ; ne trembla pas.

— Tu as liquidé ton traumatisme, Jim, murmurai English.

Peut-être, se dit Galway à part lui. Il posa le scalpel sur le plateau et, se penchant, fit glisser le corps de Crossetti de manière à pouvoir ajuster la nuque dans l'appui cervical. Ses yeux tombèrent sur le torse, enveloppé d'un drap. Dessous, deux monticules saillaient comme des chatons prêts à bondir.

Il se redressa brusquement.

— Ce n'est pas Crossetti !

— C'est du silicone, idiot ! chuchota English. Elle a fait ça pour toi. Allons, vas-y !

English était bien nerveux, se dit-il, tandis qu'il soulevait le corps raidi pour fixer le cou dans la nuquière. En tant qu'homme, il désapprouvait le geste de Maria, doublement vain par sa futilité et son inefficacité, mais peut-être permettrait-il après tout d'évacuer tout conflit de mémoire concernant la pointure des bonnets de soutien-gorge.

— Insérez dans la nuquière.

— Insertion commencée, dit English.

Les tendeurs de la nuquière se resserrèrent autour des mâchoires, soulevèrent la tête et, l'approchant petit à petit du corps de l'appareil, la mirent en place dans l'ouverture. Il entendit le déclic de la nuquière qui se refermait. À cause de la légère inclination du corps, la tête disparut dans l'ouverture jusqu'au menton.

— Enclenchez les moniteurs de paramètres.

English appuya sur un interrupteur.

— Moniteurs de paramètres enclenchés.

Les rayons infrarouges, réfractés à travers les os froids attendant au tissu cérébral plus chaud, enregistraient l'épaisseur du crâne au 1/100 000 e de millimètre près. Étudiant l'écran fluorescent, Galway rapprocha légèrement la tête, disposa les lames juste au-dessus de la ligne indistincte des orbites. Six millimètres, décida-t-il, devraient suffire comme marge de sécurité.

— Mettez en marche les scies à laser.

— Scies à laser en marche.

On entendit, à l'intérieur de l'appareil, vrombir les ventilateurs qui servaient à évacuer la chaleur et les fumées causées par les scies. À travers l'écran, Galway observa le rai de lumière qui, pareil à un minuscule pétard de 4 Juillet, découpait l'os crânien. Il guida la scie vers l'avant, au-dessus et derrière les oreilles rabattues par un ruban, puis la releva vivement pour maintenir l'arrière du crâne fermement rattaché à la colonne vertébrale.

Une étincelle jaillit quand les rayons laser se rejoignirent. Le crâne était scié.

— Stoppez les lasers.

— Lasers stoppés.

English était calme à présent, sachant qu'il était trop tard pour revenir en arrière.

— Appliquez les ventouses.

Galway leva les yeux sur la fenêtre de vision directe, inonda l'intérieur de lumière et vit quatre ventouses s'avancer et se fixer sur le cuir chevelu. Du panneau de commande des instruments, English annonça :

— Ventouses en position.

— Commencez le décollement.

— Décollement commencé.

Dans le faible ronronnement que fit entendre l'appareil, Galway détecta un bruit suspect.

— Donnez la pression.

— Cinq livres au-dessus de 15, annonça English.

— Arrêtez, aboya Galway. Quelle est la pression atmosphérique à cette altitude ?

— Excusez-moi, dit English. Cinq livres plus une demie, docteur.

Galway étouffa un juron. English avait lu une jauge correspondant au niveau de la mer.

— Reprenez l'opération.

— Six, six un quart, six trois quarts, sept livres par pouce carré. La pression monte toujours.

— Arrêtez, ordonna Galway à nouveau. Quelle stupide négligence ! English, l'infailible English, avait oublié de percer des volets de pression. L'appel d'air provoqué par le vide à l'intérieur du crâne était en train d'arracher le cerveau de la colonne vertébrale.

— Stoppez la succion, dit-il tranquillement.

— Succion stoppée.

Prestement, Galway s'approcha de l'ouverture et, agrippant les épaules raides, dégagea progressivement la tête pour avoir le crâne à sa portée. Il se rejeta violemment en arrière, écœuré par l'odeur de l'os brûlé.

— Mettez en marche les ventilateurs.

— Ventilateurs en marche.

Transpirant, luttant contre une réelle nausée, il saisit un ciseau sur le plateau et se pencha sur le crâne. La trace laissée par la scie était invisible à vingt centimètres. Il se rapprocha à dix centimètres, scrutant la surface, et aperçut enfin la minuscule ligne rouge. Prudemment, il appliqua l'extrémité du ciseau un peu au-dessus de la ligne de plantation des cheveux de façon à éviter de provoquer des meurtrissures visibles.

— Marteau, demanda-t-il.

English lui passa un marteau. Galway donna quelques coups sans résultat. Il tapa à nouveau. La portion supérieure ne voulait pas bouger — les os étaient trop parfaitement emboîtés. Tendant l'oreille, il posa le marteau, et, guidé par son toucher, les sépara de vive force. Une odeur nauséabonde envahit ses narines.

— Transpiration, dit-il.

English lui épongea le front.

À dix centimètres, les ventilateurs lui soufflaient dans le visage. S'efforçant de supporter l'odeur, il pressa de tout son poids sur le ciseau, les muscles tendus. Soudain, il perçut le faible sifflement de l'air qui pénétrait à travers la minuscule fente. Il avait percé le vide.

Se redressant, il replaça la tête dans l'ouverture et appela Abbot, qui se tenait près du monitoring de Susan.

— Trépaneux Atterbury, docteur Abbot, quatre volets de pression d'un millimètre de diamètre, et veillez à ne pas les pratiquer trop près des zones d'application des ventouses.

— Elle ressemblera à du gryère, dit English, manifestant de nouveau une certaine agitation.

— Pas une fois qu'on aura bouché les trous et remis le cuir chevelu en place.

— Excuse-moi, Jim.

— Reprenez la succion.

— Succion reprise.

Galway n'avait plus besoin de regarder la fenêtre de vision. Il se borna à appuyer l'oreille contre l'ouverture du trépan. Lorsqu'il entendit, par-dessus le vrombissement des ventilateurs, le long plop indiquant que le crâne se séparait du cerveau, il ordonna :

— Arrêtez la succion.

— Premier décollement O. K., annonça-t-il à English. Puis, s'adressant au docteur Wheeler :

— Quelles sont les indications ?

— Toutes les fonctions vitales sont normales. La pression rénale baisse.

Toujours l'histoire de Petit Mac !

— J'enlève l'opérée, docteur, dit-il à English. Il appuya sur le levier de commande de retrait du caisson cryonique. Lentement, le plateau s'éloigna du trépan, la nuquière se déploya parallèlement, et Maria Crossetti apparut, son cerveau luisant à la lumière du scialytique. La séparation était parfaite.

— Docteur English, voudriez-vous être assez aimable pour éteindre votre pipe et assister le docteur Abbot tandis que je fume une cigarette ?

English s'exécuta. Galway avait repris confiance, sûr désormais d'avoir liquidé son Trauma de Mort. Il avait retrouvé son objectivité et éprouvait autant d'indifférence pour la personne allongée sur la table d'opération que s'il s'agissait d'un cône d'ice-cream contenant une boule de vanille grisâtre. Il avait le temps de fumer une cigarette, en attendant que le cerveau dégèle un peu. Il était chirurgien, que diable, et non sculpteur sur glace.

English et Abbot s'acquittèrent de leur tâche avec tant de célérité qu'ils furent prêts avant que Galway eut achevé de fumer sa cigarette.

Il appela Wheeler :

— Donnez-moi de nouveau les coordonnées, docteur.

— Pression .022 au-dessus de .012. Pas de modification de l'électroencéphalogramme. Pouls, huit.

Ces chiffres plus élevés, dus au réchauffement du corps, n'alarmèrent pas Galway. Il se passerait une autre heure avant que Maria recommence à respirer, si sa respiration devait reprendre. Il avait bien l'intention en tout cas de déployer tous ses talents pour qu'il en soit ainsi.

Il ne voulait pas qu'elle meure. Il avait besoin de sa fermeté de caractère, jointe à la versatilité de Susan, et le monde avait besoin de

martyrs. D'ailleurs, si son électro-encéphalogramme venait à être plat avant que le cerveau ne soit plongé dans le gliogel, English ne le laisserait jamais survivre au scandale.

CHAPITRE XI

— Messieurs, je suis prêt à sectionner le cerveau, annonça Galway à Wheeler et à Abbot. Je suggère que vous veniez assister de plus près à l'opération avec le docteur English.

À ce stade, il était inutile de contrôler les fonctions vitales. La vie de Crossetti dépendait uniquement des talents de Galway. Wheeler et Abbot approchèrent.

Sous les yeux des trois chirurgiens, Galway plia le scalpel en lui donnant la forme d'un oméga, afin de dégager les muscles oculaires, et se prépara à pratiquer une incision dans la partie antérieure du cerveau.

— Messieurs, dit-il, il convient, pour inciser l'écorce cérébrale, d'effectuer une légère pression vers le haut. De cette façon, vous séparerez le cerveau supérieur du thalamus aussi nettement qu'un champignon de sa tige. En effet, selon la théorie du docteur English, le thalamus filtre la mémoire. Si vous incisez trop profondément, il la partagera avec le cortex et vous créerez ainsi un dédoublement de personnalité à l'horizontale, en quelque sorte.

Il s'arrêta aux deux tiers de son incision et revint en sens inverse, sectionnant le cortex de bas en haut. Dégager le cerveau de la saillie postérieure du crâne constituait une manœuvre délicate et fastidieuse : il devait procéder avec prudence, pour éviter d'égratigner la dure-mère.

— Le docteur English m'a soutenu qu'un plombier serait capable de pratiquer cette opération, lança-t-il d'un ton jovial pour soulager sa propre tension. Pourquoi pas en effet, s'il exerçait le métier de neurochirurgien à ses moments perdus ? Curette, s'il vous plaît.

Une langue d'acier inoxydable, de forme creuse, pareille à une énorme cuiller, se déploya et vint se placer contre la nuquière, à quelques millimètres au-dessous du cerveau. Galway plia le scalpel en un large U renversé et tira la lame vers lui, en faisant pivoter ses épaules et ses hanches comme un rameur maniant sa pagaie.

Le cerveau, parfaitement sectionné, se détacha du tronc et tomba dans la curette. Grâce à un dispositif, le poids fit basculer l'avant de celle-ci : elle recueillit l'organe et se replia avec une légère vibration, emportant le cerveau dans le trépan.

Galway entendit à l'intérieur de l'appareil le floc, plouf et plop,

suivi d'un gargouillis, indiquant que l'organe s'enfonçait dans son bain électrolytique de bio-gliogel et se tourna aussitôt pour prendre les aiguilles qui étaient placées sur le couvercle du caisson.

— Immersion numéro un, annonça English.

Galway inséra les aiguilles dans le tronc cérébral. Il suffisait de faire passer un courant de 3 volts pour que le cerveau continue à fonctionner — avec deux ampères de reste. Comme toujours, Galway fut saisi d'un effroi religieux devant l'efficacité du mécanisme humain, mais ses gestes ne s'en trouvèrent pas ralentis pour autant. Dédaignant le levier, il repoussa lui-même dans le caisson le plateau sur lequel était étendu le corps de Crossetti décapité et referma le couvercle.

— Que lisez-vous, Wheeler ? demanda-t-il au chirurgien qui était déjà revenu à son poste et étudiait les coordonnées vitales du cerveau et du corps.

— Les deux parties sont O. K., cria presque Wheeler.

Tous les systèmes fonctionnent. Mes félicitations, docteur Galway.

Il y avait dans sa voix une note d'exultation claironnante, comme s'il saluait le début d'une ère nouvelle dans la technologie médicale. Galway la jugea prématurée.

— La transplantation reste à faire, Wheeler, dit-il en le rabrouant.

Les coordonnées étaient néanmoins un bon signe. Désormais la vie de la patiente dépendait du bio-gliogel. Si la mort survenait, c'est English qui en serait responsable. On ne pourrait incriminer son scalpel puisqu'il n'avait pas détruit les ondes cérébrales.

Soulagé, il ôta ses gants et, les laissant suspendre négligemment à un crochet de sa ceinture, se dirigea sans se presser vers le tableau de contrôle des fonctions vitales. Sur la base de l'électroencéphalogramme et du cardiogramme, l'ordinateur établissait la courbe de vie de Crossetti. À l'approche de Galway, Abbot laissa échapper un long sifflement. Il arracha le graphique et le lui tendit.

Les deux lignes se rejoignaient, indiquant que les fonctions étaient synchronisées. Les prévisions de vie de Crossetti étaient normales bien qu'on lui ait ôté le cerveau.

— Voilà, messieurs, dit Galway laconiquement. Reprenons notre travail.

Toutes les phases de l'opération — insertion dans la nuquière, décollement et sectionnement du cerveau, immersion dans le bio-gliogel, se répétèrent sans heurt sur Susan Atterbury. Avec un soupir de soulagement, Galway ordonna la mise en marche des pantographes.

À présent il se sentait suffisamment détendu pour pouvoir se passer de cigarette tandis que, vrombissant, l'appareil ajustait les contours des deux crânes pour la transplantation. L'odeur âcre d'os brûlé que brassaient les ventilateurs ne le dérangeait plus que théoriquement : le

fabricant du trépan série 37 avait été un peu trop avare en composé d'hydroxyde de lithium et de charbon de bois.

Adapter et fixer les cerveaux sur leur nouveau tronc demandait une opération en partie manuelle. Les deux organes s'ajustèrent cependant à leur contenant respectif aussi aisément qu'une clé dans sa serrure. Le succès, dorénavant, dépendait uniquement du bio-gliogel.

Après avoir replacé les opérées dans leur caisson, Galway régla les thermostats de manière que la température s'élève d'un degré par minute. Pendant cinq minutes, les quatre hommes demeurèrent immobiles, épiant anxieusement le retour à la normale de la température et du métabolisme. Wheeler marqua la fin de l'attente en serrant la main de Galway. Abbot l'imita.

Galway refusa leurs compliments.

— Je n'y suis pas pour grand-chose. La réussite est due en grande partie au docteur English, qui a mis au point le bio-gliogel.

— Sottise, Jim, répliqua English. Ce sont les gens qui savent manier le bistouri comme toi qui font toute la différence entre un neurochirurgien et un installateur de lignes téléphoniques.

Les paroles courtoises d'English n'étaient que pure affectation et, Galway le savait, aucun des hommes présents ne pouvait s'y tromper. Un bistouri au bout d'une pince actionnée par le trépan série 37 aurait pu réaliser la transplantation plus efficacement que lui. Mais les chirurgiens ne s'étaient pas réunis à la Recherche et au Développement pour abolir la chirurgie et Galway était venu pour enterrer la machine, non pour l'exalter.

— Tu devras t'occuper des cosmétiques tout seul, Bob, dit-il à English. J'ai un problème à régler à la clinique.

— Entendu, mais auparavant tu vas prendre un verre avec nous pour célébrer cet événement historique. J'ai rédigé un télégramme pour le S. E. P. S. que j'aimerais lire, et d'autre part, Abbot et Wheeler vont nous quitter pour propager la nouvelle technique.

— Je ne saurais refuser un toast d'adieu à d'aussi éminents confrères, répondit Galway.

Ils se dirigèrent en chœur vers le bureau d'English. Au passage, celui-ci dit à Elsie Cook :

— Vous informerez le docteur Knowles que tout a bien marché.

Un peu plus tard, tandis qu'English versait à boire, Galway lui glissa :

— Garde un œil sur Happy Hollow, Bob, et fais-moi savoir si le comportement de Susan se rapproche un peu plus de la normale. J'aimerais savoir aussi si Mendenhall a plus de succès auprès de Maria.

English hocha la tête d'un air chagrin, en signe d'acquiescement.

— La science fait des voyeurs de nous tous... Eh bien, messieurs,

buvons à la transplantation de cerveaux et à l'espoir !

Us trinquèrent.

— Y a-t-il eu un moment, docteur Galway, où vous ayez douté de l'issue ? demanda Abbot.

— Seulement au moment du décollement. Sinon, ce n'était qu'une question de routine.

— Tu as eu l'air furieux quand tu as aperçu les pommes de Maria, dit English en riant.

— J'ai reçu un choc, expliqua Galway. Je m'attendais à voir les Poconos et tout à coup, j'ai aperçu les Grands Tétons !

English tira de sa poche un bout de papier qu'il lissa sur le comptoir.

Les Grands Tétons ! Le nom grivois que les voyageurs avaient donné aux montagnes du Wyoming, juxtaposé au mot « pommes », remuait dans la mémoire de Galway : l'électroencéphalogramme de Christine avait enregistré une variation quand elle avait vu ces montagnes sur l'écran, mais non pour le Fujiyama. Avait-elle réagi au nom seulement ? Il se pouvait qu'elle sût assez de français pour comprendre ce que signifiait « grands tétons ».

— Messieurs, disait English, il faut que j'envoie un message codé pour ne pas attirer les foudres sur le Capitole. La morale protestante est encore puissante à l'Est et certains sénateurs pourraient s'émouvoir de l'expérience que nous venons de tenter.

D'un ton grave, il lut :

Au ministre du Département de la Santé, de l'Éducation et de la Protection sociale, Washington, D. C. J'ai l'honneur de vous informer qu'en ce jour le Corsaire irlandais a pris en course deux galions en haute mer. Signé : Le Navigateur anglais.

Galway fut content qu'English ait emprunté ses métaphores aux vieux romans d'aventures plutôt qu'à la technologie moderne qui, partout, de la cuisine à la chambre à coucher, n'employait qu'une seule formule : « Tous les systèmes fonctionnent. »

« Pommes » était aussi une figure de style.

Christine avait été horrifiée quand Petit Mac avait voulu téter. Toutes les observations que Galway avait pu faire à son sujet se cristallisaient en une étrange théorie. Si elle avait jeté la pomme par terre, ce n'était pas par peur du poison, mais dans un geste d'indignation. Pour elle, la pomme symbolisait son sein, et quelle souveraine de Cocagne eût daigné donner son sein à un cheval ?

— Messieurs, je dois maintenant vous quitter, dit-il bientôt. Je vous souhaite un bon retour. Quant à toi, Bob, n'oublie pas de me faire les rapports que je t'ai demandés à propos de mes patientes.

Il distribua une rapide poignée de main à droite et à gauche, posa son verre à moitié vide sur le comptoir et s'esquiva.

Rien d'étonnant à ce que Christine ait été offensée. Il l'avait déçue et comme homme, et comme médecin, et comme critique littéraire. Son interprétation du poème était tellement fausse qu'il en avait mal prononcé jusqu'au titre.

Lorsqu'il arriva en coup de vent au chalet, Mrs. Butterfield l'attendait sur le seuil, le visage anxieux :

— Christine n'est pas venue à son goûter d'anniversaire, docteur. Elle est restée dans sa chambre tout l'après-midi et refuse d'en sortir.

— J'irai la voir tout à l'heure, mais auparavant, dites-moi, Mrs. Butterfield : avez-vous entendu parler de bébés qui ont été étouffés par les seins de leur mère endormie ?

— Oui, docteur, surtout si ceux-ci sont plutôt longs... Petit Mac a fait sur le vase cet après-midi.

— Parfait ! Demain, vous le sèvrerez... Avez-vous jamais calmé un psychotique en lui mettant un oreiller sur la tête ?

— Oui, docteur.

— Bon ! Je serai dans mon bureau pendant quelques minutes. Veuillez à ce qu'on ne me dérange pas.

Galway ne comptait guère trouver les renseignements directs qu'il cherchait dans le dossier de Christine : les rapports négligeaient invariablement de mentionner le tour de poitrine de la mère du ou de la malade. Mais il pourrait se livrer à des calculs à partir des données génétiques, ce qui donnerait sans doute un chiffre généreux. Peut-être l'histoire de ce cas fournirait-elle assez d'informations pour qu'il puisse en tirer des déductions.

Il ouvrit le dossier et sortit en même temps le poème du tiroir de son bureau.

Presque immédiatement, des faits venant corroborer son hypothèse lui sautèrent aux yeux. Il était sur une piste, il en était sûr. Mrs. Haskell était née dans les montagnes du Tennessee, où les traditions étaient encore vivaces. Elle avait reçu une éducation stricte de baptiste, et le traditionalisme de son mari avait dû entretenir chez elle le respect des anciennes pratiques. La découverte cruciale de Galway fut qu'elle avait été une adepte convaincue de la diététique. Dans ces conditions, elle n'avait certainement pas dû accepter de donner à son bébé du lait de vaches qui avaient peut-être été nourries avec du fourrage et de l'avoine cultivés à l'aide d'engrais non organiques. Christine, par conséquent, avait dû être allaitée probablement longtemps après avoir eu ses premières dents.

Galway se représentait très bien le bébé couché auprès de la masse, pareille à une montagne, de sa mère. Celle-ci s'était tournée vers lui, dans son sommeil ou dans un élan de tendresse. Un sein avait balayé les narines du nourrisson qui avait gigoté pour essayer de se libérer, peut-être en mordant sa mère jusqu'au sang (le vin de l'agneau) et en

poussant ces hurlements d'angoisse qu'un adulte confond avec de la rage. La mère l'avait alors frappé et, dans l'imagination de l'enfant, ces seins étaient devenus des montagnes avec des sources qui pouvaient le noyer (l'étouffer) dans sa couche. L'allaitement était devenu un combat entre la faim et la peur, l'amour et la haine.

La mère était morte et, gage de sa victoire, l'enfant avait reçu un biberon inoffensif avec une tétine en caoutchouc. Mais elle avait pris de plus en plus conscience de son péché — dans ce milieu chrétien qui était le sien — et, dans ce milieu, le salaire du péché était la mort. Au plus fort de l'hiver qui fut marqué par l'épidémie, alors que Christine avait sept ans et que l'Étoile de Bethléem étincelait dans les rues toutes décorées, son saint homme de père avait succombé, l'avant-veille de Noël, à la même date que sa mère. Ses obsèques avaient attiré énormément de monde, entraînant le décès rapide de tantes, d'oncles, de cousins et d'amis, tous bons chrétiens, à l'époque même des festivités.

Car du ciel descendit une étoile

Pour les prendre en un nœud d'or étincelant

Seule la petite parricide, la grande meurtrière, avait survécu.

Galway eut les bras et les jambes coupés par cette découverte. Tel était donc l'énorme sentiment de culpabilité qui torturait Christine : elle croyait être l'Antéchrist !

Elle s'était exilée elle-même en se retirant dans une époque païenne d'où le Christ était absent.

Sa *Fleur noire* n'était pas une fleur, mais la mort, l'immense marée noire qui avait englouti le monde. Christine croyait être la cause de l'épidémie de grippe. Elle s'identifiait au microbe du cataclysme.

Il appela le docteur Lovestone.

Celui-ci, très excité, coupa court à ses salutations.

— Jim, s'écria-t-il, je viens juste d'avoir une réaction de Milbank Pomeroy. J'ai orchestré son thème dans *Je style du Kentucky* et ce charmant crétin a levé la tête pour me voir pincer la guitare !

— Très bien ! Je songe sérieusement, vous savez, à écrire un article à l'appui de votre méthode. Cet après-midi, alors que je pratiquais la première transplantation de cerveau du monde, j'ai pu surmonter mon Trauma de Mort grâce à un passage du *Clair de lune médiéval*.

— Magnifique ! Écrivez donc cette étude, Jim. Vous n'êtes pas psychiatre, mais la publicité ne fera pas de mal.

— J'aimerais savoir, Claude, s'il existe une névrose due à la peur du sein ?

— Je crois bien ! Dans mon ouvrage, la mammaphobie est, avec la peur de la castration, l'une des premières causes des traumatismes

infantiles.

— Je pense que Christine est atteinte de cette maladie.

— Avec ses nichons ? Vous voulez rire, Jim. D'ailleurs, la mammaphobie ne figure pas dans l'étiologie du *tiefzeitverloren*.

— Vous avez dit vous-même que l'étiologie de cette maladie n'était pas établie de façon très précise.

Il y eut une pause à l'autre bout du fil. L'effort de réflexion ralentit le débit de Lovestone.

— Si j'acceptais votre... euh... diagnostic, vous n'attaqueriez néanmoins qu'un symptôme, pas le sentiment de l'culpabilité lui-même.

— C'est juste, Claude. Mais avec ma mammaphilie, je pourrais faire sauter les défenses de Christine et ouvrir une brèche assez large pour permettre à son moi de revenir dans cette zone-ci du temps.

— Elle serait toujours atteinte d'une grave psychose et ne réagirait pas à l'analyse.

— À l'analyse traditionnelle, rectifia Galway. Mais peut-être serait-elle accessible à votre musique.

— Jim, un peu d'empathie, voyons. Pourquoi vouloir faire passer une schizoïde de l'ère de la chevalerie à cet abattoir ?

— Pour la guérir, précisément. Elle est trop belle pour qu'on l'expédie en menus morceaux à partir d'une banque d'organes.

— C'est une considération toute théorique, objecta Lovestone. Quand vous aurez réussi à l'amener à un état de catatonie normale et qu'avec mes tuit-tuit je l'aurai fait progresser jusqu'à la névrose dépressive, elle aura quatre-vingt-seize ans et sera trop âgée pour la banque d'organes... Je vous conseille plutôt d'oublier Christine et de vous concentrer sur l'étude que vous voulez écrire.

Galway raccrocha. Il était toujours déprimant de « consulter Lovestone. Le freudien n'avait que deux pronostics : ou critique ou sans issue.

Tout en faisant de l'ordre sur son bureau, il échafauda un plan d'attaque pour résoudre le problème de Christine. Puisque à l'âge de cinq ans, elle lisait en chaire le texte sur lequel son père bâtissait ses sermons, elle devait pouvoir réagir à une approche quasi religieuse. Et celle-ci ne serait pas entièrement hypocrite de sa part car, pour le moment, il était reconnaissant d'avoir retrouvé son objectivité.

Et Dieu sait qu'il en aurait besoin pour l'expérience qu'il allait tenter.

En se rendant dans la chambre de Christine, il s'arrêta au passage dans le bureau de Mrs. Butterfield. Elle lisait son Spock tandis qu'à ses pieds Petit Mac jouait avec ses cubes alphabétiques. Elle leva les yeux lorsque Galway frappa à sa porte.

— Je désire rester seul dans la plus stricte intimité avec Christine

pendant vingt minutes, Mrs. Butterfield, dit-il. Si elle hurle, ne vous inquiétez pas.

— Bien, docteur, dit-elle en souriant. Petit Mac vient d'écrire le mot « Néné » avec ses cubes.

Galway reprit son bref trajet vers la chambre de Christine en repassant son plan dans son esprit. Il était tellement occupé à se dire qu'il devrait consacrer sans faute le même temps à chaque sein qu'il ne se douta pas que c'était le plus grand voyage de sa vie qui commençait.

Il entra dans la chambre de la jeune fille et ferma la porte. Christine était affalée sur le bord de son lit, les bras pendant le long du corps, la tête baissée. Il souleva un bras : celui-ci retomba lorsqu'il le lâcha. Elle ne possédait même pas encore la flexibilité, si l'on pouvait parler de flexibilité à propos d'un tuyau de plomb, d'un Milbank Pomeroy.

Il tira une chaise, s'assit en face d'elle et lui prit la main. Puis, soulevant son menton, il la força à lever les yeux vers lui. Elle fixa son regard sur lui, mais sans la moindre expression.

— Christine, je suis ton docteur, dit-il, et par conséquent, je dois garder tes secrets. J'ai compris ton poème, mais je n'ai pas voulu le discuter devant le reste de la classe. Ma petite fille, tu n'es pas une fleur noire, mais un ruisseau limpide et bondissant. Tu es arrêtée en ce moment dans une écluse, mais je suis venu t'en ouvrir les portes.

Comme elle restait insensible à sa sympathie et à ses images, il essaya une approche plus réaliste :

— Tu ne devrais pas chercher refuge derrière les remparts d'une fausse légende. La chevalerie a fleuri sur un tas de fumier. Il n'y avait ni salles de bains ni déodorants dans les châteaux.

Si elle l'entendit, elle ne fit aucun cas de ses paroles. Presque à contrecœur, il attrapa le casque derrière elle et ajusta les électrodes à la base de son crâne. Elle le laissa faire sans réagir. Il s'écarta d'elle et commença à manipuler les commandes.

Il fit d'abord remuer ses doigts et ses orteils pour bien diriger les ondes et, sans transition, stimula la zone érogène, en commençant par une décharge à faible décibel. Christine ne cilla pas et continua à fixer le mur. Il intensifia les vibrations, laissant le flux s'amplifier graduellement. Elle resta toujours figée, tandis que les sons silencieux se déchaînaient sous son crâne. Il porta alors la décharge au point maximal, au-delà duquel les os risquaient d'exploser, et l'y maintint. À ce volume, une femme normale aurait grimpé — ou écrit du moins — sur les murs : I Christine, elle, restait assise, immobile.

Enfin elle poussa un soupir très faible, et il remarqua une légère rougeur sur son cou.

— Bravo, murmura-t-il. Une réaction s'annonçait. Il fallut

néanmoins deux bonnes minutes pour qu'elle bouge et cinq autres pour qu'elle s'allonge, appuyée sur ses coudes. Même alors, elle s'humecta simplement les lèvres. Au bout de sept minutes, cependant, elle contracta les muscles de ses jambes, se souleva sur ses coudes et sur ses talons, et commença à entrer en transe.

Stupéfait de sa résistance, mais heureux d'en être venu à bout, Galway coupa le courant.

— Lève-toi, Christine, lui-dit-il, je voudrais t'examiner.

Docilement, elle se mit debout et leva les bras au-dessus de sa tête. Il déboutonna sa robe, la fit passer au-dessus de ses bras tendus et lui ôta sa chemise. Il posa ces affaires sur son lit, en les pliant soigneusement. Lorsqu'il se retourna, elle avait laissé glisser sa culotte et était en train de se dégager du double cercle à ses pieds. Il plia aussi cet article et le déposa sur la pile. Puis il s'agenouilla devant la jeune fille et étendit les bras dans un geste d'invocation.

— Il est écrit, Christine, que c'est la chevelure d'une femme qui fait sa gloire, mais il y a dans l'Écriture des passages qui sont assez louangeurs pour ses seins. C'est pourquoi je m'agenouille et viens adorer à ce double autel.

Il espérait qu'à défaut de comprendre ses paroles, elle reconnaîtrait l'intonation du prédicateur en chaire. Évitant de faire des mouvements brusques susceptibles de l'effrayer, il entoura ses cuisses de ses bras :

— Je suis le communiant qui demande l'hostie.

Avec délibération et selon le geste rituel, il leva son visage et se pencha lentement vers elle. Elle avait les yeux fixés dans le vague. Toujours lentement et sans rencontrer de résistance, il approcha ses lèvres de son sein gauche encore gonflé de tumescence sonique et l'effleura.

Elle se rejeta en arrière, rapide comme un cobra qui va mordre. Et tandis qu'elle se cambrait ainsi pour essayer de se dérober à son contact, ses seins jaillirent.

— Tes seins sont deux faons qui bondissent, dit-il.

Malgré la saveur biblique de ses paroles et son accent frémissant de respect, elle demeura rigide, dans la position d'un U renversé, mais il n'eut pas à lâcher prise. Avec une gravité majestueuse, il approcha alors ses lèvres de son nombril, dardant sa langue dans le creux du calice. Elle se pencha en avant, pour essayer de boucher l'orifice, mais Galway avait prévu son geste. Prestement, il emprisonna sa nuque de son bras droit. À nouveau ses lèvres trouvèrent le sein.

Elle chercha à se libérer, sans toutefois lutter avec assez d'énergie pour lui dérober ce sein. Galway pouvait sentir le combat qui se livrait dans son esprit entre Éros et Thanatos et, par ses lèvres, il sut qu'Éros était en train de l'emporter. Peu à peu, elle s'apaisa. Il sentit qu'elle

l'enlaçait et lui caressait la joue.

Il se mit à sucer le sein et Christine se pencha un peu plus pour lui offrir une meilleure prise. Il retira la main de sa nuque, et, lentement, la laissa glisser le long de son dos pour lui prendre la taille. Elle continua à se pencher vers lui. Avec stupéfaction, il constata que ces méthodes surannées avaient réussi à éveiller ses instincts maternels bien plus rapidement que la technologie.

Mais il était en train de perdre son objectivité. Il s'était promis de consacrer autant de temps à un sein qu'à l'autre, et il ne pouvait s'arracher à ce magnifique sein gauche ! Pour que Christine ne se sente pas rejetée du côté droit, de sa main libre, il se mit à caresser le sein droit et à lui donner de petites tapes affectueuses.

Christine prit alors ce sein dans ses mains et le lui donna, avec une telle douceur qu'il se trouva catapulté dans les nues, presque jusqu'au point de non-retour. S'accrochant désespérément à elle, il se rappela soudain que le souvenir de sa mélodie lui avait permis de se ressaisir lorsqu'il avait commencé l'opération sur Crossetti. De même que pour lutter contre son traumatisme il s'était remémoré la musique de Christine, pour lutter à présent contre sa libido, il se remémora le crâne de Crossetti, rose et luisant de pentasulfure de sodium.

Il rompit le contact et, en souriant, lui dit :

— Ce sera tout, Christine. Tu peux te rhabiller.

Il se dirigea vers la porte, l'ouvrit et lui sourit de nouveau :

— J'espère bien te voir... commença-t-il.

Elle lui sourit en retour, pour la première fois. La tendre intimité de son sourire, l'appel qu'il lut au fond de ses yeux le touchèrent, lui faisant pressentir l'existence chez elle d'une beauté bien autre que physique.

... ce soir à dîner, acheva-t-il. Il fit demi-tour et quitta la pièce, émerveillé.

Mrs. Butterfield l'appela quand elle le vit passer :

— Vous êtes resté vingt-huit minutes, docteur, et je ne l'ai pas entendue une seule fois.

— Elle a un seuil de douleur élevé.

— Vous avez l'air pâle et mal en point. Vous ne devriez pas utiliser cette méthode de torture, docteur. Vous êtes en train de vous tuer.

Galway regarda le garçon qui jouait aux pieds de l'infirmière. Il avait choisi trois cubes, qu'il essayait de mettre en ordre.

— Christine viendra dîner, dit-il.

Il s'assit un instant dans son bureau, bouleversé. Quand il s'était agenouillé devant Christine et qu'il avait reçu la bénédiction de son sourire, il avait été touché par une puissance transcendante. Il avait dû subir, sous une forme atténuée, le contrecoup de la stimulation sonique de Christine-

Mais non, il cherchait à se faire illusion en invoquant quelque fallacieuse réaction à des stimuli... Il y avait bel et bien eu une troisième présence dans cette pièce.

Le puritain qui subsistait en Galway tenta de protester contre l'évidence, mais Galway écrasa la protestation. Si le Royaume était fondé sur de tels piliers, il l'accepterait. Cependant, premier prophète de la libido, il lui faudrait rester déguisé en saint jusqu'au 9 septembre.

Pour sa nouvelle mission, il aurait besoin de textes sacrés, d'un rituel. Fort bien, il reprendrait le projet Ange, en utilisant un condor de Californie puisqu'il était difficile de se procurer des albatros. Pour la nouvelle Bible, il avait une idée...

Il prit sur les rayons les *Tendances de la biologie nouvelle*. Tout en feuilletant l'ouvrage, il se rappela que les trois cubes que Petit Mac avait alignés tout à l'heure, dans le bureau de l'infirmière, avaient été un K, un L et un U. Il sourit. Mac apprenait à écrire des graffiti avant de savoir parler, mais il aurait bien besoin de leçons d'orthographe.

CHAPITRE XII

Christine fut présente au dîner, un dîner où Galway, plus absent qu'aucun de ses malades, ne mangea que du bout des lèvres.

Une demi-heure avant le repas, Katie était venue en larmes le trouver dans son bureau.

— Docteur Jim, Oncle Girafe m'a parlé. Il m'a dit que papa était mort.

Galway la prit sur ses genoux :

— Qu'est-ce qu'il t'a dit encore ?

— Que je devrais vous aimer à sa place.

— Ça ne devrait pas être difficile, puisque je t'aime.

— Mais papa est encore vivant. Je l'ai vu à la télévision après qu'on m'a dit qu'il était mort.

— Katie, ton père était un homme célèbre. Tu as vu des bandes montées après son décès.

Le père de Katie était mort alors qu'il effectuait un voyage d'agrément en Europe sous un prétexte professionnel et on l'avait incinéré à Paris en raison de l'épidémie, mais il se pouvait que l'un de ses collègues eût filmé les obsèques d'un membre de la confrérie aussi connu. Katie serait guérie si l'on faisait passer ce film sur le réseau de Paradise Valley, car elle croyait tout ce qu'elle voyait à la télévision. Le chagrin serait son remède : grâce au stimulateur d'émotions, il veillerait à ce qu'elle en eût.

— Chère petite, lui dit-il en la serrant contre lui, la mort est notre fin naturelle à tous.

Il détestait mentir à un enfant, mais son devoir de docteur l'exigeait.

Avant le dîner, il avait appris qu'il existait effectivement des bandes et que les obsèques se dérouleraient dans la salle de classe. Préoccupé, il fit à peine attention à Christine. Il allait devoir partager les émotions de Katie et, de toutes les émotions, le chagrin était celle qu'il redoutait le plus. Il eût préféré une brûlure de cigarette.

Si grande était son appréhension que, sans le vrombissement des hélicoptères qui décollèrent de la vallée jusqu'à une heure avancée de la nuit, il aurait laissé passer le 4 Juillet sans s'en apercevoir. Même à demi désertées, les autoroutes prélevèrent leur tribut de morts, multipliant la demande d'organes au cours du long week-end.

Mais, le lundi, tout fut terminé, les funérailles comme la fête. Galway et Katie portèrent le deuil pendant une semaine.

Dans la période qui suivit, Christine prit l'habitude de faire des promenades à cheval toute seule, bien qu'elle demeurât perdue dans sa lointaine et imaginaire contrée. Katie, quand son chagrin fut calmé, se trouva être une fille intelligente et communicative, pleine de projets. Elle envisagea tour à tour de devenir réparatrice de récepteurs de télévision, auteur et critique, avant de renoncer entièrement à cet art pour s'adonner à la lecture.

Elle décida d'être cow-girl un jour où Galway avait emmené toute la smala, y compris le Boschiman et la cuisinière, voir un film de cow-boys à la matinée du samedi au cinéma du village. Même Christine se balançait avec empathie en regardant les chevauchées. Quant à Petit Mac, il riait de plaisir chaque fois qu'il apercevait un chapeau et disait à l'infirmière : « Regarde, maman. »

Après les avoir régalez d'ice-creams — il choisit des glaces au chocolat — Galway les ramena à la clinique. Katie et Paul discutèrent des mérites du film. Paul, qui devenait rapidement un homme-orchestre, fit des critiques sur la musique.

À la clinique, un messenger attendait. Il était porteur d'une sacoche, envoyée par le docteur English, que Galway fut seul à apercevoir.

Les microphones et les récepteurs de télévision dissimulés n'étaient pas, à Paradise Valley, l'apanage des seules forces de sécurité. English avait reçu des rapports très favorables concernant les deux spécimens de Galway. Les activités de Susan étaient nettement moins versatiles : Lovestone s'était fait réserver ses lundis, ses mercredis et ses samedis. Désespérant de revoir Galway, Maria avait finalement accepté que Mendenhall lui fasse la cour, mais jamais dans la crypte. Ce lieu, l'avait-elle informé, était sacro-saint.

Un autre incident illumina pour Galway la troisième semaine de juillet.

Un matin, vers 4 heures, il fut réveillé par un bruit de l'autre côté de sa porte. À la suite de son séjour dans l'armée et de sa brève carrière de père, il avait appris à ne dormir que d'un œil et, à l'instant même où il fut réveillé, il glissa silencieusement hors de son lit. Comme les veilleuses étaient allumées dans le couloir et qu'il n'y avait pas de lune pour découper sa silhouette sur la fenêtre de sa chambre, il s'avança avec assurance vers la porte. Aucun patient de l'hôpital ne s'égarait jusque-là. Le bruit ne pouvait donc être dû qu'à quelqu'un qui habitait la clinique, la cuisinière, un malade, ou — la pensée lui traversa l'esprit — une infirmière homicide armée d'un couteau de cuisine.

D'un seul geste, il ôta le verrou et poussa la porte : le couloir était vide. Il fit quelques pas hors de sa chambre et regarda à droite et à

gauche. Il n'aperçut rien, mais il savait bien qu'il n'avait pas rêvé.

Alors qu'il rentrait dans sa chambre, son regard tomba sur le plancher et, dans la lueur pâle qui provenait du couloir, il vit qu'on avait glissé un papier sous sa porte. Il referma celle-ci à clé et ramassa le morceau de papier. De son écriture gothique, Christine avait écrit :

Mon sein droit soupire après vous. Déchirez ce papier.

Il déchira la note en menus morceaux et la jeta dans la corbeille. Son cœur se gonfla de joie à la pensée que Christine sortait de sa retraite. Malgré l'indifférence qu'elle manifesta le lendemain matin en classe, son optimisme ne le quitta pas.

Le samedi suivant, il envoya tout le monde au cinéma afin d'avoir un peu de temps à lui pour formuler son nouveau dogme. Le répit, après la première heure passée dans la maison vide, lui parut moins agréable qu'il ne l'avait anticipé et, en l'absence de sa curieuse famille, sa solitude commença à lui peser. Dès qu'il entendit l'autobus grimper la côte, il se précipita sur le seuil, impatient d'entendre le compte rendu enthousiaste de Katie et les critiques de Paul à propos de la musique.

Mrs. Butterfield l'informa que Christine avait paru plus retirée que jamais pendant le film.

Au cours de la troisième semaine de juillet, elle parla.

Cet événement eut lieu un jeudi après-midi, tandis que Mrs. Butterfield s'apprêtait à emmener les plus jeunes enfants pour une promenade dans les bois. Galway était au salon, plongé dans la lecture de Vénus et Adonis de Shakespeare, et il était parvenu au passage où la déesse poursuit le garçon de ses assiduités lorsque l'infirmière entra précipitamment :

— Est-ce qu'il n'y a pas de danger à laisser Christine monter cet étalon, docteur ?

Galway posa le livre ouvert sur la table et demanda :

— Dans quelle direction est-elle partie ?

— Vers le lac.

En hâte, il se rendit à l'écurie et trouva Tarn en train de desseller le cheval du Tennessee. Le casque à électrodes était encore sur le cheval.

— Laisse, Tam, dit Galway. Je le prends.

Il sauta à cru sur la jument et lui enfonça ses talons dans les côtes. Sous ce poids inaccoutumé, la jument renâcla, mais elle obéit et partit au galop, ses muscles jouant comme les bielles d'une puissante machine. Elle ne ralentit pas son allure pour descendre le versant, qu'elle dévala comme une pierre. Il serrait ses flancs, couché sur l'encolure pour pouvoir mieux repérer les traces de l'étalon. Il lui semblait voir l'animal, sa grande crinière hérissée, ses flancs palpitants, avec à ses pieds, dans l'herbe, une tache de sang, le sang d'une femme.

Christine avait lu le poème de Jeffers : peut-être avait-elle pris ses symboles à la lettre. Elle montait l'étalon rouan et il avait peur, n'ayant confiance ni dans la monture ni dans la cavalière. Tous deux étaient des animaux aveugles et le cheval était la seule bête que reconnût Christine.

Le versant au bout de quelque temps devint moins abrupt et la jument adopta un galop aisé qui amortit la descente. Cheval et cavalier franchirent à toute allure la chaussée qui passait sous l'autoroute. Puis ils tournèrent vers le nord en suivant la rive du lac et Galway aperçut l'étalon qui paissait à côté de la piste. De Christine, point de trace. Il attacha la jument à une bitte d'amarrage à côté de l'étalon et mit pied à terre, fouillant les alentours.

Il la vit soudain à travers les arbres qui bordaient la rive, debout sur un rocher qui, telle une petite péninsule, s'avancait dans le lac. Jambes écartées, tenant la badine dans son dos, elle regardait le lac.

Dans son soulagement, Galway s'élança vers elle à travers les fûts et, lorsqu'il fut en vue, cria :

— Pourquoi as-tu pris l'étalon rouan, Christine ?

Elle sourit en se retournant et répondit, tout naturellement :

— Je savais que vous viendriez chercher votre destrier.

— Mon destrier ?

Dans l'exultation qu'il éprouvait à l'entendre parler, dans le désarroi où le jetait ce malentendu, dans sa joie enfin de la trouver saine et sauve, il l'embrassa, riant à moitié :

— C'est pour toi que je suis venu.

Comme il l'étreignait, d'un geste purement spontané, il sentit qu'elle l'enlaçait. Il la serra tout contre lui, oscillant lentement et enfouissant son visage dans sa chevelure. Pendant un long moment, il la tint ainsi dans ses bras en silence et dit enfin :

— Et tu croyais que je me faisais du souci à cause de l'étalon ?

Elle écarta son visage et leva son regard vers lui.

— Ce n'est pas vrai ? demanda-t-elle, les yeux rieurs.

À nouveau, il eut l'impression qu'une secrète facette de son esprit venait d'être touchée par le sien, qu'elle l'avait attiré en cet endroit délibérément, par coquetterie : rien dans son regard ne le démentait.

— En un sens, c'est vrai : j'étais inquiet à propos de l'étalon, répondit-il.

Une lueur de gaieté, moqueuse cette fois, passa dans ses yeux :

— Je n'étais pas inquiète pour ma jument.

Si son interprétation était correcte, cette remarque signifiait que Christine avait un don de télépathie. Quand elle laissa échapper un petit rire en se serrant contre lui, il fut presque sûr de ne pas s'être trompé.

— Je vous assure, dame, que vous n'aviez aucun motif de l'être.

Elle se rejeta en arrière et le contempla d'un air triste :

— Alors, pourquoi m'envoyez-vous le samedi au cinéma loin de vous ?

— Et pourquoi veux-tu rester avec moi ?

Avec simplicité et innocence, elle répondit :

— Parce que je vous aime, James.

Il l'écrasa contre lui pour dissimuler son embarras, désireux de la protéger et troublé. Ému de sentir le galbe de ses hanches sous ses mains, le gonflement de ses seins contre sa poitrine et la douceur de sa chevelure contre sa joue, il savait que, s'il demeurerait seul avec elle, le côté plus noble de sa nature l'emporterait sur son pragmatisme et qu'il la prendrait, afin d'éviter que son innocence ne soit déflorée par l'amant inexpert de dix-sept ans, à la sensibilité plus grossière, qui statistiquement lui était destiné. Et, ce faisant, il réagirait à son environnement exactement comme l'ordinateur de comportement l'avait prévu. L'O. A. C. l'aurait pris au piège.

Ce choix entre l'amour et la dignité humaine, le sexe et le libre arbitre, était un choix auquel nul homme n'aurait dû être acculé, mais d'autres l'avaient fait avant lui. Un vers de Lovelace lui traversa l'esprit : *Je ne pourrais t'aimer si fort, amour, si je n'aimais l'honneur plus encore.*

Doucement, avec une incongruité qui eût fait sourire l'ancien Galway, il dit tout bas :

— Ma chère, j'ai trente ans de plus que toi.

De nouveau elle se rejeta loin de lui :

— Maraude, tu as neuf cents ans de moins que moi, mais qu'à l'âge à voir avec les films de cow-boys le samedi ? Je préférerais chasser au faucon dans le flamboiement de midi.

Sa colère était impérieuse, et, pour l'adoucir, il dit :

— Alors vous resterez, dame, à qui mon cœur fait vœu de fidélité.

— Procure-moi un faucon pour la chasse et n'ébruie point ta fidélité. Morgane en serait courroucée.

Sans doute, se dit Galway, Christine voulait-elle désigner par là Mrs. Butterfield. Grâce à sa clairvoyance peut-être, cette étrange et merveilleuse jeune fille avait décelé les tendances homicides de l'infirmière et cherchait à le mettre en garde.

— Elle serait heureuse de savoir que l'enchantement est rompu, lui dit-il pour la tranquilliser.

— Non, il ne l'est pas, mon très cher James, car à présent... je dois... vous quitter.

Comme elle prononçait ces paroles, il vit son radieux éclat s'effacer, comme si un petit nuage de plus en plus sombre avait flotté entre eux. Ses bras retombèrent, fiasques, le long de son corps. Il lui

saisit la main comme pour la retenir sur le bord de l'abîme, mais la fille qui avait parlé n'était plus là. Ses yeux le regardaient sans le voir, avec la même expression vide qu'autre- : fois. Sans lâcher sa main, il la reconduisit vers les chevaux.

De retour à la clinique, il la laissa dans le salon et se rendit immédiatement dans son bureau pour appeler English.

Lorsqu'il eut formulé sa requête, English refusa carrément.

— N'y pense plus. La fauconnerie est un art qui a entièrement disparu. Il faudrait un mois pour faire venir un hagar d'Angleterre, avec son entraîneur. D'ailleurs, cette fille n'y connaît elle-même strictement rien. Pourquoi ne lui procurerais-tu pas un albatros ?

— Alors, procure-moi un condor de Californie, dit Galway. Et prends-moi rendez-vous pour lundi avec ton directeur de la recherche biologique. J'ai l'intention de relancer le projet Ange, en utilisant un condor.

Il y eut un long silence à l'autre bout du fil, pendant lequel il entendit souffler English. D'un ton résigné, ce dernier dit :

— Tu es enchaîné à des monstres, Jim... À quelle heure veux-tu ton rendez-vous lundi ?

O hommes de peu de foi, songea Galway en raccrochant. Il retourna dans le salon pour reprendre sa lecture, mais quelqu'un avait dû remettre le volume de Shakespeare sur les rayons et apparemment pas à sa place, car il lui fut impossible de le retrouver.

Le samedi suivant, Christine resta à la clinique mais son retrait subsista. Elle s'en alla au salon lire le vénérable Bède et lorsque Galway vint l'informer qu'il ne pouvait pas lui procurer un faucon, elle ne l'entendit pas. Il retourna à ses travaux, dépité de se voir rejeté au profit d'un moine du VIII^e siècle, mais soulagé de constater que le conflit entre ses sentiments humains et ses projets était résolu. Un peu plus tard, il l'entendit partir à cheval, sur la jument à en juger par le bruit des sabots : elle s'en allait sans doute chasser au faucon sans oiseau.

À la fin de la première quinzaine d'août, Galway décida que Paul et Katie n'avaient plus besoin de stimulateur. Il retira Petit Mac de la classe et le confia à Mrs. Butterfield pour qu'elle lui apprenne à lire et à écrire. Son retard était plus chronologique que psychologique. C'était un bébé de trois ans aussi intelligent que n'importe quel gamin de dix.

Le projet Ange entra immédiatement dans la phase préalable au vol, lorsque Galway eut l'idée d'injecter au fœtus de condor cloné de l'A.D.N. humain emprunté au cerveau de l'aigle qui était incapable de voler. À l'origine, l'équipe avait envisagé d'utiliser l'A.D.N. provenant du cerveau de Tambola, mais l'A.D.N. humain de l'aigle avait déjà été modifié de façon à pouvoir s'adapter au crâne d'un oiseau. En outre,

l'état d'érection permanente de Tambola eût risqué, s'il s'était transmis, d'altérer les caractéristiques de vol d'un condor mâle, ce qui n'eût pas manqué de paraître inconvenant, même au premier stade d'évolution d'un ange.

Entre-temps, il avait redéfini le concept théologique fondamental, l'amour, pour le rendre plus conforme au dynamisme de son nouveau dogme. Sans en être le moins du monde surpris, il découvrit, par définition aussi bien que par intuition, qu'il était amoureux de Christine. Mais pour l'obtenir, l'amour seul ne le mènerait pas loin si English venait à lui faire défaut.

Le clonage permettrait à la rigueur de sauver quelque chose s'il perdait la bataille, mais il ne sauverait pas l'amour. Lorsqu'on reproduisait un être, on ne reproduisait que les processus d'acquisition, non les souvenirs. L'hiatus entre les vies était un vide contre lequel la foudre des amours passées était impuissante. Non, il devait viser la victoire : le reste était inutile. Il devait donner à Christine quelque talisman qui lui permît de le reconnaître dans le noir, mais depuis le jour de leur rencontre au bord du lac, le brouillard qui l'enveloppait ne s'était pas dissipé et il ne pouvait communiquer avec elle.

Sa réserve de temps s'épuisait vite — déjà août appelait le pâle septembre. Sur la rive sud de Mirror Lake, les ombres des arbres s'allongeaient vers le nord. Bientôt on entendrait le cri de l'oie sauvage sur la plaine, mais Christine restait ensevelie dans ses brumes moyenâgeuses.

Soudain, à la clinique, d'étranges choses se produisirent.

CHAPITRE XIII

Le mardi de la troisième semaine d'août, Mrs. Butterfield vint interrompre Galway dans ses travaux. Elle désirait lui montrer ce que Petit Mac avait écrit avec ses cubes. À l'orgueil maternel qui perçait dans sa voix, il devina que le garçon n'avait sûrement pas écrit un mot obscène et il la suivit, feignant d'être intéressé.

« J'AIME JAMES », disaient les cubes sur le plancher.

C'était une phrase curieuse pour Petit Mac, non seulement parce qu'il n'avait pas fait de faute d'orthographe, mais parce qu'il avait employé le prénom de Galway.

— Il a écrit ça tout seul, dit l'infirmière. C'est un petit garçon convenable, vous ne trouvez pas ?

— Très convenable, acquiesça Galway. Donnez-lui un nouveau Stetson blanc et une paire de Colt 45.

Deux jours plus tard, pendant la séance de rassemblement familial, Paul entra dans le salon, avec sa nouvelle guitare sous le bras. Sans demander la permission, il alla s'asseoir en tailleur aux pieds de Christine et gratta quelques mesures sur son instrument. Puis, d'une voix de soprano un peu hésitante mais claire, il se mit à chanter :

*Dis, quand nous reverrons-nous,
Par pluie, ou bien par tonnerre et foudre ?
Quand se sera tu le tintamarre.
Au jour de défaite ou de victoire.
Quand serai morte et trépassée, las,
Quand serai morte et trépassée,
Comment, d'avec les autres, saurai-je
Reconnaître l'amour que j'avais ?*

La chanson terminée, le garçon se leva pour regagner sa chambre. Christine n'avait pas cessé de lire.

— Halte-là ! troubadour, dit Galway, le retenant. Où as-tu appris ces poèmes ?

— Je les ai inventés.

Paul mentait pour ne pas trahir sa source. Les vers qu'il venait de chanter étaient empruntés à Macbeth et à Hamlet. Comment Mrs. Butterfield les lui aurait-elle appris, elle qui était incapable de

distinguer Shakespeare de Spock ? Il devait les tenir de Christine, la promeneuse nocturne, qui les avait tirés du volume mystérieusement disparu. Christine communiquait.

Cette nuit-là, Galway ne dormait pas. Il attendit en silence que Christine s'éloigne, puis, allumant sa lampe de chevet, alla quérir le message. Il lut :

Je connais un val où miroite un lac limpide.

Déchirez ceci.

En réponse à cette invitation, il écrivit :

Samedi, nous irons à cheval tous les deux.

La veille de ce jour qu'il attendait avec impatience, Galway assista à une réunion avec English et des prothésistes. Il y fut peu attentif, n'ignorant pas qu'English tentait de l'intéresser à la création d'un ultime cyborg pour le détourner du projet Ange, mais Galway avait partie liée avec les anges, qu'ils fussent ou non capables de voler.

Samedi arriva enfin.

Christine lui fit prendre un chemin détourné, en direction du nord d'abord, puis de l'ouest, qui longeait le pourtour de la cuvette où était situé Mirror Lake. La piste, à certains moments, était parallèle à la palissade entourant le pare-feu et une fois, il aperçut, galopant à côté d'eux, un trio de chiens de berger allemands, aussi efflanqués et menaçants que des loups gris. Dans son état de transe, Christine ne les remarqua pas, mais Galway fut soulagé de voir la palissade s'infléchir vers le nord et disparaître à l'horizon, de l'autre côté de la crête.

Ils arrivèrent enfin au bord d'un large ruisseau qui recueillait les eaux descendant des pics du nord et qui coulait en direction du sud. Christine quitta la piste pour remonter le lit du torrent. Cinq cents mètres plus loin, les eaux avaient creusé un étroit couloir à travers la muraille de granit et le lit était parsemé de rochers. Christine mit pied à terre pour guider son cheval à travers le défilé et Galway l'imita.

Dans cet environnement, elle avait tout à fait perdu son comportement d'enfant retirée et, quoique gardant le silence, avançait avec la sûreté et l'agilité d'un chasseur. Galway se dit que Lovestone avait pu se tromper dans son pronostic, même si son diagnostic était juste.

Les parois de l'arroyo se resserraient encore un peu plus loin et ils furent obligés de grimper l'un derrière l'autre en pataugeant dans le courant, l'eau leur montant presque jusqu'en haut des bottes. À l'extrémité supérieure, le défilé débouchait sur une prairie qui, au printemps, devait être un simple marécage. Encerclée comme elle l'était par une forêt de zone canadienne et accotée à des falaises de granit, elle était encore luxuriante à cause de l'humidité que retenait la cuvette, mais l'extrémité des tiges d'herbes était desséchée. Même s'il ne devait pas y avoir de gelée précoce, l'herbe serait prête à

flamber en septembre.

Le ruisseau serpentait à travers la prairie, s'étalant en de larges et profonds méandres d'eau sombre.

Ils remontèrent à cheval et Christine partit en avant au petit galop, en direction d'un lointain écran de trembles, dont le tronc mince et argenté et le feuillage d'un vert brillant se détachaient sur les murailles bleu-noir de sapins de Douglas. À gauche des arbres, le ruisseau débouchait d'un canon qui obliquait en direction du nord-ouest. Il menait, Galway le savait, à un défilé situé à environ 3 000 mètres d'altitude, au-delà duquel les pentes des sierras s'abaissaient vers la vallée de San Joaquin.

C'était la route qu'il avait indiquée à Susan pour s'évader.

Christine avait mis pied à terre et l'attendait près des trembles lorsqu'il la rejoignit.

— Mon étang est là-bas, dit-elle très simplement. Mais, ajouta-t-elle en le menaçant du doigt, jurez-moi que vous garderez le secret.

Il promit et gravit à sa suite un petit sentier qui serpentait entre les troncs dans la forêt. Elle avait parlé avec tant de naturel qu'il ne fut même pas surpris d'entendre sa voix.

Elle le conduisit de l'autre côté du versant vers un petit lac ombragé de saules, puis courut jusqu'à un rocher qui surplombait l'eau, tout en se déshabillant. Debout sur la pointe des pieds, les bras tendus en avant, on aurait dit au soleil une statue d'ivoire auréolée de bronze. Derrière elle, les sapins dressaient leur masse sombre, découpée en arcs gothiques irréguliers, mais l'harmonie de sa silhouette égayait ce sauvage décor.

Elle plongea, dessinant un arc parfait dans l'espace avant de piquer tout droit, fendit l'eau, où elle créa à peine un remous, et nagea sous la surface jusqu'à la rive où se tenait Galway. Elle émergea, secouant ses cheveux en arrière, et l'appela :

— Venez. L'eau est bonne.

— C'est de l'eau qui vient des glaces. Tes lèvres sont déjà bleues. Je te donne trois minutes.

— Ça suffit pour attraper une truite dorée.

Elle plongea à nouveau, nageant vers l'aval. Son corps, loin au-dessous de la surface, miroitait dans la lumière réfractée. Les truites s'écartèrent nonchalamment sur son passage, acceptant sa présence, mais ne se laissèrent pas prendre. Pendant deux bonnes minutes, Galway attendit, regardant glisser dans l'eau son corps sinueux à la chevelure flottante, puis elle s'enfonça à trois mètres au-dessous de la surface. Comme il commençait à s'inquiéter, elle remonta d'un mouvement vif et il l'aida à grimper sur la rive.

Elle claquait des dents. Il ôta sa lourde chemise de flanelle et se mit en devoir de l'essuyer. Souple comme un tremble, elle se plia au

gré de ses mouvements pour l'aider. Il frotta également ses cheveux avec la chemise et lui massa les épaules et les bras jusqu'à ce que les plaques de froid aient disparu.

— Réchauffée ?

— Oui.

— Bon. Et maintenant, dit-il en lui donnant une tape sur les fesses, rhabille-toi.

Au lieu d'obéir, elle se retourna et l'étreignit :

— Je me réchaufferai si vous me serrez contre vous comme l'autre jour.

— Alors, une minute seulement, répondit-il en l'étreignant à son tour.

— Pourquoi faut-il que je m'habille ?

— Parce que ton éducation n'est pas encore terminée et que je ne veux pas te donner de leçons prématurées.

Elle rit :

— Comme les oiseaux et les abeilles ?

— Que sais-tu au sujet des oiseaux et des abeilles ?

— Je sais que je ne suis pas un oiseau et que vous n'êtes pas une abeille.

— Serais-tu en train de me tenter ?

Elle le serra plus fort.

— Non, mais vous resterez prisonnier jusqu'à ce que vous m'accordiez une faveur.

— Encore dix secondes et c'est toi qui m'accorderas les tiennes, sans souci des aiguilles de pin et de l'eau froide... Que désires-tu ?

— Pourriez-vous me broser les cheveux ?

— Bien sûr.

Elle le libéra et se glissa hors de ses bras, tandis qu'il relâchait lentement son étreinte. Jetant sa chemise sur ses épaules, il la regarda courir vers le rocher, les fesses tremblantes, et dut réprimer le désir de la poursuivre, à la façon d'un satyre, et de la prendre par-derrière.

Elle redescendit des rochers, enjuponnée et bottée, et ils revinrent dans la prairie où paissaient les chevaux.

— Une fois, j'ai rêvé de vous, James. C'était un rêve tellement beau et vrai... Apportez-moi ma brosse et mon peigne.

— Tiens ma chemise. Je vais chercher la selle.

Déliant les sangles, il ôta la selle et la porta près d'un mamelon herbeux au bord du ruisseau. Puis il étala sa chemise et fit asseoir Christine.

Lui-même, après avoir sorti le peigne et la brosse delà sacoche, s'assit derrière elle sur la selle, les genoux écartés.

— Raconte-moi ton rêve, dit-il en commençant à broser ses

cheveux.

— Oh ! c'était un rêve plein d'angoisse et de désir. J'étais étendue sur un catafalque dans la chapelle du duc, mon père — victime de la primogéniture. J'aurais voulu être duc, mais j'étais une fille. J'ai demandé alors au nain de la cour de me fabriquer un breuvage, avec de la belladone et un soupçon d'aconit pour enlever l'amertume. Il était minuit à l'horloge du château quand vous êtes rentré, vêtu d'airain de la tête aux pieds. En vous voyant, j'ai soupiré et vous avez dit tout haut : « Hors, moniale ». Puis vous vous êtes penché et vous m'avez embrassée, mais ne me demandez jamais où...

Elle s'interrompt, les lèvres entrouvertes, perdue dans une extase analogue à celle qu'avait reflétée le visage de Crossetti devant la niche du Tombeur du quartier noir. Ce rêve comportait des réminiscences de Coleridge et de Tennyson, mais aussi un élément de réalité qui permettait d'en retracer l'origine. Christine avait employé hors de son contexte le mot « hormonale » qu'il avait prononcé en effet une fois. Il n'avait pas besoin de lui demander où il l'avait embrassée.

— Où as-tu appris ces choses à propos des oiseaux et des abeilles ?

— J'en ai appris quelques-unes dans ce livre dégoûtant que vous lisiez l'autre jour.

— Shakespeare ?

— Oui, il porte bien son nom. Mais je les tiens surtout de vous. Dans mon royaume, vous êtes un coquin de basse naissance, un bâtard, tout simplement, mais tendre et habile à faire l'amour.

Seize ans était un âge avancé pour une femme au Moyen Âge, se rappela Galway. Comme pour rafraîchir sa mémoire, elle se tourna à demi vers lui et lui adressa un sourire plein de coquetterie :

— Avez-vous gardé votre épée, James ?

— Toujours.

— J'en suis heureuse, car je crains de quitter ce terrestre séjour avant que le fourreau n'enserme la lame précieuse.

Il reconnut le vers de Keats, mais avec une connotation étrangère au poète. La jeune fille, si elle n'était pas démente, était certainement bizarre. L'ironie de sa remarque venait de ce qu'elle contenait une prédiction juste. Car ce langage à lui seul la condamnerait à la banque d'organes.

— Veux-tu m'aider à te retenir dans ce terrestre séjour ? demanda-t-il.

— Et vous, pouvez-vous m'aider ?

Toute taquinerie avait disparu de sa voix lorsqu'elle lui posa cette question. L'attirant à lui, il la berça dans ses bras.

— Si je ne peux pas t'aider, il ne te restera que Dieu.

— Je préfère mettre ma confiance en vous, James.

Étant mon compagnon dans le mal, vous pouvez me comprendre.

Pas Dieu.

Sa réaction éveilla sa curiosité.

— Nous n'avons encore rien fait de mal, que je sache, dit-il.

— Ensemble, non. Séparément, oui. Le bruit court que vous êtes aussi un grand meurtrier.

— Où as-tu entendu dire cela ?

— Avant que vous ne m'embrassiez dans la chapelle, deux vestales vêtues de blanc ont laissé échapper : « James Galway, le prince héritier des Ténèbres. »

Sans doute faisait-elle allusion à des infirmières de l'hôpital psychiatrique où elle avait séjourné avant de venir à la clinique.

— Elles mentaient, dit-il.

— Ne soyez pas modeste, je vous en prie, James. J'ai moi-même déclenché l'épidémie.

— Tu es plus innocente que moi, Christine. Mais dans trois semaines, on te traînera devant le tribunal du village pour être jugée...

— Je serai condamnée à être brûlée vive pour sorcellerie, et tu ne m'aimeras pas quand je serai réduite en cendres...

Elle prit la main droite de Galway et la plaça sur son sein droit. Avec une brusque intuition, il comprit qu'elle avait abaissé le pont-levis et levé la herse. Dans sa vision déformée du temps, il était à ses yeux comme deux moitiés d'une diapositive. S'il pouvait les faire coïncider, leur donner épaisseur et unité, alors elle le suivrait sans hésiter dans celui des deux mondes où son amour l'appellerait.

Le moment était venu de choisir : il opta pour le XXe siècle. Pressant le sein, il la fit se retourner vers lui. Leurs lèvres se rencontrèrent. Doucement, il la poussa dans l'herbe et glissa de la selle pour s'allonger à ses côtés. Il passa son bras gauche sous sa tête et de l'autre l'enlaça et l'attira à lui.

— Excalibur, soupira-t-elle.

Elle ne lui offrait pas de résistance, toute pudeur évanouie dans la brusque flambée de désir mais, soudain, elle se contracta.

— On vient, dit-elle.

Il leva la tête. Il ne perçut aucun bruit, sinon le murmure du vent derrière eux dans les arbres, mais se garda de la contredire. Il savait que la perte de la sensibilité sur un plan donné s'accompagnait souvent d'une acuité accrue des autres sens. Néanmoins, l'endroit où ils se trouvaient était un lieu perdu et retiré.

— Tu es sûre ? demanda-t-il.

Elle colla une oreille au sol :

— Il y a deux chevaux qui remontent le ravin.

Il se rappela que c'était samedi, que la fin de l'été était proche. Sans doute Susan poussait-elle une pointe de reconnaissance en vue de son évasion, en compagnie de Claude Lovestone, son complice.

— Ce sont des amis, dit-il. C'est sans doute le docteur Lovestone et Susan Atterbury, une fille d'ici.

— Dommage, dit Christine. Juste au moment où vous alliez devenir le maraud que j'aime. Est-ce que cette fille est jolie ?

— Si l'on veut. Elle a une beauté assez vulgaire.

— Rappelez-vous alors que vous êtes mon féal.

— Donne-moi ma chemise, Christine, dit-il, saisi d'une inspiration soudaine. Assieds-toi sur la selle et peigne-toi. Le docteur Lovestone peut siéger au tribunal. Si tu veux bien parler à ces personnes normalement, sans émailler ton langage de « messires » et de « par Dieu », nous aurons peut-être une chance d'avoir un juge pour nous. Et surtout, n'oublie pas de remercier Lovestone d'avoir composé ta musique.

Tout en enfilant sa chemise, Galway contempla la jeune fille étendue. Il regrettait de manquer sa rencontre avec ce double venu du fond du Moyen Âge. Il n'était pas souvent donné à un homme de franchir aussi joyeusement un fossé de 900 ans ou de faire une incursion dans le passé de cette manière.

Lorsque la prostituée et son compagnon débouchèrent dans la prairie, Galway, sa chemise rentrée dans le pantalon, méditait au bord du ruisseau, à une bonne dizaine de mètres de la jeune fille qui peignait sa chevelure châtain, assise sur la selle.

Galway fit signe aux cavaliers et, quand ils furent près de lui, les accueillit, mains sur les hanches, en manifestant une surprise joyeuse :

— Ça alors, c'est une coïncidence !

— Nous cherchions un endroit pour pique-niquer, mentit Lovestone avec habileté. Qui est la Lorelei ? Ah ! Christine !

— C'est elle qui m'a conduit jusqu'ici. Hello ! Susan.

— Hello ! Jim. Elle glissa à bas du cheval et regarda Christine de pied en cap. Jésus ! Qu'est-ce que cette poupée est belle !

— Ce n'est plus une poupée. Grâce à la musique de Claude, elle parle.

— Mais est-elle capable de dire autre chose que papa ou maman ?

— J'écris une étude sur elle.

— Pourquoi ne vous servez-vous pas d'un bureau ? répliqua Susan. Elle s'approcha lentement de Christine. On pouvait lire dans son regard une admiration non déguisée, analogue à celle d'une tenancière de maison close jugeant une recrue de choix.

— Cette étude, elle avance ? demanda Lovestone en mettant pied à terre à son tour.

— Oui. Venez, que je vous présente à ma malade. Il ajouta, en baissant la voix : Susan serait-elle lesbienne par-dessus le marché ?

— Bien sûr que non. Elle est tout simplement assez généreuse pour apprécier la beauté d'une autre femme sans éprouver de la jalousie...

Dites-moi, Jim, vous ne seriez pas en train de vous taper une louftingue par hasard ?

— Bien sûr que non. Je suis médecin.

— Mais vous n'êtes pas psychiatre, votre chemise est froissée et la demoiselle est en train de se recoiffer.

Galway réprima l'irritation que lui causait cette insulte à sa morale et se borna à répondre :

— Allez lui demander vous-même.

— Est-ce qu'elle parle vraiment ?

— Oui, si l'on manifeste assez d'empathie à son égard.

Suivant Susan, ils se dirigèrent vers Christine. La jeune fille fredonnait tout bas, d'une voix mélodieuse, le thème du troisième mouvement du Clair de lune médiéval. Galway admira son tact. Le visage de Lovestone, en effet, s'éclaira. Elle était en train de conquérir le psychiatre.

— Quels beaux cheveux ! s'exclama Susan.

Christine la regarda et lui sourit.

— Et quelles belles dents !

— C'est pour mieux vous manger, mon enfant, répliqua Christine et, à nouveau, Galway fut frappé par son esprit d'à-propos.

— Voici Susan Atterbury, Christine, dit Galway, et le docteur Lovestone, qui a composé ta symphonie.

— Comment allez-vous, gentil sire et noble dame ? demanda Christine.

— Très bien, Christine, répondit Lovestone, trop stupéfait d'entendre sa voix pour remarquer la tournure de la phrase.

— Claude, dit Susan, allez me chercher mon nécessaire de beauté et ma serviette de bain dans la sacoche. Je voudrais faire une vraie coiffure à Christine et lui donner quelques petits conseils pour le maquillage. Tu verras, mon chou, quand je t'aurai fait une beauté, les contrats d'Hollywood vont pleuvoir !

Lovestone s'exécuta et piqua presque un cent mètres jusqu'au cheval. Galway, pendant ce temps, essaya de tempérer l'ardeur de Susan.

— Ne lui mettez pas trop de fard ni de rouge à lèvres, Susan. Je ne veux pas qu'elle ressemble à une... je veux dire, je ne veux pas qu'elle ait l'air trop sophistiquée.

— Faites-moi confiance, doc. J'étais esthéticienne à mes moments perdus.

— Où se trouve Hollywood ? demanda Christine.

— Ne me dis pas que tu n'as pas entendu parler d'Hollywood ! Eh bien, je vais te mettre au parfum tout en travaillant. Ça vient, Claude ?

— Pendant que vous vous pomponnez toutes les deux, dit Galway lorsque Lovestone revint, j'aimerais montrer à Claude un trou à

truites, un peu en aval... Comment progresse Milbank Pomeroy, Claude ?

Il prit le psychiatre par le bras et le conduisit à l'écart tandis que Susan déployait la serviette de bain.

— Très bien. Il va passer devant le jury le 6.

— Déjà ?

— Ma musique folklorique a fait merveille et mon étude est presque terminée...

Galway l'interrompt :

— Claude, j'ai un grave problème. Mes patients doivent passer devant le jury vers le 9. Paul et Katie obtiendront sans doute de sortir de la clinique tout de suite et Mac sous condition, mais je suis inquiet pour Christine. Vous l'avez vue quand elle était complètement retirée, et il y a un instant, vous venez de lui parler. Donnez-moi votre opinion au pied levé. Pensez-vous qu'elle s'en tirera ?

— D'abord, je ne donne pas d'opinion au pied levé sur des questions pareilles. En second lieu, Christine parle, c'est vrai, mais c'est ce qu'elle dit qui est déterminant. Or son langage ne sera peut-être pas très conforme au vocabulaire de notre époque.

— D'après votre pronostic, est-ce que son cas se situe toujours entre critique et désespéré ?

— Tout pronostic n'est qu'une hypothèse. Vous lui jouez sa symphonie ?

— Constamment.

— Dans ce métier, Jim, si l'on n'a qu'une jambe, on risque fort de la perdre. Je dirais qu'il y a un certain espoir, mais le concept de santé mentale implique l'adaptation totale du sujet, tant sur le plan des relations interpersonnelles que sociales. Il faudrait que je puisse faire son analyse après avoir étudié son comportement au sein d'une collectivité — disons au cours d'un bal à l'hôpital.

— Ce qui me préoccupe avant tout, ce sont les problèmes de Christine, coupa Galway. Je veux bien qu'on l'observe au sein d'une collectivité, mais les hôpitaux sont trop déprimants. Mon but en tout cas est d'avoir un ami dans le jury. Celui-ci compte cinq membres et je pourrais vous faire nommer. Un orateur persuasif tel que vous pourrait en influencer deux autres...

— Jim, cette proposition est contraire à la morale !

— Voyons, Claude ! Toute l'opération de Paradise Valley est contraire à la morale.

— En tant que directeur, vous êtes bien placé pour le savoir. Mais c'est votre morale que cela regarde, pas la mienne.

— Je n'approuve pas plus que vous cet abattoir et je ne désire certainement pas que l'on découpe cette fille pour expédier ses organes dans tous les azimuts. D'ailleurs, c'est à vous autant qu'à moi

qu'elle doit l'amélioration de son état...

— Précisément, répliqua Lovestone d'un ton sec. Étant son psychiatre, j'ai une empathie à son égard qui m'interdit d'être membre d'un jury impartial.

— Mais rien ne prouve officiellement que vous soyez son psychiatre.

— Si, une fois que vous aurez publié votre étude.

Galway décida d'être rosse.

— Il n'y aura pas d'étude, Claude, si elle n'obtient pas sa liberté.

— Mais si elle mérite vraiment qu'on l'envoie à la banque ?

— Pas d'étude quand même.

Lovestone était visiblement démonté.

— Et Paul ? Il me revient également.

Galway rebroussa chemin :

— À titre confidentiel, je vous dirai, Claude, que l'on m'a fait venir ici pour explorer les possibilités de traitement physiologique des psychoses. La psychiatrie, vous comprenez, est un processus trop fastidieux et trop lent dans une société qui a davantage besoin de maçons et de menuisiers que de psychiatres. Avec mon système de vibrations soniques, je suis sur une bonne voie. Par pure honnêteté, j'étais prêt à vous rendre justice pour Christine et pour Paul, mais si mes intérêts sont en conflit avec Freud...

— Vous êtes vraiment immoral ! s'écria Lovestone d'un ton horrifié.

— Seulement en tant qu'homme, pas en tant que neurochirurgien. Mais je serais prêt à m'amender un peu si de votre côté vous consentiez à vous laisser corrompre...

— Pourriez-vous faire avancer la date de réunion du jury de deux jours ?

Ainsi, la morale n'avait rien à voir avec les réticences du psychiatre, constata Galway. Il y avait tout simplement conflit entre les dates d'évasion. Mais Lovestone n'avait pas à synchroniser ses mouvements avec ceux d'English, alors que sa date à lui était irrévocablement fixée.

— J'ai besoin de tout le temps dont je peux disposer pour Christine, répondit-il.

— Il faut que j'en discute avec... moi-même. Peut-être pourrais-je faire une déposition ?

— Une déposition serait utile, mais ce sont les juges qui décident.

— Alors parlez de moi dans cette fameuse étude, je trouverai une solution.

Souriant tous les deux, ils revinrent vers les jeunes femmes. Christine, captivée, écoutait Susan qui lui parlait d'Hollywood tout en mettant la dernière main à son maquillage.

Galway feignit l'enthousiasme devant l'œuvre de Susan.

— Magistral. Vous avez ajouté une touche de maturité à sa beauté. Comme cela, elle pourrait aisément passer pour une adulte à l'auberge de Paradise Valley.

— Dites-donc, c'est une idée, doc. Pourquoi ne la sortiriez-vous pas samedi prochain avec Claude et moi ? Elle ferait des ravages. Il y a juste la robe qu'il lui faut à la boutique du village. Vous pourriez demander au gendarme Butterfield de faire les retouches nécessaires.

— Bonne idée. Il y a des semaines que Claude court après Mamma Ça... Aimerais-tu aller danser dans un night-club samedi prochain, Christine ?

Sous l'échafaudage de sa chevelure, sous les couches de fard, de rouge à lèvres et de mascara, le visage de Christine s'illumina d'une joie enfantine.

— Ça me plairait beaucoup, docteur, pourvu que je sois avec vous et aussi avec Susan et le docteur Lovestone.

Chapitre XIV

Sur le chemin du retour, l'apathie de Christine grandit à mesure qu'ils se rapprochaient de la clinique. Visiblement, cette ambiance l'inhibait ou les seins lourds de l'infirmière ressuscitaient-ils les frayeurs de son enfance ?

Pourtant, en apparence du moins, elle n'avait aucune raison d'éprouver de l'hostilité vis-à-vis de Mrs. Butterfield qui, au cours de la semaine qui suivit, s'affaira gaiement à préparer sa toilette et exhiba pour la compléter une luxueuse étole d'hermine.

Le jour même où Christine devait faire ses débuts, Mrs. Butterfield s'occupa de son maquillage avec infiniment plus de doigté que Susan, se bornant à rehausser la beauté naturelle de la jeune fille avec un soupçon de fard et à préserver d'un léger voile de laque le mouvement vaporeux de sa chevelure. Lorsque Galway, paré lui-même de façon inaccoutumée, vint chercher sa malade, il dut s'arrêter un moment sur le seuil pour s'accoutumer au spectacle qui s'offrait à lui.

Sous la transparence verte d'une jupe de tulle qui s'arrêtait aux genoux, les pantalons bouffants en lamé brillaient comme des boutons d'or dans une prairie qui était la quintessence du printemps. Le corsage était fendu en un long décolleté en V dont la pointe se prolongeait jusqu'à la ceinture dorée, assortie aux escarpins. Il était aussi immatériel que la brume pourpre du crépuscule, une brume piquetée d'étoiles en sequins, parmi lesquelles se levaient deux pleines lunes au-dessus de l'horizon sombre et violet d'un soutien-gorge à balconnet. L'étole, sur ses épaules, tempérerait d'une note classique la gaieté rococo de l'ensemble.

— Christine, s'écria-t-il enfin, retrouvant son souffle, tu es époustouflante.

D'autres louanges attendaient la jeune fille dans le hall, où la maisonnée s'était réunie pour assister à son départ.

— Ça, c'est une toilette vraiment convenable !

— J'appellerai mon prochain morceau *La Fille aux cheveux châtons*.

— Tu me donneras cette robe, après, Chris ?

— Jolis nénés, Chrissie.

Rien ne laissait pressentir à Galway, tandis qu'il descendait les marches à ses côtés et l'installait dans la voiture, que Christine allait parler. Il espérait plutôt que, belle comme elle l'était, elle resterait

silencieuse. Effectivement, tout le temps qu'il pilota la voiture le long de la ligne médiane, qui brillait à la lueur des phares encastrés de la Mercedes, elle ne dit mot. Mais lorsque, parvenu à l'avenue du sud, il lâcha le volant et engagea la voiture sur la piste magnétique, elle se détendit manifestement et se rapprocha de lui. Il passa un bras autour de ses épaules et lui prit la main :

— Je serais curieux de savoir à quoi tu penses.

— Tu es époustouflante ! dit-elle sans le regarder. Franchement, Petit Mac est plus poète que certains adultes que je connais.

Cette fille qui, selon toutes les apparences, était une psychotique, était en train de lui faire une scène, à lui, un neurochirurgien, parce qu'il avait employé tout à l'heure un cliché dans sa chambre ! Essayant de déguiser son irritation, il répliqua :

— Je ne suis pas poète. Ma vie ne m'a pas fourni de sources d'inspiration jusqu'ici.

— Ah ! James. C'est vous qui me laissez lire vos pensées !

En disant cela, elle leva les yeux vers lui et lui sourit.

Et tout à coup, il se sentit redevenir jeune et ce fut comme s'il sortait pour la première fois avec une jeune fille, la plus ravissante des étudiantes de première année. Tous ses sens en éveil, il ne songea plus qu'à lui plaire.

— Christine, quand je t'ai aperçue tout à l'heure dans ta chambre, si rayonnante, j'ai senti qu'aucune parole ne pourrait rendre compte de ta beauté et je me suis rabattu sur une banalité. Mais, au même instant, une flamme a jailli dans les ténèbres de ma vie, une flamme qui illuminera mon chemin jusqu'à la sombre mort.

— Pour plagier un auteur pornographique, tu souffleras bientôt, rustre, cette brève chandelle.

Il avait oublié qu'elle lisait Shakespeare, mais un sourire ôtait à la remarque son mordant. Passant à des poètes plus modernes, il poursuivit :

— Dans toutes mes diurnes extases et mes rêves nocturnes, mes pensées te cherchent dans les gouffres profonds de mon âme jusqu'à ce que, chantant des chansons de joyeuse allégresse, je parvienne à la sombre tour qui, dans le silence et le temps immobile, enclôt ma bien-aimée toujours inviolée. Et un esprit, je ne sais comment, sous ta croisée me conduit.

— Cette tentative mérite quelques bons points, dit-elle, et elle tourna son visage vers lui. Il le couvrit de baisers fous, un peu partout, sur le lobe de l'oreille et le bout du nez, sur les lèvres et les yeux, dans le cou et sur le front. La nuit et le silence les enveloppaient d'une atmosphère d'intimité et de secrète communion, qui étaient dues moins à leur chimie organique qu'à la synchronisation de leurs pulsations cérébrales.

Comme il s'écartait d'elle et reprenait le volant pour garer la voiture dans le parking, elle murmura :

— Ah ! merveilleux nouveau monde qui possède de tels neurochirurgiens !

— Arrête de citer cet obscène poète, veux-tu ! dit-il.

Claude et Susan occupaient une table à côté de la piste de danse et les attendaient comme convenu, de manière à créer pour Christine un cadre un peu familier au milieu de la foule d'étrangers. La salle regorgeait de monde, mais Christine n'eut pas besoin d'être rassurée. Exclamations, sifflets d'admiration et hou la la lancés par de soi-disant dignes membres de l'ordre médical en compagnie de leurs propres flirts, pleuvaient sur son passage. Et elle, qui avait passé huit de ses seize années dans un état de stupeur quasi catatonique, avançait, un sourire radieux sur le visage qu'elle levait vers son compagnon et les seins un peu plus tendus encore.

Lovestone se leva de loin à leur approche, bouche bée. Il avait apparemment recouvré son sang-froid lorsque Galway et Christine le rejoignirent. Toutefois, après les avoir accueillis et fait asseoir, il dit, en désignant le seau de glace qui était posé au centre de la table :

— J'ai commandé du champagne pour célébrer la première sortie de Christine, mais je n'ai pas voulu déboucher la bouteille avant qu'elle n'arrive.

— Laissez votre bouteille tranquille, Claude, dit Susan. Christine, mon chou, vous êtes si mignonne qu'on vous violerait volontiers.

— Christine, reprit Lovestone, j'écris un nouvel opus pour vous, à partir de mes propres ondes cérébrales. Ça s'intitulera : *Pensées nocturnes*.

— Ça promet d'être très bien, dit Christine.

— Elle adore la pornographie, observa Galway, mais donnez-moi cette bouteille avant que le bouchon ne vous saute à la figure.

Le champagne chatouilla les narines de Christine. Susan, le trouvant trop fort, lui fit connaître son nouveau drink, rosé et ginger ale. Lovestone et Galway burent le champagne à titre de rafraîchissement : ils avaient amplement le temps de vider la bouteille puisqu'ils ne pouvaient rien faire d'autre que consommer.

Le numéro de Mamma Ça ne commençait en effet que dans une heure et l'orchestre était sorti pour l'entracte. Des membres de l'équipe biologique vinrent présenter leurs civilités à Galway et se faire présenter à Christine. Des confrères de Lovestone les imitèrent, suivis de confrères de confrères. Christine ne fit rien pour décourager ces prétentieux imbéciles et les remercia même avec politesse de leurs compliments. Si intense était l'admiration dans laquelle elle baignait que des relents de musc commençaient à flotter autour de la table.

Maria Crossetti et Joe Mendenhall, qui occupaient une table au

milieu du premier rang, juste en face de la piste, vinrent les saluer. Mendenhall engagea aussitôt Christine à venir visiter sa fosse et, pour l'arracher à sa jeune rivale, Maria se mit à parler de son psychorama en des termes de plus en plus exaltés.

Quand l'orchestre eut repris sa place, Galway se dirigea d'un air résolu vers l'estrade, et, s'étant présenté, demanda au chef d'annoncer pour commencer une série de danses traditionnelles sans changement de partenaire. L'annonce fut accueillie par des huées. Que ces salauds se moquent tant qu'ils voudront, se dit-il, en se hâtant de retourner à la table où le docteur Lovestone (« appelez-moi tout simplement Claude, Chris ») fredonnait à l'oreille trop complaisante de la jeune fille un passage des *Pensées nocturnes* tout frais émoulu de ses ondes cérébrales.

Si l'on autorisait le changement de partenaire dans cette sorte de danses, il ne resterait pas grand-chose du tulle, avec tous ces étalons qui étaient là à piaffer autour d'elle...

Enfin la musique commença. Galway conduisit Christine vers la piste et attaqua un fox-trot. Ses bras l'enveloppèrent et immédiatement elle s'accorda, légère comme une plume, au rythme de la danse. La plupart des couples s'abandonnèrent à la rumba, d'autres à la samba, de sorte que pour le tango, ils se retrouvèrent seuls sur la piste. Ils glissaient et tournaient avec une telle harmonie de mouvements que les cuisses de Christine s'entrouvraient d'elles-mêmes sous la poussée du couturier de Galway et que son mont de Vénus, par-dessus la musique de la danse, déchaînait tout un concert de flûtes de Pan.

Il la tint si serrée contre lui pendant la dernière danse, une polka, qu'il jugea bon, par discrétion, de quitter la piste. Il la suivait de si près en la pilotant vers leur table qu'ils ressemblaient à deux prisonniers attachés par une courte chaîne. Il espéra que cette façon de lui emboîter le pas passerait aux yeux des spectateurs pour un complément ésotérique du tango, importé peut-être du Congo.

Christine ne devait pas avoir le même sentiment car, lorsqu'il la fit asseoir, elle lui sourit en disant :

— Merci, James. C'était magnifique, d'un bout à l'autre.

Lorsque le bal reprit, Galway réussit à garder Susan pendant la moitié de la première danse avant qu'on ne les sépare.

— Vous avez toujours ma lettre ? demanda-t-il.

— Oui, Jim, et je la porterai comme convenu. À propos, vous aviez parlé de me faire escorter, mais laissez tomber. Je me débrouillerai toute seule.

Quelqu'un à ce moment-là les sépara et Galway rejoignit Lovestone à la table. Tous deux restèrent assis, à regarder Christine.

Même pour les danses en vis-à-vis, on l'invitait constamment, car

elle avait une telle grâce qu'elle était capable de conférer de la beauté aux trémoussements giratoires les plus incongrus. Mendenhall l'obtint pour la dernière danse et personne ne put la lui soustraire, car personne ne pouvait lui taper sur l'épaule sans battre un record de saut en hauteur. Cette danse, appelée « Le Kangourou dément », consistait en une série de bonds qu'il fallait exécuter en se tenant sous les aisselles. Mendenhall faisait sauter Christine tellement plus haut que lui-même que ses mains se trouvaient au niveau de ses seins. C'était vraiment le comble de la salacité, s'indigna Galway : peloter sa partenaire avec une main artificielle alors qu'on avait les talons à un mètre cinquante du sol !

— Vous devriez prendre des leçons de ballet, Joe, lui dit-il quand celui-ci reconduisit Christine à leur table.

— C'est moi qui les donne, répliqua Mendenhall, d'un ton si hostile que Galway se dit qu'il devait avoir enfin découvert pourquoi la crypte était sacro-sainte. Le cercelet de Susan avait sans doute poussé Maria à se vanter de l'aventure.

Pendant l'entracte qui précéda le spectacle, Lovestone fournit à Galway des renseignements sur la grande psychopathe de l'hôpital.

Mamma Ça avait été une diseuse de bonne aventure avant d'être enfermée mais, sous l'influence de l'amo- barbital, elle s'était également découvert un talent de chanteuse calypso.

— Agitez un dollar sous son nez, dit Lovestone, et elle vous chantera la bonne aventure avec une surprenante exactitude, à condition que vous soyez capable d'interpréter correctement ce qu'elle vous dira.

L'exactitude tenait donc, se dit Galway, à l'interprétation plutôt qu'à la prédiction elle-même, selon la tactique habituelle des diseuses de bonne aventure.

Soudain les conversations s'arrêtèrent. Les lumières avaient baissé dans la salle et des ombres se profilaient sur l'estrade des musiciens. Des coulisses, une voix sonore comme un gong se fit entendre.

— Bienvenue au bal des barbituriques ! Celui qui n'aimera pas mon numéro n'est qu'un coprophage et un lèche- queue... Et maintenant, libido à gogo !

Un unique projecteur fit jaillir de l'ombre la source de ces obscénités, incompréhensibles, espéra Galway, pour Christine, et Mamma Ça apparut dans le rayon de lumière, vêtue d'une ample tunique à la manière des Hawaïennes. Trapue, elle avait une face toute ronde et des cheveux noirs noués en chignon. Aux applaudissements de plus en plus forts de la salle, elle s'avança sur la piste et, se trémoussant, exécuta un hula-shimmy. L'orchestre se mit à jouer en suivant le tempo donné par le martèlement de ses pieds nus. Le visage braqué vers le chef, elle entonna un refrain :

*En avant la musique,
Et joue-moi un rythme cyclothymique !
Je suis me mamma schizophrénique
Avec un fameux trauma
Et une grâce toute catatonique.*

*Avec mon super sur-moi
Et mon pige-moi ça
Ma psyché ne s'étonne jamais
De ce que fait mon soma.
J'adore les garçons.*

— Ça signifie que ce soir elle ne dira la bonne aventure qu'aux hommes, chuchota Lovestone tandis que Mamma Ça se propulsait vers les tables en bordure de la piste, agitant son poignet droit d'arrière en avant dans un geste que Galway jugea obscène.

*Je suis en chaleur, mes minets
On va jouer aux dés Questionnez-moi.*

À la première table, Mendenhall agitait un billet. Elle s'en empara et chanta son refrain du joueur de dés.

*Petit Joe, de Cicéro
Encore deux coups jusqu'à zéro.*

Aucun psychopathe en état d'absence n'aurait pu repérer une personne inconnue et indiquer son lieu de naissance. On avait dû programmer Mamma Ça de façon à lui permettre de reconnaître des visages d'après des photographies prises dans les dossiers du personnel. Galway remarqua également qu'elle choisissait les dollars qu'on agitait devant elle. Elle avait été programmée, mais par qui ? Par le docteur English ou par le docteur Knowles ?

Saisissant le billet de Lovestone, elle tournoya devant lui et chanta à tue-tête :

*Le vin d'Italie n'est pas du fond de tonneau
Si tu ne fais pas sept, le neuf sera dans l'eau.*

Aucun agent de la C. I. A. ne trahirait une information archisécète. Mamma Ça était l'intermédiaire d'English. Comme par un fait exprès, elle prit le dollar de Galway.

Huit, retire-toi du jeu en hâte

Ou tu rencontreras ton destin à une double date.

— Je ne bois pas de vin, marmonna Lovestone tandis qu'elle s'éloignait en se trémoussant et en psalmodiant ses fariboles.

— Moi si, dit Susan, et ces derniers temps, je me sens une étrange envie de lasagne. Elle se tourna vers Christine et lui adressa un sourire entendu. Je parie que je sais qui a rencontré son destin à une double date

Galway aurait tenu le pari à dix contre un : Lovestone, il le savait, ne serait pas là quand Christine passerait devant le jury, car il partirait le sept. Il espérait qu'English avait correctement évalué les risques du côté de l'O. A. C. Mais c'était moins Lovestone qu'English qui le préoccupait. Était-il en train de perdre courage, se demanda-t-il, ou avait-il tout simplement peur que lui-même ne perde le sien ? Il ne se trompait pas, dans ce dernier cas : il était terrifié, en effet, mais il ne s'esquiverait pas le huit. Comme l'avait prédit l'ordinateur, il ne pouvait pas laisser Christine à son triste sort. Il restait d'ailleurs aussi pour une autre raison. Si tous les morceaux du puzzle ne tombaient pas en place le neuf, English et lui perdraient la dernière chance qu'ils avaient d'écraser l'ordinateur et l'organisation qu'il y avait derrière.

Christine interrompit ses réflexions en mettant sa main dans la sienne.

— La voyante m'a fait peur, James, murmura-t-elle. Ramenez-moi à la maison.

Sur le chemin du retour, Christine resta silencieuse.

— Tu as toujours peur ? lui demanda-t-il au bout d'un moment.

— Pas pour moi mais pour vous, bien que j'aie la terreur du noir quand vous n'êtes pas avec moi. Quand cette nuit viendra, il n'y aura pas de lune d'or, mon âme.

Il comprit qu'elle songeait à leur dernière danse ensemble, mais l'accent de compassion avec lequel elle prononça ses paroles l'émut bien plus profondément que le tourment de passion qui les lui inspirait. Il l'attira à lui et la tint ainsi, en silence, comme pour la défendre contre les assauts du destin. Ils roulèrent enlacés tandis que l'auto filait dans la nuit. Empli d'un amour qui transcendait le désir, il la protégeait et sentait les impératifs de sa nature se dissoudre en velléités.

Faisant effort pour se ressaisir, il dit enfin :

— Dans cette nuit, nous aurons besoin d'un mot de passe.

— D'un mot de passe ?

— Oui, d'un signe qui nous permettra de nous reconnaître.

Elle l'effleura de ses doigts et, aussi légèrement qu'un papillon s'envolant de la branche, retira sa main :

— Voilà mon talisman, répondit-elle.

— Non, cette trop solide chair se désagrège vite. Il nous faudrait une langue qui parle sans rompre le silence.

Partagé entre la passion et le chagrin, il saisit le volant pour attaquer la rampe qui menait au chalet et elle s'écarta de lui, morne et pensive. Brusquement, elle lança d'un ton animé :

— Cette Mamma Ça est une vieille femme qui dit des horreurs.

Ainsi, Christine connaissait le jargon de la psychiatrie.

— Elle est tout à fait normale pour un night-club.

À travers les arbres, ils virent de la lumière dans la chambre de Mrs. Butterfield.

— Morgane attend pour me jeter sur ma litière, dit-elle.

À sa façon de parler, Galway devina qu'elle perdait le sens de la réalité. Il gara la voiture sous l'encorbellement du chalet, coupa le moteur et prit Christine dans ses bras :

— Bonne nuit, ma bien-aimée.

— Bonne nuit, mon doux James, que des cortèges d'anges te bercent dans ton sommeil.

Il sentit ses lèvres devenir froides sous son baiser et son étreinte se relâcher. Il avait envie de pleurer, sachant désormais que si le temps lui en avait été donné, il aurait pu la rencontrer au dernier acte d'*'Hamlet*.

Mrs. Butterfield les attendait dans le hall.

— Est-elle contente de sa soirée ?

Le regard morne, il se tourna vers la jeune fille au regard également morne :

— Voyez par vous-même, Mrs. Butterfield.

L'infirmière emmena Christine pour la mettre au lit et la brancher à ses divers appareils. Galway se rendit dans son bureau et prit le dossier de Christine pour y ajouter un dernier addenda. Tous les autres dossiers étaient prêts : il y avait exposé son traitement en détail. À présent il écrivait son chant du cygne comme psychiatre. On le condamnerait, il le savait, en tant que pavlovien, mais sa méthode serait consignée. Et un jour, quelque génie original de la médecine lirait ses travaux et ferait avancer la physio-psychiatrie.

Il finit de rédiger ses notes avant minuit et referma pour toujours le dossier de Christine Haskell.

Le lundi fixé pour l'examen, Galway fit monter les enfants et l'infirmière dans un car à destination de la chapelle, où le jury devait se réunir à partir de 10 heures. Des incendies s'étaient déclarés comme prévu le samedi. Hélicoptères et voitures de pompiers avaient eu fort à faire pendant le week-end et un voile de fumée s'étendait encore au-dessus de la vallée. Jusque-là, tout s'était déroulé conformément au plan.

À l'arrière du car, Galway repassait les arguments qu'il allait présenter au jury. Petit Mac était assis à l'avant avec Mrs. Butterfield. Christine avait les yeux fixés dans le vide, cependant que Paul, de l'autre côté du couloir, accordait la guitare dont il devait jouer au cours de la séance. Katie, qui ne tenait pas en place, vint s'asseoir à côté de Galway.

Comme l'autobus roulait dans le défilé avant d'amorcer la descente vers la vallée, elle attira son attention sur un hélicoptère qui venait du nord et qui cherchait à se poser. Pour lui complaire, il se pencha et jeta un regard au- dehors. Un gros Sikorski, portant une croix rouge sur son fuselage, descendait en effet en direction du neuvième green, qui constituait la piste d'atterrissage de l'hôpital. Que pouvait bien manigancer English ? se demanda-t-il. Dans quel but faisait-il venir des éclopés alors que la vallée regorgeait de psychopathes athlétiques ?

Bah, cela le regardait, se dit-il, et il se replongea dans ses notes.

Katie avait pris son mouchoir et le tortillait nerveusement. Il lui entoura les épaules :

— Courage, Katie. Si tu veux devenir actrice, il te faudra apprendre à surmonter le trac.

— Je sais, docteur Jim. Mais je me sens tellement angoissée.

— Paul, appela-t-il, viens ici jouer un air pour Kate.

Paul obéit et s'assit dans la rangée devant Galway.

— C'est un air que j'ai moi-même inventé, docteur Jim. J'espère qu'il plaira à Katie.

Il pinça l'instrument et, doucement, d'une voix qu'il n'était pas possible d'entendre à l'avant de l'autobus, entonna une chanson enjouée qui eût été davantage à sa place dans un pub de l'époque élizabéthaine :

Mon amour est un adroit linguiste.

Sa langue est mon trésor le plus précieux.

Avec des « tu bella » et « liebe dich »,

Il fait de moi tout ce qu'il veut.

Mais s'il roucoule un « Je vous aime »,

Je suis sûre d'être sa tourterelle,

Car, comme le sait tout vrai galant,

Le français est la langue des amants.

C'était un message de Christine indiquant le signe secret qui lui permettrait de le reconnaître. Un homme moins ouvert que Galway eût pu être scandalisé ou même offensé par sa proposition : il fut au contraire séduit par son inconvenance. Le calembour qu'elle avait tiré

du jargon psychiatrique, plus habile que ceux de Mamma Ça, était l'aboutissement logique de ce que Galway lui avait dit : « Il nous faudrait une langue qui parle sans rompre le silence. »

CHAPITRE XV

Quand l'autobus s'arrêta devant la masse de granit de la chapelle, English attendait en compagnie d'un homme maigre et à cheveux blancs, vêtu d'un complet sombre, dont la physionomie à la fois affable et grave rappelait celle d'un diacre ou d'un entrepreneur de pompes funèbres. Avant même de lui être présenté, Galway devina que c'était le président du jury.

Une infirmière sortit de l'obscur basilique pour seconder Mrs. Butterfield, tandis que Galway serrait la main du personnage, le docteur Bail, principal psychiatre de l'établissement. Il s'excusa, en sa qualité de directeur de la Recherche et du Développement, de ne pas être entré en rapport avec lui plus tôt :

— Comme vous pouvez en juger par les histoires de cas, j'ai été extrêmement occupé depuis mon arrivée.

— Et vous n'avez pas perdu de temps, si j'en juge par la vivacité de vos malades, observa Bail tandis que les enfants pénétraient l'un à la suite de l'autre à l'intérieur de la chapelle. Nous allons assister à une séance historique, docteur Galway, car c'est la première fois que le comité doit apprécier les efforts d'un non-spécialiste. Une fois que vous aurez fait votre exposé et répondu à un petit nombre de questions, vous voudrez bien quitter la salle, s'il vous plaît, avant que l'on procède à l'interrogatoire des malades.

— Cette mesure est destinée à minimiser l'influence que pourrait avoir l'image du père sur les malades, expliqua English.

— Je suis au courant de la procédure, répliqua Galway Est-ce que Lovestone est présent ?

Le docteur Bail secoua la tête :

— Étant donné vos histoires de cas, il était exclu que le docteur Lovestone siège au sein du jury. Le docteur Hugo Wengel le remplace.

Le cas de Christine serait donc jugé sans considération extérieure.

— Toutefois, poursuivit le docteur Bail, le docteur Lovestone vient de nous téléphoner. Il nous enverra dans l'heure qui vient, a-t-il dit, un complément de déposition qui apportera des éclaircissements.

Galway pénétra dans l'église avec les deux hommes. Il était inquiet. Lovestone n'avait fait aucune tentative d'évasion et le terme d'« éclaircissement » ne lui disait rien de bon.

Quatre autres psychiatres étaient assis au premier banc, derrière

des tables de bridge. Il avait vaguement l'impression d'avoir vu l'un d'eux quelque part, mais il était sûr et certain qu'aucun des autres n'avait dansé avec Christine. Le docteur Bail prit congé de lui et alla rejoindre les autres membres du jury. En traversant le transept avec English, Galway vit que l'on avait installé ses malades dans l'abside et qu'ils étaient flanqués de deux infirmières.

English lui serra la main et lui souhaita bonne chance.

— Bonne chance, pourquoi ? Tout ce que je demande, c'est un jugement impartial.

— Je suis ici pour ça. Je serai à l'écoute. Où pourrai-je te rejoindre ensuite ?

— À l'auberge, où je serai probablement en train de me saouler la gueule.

Il monta les degrés de la chaire avec une impression de lassitude et d'accablement. En levant les yeux, il aperçut la croix derrière l'autel et y puisa un certain réconfort. Symbole phallique ou signe pointant vers le ciel ? Dans la Nouvelle Religion, en tout cas, il la conserverait, décida-t-il.

Il sortit ses notes du porte-documents, posa ce dernier sur la chaire et plaça les notes par-dessus. L'O. A. C. avait peut-être commis une erreur en permettant à Christine de témoigner à l'autel. Puisqu'elle avait parlé en chaire alors qu'elle était enfant, cela risquait de renforcer sa lucidité et son assurance.

— Messieurs, commença-t-il, je suis venu ici afin de mettre à l'essai des méthodes nouvelles susceptibles de résoudre des problèmes que vous étudiez depuis bien plus longtemps que moi. Pour trois de mes malades, je suis très optimiste. Quant à la quatrième, Christine Haskell, je demande que l'on conserve son intégrité physique en raison de sa valeur esthétique et que l'on ne juge pas sa vie en fonction de son rôle économique ou social, mais de sa qualité intrinsèque.

Comme la beauté de Christine n'avait pas besoin d'avocat, il parla plutôt de la richesse de ses images et de la connaissance étendue qu'elle avait de la poésie et de la prose du Moyen Âge. La jeune fille pourrait être utile, souligna-t-il, dans les milieux érudits en tant que spécialiste du passé : c'était une voix authentique du Moyen Âge.

Il confirma le diagnostic de *tiefzeitverloren* porté par Lovestone, mais émit un pronostic plus favorable et exposa brièvement un traitement possible :

— Plutôt que de désavouer le sentiment de culpabilité qu'elle éprouve en croyant être la cause de l'épidémie de grippe, approuvons-le. Louons-la d'avoir débarrassé notre planète d'une pléthore démographique et d'avoir ainsi enrichi l'environnement pour nous, les survivants.

Ses auditeurs, au-dessous de lui, l'écoutaient avec attention et

prenaient même des notes. Quand il eut terminé, ils applaudirent, mais se tournèrent tous vers le docteur Bail. Celui-ci se leva et dit :

— Nous vous remercions, docteur Galway, de votre très artistique et émouvant exposé. À l'heure actuelle, le néo-réalisme fait fureur, semble-t-il, dans les milieux scientifiques et j'ai l'impression qu'on s'y intéresse davantage aux dépendances du château qu'à la poésie et à la prose médiévales.

Il se rassit. Sa raillerie à l'égard des scientifiques provoqua des sourires dans l'auditoire et chez Galway également. L'homme plus jeune, aux cheveux coupés en brosse et qui portait des lunettes sans cercles, leva la main. Galway lui donna la parole.

— Je me présente : docteur Wenzel. À propos de recherche scientifique, vous n'êtes sans doute pas sans savoir que votre méthode a été employée, avec un équipement moins perfectionné, au tournant du siècle ?

Wenzel cherchait à s'attirer les bonnes grâces du docteur Bail. Galway acquiesça avec un sourire et un hochement de tête :

— J'ai entendu parler en effet de certaines tentatives dans ce sens, mais, étant un praticien comme vous, messieurs...

— Êtes-vous le James Galway qu'on appelle « le Pavlov de la Clinique Tracy » ? La question fut brutalement lancée par un homme à la mâchoire de bouledogue, assis à l'extrême droite, qui venait de jeter un coup d'œil sur ses notes.

Galway se tourna vers lui en souriant :

— Je n'appartiens à aucune école. Pour moi, les rivalités entre théoriciens ne sont que des tempêtes dans un verre d'eau. Je fais mon miel là où je trouve le meilleur pollen.

Wenzel se dressa d'un bond et secoua le poing :

— Ce verre, cette eau, ce pollen représentent une lutte entre un traitement humain et la torture...

— Je vous en prie, Hugo, dit Bail, qui tenta d'intervenir, mais en vain.

Le nom d' « Hugo » provoqua un déclic dans la mémoire de Galway. Il avait déjà vu ce visage rouge de fureur dans la fosse de Mendenhall, où Hugo s'était acharné sur le crâne d'un père qui l'avait rejeté pour la marijuana.

La diatribe se poursuivait en bas. Déchaîné, Hugo glapit :

— Et les gènes de la fille, qu'en faites-vous ? On ne peut pas conditionner une mauvaise semence !

Galway feignit de se mettre en colère.

— En fait de mauvaise semence, rugit-il, je salue ici le champion.

Gémissant sous le choc, Hugo s'effondra sur son siège. Bail plaça sur son épaule une main paternelle et, se levant, déclara :

— Nous vous remercions de votre exposé, docteur Galway.

L'attaque de Galway avait eu pour objet de créer une division au sein du jury en suscitant un conflit de personnalités, mais les sanglots d'Hugo, éveillant l'image du père, lui attireraient plus de sympathies que ne l'eût fait son exécrable personnalité. Galway fourra ses notes dans sa serviette et descendit vivement de la chaire avant qu'on ne le prenne pour cible. Sa hâte avait une autre raison : si l'éclaircissement promis par Lovestone parvenait au jury, Christine serait perdue. Il venait de se rappeler en effet que, dans sa détresse, il avait oublié d'attribuer au psychiatre le mérite du diagnostic concernant la jeune fille.

Contournant le bâtiment, il retourna vers le car :

— Ils en ont encore pour deux heures, dit-il au chauffeur. Conduisez-moi à l'hôpital aussi vite que vous pourrez et attendez-moi là.

La dactylo n'avait pas encore fini de taper lorsqu'il fit irruption dans le bureau de Lovestone qui, lui-même, était assis à son bureau en train d'écrire. La physionomie d'ordinaire affable du psychiatre devint menaçante quand il aperçut Galway et qu'il le vit poser sa serviette sur un coin du bureau.

— Claude, commença Galway, il paraît que vous avez l'intention d'envoyer un rectificatif au jury à propos de Christine ?

— Parfaitement, Galway, et j'espère bien mettre ainsi les choses au point. J'ai lu les histoires de cas vendredi soir : vous n'avez mentionné ma musique que dans les notes au bas de la page.

— Il ne s'agissait pas d'écrire un panégyrique de la musique, mais d'essayer de sauver des vies. Je vous rendrai pleinement justice dans une monographie séparée.

— Monstre ! Vous n'avez qu'un souci : imposer vos techniques de torture. Mais je révélerai la vérité au jury à propos d'un certain James Galway.

— Peu m'importe ce que vous me ferez, mais je veux que vous consigniez avec exactitude vos observations touchant la lucidité de Christine le soir de notre sortie.

Une expression cauteleuse se peignit sur le visage de Lovestone.

— Vous ne lirez aucune de mes notes, Galway.

— Claude, je mettrai votre nom en lettres grosses comme ça si vous le désirez, mais je veux lire cette nouvelle déposition avant que vous ne l'envoyiez.

— Je vous ai percé à jour, Galway. Vous m'avez volé mes secrets ! Le visage de Lovestone était rouge de colère, ses mains tremblaient. Par Dieu, vous vous êtes attribué mon diagnostic... Vous avez volé mon tiefzeitverloren !

Il lança l'accusation d'une voix suraiguë, la face congestionnée.

— Écoutez, Claude, dit Galway, parlant à voix basse, d'un ton

calme et rassurant. Vous n'êtes pas du tout dans votre assiette. La vie d'une jeune fille dépend de vous. Laissez-moi vous donner un tranquilisant.

Lovestone s'empara d'un presse-papier en plastique et se dirigea à reculons vers l'angle de la pièce. Brusquement, son visage devint blême et des gouttes de sueur mouillèrent son front.

— Galway, vous êtes l'un d'entre eux... Si vous approchez de moi avec une seringue, je vous tuerai.

Tranquillement, Galway reprit sa serviette et passa la porte. Peu importait désormais ce que pouvait dire Lovestone, soit dans la déposition, soit dans le rectificatif. Galway était suffisamment au courant des psychoses pour savoir que lorsqu'un homme croyait qu'« ils » étaient à ses trousses, c'est qu'il était déjà « leur » prisonnier. Il referma doucement la porte et dit à la secrétaire de Lovestone :

— Mademoiselle, je vous conseille d'appeler immédiatement un docteur pour votre patron. Et dites-lui de venir avec deux infirmiers.

De l'auberge, où il s'était fait déposer par le chauffeur, Galway téléphona à Susan.

— Comment allez-vous, Jim ? La voix de Susan se fit entendre, vive et enjouée.

— Je suis à l'auberge. Pouvez-vous venir déjeuner avec moi dans quelques instants ?

— Ça mérite un verre ! Je serai là dans un quart d'heure. À propos, Jim, je ne pourrai pas poster votre lettre, vous savez.

— Ça ne fait rien. Jetez-la à la poubelle.

Au bout d'une heure, tandis que la salle commençait à se remplir, il l'accueillit à une table près de la fenêtre. Ou elle avait bu ou son parfum avait une odeur de gin, remarqua-t-il. Elle le questionna cependant tout de suite au sujet du jury et de Christine. Comme il la mettait au courant, la serveuse l'interrompit pour prendre la commande :

— Comme d'habitude, mon chou, dit Susan.

— Rosé et ginger ale, récita la serveuse.

— Non, ma jolie. Un triple martini, très sec, et sans olives.

— Deux, commanda Galway. Il s'adressa de nouveau à Susan :

— Avez-vous fait une promenade avec Claude samedi ?

— Oui. Nous avons pique-niqué dans la prairie, mais il était très agité à cause de son Milbank Pomeroy. Ce cinglé a obtenu de rentrer dans son foyer et Claude est resté aujourd'hui pour le voir franchir les grilles. Il ne fait pas confiance à l'administration. Mais il a envoyé vendredi sa déposition concernant Christine.

— Elle n'a aucune valeur, dit Galway.

— Vous plaisantez ! Claude est le plus grand musico- psychiatre du pays.

— Était, rectifia Galway. Il avait tant d'empathie pour ses malades qu'il est passé de leur côté. C'est un schizoïde à présent.

— Sans blague?... Mais que fabrique cette serveuse ?

— Elle arrive. Vous ne voulez plus vous évader ?

— Pas avec Claude. Je croyais vraiment l'aimer, mais maintenant je ne sais plus où j'en suis.

Elle était réellement perplexe et pensive. La serveuse posa leurs martinis devant eux. Galway commanda une autre tournée.

— Peut-être puis-je vous aider à voir clair, dit-il, si vous acceptez de jouer à un jeu de devinettes avec moi.

— C'est une blague ?

— Je vous parie vingt dollars que non.

Son regard s'alluma, sous l'effet d'une légère ivresse.

— Tope-là ! Mettez-moi à l'épreuve.

— Alors, regardez mon anneau. Suivez des yeux le contour du C en platine sans bouger votre visage... Là, parfait. Maintenant relaxez-vous et pensez à quelque chose d'agréable. Imaginez que vous êtes allongée dans un pré rempli de pâquerettes et que vous attendez votre amant préféré, mais il met longtemps à venir et vous commencez à vous assoupir.

Tout en parlant, il traçait lentement un cercle avec l'anneau dans le rayon de soleil qui filtrait par la fenêtre :

— Maintenant, Susan, je vais dire un mot. Vous répondrez par un autre, auquel le mien vous aura fait penser. Je commence : amour ?

— Argent.

— Argent ?

— Vert.

— Vert ?

— Gardes verts... Non, hélicoptères. Chiens. Chiens et incendie. Revolvers !

Il fit claquer ses doigts et elle lui sourit :

— Je suis toute prête à jouer, Jim. Essayez voir encore. Donnez-moi d'autres mots.

— Vous êtes trop habile pour moi, Susan. J'ai perdu d'avance.

Comme il plaçait le montant du pari sur la table, une voix annonça dans le haut-parleur :

— Le docteur Galway est prié de se rendre sur-le-champ dans le bureau du docteur English.

— On vous demande, dit Susan. Vous allez me laisser seule.

Ses yeux s'embrumaient de larmes d'ivrogne. Il se leva, posa son martini à côté de son verre vide et lui donna une caresse sous le menton :

— La vie est dure. Buvez ça, Susan, et puis vous irez regarder les

estampes japonaises pour vous changer les idées.

Son geste fit jaillir les larmes. Il s'éloigna, éprouvant de la sympathie pour elle, mais aucune empathie. Ses jambes se dérobaient sous lui, il avait un poids énorme sur l'estomac, mais il n'avait pas d'autre ressource que d'attaquer. Maintenant l'O. A. C. avait vérifié sa lettre, rétabli sa date véritable en fonction d'autres données, et devait être détraqué, réduit à un chaos d'impulsions dissociées — ce n'était sans doute plus qu'une loque, une épave électronique.

Mais désormais tout était compromis. English avait perdu son sang-froid. Quand il avait réglé les trépons série 37, cet écervelé avait ajusté les lames trop bas.

Le docteur English, dit Elsie Cook à Galway lorsqu'il se présenta, avait été appelé à l'hôpital pour une urgence, mais il désirait que Galway l'attende dans son bureau pour discuter avec lui d'une question de la plus grande importance.

Décidément, les urgences se multipliaient partout, songea Galway. Il pénétra dans la pièce et s'assit en face du bureau d'English en jetant sur le bar des coups d'œil nostalgiques. English voulait sans doute lui donner le temps de revenir sur son plan, mais il était engagé vis-à-vis de Christine et il était trop tard pour reculer. Peut-être avait-il quelque peu dépassé la mesure en se mettant dans la peau d'un martyr — du moins l'amour romantique était-il un meilleur opium que le whisky.

Il en était à son second scotch lorsque English entra avec une démarche curieusement alerte.

— Jim, dit-il, nous avons le moyen de ficher le camp d'ici. L'hôpital Walter Reed nous a envoyé ce matin un gros bonnet du gouvernement, bourré de dexaméthasone...

— Glioblastome ? demanda Galway.

— Un cas absolument désespéré, dit English en se frottant les mains de joie. Le cerveau est criblé de tumeurs. Il nous faudra nettoyer le tronc cérébral.

— Qu'a décidé le jury ?

— Bien que tu te sois mis les juges à dos, tu ne t'en es pas mal tiré du tout pour un vieux rustre. Paul et Katie vont rentrer chez eux, Petit Mac est confié au service des consultations externes de la clinique de Topeka et même Christine a obtenu une feuille de chêne. Félicitations.

English parlait de sa feuille de chêne comme s'il s'agissait de la Medal of Honor au lieu d'un permis de boucherie. Bien qu'il se fût intérieurement préparé et malgré le whisky, Galway dut faire effort pour rester impassible.

— Merci. Qui est ce V. I. P. ?

— Un sénateur dont on doit garder l'identité et la maladie secrètes. Pour l'instant, il n'a rien à voir avec le S. E. P. S.-C. I. A., mais il est sur les rangs pour entrer au Ways and Means Committee.

— Par conséquent, si l'on programme son cerveau de façon qu'il pose certaines questions... rêva Galway. Où sont les enfants ?

— Ils déjeunent au lycée.

— Mrs. Butterfield est avec eux ?

— Jusqu'à la fin... Tu as raison pour ce qui est de programmer le cerveau, mais ce n'est qu'une des solutions possibles...

Galway l'interrompit d'un geste.

— Où nous procurerons-nous le cerveau sain ?

— Nous avons deux possibilités. En premier lieu, Milbank Pomeroy.

— Il est censé sortir d'ici.

— Pour être sorti, il l'est. Maria l'a déposé dans la crypte cryonique. Cette fille est une artiste.

— Ce n'est guère honnête.

— Lovestone a commis des indiscretions en sa présence et le service de sécurité n'a pas voulu le libérer. De toute manière, le pays a besoin de législateurs plus que de routiers et si l'opération réussit, il aura un job qui lui rapportera davantage.

L'opération était risquée, Galway le savait. Comme la tumeur avait pénétré dans le thalamus, il faudrait ménager dans le cerveau sain des protubérances permettant de l'ajuster aux cavités du tronc cérébral malade. Si l'on voulait sauvegarder la mémoire du sénateur, il n'était pas question d'avoir recours à un trépan automatique. L'opération nécessiterait l'intervention d'un chirurgien aussi habile avec son bistouri que Michel-Ange.

— J'imagine que le ministère de la Santé, de l'Éducation et de la Protection sociale est vraiment désireux de voir cette opération-là réussir, n'est-ce pas ?

— Le ministre attend mon télégramme.

— Eh bien, je te propose un marché. Je pratiquerai l'opération si tu me donnes Christine.

— Que veux-tu en faire ?

— Je l'aime.

English tomba à la renverse sur son siège :

— Vite, verse-moi un verre !

Galway, souriant à demi, s'exécuta. Il revint, tenant le verre d'une main ferme, et le plaça devant son compagnon qui demeura abasourdi, confondu.

— Veux-tu que je porte la coupe à tes lèvres ? demanda Galway.

Faiblement, English fit signe que non et saisit le verre. Il le tint devant lui et, sans tremper ses lèvres, s'exclama :

— James Galway, qui a bien passé quarante ans, est amoureux d'une louftingue de seize ans... Jim, tu as cru guérir cette fille de sa démence, mais c'est elle qui t'a bel et bien entraîné dans sa folie.

— Elle n'est pas folle, dit Galway. C'est un poète qui s'est réfugié dans l'ultime tour d'ivoire.

— Quelle valeur peut avoir un poète ?

— Aucune pour un neurochirurgien, mais pour un prophète, c'est une source d'inspiration.

English regarda attentivement Galway, s'attendant à voir fleurir sur ses lèvres un sourire ironique, mais Galway ne manifestait qu'une béate sincérité.

— Ou tu mérites à toi tout seul un paquet de feuilles de chêne, dit-il enfin, ou tu traverses une crise religieuse, ou les deux à la fois.

— Dis plutôt que j'ai eu la vision d'un paradis de rêve où les hommes, immortels et à jamais jeunes, voleraient avec des ailes d'anges. Et j'ai découvert la clé de ce paradis : la mécanogénétique.

English avait l'air ahuri.

— Et le sexe, qu'en fais-tu ? demanda-t-il.

— On le conservera comme une sorte de rituel hygiénisé de l'amour, mais la reproduction se fera par clonage contrôlé.

— Tu es réellement fou.

Galway se pencha en avant :

— Préfères-tu voir la gélatine humaine se répandre à nouveau sur le globe et avoir le spectacle d'un sperme qui continue à vomir des bébés, à souiller l'air et l'eau, à engendrer le désespoir et la violence ?

— J'aimerais être du côté des anges, avoua English, mais encore faut-il savoir de quel côté ils sont, eux... Quelle est ta position, dans ce cas, vis-à-vis de l'O. A. C. ?

— Je m'incline, bien sûr. Nous accomplissons ici une œuvre utile sur le plan social et j'ai tout intérêt à suivre le projet Ange. Du reste, une machine, en elle-même, ne peut faire ni le bien ni le mal...

English arrêta d'un geste ses protestations :

— En ce qui me concerne, Jim, je te donnerais bien la fille, mais la libération des malades qui ont une feuille de chêne dépend du service de sécurité. On ne peut pas lâcher des patients qui iront ébruiter dans tout le pays ce qu'ils ont vu ici. Pomeroy en est un exemple. Mais je contacterai Knowles par Elsie et je lui ferai part de ta demande. Comptes-tu conserver la clinique pour abriter ta vie sexuelle ?

— Ce sera notre demeure, dit Galway. Christine aime les chevaux... Puis-je donner un coup de fil ?

English poussa l'appareil vers lui et appela Elsie dans l'interphone :

— Elsie, j'ai un message à envoyer en priorité absolue au docteur Knowles...

Galway se boucha l'oreille pour ne pas être dérangé et appela Mrs. Butterfield.

— Après le déjeuner, lui dit-il, vous ramènerez les enfants à la clinique pour notre dernier repas.

— C'est très convenable à vous d'y avoir pensé, docteur. Mais Christine est allée déjeuner avec le docteur Crossetti.

Galway raccrocha et regarda English, qui avait fini de dicter son message à Elsie.

— Bob, s'écria-t-il, Maria a mis la main sur Christine !

— Qui lui en a donné l'ordre ?

— Personne, apparemment. Ton artiste est une fanatique et de plus elle est jalouse... Donne-moi les clés de ta voiture.

English lui lança les clefs :

— Voiture bleue, premier box. Je vais faire le nécessaire pour qu'on te laisse entrer dans la crypte et ensuite j'appellerai Maria.

Galway avait déjà passé la porte. Il dégringola l'escalier, s'engouffra dans la voiture et tourna en faisant crisser les pneus dans l'avenue du nord, franchissant le carrefour à 120 à l'heure. En moins de dix minutes, il stoppait dans un tourbillon de gravier devant le bureau de la morgue.

Maria ouvrit la porte, le visage inquiet. Il bondit de la voiture.

— Où est Christine ? cria-t-il.

— Dans le cinquième cercle. Vous allez vous tuer, Jim, si vous persistez à conduire comme un fou.

Le cinquième cercle, il se le rappela, était réservé aux adolescents non mutilés. À ce souvenir, il fut pris d'une colère farouche devant sa sollicitude.

— Je ne voudrais pas vous priver de ce plaisir, dit-il. Qui a autorisé la « terminaison » de Christine ?

— Le docteur Knowles. C'est ce que j'ai expliqué au docteur English, qui est très ennuyé. Elle est en paix, Jim. J'ai dit une petite prière pour elle.

Il la devança dans le bureau, où se trouvait Joe Mendenhall.

— Conduisez-moi à elle, dit-il.

— Jim, c'est fini maintenant. Elle est avec les anges. Mais si vous tenez à lui rendre un dernier hommage...

— Maria, je ne veux pas que vous restiez seule dans la crypte avec cet homme, intervint Mendenhall.

— Votre attitude est présomptueuse, Mr. Mendenhall. Venez, Jim.

Elle courut le long de la plate-forme de chargement et franchit la porte derrière lui.

— Jim, ce n'est pas la peine de se hâter, dit-elle.

C'était vrai. Il se retourna et l'attendit.

— Vous l'avez « terminée » sans autorisation, Maria. Le docteur Knowles n'a rien à voir avec l'administration et vous le savez.

— Jim, vous n'avez pas étudié nos procédures opérationnelles. Le docteur Knowles a le droit d'autoriser une « terminaison » en cas d'urgence.

— Ce n'était pas une urgence.

Us étaient de nouveau tous les deux dans le séjour des morts. Derrière eux, il entendit Mendenhall franchir la porte. Le bruit de ses pas avait quelque chose de lubrique et d'insistant, comme le battement de cœur d'un voyeur derrière un double miroir.

— Joe est mon contact et il a prétendu que c'en était une. Si la « terminaison » n'était pas autorisée, c'est lui le responsable. Elle baissa la voix. Il a découvert ce qu' s'est passé entre nous, je ne sais comment, et il est terriblement jaloux.

— Maria, vous vous êtes laissé prendre au piège. Il savait que si vous assassiniez Christine, je n'aurais plus rien à voir avec vous.

Peut-être le croirait-elle, mais ce ne serait malgré tout qu'une victoire à la Pyrrhus. Comme, parvenus au cinquième cercle, ils tournaient à droite, Galway fit jouer le C de platine sur son anneau de promotion pour libérer le cyanure. Ni Mendenhall ni Crossetti ne sortiraient vivants de la crypte. 11 emploierait les grands moyens pour lutter contre le docteur Knowles.

— La voilà, dit Maria, pressant un interrupteur, n'est- ce pas qu'elle est adorable ?

La niche s'inonda de lumière et Galway étouffa un cri de détresse.

Étendue sur un linge blanc, légèrement au-dessous du niveau de ses yeux, sa bien-aimée reposait, enveloppée d'un transparent linceul noir. Ses bras croisés sur la poitrine, ses yeux contemplant l'infini, elle ne différait guère ainsi, dans la vacance de la mort, de ce qu'elle avait été dans la vacance de sa vie, mais à présent c'est en vain que les clairs silencieux sonnaient pour elle. Elle n'irait plus chasser au faucon dans le flamboiement de midi et jamais plus ses hanches n'onduleraient avec une grâce majestueuse au rythme des tambours. Pour elle, jamais plus les prairies ne verdieraient dans les montagnes, jamais plus, sa nuit ne serait illuminée par la lune d'or. Elle était devenue, son sein droit à jamais inviolé, une Vestale de l'éternité.

— Ta tombe deviendra un sanctuaire, ma bien-aimée, lui promit-il tout haut, et, clonée, tu marcheras à nouveau environnée de grâce sur cette terre, sans que l'ombre de la folie pèse sur ta beauté.

— Vous ne m'avez jamais parlé ainsi, dit Maria.

— Silence, meurtrière, dit-il.

Les pas de Mendenhall se rapprochaient et il remarqua que même cet homme, qui brûlait de désir pour une putain criminelle, ralentissait l'allure par respect.

Mais, reproduite par clonage, Christine, réfléchit Galway, ne serait plus folle. Or c'était sa folie qui l'avait captivé. Elle était bel et bien morte, car il n'existait pas d'art capable de refabriquer une âme.

Le chagrin l'engourdissait peu à peu. Il prenait conscience, plongeant ses yeux vivants dans les yeux sans vie, que l'âme de

Christine s'était enfuie à jamais. Un vers de Poe presque oublié lui revint à la mémoire et, tout haut, il dit :

— « Mon amour, elle dort ! Oh ! puisse son sommeil, comme il est continu, de même être profond. »

Derrière lui, Maria continua :

— « Et que doucement autour d'elle rampent les vers ! »

Dans son hébétude, il crut d'abord que les bras qui l'entouraient par derrière étaient ceux de Maria, qui l'étreignait dans un élan de sympathie et de désir, mais quand il se retourna pour la rabrouer, il vit que c'était Mendenhall qui le tenait.

— Le docteur Knowles arrive, dit ce dernier à Maria.

Maria eut l'air réellement désorientée.

— C'est très inhabituel, remarqua-t-elle.

— Il doit s'agir de quelque différend d'ordre privé, dit Mendenhall, mais je ne discute pas les ordres, je ne fais que les exécuter.

Galway continuait à contempler Christine, en lui demandant pardon tout bas de la profanation qui allait avoir lieu devant sa niche. Au loin, il entendit le glissement de la porte thermique qui s'ouvrait, puis se refermait, et un bruit de pas dans la galerie principale.

Jusqu'à la fin, il jouerait l'amant frappé de douleur, mais, à mesure que le bruit se rapprochait, son chagrin cédait la place à la rage. Au cliquetis des talons, il reconnut la démarche de Mrs. Butterfield. Son piège se refermerait sur une proie qui n'était pas entièrement inattendue.

Mrs. Butterfield tourna d'un pas alerte au cinquième cercle et s'avança avec un air dégagé dans la galerie. Elle portait le sac à main de Crossetti.

— Docteur Crossetti, aucun bon charpentier ne se déplace jamais sans ses outils. C'est vraiment inconséquent de votre part d'avoir oublié ceci.

Elle tendit le sac à Maria, abasourdie.

— C'est le docteur Knowles, Maria, dit Mendenhall. Faites ce qu'elle dit.

— Docteur Galway, dit Mrs. Butterfield, vous ne pouvez vraiment pas rester loin de cette fille, jusque dans la mort, n'est-ce pas ? Elle a fait de vous un homme très dangereux, mais je suppose que vous le savez. Vous avez déjoué les calculs de l'ordinateur, docteur, mais nous allons vous envoyer la rejoindre. Bien entendu, vous êtes trop âgé pour le cinquième cercle.

— Vous n'avez pas le droit de faire cela, Maria, dit Galway.

— Bien sûr que si, docteur Crossetti. Et vous devriez être la première à lui en vouloir. Il nous a dédaignées toutes les deux pour une vierge catatonique. Même morte, il la préfère à nous... Mais justice sera faite. Celui qui vit par l'aiguille périra par l'aiguille.

Prenez votre seringue, ma chère.

Galway vit la pitié lutter avec le désir sur le visage de Crossetti, mais le désir finit par triompher. Lentement, elle ouvrit son sac et en sortit une seringue, qui étincela à la lumière de la niche. Sous la sombre chevelure, son visage empreint de gravité et de passion était presque beau.

Galway frappa son anneau contre la cuisse de Mendenhall.

L'anneau heurta le métal et rendit un son creux. Au contact de la cuisse d'acier que dissimulait la peau artificielle, l'aiguille rentra dans le chaton de la bague.

— Attention à sa bague, Joe, cria Mrs. Butterfield. Ce n'est vraiment pas un homme convenable.

Une main d'acier trempé se referma autour du poignet de Galway. Désarmé, il attendit la mort dans l'étreinte de l'ultime cyborg d'English.

— J'en ai maté huit sans une égratignure, dit Mendenhall, comme si son professionnalisme était mis en doute.

— Ne te vante pas, Mendenhall. Pour chaque homme que tu as tué, j'en ai tué un milliard, dit Galway, voyant Maria hésiter. Puisqu'il devait disparaître de toute façon, il ne voyait aucune raison de lui laisser compromettre sa carrière à cause de lui mais, curieusement, au lieu de se décider, elle s'arrêta, la seringue en l'air. Mendenhall, qui tenait le bras de Galway, aboya :

— Allons, pique ce salaud, Maria, ou c'est moi qui te piquerai.

Elle hésitait. Sur elle, en effet, le propos de Galway avait un effet opposé à celui qu'il aurait eu normalement. Amante de la mort, elle rencontrait un prince des ténèbres.

— Jim, mon très cher, murmura-t-elle, je vous placerai à côté de mon Tombeur du quartier noir.

Comme si la promesse de cet honneur — plutôt douteux à ses yeux — l'absolvait, elle enfonça l'aiguille dans le bras de Galway.

— Au revoir, Maria, mon seul amour adulte, dit-il. Dieu te bénisse.

Dans les brèves secondes qui précédèrent sa mort, Galway n'éprouva aucune des sensations qui sont censées accompagner la fin. Il n'eut pas l'impression de s'envoler, ne vit pas se dérouler le film rapide de sa vie. Il ne pouvait penser qu'à une seule chose, la date : le neuvième jour du neuvième mois.

Il avait rencontré son destin à une double date.

ÉPILOGUE TROIS ANS APRÈS

Par une journée d'avril, le docteur Robert English faisait une petite promenade dans les bois, entre l'hôtel de villégiature et le terrain de golf de Paradise Valley. Lupins et coquelicots jetaient une note éclatante le long du sentier et, çà et là, entre les arbres, rampait un arbousier. Des plaques de neige brillaient encore dans l'ombre des séquoias. Le docteur respirait à fond l'odeur d'humus et d'herbe naissante. Malgré ses soucis, une exaltation légère s'emparait de lui devant le renouveau.

Son pas était un peu moins vif que celui de l'homme qu'avait connu James Galway. Les rides que le rire avait dessinées autour de ses yeux s'étaient creusées et les favoris de Mario d'Anzio grisonnaient. Un peu plus de trois années et la greffe d'une nouvelle paire de « petites choses » avaient accusé sa pétulance, mais des familiers, ne l'ayant pas revu depuis longtemps, auraient reconnu sa jovialité coutumière. Pour l'instant, cependant, il était préoccupé.

Une seconde invasion, plus grave que la première, menaçait sa citadelle. Deux ans auparavant, la Patrouille routière de Californie avait déjà tenté de pénétrer dans la vallée. Cette affaire, qui avait provoqué des remous jusqu'à Washington, était néanmoins restée sans suites lorsqu'on eut retrouvé la personne recherchée — un certain docteur Claude Lovestone — légitimement enfermée dans un asile d'aliénés à Camarillo. La nouvelle intrusion venait de plus haut : son ancien sergent, Winston Cabot Fairfax, aujourd'hui chef de la C. I. A., lui avait en effet téléphoné la veille en l'avisant de tout préparer pour une inspection qui aurait lieu le jour même, à 11 heures.

English avait tout préparé : il avait enlevé le drapeau du neuvième trou, éloigné les joueurs et fait peindre un X grossier à la chaux sur le putting green. Sur le fairway, entre les arbres, une voiture de joueur de golf, pavoisée aux couleurs nationales, attendait son signal.

Ce n'est pas la sécurité de l'établissement qui le préoccupait, mais la sienne propre. Car si l'on venait à découvrir la véritable activité de Paradise Valley, il passerait aussitôt devant le peloton d'exécution après un bref procès au Tribunal des Nations Unies jugeant les criminels de guerre. Or l'héritage de Galway lui avait laissé espérer une retraite active et une mort bien douce dans son lit, suivie de funérailles avec des cohortes de dames éplorées jetant des fleurs sur

son cercueil.

Comme il débouchait des bois à la lisière du terrain de golf, il entendit le vrombissement de l'hélicoptère en provenance du nord. Quelques instants après, il l'aperçut entre les arbres, qui volait bas, planant au-dessus des pelouses comme une gigantesque libellule avant de se poser. Au bord de la piste de sable, il fit des signaux au caddie et se prépara à accueillir ses visiteurs à leur descente de l'appareil.

Le premier à sauter, avec un bond d'athlète, de la cabine fut Winston Cabot Fairfax, l'éternel camarade de collège, légèrement chauve à présent. Il franchit en courant les vingt mètres qui le séparaient d'English, la main à demi tendue et, d'une voix tonitruante qui dominait le sifflement décroissant des rotors, s'écria :

— Général English! Je ne sais si je dois vous saluer, vous embrasser ou vous serrer la main !

English tendit une main molle et, s'efforçant de sourire, répondit doucement :

— Eh bien, W. C., vous pouvez toujours cirer mes chaussures.

Fairfax le saisit par l'épaule et, le tenant à bout de bras, regarda son ancien commandant avec un sourire de propriétaire :

— Ne vous faites pas de souci, doc, murmura-t-il. Je l'ai dans ma manche et je suis avec vous à cent pour cent.

— Prévenez-moi lorsque je serai au pied du mur, dit English tout en regardant par-dessus sa large épaule l'homme brun, svelte et grand qui s'approchait, d'une allure pleine d'autorité et le visage parfaitement impassible.

Fairfax s'effaça :

— Sénateur Duval, dit-il, voici le docteur English, directeur de l'établissement.

Duval tendit la main d'un geste officiel à English et la retira vivement lorsque celui-ci la lui eut serrée, non moins officiellement.

— Le sénateur Duval, poursuivit Fairfax, est de la Louisiane. C'est un membre éminent du Comité des Ways and Means. Il désire vérifier certaines rumeurs concernant votre établissement.

Le sénateur, remarqua English, s'essuya furtivement la main sur son pantalon, tout en répliquant :

— Ce sont plus que des rumeurs, monsieur Fairfax. J'ai un témoignage de patient qui m'a été donné personnellement.

Il se tourna vers English :

— Cette inspection a été autorisée par le Président, docteur, et je tiens à vous informer tous les deux que si le témoignage en question se trouve être exact, une action judiciaire pourra être engagée. Demain matin, le Président acceptera la démission du chef de la Santé, de l'Éducation et de la Protection sociale, en attendant de prendre, sur la

base de mon enquête, les mesures qu'exigera la situation. Vous pouvez ne pas répondre si vous le désirez.

La voix du sénateur n'avait pas d'autre douceur que celle que lui communiquait l'accent traînant du Sud et, au coup d'œil stupéfait que lui jeta Fairfax, English comprit que Duval n'était « dans la manche » de personne.

Son heure était peut-être venue, se dit-il. Néanmoins, c'est d'une voix ferme qu'il répondit :

— Étant donné les services rendus par cet établissement à la nation, sénateur, j'estime qu'on peut entièrement le justifier.

Pilotée par un garde vert, la voiture avançait vers eux le long du fairway, avec son teuf-teuf paisible.

— Des photos de reconnaissance militaire U-70 poursuivit le sénateur, ont révélé l'existence d'un hôpital psychiatrique. Nous allons le fermer et envoyer les patients dans des établissements publics. Il y a une autre question que je désire discuter avec vous. Est-il exact que vous possédiez un centre d'expérimentation biologique ?

— Permettez-moi de répondre à ce sujet, sénateur, intervint Fairfax.

— Fairfax, il ne me plaît précisément pas que vous répondiez.

— Nous possédons un tel centre, effectivement, avoua English.

Quand la voiture se fut arrêtée à leur hauteur, il s'effaça devant Duval et ajouta :

— L'établissement est prêt pour votre inspection, sénateur.

Le sénateur prit place dans la voiture et tira de sa poche une carte sommairement dessinée.

— Il y a au nord du bâtiment administratif, au sommet d'une colline, une chapelle sous laquelle s'étend une crypte cryonique. Conduisez-moi là en premier lieu.

— À la morgue, caddie, commanda English.

Les trois hommes gardèrent le silence tandis que la voiture, au sortir du fairway, s'engageait sur une piste cavalière traversant le parking de l'auberge. Soudain, Fairfax se pencha vers English qui était assis à côté de lui, face au sénateur.

— Docteur, dit-il, je crois que vous avez parmi votre personnel une infirmière de ma connaissance, Mrs. Butterfield.

— En effet, mais elle est morte de façon imprévue hier soir, après une brève maladie.

— Ah ! Qui était son médecin ?

— Le docteur Maria Crossetti.

Fairfax réfléchit pendant un moment.

— Vous avez aussi une certaine Elsie Cook, je crois, dit-il.

— Oui. Elle travaille ici, dans le bâtiment administratif.

— Sénateur, puisque vous êtes en de si bonnes mains, voudriez-

vous m'excuser ? J'aimerais rendre visite à cette personne.

— Bien entendu.

Quand ils furent arrivés à la hauteur de l'Hôtel de Ville, Fairfax sauta de la voiture et English se laissa aller contre le dossier de son siège. Dès le début, il s'était rendu compte que le chef de la C. I. A. ne représentait plus ni une aide ni un danger. Tout était entre les mains de l'homme assis à ses côtés et il éprouvait une sensation désagréable d'impuissance.

— Je suis ici malgré moi, sénateur, vous le savez.

— Si l'on tenait compte de la prétendue nature de cette contrainte, le problème ne concernerait pas mon gouvernement, mais les Nations Unies.

Le sens de ces paroles était clair pour English. Il serait accusé de crimes internationaux et exécuté, alors que l'on étoufferait le crime de Fairfax, dans l'intérêt de la sécurité nationale, en l'interprétant comme une affaire purement gouvernementale.

Ce n'est que lorsqu'ils eurent quitté la route principale pour prendre celle de Chapel Hill que le sénateur rompit à nouveau le silence.

— D'après la déposition que m'a faite un malade sorti de votre établissement, vous aviez comme subordonné un neurochirurgien, le docteur James Galway. Où est-il ?

Mort, répondit English laconiquement.

— Mort comment ?

— Avec honneur, je suppose. Il paraît que, juste avant de mourir, il parlait de vertes prairies...

— C'est faux, coupa le sénateur. La C. I. A. possède la confession qu'il a faite sur son lit de mort. Il y reconnaît sa culpabilité en ce qui concerne l'épidémie de grippe.

Cette confession incriminait évidemment son ancien commandant, comprit English. Tandis que la voiture pavoisée s'arrêtait devant la voûte gothique de la banque d'organes, il se demanda pourquoi Galway avait eu recours à ce moyen pour prévenir toute accusation publique.

Si je comprends bien, dit-il en descendant, mon compte est bon, d'un côté comme de l'autre, que ce soit devant les Nations Unies ou le gouvernement américain.

Derrière lui, le sénateur attendit que le caddie aille ranger la voiture dans l'abri camouflé pour répondre :

— Vous n'avez pas le choix, docteur. Étant donné qu'un procès impliquerait le Haut Commandement des États-Unis, c'est ici que votre compte sera réglé, à votre plus grand dam.

Ils gravirent la rampe et, passant devant le bureau vide de Maria Crossetti, descendirent la plate-forme de déchargement.

— Pourquoi me dites-vous cela ? demanda English.

— Parce que je parle à un homme mort.

— Vous me tenez, si j'ose dire, par mes appendices bien connus, sénateur.

— Trop connus, peut-être, répondit Duval.

La porte thermique s'ouvrit pour leur livrer passage et se referma derrière eux avec un bruit métallique au lieu du bruit sourd habituel.

— La porte est gauchie, dit le sénateur.

English ne releva pas la remarque. L'intuition, l'attention spacieuse aux détails lui étaient familières, mais les intentions du sénateur demeuraient impénétrables.

— Nous avons passé un contrat verbal, sénateur.

— Oui, tu avais besoin d'un avocat. Le contrat, exactement, était le suivant : si je sauvais ta carcasse, tu sauverais la mienne. Reste à voir si cette dernière condition a été remplie.

Pour la première fois depuis que le sénateur s'était essuyé la main après avoir serré la sienne, dans un geste qui lui avait paru traduire du mépris ou de la réprobation, English se sentit soulagé.

— Ta carcasse se trouve où tu l'as laissée, dit-il, dans le cinquième cercle. Mais si je puis me permettre une critique à l'égard de l'irréprochable sénateur, ta confession était une sale blague.

— Je l'ai faite pour deux raisons, répliqua le sénateur. D'une part, je devais m'assurer que tu opérerais aussi habilement que possible, ce qui était une clause d'assurance de ce premier contrat. En fait, tu ne m'as pas laissé suffisamment de thalamus pour me rappeler mon nom. J'ai dû le demander à mon infirmière. Ensuite, il m'a fallu faire des recherches dans mes antécédents électoraux pour savoir quelles étaient mes opinions politiques. Je t'avais pourtant dit de me laisser quelques adhérences.

— Je n'ai jamais prétendu posséder ton talent de chirurgien, s'excusa English. Je ne suis pas un Michel-Ange du bistouri.

— Juste, approuva Duval.

— De toute façon, je n'ai pas opéré moi-même. J'ai utilisé le trépan automatique série 37, qui avait servi pour la transplantation Lovestone-Pomeroy.

— Le résultat n'a pas été brillant. Lovestone a fait un si piètre camionneur qu'il s'est tourné vers la musique folklorique... Tu avais ajusté la lame trop bas. Tu n'as jamais été très méticuleux.

— Tes tumeurs étaient profondes, reprit English, se demandant s'il devait dire « tes » ou « ses ».

— Si tu étais si peu sûr de toi, pourquoi n'as-tu pas porté la coupe à tes propres lèvres quand je te l'ai offerte ?

— J'ai manqué de courage.

— Juste, dit le sénateur, si spontanément qu'English en fut froissé.

— De plus, dit-il, il y avait des problèmes administratifs que je ne pouvais te laisser.

Le sénateur hocha la tête.

— C'est là le second motif de ma confession.

English, ne comprenant pas, attendit une explication qui ne vint pas. Le bruit de leurs pas, dans le silence, éveillait un écho tout au long de la galerie.

— Qu'est devenu Mendenhall ? demanda à brûle-pourpoint le sénateur.

— Encore une erreur de détail, répondit English en secouant la tête. Comme la C. I. A. désirait avoir un parfait agent conçu à partir de mon parfait cyborg, j'ai doté Mendenhall d'un cœur mécanique, mais j'ai oublié d'y mettre une pile... À propos, ne dis rien à Maria à ton sujet. Elle porte toujours le deuil de son seul véritable amour.

Ils étaient parvenus au cinquième cercle et tournèrent à droite, vers la niche de Christine. English prit les devants pour l'éclairer. Derrière lui, il entendit que le sénateur ralentissait respectueusement le pas. Puis celui-ci le rejoignit et contempla la jeune fille en état d'hibernation. Ils restèrent un long moment immobiles et silencieux, jusqu'à ce qu'English commence à montrer des signes d'impatience.

— On dirait Roméo devant le cercueil de Juliette, dit-il d'un ton à demi méprisant. Veux-tu la réveiller maintenant ?

— Non, plus tard, répondit doucement le sénateur. Les affaires passent avant le plaisir. D'ailleurs, je veux être seul avec elle à ce moment-là.

— Tu crois qu'elle te reconnaîtra ?

— Oui, nous avons convenu d'un signe. C'est pourquoi je désire rester seul...

Le sénateur s'interrompit. Sous la gaze du linceul qui enveloppait Christine, il venait d'apercevoir un minuscule pansement adhésif. Il le désigna à English.

— Vous l'avez clonée, dit-il.

— Deux fois. Une fois pour moi et une fois pour avoir un double. On n'a jamais vu d'aussi ravissantes jumelles. Il y a aussi dans la nursery un couple de jeunes garçons qui pourraient t'intéresser.

— Les enfants ne sont plus mon violon d'Ingres, répondit le sénateur. Éteins, sans quoi je ne pourrai jamais m'arracher de ce lieu.

English s'exécuta et les deux hommes retournèrent vers la sortie.

— Qu'allons-nous faire d'English ? demanda English.

— Ça, c'est le problème de Fairfax. Un de ses moindres problèmes... Comment as-tu fait pour mettre Maria dans le coup ?

— Elle n'y est pour rien. J'ai tout simplement substitué une autre seringue dans son sac, comme je te l'avais annoncé. Elle croit t'avoir tué de façon définitive. Mais quel est cet autre problème de Fairfax ?

— Ma confession l'incrimine. Or un homme peut passer devant le peloton d'exécution pour avoir donné asile à un criminel de guerre comme toi. Toutefois, le Département de la Guerre estime qu'on peut être tranquille à son sujet s'il se tient coi ici et y maintient la sécurité pendant une vingtaine d'années. Mais cet endroit te plaît, n'est-ce pas ?

English songea à l'homme robuste qui avait sauté de l'hélicoptère et s'était élancé à sa rencontre.

— On finit par s'y faire, avoua-t-il, surtout lorsqu'on dispose de son libre arbitre.

— Tu conserveras le centre de recherches biologiques et la banque d'organes, mais tu fermas l'établissement psychiatrique. Il ne me viendrait pas à l'idée de confier l'administration des autres services ou le soin de procurer des organes de rechange à un autre que toi. Mais ne touche pas à ma Christine à moi.

— Tu peux me faire confiance plus qu'à Dieu lui-même.

— Oh ! non. Tu n'as pas son génie pour les détails.

Quoique acerbe et vraie, la remarque du sénateur était moins une critique, English s'en rendit compte, qu'un retour à l'ancien langage subconscient. Comme celui-ci n'était plus nécessaire, il répondit sans détours :

— Il ne serait pas moral de ma part d'oublier de mettre du gliogel dans le bain électrolytique de Fairfax. Sans compter qu'il y a une question de juridiction administrative qui se pose. C'est Elsie à présent qui ordonne toutes les « terminaisons » ici. Quant à Maria, elle a gagné le droit de faire le dernier dépôt dans la banque... À l'heure qu'il est, elle devrait tenir Fairfax prêt pour que tu opères.

— Qui ? moi ? grogna le sénateur. Je n'ai pas pratiqué d'opération depuis la transplantation Atterbury-Crossetti.

English lui saisit le bras et le fit pivoter vers lui, en enfonçant un doigt dans sa poitrine pour donner plus de force à ses paroles :

— C'est toi qui opéreras, j'ai dit. Je n'ai pas l'intention que tu te serves pour moi de ce couteau à beurre automatique. Et je ne veux pas que tu me laisses suffisamment de thalamus pour que je me souviennne de son nom. Je ne le connais déjà que trop.

Soudain jovial et souriant, le sénateur prit English par l'épaule et ils reprirent leur chemin vers la sortie.

— Vu qu'un plombier serait capable de pratiquer l'opération, je ne vais pas paniquer et te laisser tomber, vieux frère.

Ils étaient revenus à la lumière. Le sénateur, s'arrêtant sur le seuil de la rampe de déchargement, laissa errer ses regards sur la vallée qui s'étendait, verdoyante, jusqu'aux fauves montagnes.

— C'est un joli endroit, dit-il d'un ton rêveur, pour installer une colonie de gens épris de spiritualité... À propos, Pomeroy-Lovestone

commence à en avoir assez de Nashville. Il ne peut plus supporter la musique sentimentale maintenant que Susan est de retour en prison pour avoir signé de faux chèques... Oui, c'est un bien joli endroit.

— Nous pourrions prendre un des biologistes, commença English, mais le sénateur ne l'écoutait pas. Il se balançait sur ses pieds, les mains croisées dans le dos, perdu dans ses pensées. À l'expression quelque peu nostalgique de son regard, English en devina le cours et redouta, avant même qu'elle fût posée, la question qui allait venir :

— Dis donc, Bob, comment va mon autre petit ange ? English fit signe au conducteur, qui attendait sous l'abri.

— Il sautille, répondit-il. On pourrait difficilement trouver condor plus intelligent.

— Comment, il « sautille » ? Pourquoi ne vole-t-il pas ?

Le sénateur Duval-Galway avait tellement exalté l'attention aux détails qu'English craignit de le voir prendre sa réponse comme une critique personnelle, mais il n'y avait pas moyen de l'éluder.

— Il n'a pas de plumes, Jim, dit-il. Tu les as oubliées.